

**MARIE MAGDELEINE
DANS L'ŒUVRE DE MARIA VALTORTA**

**L'ÂME ET LE COMBAT SPIRITUEL.
D'APRES L'ŒUVRE DE MARIA VALTORTA
« L'EVANGILE TEL QU'IL M'A ETE REVELE. »**

**UN EXEMPLE DE LUTTE INTERIEURE :
LA CONVERSION DE MARIE MAGDELEINE
L'UN DES TROIS PLUS GRANDS MIRACLES DE JESUS.**

PREMIERE PARTIE :

LA RENCONTRE

MARIE MAGDELEINE DANS L'ŒUVRE DE MARIA VALTORTA

PREAMBULE

Aujourd'hui, l'un des plus grands défis lancés aux femmes et aux hommes de ce temps, est celui de la mise en place, dans leur vie, de la dynamique du changement et du développement personnel, pour plus de joie et de bonheur.

Le plus souvent, nous ne sommes pas complètement aveugles sur nous-mêmes ; nous nous connaissons assez bien. Nous avons fréquemment une claire conscience des zones à défricher, à nettoyer. Nous savons dans quelle direction nous devrions aller, afin de nous rendre beau, performant, amoureux de la Vie et installer en nous, définitivement, cette joie intérieure profonde, qui sporadiquement et mais toujours trop brièvement, nous a effleurés à plusieurs reprises, au cours de notre existence.

Cette soif de beautés et de joies profondes et vraies, dans nos vies, se concrétise par des résolutions que nous prenons à des moments stratégiques, mais que, le plus souvent, nous sommes incapables de vivre dans la durée. Très vite, le monde, nos mauvais penchants, nos démons intérieurs nous rattrapent, nous bloquent et nous font entendre raison, en nous mettant à genoux devant eux. Nous cherchons alors de l'aide. Les offres ne manquent pas ; ces dernières années, portées par la vague du « développement personnel », les structures d'accompagnement de l'évolution des personnes, qui proposent une prise en charge personnalisée, pour améliorer nos performances et nos compétences, ce sont multipliées. Elles obtiennent des résultats significatifs, dans un monde perturbé, où les agressions de toutes sortes, surtout pour les femmes, dans les milieux familiaux, professionnels, de la vie personnelle, sont nombreuses. Il ne semble plus possible d'avancer efficacement, dans le développement personnel, dans la joie de vivre, sans un « coach ».

Le coach est quelqu'un avec lequel on va passer une alliance précise, écrite, qui va nous permettre de développer « l'art de la relation » avec nous-mêmes et avec les autres. Il s'agit de définir des projets, de les mettre œuvre, d'utiliser des outils performants qui vont nous permettre d'orienter nos énergies, nos attitudes et nos compétences vers l'efficacité et le bonheur. Le succès de cette démarche de développement personnel, s'appuie sur l'empathie, la bienveillance, la confiance, dans laquelle va « baigner » la relation du coach et du coaché ; la qualité de leurs relations est la clé du succès de cette démarche. Démarche qui vise à soutenir efficacement le changement et la marche vers le succès et le bonheur.

Avec cette approche, présentée souvent, comme nouvelle, moderne, démarche qui fait de la personne coachée, un acteur efficace du changement et non plus un jouet, une victime des contraintes internes et externes qui le bousculent et cherchent à le dominer, nous croyons avoir innové, trouvé le remède miracle, pour nous adapter à un environnement qui nous phagocyte.

Mais il n'en est rien ! l'histoire merveilleuse de Marie Magdeleine, une femme qui a vécu il y a plus de 2000 ans, et dont tout le parcours nous est révélé, dans le détail, par Maria Valtorta, l'une des plus grandes mystiques de tous les temps, est là pour nous le rappeler. Marie Magdeleine a eu la chance de rencontrer sur sa route, « Une Lumière » qui l'a éclairée sur la médiocrité, la vanité et la laideur de sa vie. Bouleversée par cette rencontre et cette découverte de sa misère. Eclairée aussi sur la grande valeur qu'elle avait aux yeux de Dieu, ainsi que sur les enjeux qui s'articulent autour de son existence, elle a décidé de réorienter et de raffermir sa volonté afin de s'inscrire dans une dynamique totalement nouvelle de changement.

Prise en charge directement par « La Lumière », soutenue par un environnement d'hommes et de femmes préoccupés d'être à l'écoute et de vivre des valeurs différentes de celles du monde, elle décide, avec sa volonté renouée, de prendre la route du vrai bonheur. Bonheur qui ne consiste plus à posséder quelque chose de la terre – fortune, pouvoir, beauté -, mais à accueillir dans sa vie, « Quelqu'un ». « Quelqu'un » qui est « LE TOUT ». « Quelqu'un » qui se donne. « Quelqu'un » qui donne « TOUT ».

Cette rencontre va conduire Marie Magdeleine, à vivre, pour notre édification à tous, la plus belle-histoire d'amour du monde, avec l'Homme-Dieu, avec Jésus ; le coach des coaches.

Grâce à Maria Valtorta, une Italienne qui a vécu de 1897 à 1961, nous sommes à même de lire les visions précises et détaillées, des scènes de l'Évangile, comme si nous y étions, ainsi que « des dictées » de Jésus, de l'Esprit-Saint d'Amour, de la Vierge Marie à la voyante. Maria Valtorta, l'une des plus grandes mystiques de tous les temps, - morte en octobre 1961, son corps est conservé dans l'une des chapelles de la Basilique de la Sainte Annonciation à Florence - nous immerge, nous transporte dans un autre monde. Nous suivons les personnages, avec force détails, dans toutes les villes, villages et paysages de la Palestine de l'époque de Jésus.

Les scientifiques de tous ordres, les historiens et les théologiens qui se penchent, encore aujourd'hui, sur son œuvre écrite colossale, sont perplexes et dubitatifs. Souvent c'est l'ahurissement ! Ils veulent comprendre avec leur intelligence, la provenance de cette débauche incroyable de savoir. Mais enfin qui est cette femme ?

L'absence pratiquement totale d'erreur, sur les 15 000 pages de cahiers qu'elle a écrites de sa propre main, et les 10 000 données scientifiques recensées, est reconnue, par les scientifiques et les théologiens. Le contenu de l'œuvre est d'une qualité manifeste, et d'une précision inattaquable.

Mais alors, s'il en est ainsi, comment expliquer, qu'une femme grabataire, qui n'a jamais quitté, son Italie natale, qui n'avait aucune documentation sous la main – cela se passait pendant la Deuxième Guerre mondiale - puisse être à l'origine d'un monument littéraire, d'une œuvre aussi incroyable, colossale, au plan scientifique, théologique, spirituel, sociologique, sans pratiquement aucune erreur, une œuvre qui dépasse notre entendement ? Tout cela interroge les lecteurs et les hommes de science !

Mais, il y a plus encore ! À côté des ressources scientifiques et théologiques colossales, de cette œuvre qui laisse perplexe, qui étonnent et détonent, Il y a aussi, le dévoilement détaillé et précis, de la vie, du parcours, de la psychologie, de nombreux personnages des Évangiles, haut en couleur. C'est comme si Maria Valtorta avait vécu dans l'intimité de ces personnages. Elle dévoile des comportements, des secrets, qui ne peuvent être connus que par quelqu'un qui regardait leurs âmes vivre.

Moi-même, je faisais partie de ces « intelligents » qui veulent comprendre ! Et je me suis pris de passion pour un des personnages de Maria Valtorta : Marie Magdeleine, la femme qui a annoncé au monde, « La Résurrection » du Christ. Je voulais mieux comprendre ce personnage. Et je l'ai suivie dans sa vie, tout au long de l'œuvre de Maria Valtorta.

Et cela a été pour moi un choc terrible... Je suis sorti de cette rencontre, de la découverte de son aventure, complètement transformé, en profondeur, avec au fond du cœur une joie incroyable, celle de me savoir aimé de « L'Amour », d'une manière unique, inconditionnelle, et tout à fait déraisonnable. Ma vie personnelle a été comme illuminée, par l'irruption en elle de valeurs nouvelles, liées à la rencontre de personnages d'une qualité d'âme exceptionnelle.

À vous qui souhaitez comme moi, vous inscrire dans une démarche de développement personnel, de qualité de vie, de transformation profonde de l'être, pour plus de bonheur et de paix intérieure, je vous invite, non pas à vous inscrire, dans l'immédiat, dans l'une des nombreuses écoles de coaching, qui ont par ailleurs tout leur intérêt, mais plutôt, à vous plonger, avec Maria Valtorta, dans la vie fabuleuse d'une Palestinienne, qui est devenue par la suite, l'une des femmes les plus connues dans le monde, notamment en

France, où elle est l'une des reines incontestées, de la spiritualité française : Marie Magdeleine.

Elle a marqué de son empreinte le monde, car tous les chrétiens, absolument tous, la connaissent. En France, où elle vécut la fin de sa vie et qui est devenue son pays d'adoption, elle contribue à forger, encore aujourd'hui, « Son identité et sa Grandeur ». Pour mieux appréhender la puissance, la beauté, la liberté, que peut vous apporter cette femme, comme moteur du changement en profondeur dans votre vie, il vous faut lire cette série d'ouvrages intitulés : « Marie Magdeleine dans l'œuvre de Maria Valtorta ». Cette femme exceptionnelle vous attend dans « sa maison », dans le Sud de la France, dans une région encore méconnue, mais d'une beauté rare qui subjugué, « La Sainte-Baume » ; un massif imposant et dominateur, une forêt primitive préservée miraculeusement, qui aujourd'hui encore porte son empreinte, plus de 2000 ans après sa mort.

N'ouvrez pas grand les yeux ! C'est une vérité historique connue ; toute la famille de Lazare, et plusieurs des fidèles de Jésus et des apôtres, - témoins gênants de la Crucifixion et de la Résurrection de Jésus, pour le pouvoir religieux en place à Jérusalem - par la volonté de Dieu, ont terminé leur course évangélisatrice, dans le Sud de la France. Cette région est ainsi devenue sainte ; c'est de là qu'a rayonné l'évangélisation de toute la France. Lazare, le frère de Marie Magdeleine, le ressuscité de l'Évangile, fut le premier évêque de Marseille.

C'est ainsi que, de manière humainement incompréhensible, Marie Magdeleine, qui menait une vie dissolue, empoisonnée par les plaisirs de la chair et les fêtes mondaines, a décidé un jour, soutenue par les forces de changement qu'elle a rencontrées, de changer de vie, et de s'engager dans la voie du mieux-être et du développement d'une relation de qualité avec elle-même, les autres et « Le Tout-Autre ».

Marie Magdeleine est un guide pour aller vers Dieu ; son exemple est de nature, à donner aux femmes et aux hommes de ce temps, des indications précises, sur la route à suivre, aujourd'hui, pour connaître la vérité sur soi, sur l'homme, ainsi que les clés de la beauté intérieure et du vrai bonheur. Partie, pour notre édification, des profondeurs de l'abîme de la misère humaine, elle a réussi à se hisser, avec sa volonté régénérée et la grâce qui la portaient, dans les lieux de Lumière où l'Amour, la Vérité et la Beauté règnent en maîtres. Elle avait trouvé enfin, pour nous en montrer le chemin : la Voie, la Vérité et la Vie.

Je vous invite à la suivre dans ces trois ouvrages sur sa vie, elle saura vous remplir de beauté, de vérité et d'amour.

Cette série de trois livres sur le parcours de Marie Magdeleine, de la mort à la Vie est comme un témoignage ; Maria Valtorta est un auteur prolifique, encore méconnu. Je suis familier de sa pensée depuis plus de 40 ans. J'ai pu constater, compte tenu de l'immensité du savoir et de l'expérience humaine contenus dans ses écrits, qu'il n'était pas toujours facile d'en utiliser les richesses, dans sa propre vie.

C'est pour cela que je vous propose de vous concentrer avec moi, sur un des personnages de cet « Évangile révélé », afin que vous soyez en mesure d'une part de découvrir un guide sûr – Marie Magdeleine - pour initier la dynamique du changement dans votre vie, et d'autre part avoir en main un outil qui va vous permettre de mesurer les dimensions vraiment phénoménales de cet auteur hors du commun : Maria Valtorta, une mystique dont le destin est devant nous. Elle marquera tout le 21^{ème} siècle de son empreinte.

Je m'efforcerai de partager avec vous, tout ce qu'une très longue pratique et méditation des écrits de Maria Valtorta m'a permis de découvrir, et qui est de nature à développer fortement votre humanité et votre cœur. Je le ferai en collant au contenu de ses écrits ; il s'agit là de textes voulus par Dieu, dont la simple lecture, est de nature à vous guérir, à vous donner la paix, à vous proposer les ressources nécessaires pour enclencher en vous, comme Marie Magdeleine, la dynamique du changement. *Le contenu de tous ces écrits de Maria Valtorta a été validé par Dieu.* La preuve se trouve dans le fait que toutes les visions de la vie de Jésus, qui lui ont été données, pendant plusieurs années, *ont été écrites par*

elle, dans le désordre. Ce n'est qu'à la fin de cette aventure extraordinaire, que Jésus Lui-même, Lui a indiqué, dans quel ordre, elle devait les classer.

Ouvrez ces livres, lisez, et vous comprendrez quelle « Force est à l'œuvre dans ces pages, aux côtés de Maria Valtorta, pour vous guérir et vous montrer le chemin du renouveau et du développement personnel, dans toute votre vie. Au centre de votre être, il y a votre cœur. Votre cœur c'est tout ! Marie Magdeleine saura faire de vous, comme elle, des vivants, des « aimants », pour toujours.

PS : pour en savoir plus sur Maria Valtorta, vous pouvez consulter le site www.maria-valtorta.org qui lui est entièrement dédié et qui est très documenté, ou lire l'ouvrage du Père Gabriel M Rochini : « La Vierge Marie dans l'œuvre de Maria Valtorta ». Vous comprendrez mieux pourquoi les plus grands théologiens sont ahuris, quand ils découvrent le contenu de l'œuvre monumentale de Maria Valtorta.

INTRODUCTION

La découverte de la vraie histoire de Marie Magdeleine sera pour vous comme une révélation.

La conversion de Marie Magdeleine est l'un des trois plus grands miracles connus de Jésus ;

Le premier est la résurrection de Lazare ;

Elle a fait grand bruit à Jérusalem ; pas seulement parce que Lazare était l'un des notables les plus riches de la ville - la moitié de Jérusalem lui appartenait - mais aussi et surtout, parce que, tout le monde savait, dès avant sa mort et sa mise au tombeau, que son corps était déjà décomposé. Il avait eu en effet une maladie rare et cruelle, très douloureuse, qui ressemble à la lèpre, et entraîne, du vivant du malade, - alors qu'il est encore pleinement conscient de ce qui lui arrive - une décomposition du corps, bien avant la mort. L'odeur de putréfaction insupportable de ce corps malade et corrompu, était perceptible depuis la route qui passait devant la demeure de Lazare. C'est à cause de la putréfaction avancée, et de l'état lamentable de son corps, après son agonie difficile, qu'il avait été nécessaire de l'envelopper entièrement, avec des bandelettes, comme il est précisé dans les évangiles - pour manipuler son corps pourri avant l'heure - contrairement aux usages des Juifs de l'époque ; par exemple pour la mise au tombeau de Jésus, on ne parle pas de bandelettes mais d'aromates, de linges et de linceul.

De toute évidence, il s'agissait là sans aucune contestation possible, d'un très grand miracle ; la résurrection d'un corps que tout le monde savait, déjà décomposé, bien avant la mort, et mis au tombeau depuis quatre jours. Ce miracle de Jésus s'adressait aux plus hauts personnages du Temple de Jérusalem. Il répondait à un défi, lancé à Jésus, par les scribes et les pharisiens les plus endurcis, les plus incrédules, du Temple ; Ils refusaient de croire que Jésus était capable de ressusciter les morts. Pour eux, tout cela n'était que de la supercherie, de la mascarade. Ils demandaient pour croire, que Jésus ressuscite, devant eux, un corps déjà décomposé, purulent. C'est-à-dire un corps mis au tombeau depuis plus de trois jours : pour les Juifs, la décomposition irréversible, des cadavres commence le troisième jour après le décès. Or, dans le cas de Lazare, - et les prêtres du Temple avaient pu le constater, eux-mêmes, en venant sur place, dans sa demeure, pour lui rendre un dernier hommage cauteleux -, son corps avait commencé à se décomposer de son vivant :

toute sa maison exhalait alors une odeur pestilentielle, que les aromates et parfums, ne parvenaient pas à masquer. Cette odeur insoutenable de pourriture, était perceptible à l'extérieur, dans le jardin, dès l'entrée de la propriété. Seul le grand amour, l'abnégation de ses sœurs, Marthe et Marie Magdeleine, permettait de lui prodiguer encore des soins. Tous les habitants de Béthanie, où habitait Lazare, étaient au courant du drame terrible qui se passait dans cette demeure.

Au cours de ses trois années d'évangélisation en Palestine, Jésus a ressuscité de nombreuses personnes. Il a raconté à sa servante Maria Valtorta, comment il s'y prenait. Il ne ressuscitait pas les morts avec sa Parole. Il les ressuscitait avec son Souffle ; Souffle qui était Souffle de Dieu. Souffle qui était âme. Il leur rendait leur âme, en soufflant sur leur visage. C'est pour cela qu'il n'a pas pu ressusciter son ami Lazare, qui était déjà enseveli. Il a alors demandé l'aide de son Père et l'a remercié, publiquement, à l'avance, devant le tombeau, ouvert sur son ordre, le quatrième jour. La résurrection de Lazare, qui montrait de manière éclatante que **Jésus est Dieu**, n'a pas changé les cœurs de pierre des pharisiens. Mais ressusciter les morts est une chose facile pour Dieu ; Il suffit qu'il le décide, qu'il le veuille.

Le deuxième plus grand miracle de Jésus,

a été la guérison de l'aveugle-né : Bartholmaï. Ce grand miracle qui a eu lieu, après la résurrection de Lazare, a fini de bouleverser, comme un bâton remué avec acharnement, dans une fourmilière, toutes les familles, tous les milieux de Jérusalem, jusqu'au Temple.

La question se posait clairement, et chacun devait y répondre, avec son cœur : comment un homme qui n'a pas Dieu avec lui, peut-il faire de pareils miracles incontestés et incontestables qui amènent les hommes à remercier et à louer Dieu publiquement ?

Absolument tout le monde à Jérusalem, connaissait l'histoire de ce jeune infirme de naissance et de sa famille. Il n'avait pas d'yeux du tout : son front rejoignait directement ses joues. Et ses parents, très pauvres, étaient méprisés de tous ; On pensait en effet, dans la mentalité de l'époque, qu'ils avaient certainement fait un très grand péché, pour être ainsi punis par Dieu. Jésus devait lui donner deux yeux tous neufs, magnifiques, de la même couleur que les siens, simplement en lui mettant sur le visage de la boue faite avec sa salive, et en l'invitant à aller se laver, avec foi, à un bassin public. L'apparition soudaine, sur son visage, peu après la résurrection de Lazare, de deux yeux splendides, de la même couleur que ceux de Jésus, - bleu marine - avait ébranlé à nouveau, les prêtres du Temple et toute la ville de Jérusalem. Absolument tout le monde connaissait cet infirme, et tout le peuple se demandait : comment un homme peut-il accomplir de tels prodiges, ne sont-ce pas là des signes envoyés par Dieu ? Peut-on encore en douter ?

Les prêtres, pour leur part, après avoir longuement interrogé le miraculé, devaient chasser Bartholmaï définitivement du Temple, en lui interdisant d'y mettre encore les pieds et en décrétant que tout cela ne pouvait se faire qu'avec l'aide du démon. Ils le mirent ainsi, une deuxième fois au ban de la société. Bartholmaï devint un proscrit : il ne fallait pas qu'en le voyant, les hommes louent Dieu et reconnaissent sa Toute-Puissance. Il fallait absolument que les hommes, en voyant Bartholmaï, continuent de voir la puissance de Satan à l'œuvre. Mais donner des yeux à un infirme de naissance, pour qu'il loue le Seigneur, c'est facile pour Dieu. Il suffit qu'il le décide.

Le troisième plus grand miracle de Jésus :

Il en est tout autrement, quand il s'agit de libérer une créature possédée par une multitude de démons. Dieu seul ne peut tout faire... car il se heurte, Lui le « Tout Puissant », à deux de ses plus belles créations : la liberté et la volonté données à l'homme. Une liberté que Dieu respecte infiniment. Dieu peut aider, mais Il est nécessaire que l'âme demande elle-même, sa libération, avec sa volonté. Jésus devait, avant de sauver, avant de pardonner, obtenir l'accord, l'adhésion de la volonté libre, de Marie Magdeleine.

Dieu ne peut pas nous sauver sans une décision libre de notre part.

Il doit être patient avec nous. Il doit s'abaisser. Il doit nous en prier... Il doit attendre, avec

longanimité, notre oui ! C'est pour cela que le miracle de la conversion de Marie Magdeleine est l'un des plus grands, des plus beaux de Jésus.

Tout au long de ces textes – extraits de son œuvre monumentale : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé. » - Maria Valtorta, une des plus grandes mystiques de tous les temps, nous entraîne dans le récit de cette conversion hors du commun. Et nous allons la suivre, en cheminant avec elle, dans ces trois ouvrages, sur la vraie vie de Marie Magdeleine, l'apôtre caché de Jésus. L'apôtre des apôtres.

Maria Valtorta nous livre, avec l'histoire de la conversion de la grande pécheresse juive, l'une des plus belles histoires d'amour jamais vécue dans le monde. Avec ces trois ouvrages, qui couvrent tous les cycles de la vie de Marie de Magdala – en six étapes -, vous allez contempler, comme de l'intérieur - pour votre édification et vous remplir de force et de confiance en vous-même -, les métamorphoses progressives, que « la volonté », ce levier puissant du changement, peut opérer dans une âme qui décide de suivre « La Volonté de Dieu sur elle » avec sa propre volonté régénérée par la Grâce.

La volonté, une arme redoutable, contre le malheur et la tristesse.

Elle peut nous faire sortir de notre cauchemar intérieur,

du carcan corrosif de nos égoïsmes, de nos dépendances diverses, du mirage dans lequel veut nous enfermer ce « monde » qui nous intoxique, nous bloque, nous manipule, nous emprisonne, nous vole notre vraie liberté, liberté qui est avant tout une liberté intérieure, une liberté du cœur qui veut aimer. La liberté de décider d'être bon et vrai coûte que coûte, et de vivre la liberté d'aimer Dieu et nos sœurs et frères, tous les jours de notre vie. Et en vivant cette liberté humaine jusqu'au bout, jusqu'à l'entrée dans « La Vraie Liberté » ; c'est-à-dire, La Liberté même de Dieu. Liberté qui est offerte à tous ceux qui ont en ligne de mire le but de toute vie humaine : la sainteté, quand l'heure est venue pour eux, de rendre des comptes à Dieu, en passant les portes de la mort.

Marie Magdeleine, c'est une héroïne ! C'est vrai ! Mais... ne nous trompons pas : notre vocation à tous est d'être, dans le quotidien de nos vies, des héros, comme elle : Ce que Marie Magdeleine a fait, tous, nous pouvons le faire... avec notre volonté, car notre vocation à tous, est de devenir des héros de l'Amour ! Des héros de la Confiance dans la Toute-Puissance de l'Amour... au-delà des apparences !

Dieu nous connaît mieux que nous-mêmes ; Nous sommes l'œuvre de son Cœur, l'œuvre de son Sang, l'œuvre de ses Mains. Nous sommes de Lui ; nous sommes de « Son Souffle ». Et, Il veut partager avec nous sa propre joie, une éternité de Bonheur... Si nous en prenons la décision. Si nous le voulons vraiment !

Souvenons-nous toujours, que ce n'est pas nous qui cherchons Dieu, mais que c'est d'abord et toujours Dieu, qui nous cherche le premier. Et que nous avons à nous laisser trouver, conquérir, aimer, par Lui.

Oui ! C'est d'abord Lui qui nous appelle, inlassablement ; angoissé et inquiet. Dès que nous nous tournons vers Dieu pour l'écouter et lui obéir – car il sait mieux que nous, tout ce dont nous avons besoin pour être parfaitement heureux : il est le Créateur. Nous ! De simples créatures, - Il se précipite pour nous prendre dans ses bras, comme Marie Magdeleine, car il connaît notre faiblesse, ainsi que tous les poisons que « le monde » et l'Ennemi des âmes, déversent sur nous, nous font ingurgiter, pour nous intoxiquer.

Et donc, par conséquent, nous sommes déjà – par ce simple mouvement intérieur du cœur - sur la route du salut : nos pieds restent sur la terre, mais notre âme vit déjà au Ciel. Elle est déjà dans les bras de Dieu. Un Dieu qui est toujours un Père pour ses enfants qui cherchent à tâtons, dans le brouillard épais de ce monde, « la Terre Promise ». C'est-à-dire le Cœur de Jésus. N'ayons pas peur ! Faisons Lui confiance ! C'est Lui-même, qui mettra les aides nécessaires, sur notre chemin. Peut-être que ce livre sera l'un des bâtons qui vous conduiront vers Lui.

C'est l'une des révélations que contient cette série de trois ouvrages, sur Marie Magdeleine. Nous devons en être convaincu ;

Notre volonté éclairée est une arme terriblement efficace
contre le Mal qui nous ronge et nous empêche d'être heureux.

Si elle est malade, Jésus peut nous aider à la « guérir », la régénérer, pour que nous puissions décider, en filles et fils de Dieu que nous sommes, de nous libérer de nos esclavages.

Et ce cadeau fait à notre âme, cette libération offerte, est tellement puissante, que nous serons capables, - non seulement de nous sauver, mais aussi, par notre exemple, nos sacrifices, nos prières, la « lumière » qui va irradier de nous, - de devenir à notre tour de petits sauveurs, des créatures capables d'entraîner, à la suite du « Sauveur », nos sœurs et frères dont la foi, l'amour et la confiance en Jésus, seront réveillés, redynamisés.

On ne se sauve jamais tout seul.

Toujours un chercheur de Dieu nous regarde. Et il n'est jamais trop tard ; tous, nous pouvons, comme Marie de Magdala, nous libérer et redevenir les amis d'un Dieu angoissé de perdre ses enfants... pour toujours.

Ces pages, qui vous donnent aussi à lire plusieurs des écrits de Maria Valtorta – porte-parole de Dieu - vous invitent à un cheminement intérieur ; Elles contiennent une Force qui peut aider les esprits qui désirent raffermir leur volonté, changer de vie, à trouver la paix, dans la confiance en ce Dieu qui nous aime, d'un Amour Surpuissant et complètement déraisonnable.

Tout doit commencer par un raffermissement de la volonté
Et un développement de la vie intérieure, de la vie dans le cœur
afin de pouvoir affronter le monde, ses défis, ses tentations.

C'est ce qu'a fait, de manière radicale, Marie Magdeleine. Et elle veut nous entraîner à sa suite.

Tous ceux qui souffrent de la faiblesse de leur volonté, de conduites addictives, de phobies, de pulsions incontrôlables, d'infestation diabolique comme Marie Magdeleine, de sensualité excessive, de pulsions incontrôlables, et d'une soif exacerbée de pouvoir, trouveront une aide spirituelle précieuse dans ce livre. Ceux qui veulent orienter leur vie avec de vraies valeurs, doivent absolument lire cette histoire de Marie Magdeleine. Ils y trouveront « comme un chemin de guérison spirituelle », un chemin d'humanité vraie.

Marie Magdeleine, qui est toujours vivante et puissante sur le cœur de Dieu, - car elle sait exactement, ce qu'elle va faire, à la suite de chacune de nos victoires, qui seront aussi les siennes ; heureuse, comme à son habitude, elle va se traîner sur le sol, à genoux, le visage baigné de larmes de reconnaissance, pour toutes nos victoires obtenues par son intercession, pour venir baiser les pieds de Jésus, émue, bouleversée, par tant de bonté, pour elle, pour nous. - est un intercesseur et un guide précieux. Sa douloureuse histoire fait qu'elle sait de quoi elle parle. Elle sait qu'elle a été sauvée grâce aux prières constantes de son frère Lazare et de sa sœur Marthe, deux avocats puissants sur le cœur de Jésus.

Elle veut, elle aussi, comme eux, nous aider à vaincre nos démons intérieurs. Et elle nous dit :

Tout est possible à celui qui met sa volonté
au service d'une libération humaine et intérieure profonde.

Tous les paumés, les esclaves du monde, tous ceux qui veulent changer de vie, sont invités à faire ce qu'elle a fait, - et qui est décrit dans ces trois livres - pour se libérer. Quelle femme ! Quel exemple !

Nous entrons dans une période de l'histoire de l'humanité, où les chrétiens vont devoir livrer, un véritable combat au corps-à-corps, à mains nues, et en Eglise, avec des forces ténébreuses, toujours plus audacieuses et déterminées. Nous avons à devenir, des soldats de la Lumière, dans le quotidien de nos vies.

Sœur Lucie, la voyante de Fatima, confiait en 1956 au Père Fuentès : « ... Maintenant, il

faut que chacun de nous, commence, lui-même, sa propre réforme spirituelle. Chacun doit sauver non seulement son âme, mais aussi toutes les âmes que Dieu a placées sur son chemin... »

Dieu nous demandera des comptes, pour tous ceux qui ont croisé notre chemin,
et qui sont perdus à jamais.

Mon directeur spirituel, le Père Yves Gillot, aime à dire cette terrible et douloureuse parole, qui fait mal et effraie :

« Le grand dirigeant chinois, Mao Tsé Toung, celui qu'on appelle « le Grand Timonier » est venu en France pour y faire des études. Malheureusement pour l'humanité, au cours de son séjour, il n'a pas pu y rencontrer un seul chrétien. S'il avait rencontré un seul chrétien pendant son séjour en France, pour y faire des études, aujourd'hui, toute la Chine serait chrétienne. »

En suivant, avec Maria Valtorta, le chemin qu'a emprunté Marie Magdeleine, pour devenir une sainte, l'une des plus grandes disciples de Jésus, vous allez renouveler, fortifier, votre arme secrète essentielle, pour vous libérer de tous les carcans qui vous emprisonnent et veulent vous passer les anneaux au cou, aux poignets et aux pieds, vous emprisonner dans les fers de leurs esclavages :

votre volonté, éclairée et raffermie par Jésus.

Aucune force au monde, ne peut résister, à la volonté d'une âme, qui veut guérir, redevenir vivante, pour donner sa vie à Dieu et à ses sœurs et frères.

Les visions de Maria Valtorta, l'une des plus grandes mystiques de tous les temps ? Lisez simplement, en restant ouvert et vous comprendrez, la force de ce message, sans la moindre erreur dogmatique, un message inspiré, - et parfois même **dicté au mot-à-mot** - par Dieu Lui-même.

Sachez simplement que Maria Valtorta, - véritable « Phénomène » pour les chercheurs et les scientifiques de tous les horizons, dont toutes les descriptions, détails et précisions, ont été validés par la science - alitée, presque grabataire, a reçu toutes ses visions, dans le désordre, au plus fort de la Seconde Guerre mondiale. Qu'elle a tout écrit à la main, - 15 000 pages - sur des centaines de cahiers, sans aucune rature. Ce n'est qu'à la fin de cette aventure inédite, que Jésus, lui a indiqué, Lui-même, dans quel ordre elle devait placer les différentes visions, récits et paraboles.

Je vous invite vivement à lire et à avoir chez vous, progressivement, l'ensemble de ses ouvrages qui sont des trésors.

Que Maria Valtorta, Marie Magdeleine, et surtout l'Esprit de Jésus, vous accompagnent, chaque fois que vous ouvrirez cet ouvrage, et lirez ces pages écrits en leur honneur ; ayez votre confiance en eux.

Oui ! Ayez confiance en eux !

C'EST TOUJOURS L'AMOUR QUI SAUVE ET GUERIT.

Si vous les lisez avec foi,
Ces trois livres peuvent être pour vous une source de vie, comme un médicament spirituel.
Ils vous permettront de développer à la suite de Marie Magdeleine, tout votre potentiel personnel.

Et ce n'est pas moi qui le dis prétentieusement, mais Jésus Lui-même :

Paroles de Jésus aux âmes qui liront, avec foi, et pour guérir,
la vie de Marie de Magdala :

Maria Valtorta : « L'Evangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 5. Chapitre 67.

Jésus dit :

« Âmes qui craignez, apprenez à ne pas craindre de Moi en lisant la vie de Marie de Magdala.

Âmes qui aimez, apprenez d'elle à aimer avec une séraphique ardeur.

Âmes qui avez erré, apprenez d'elle la Science qui prépare au Ciel.

Je vous bénis tous pour vous aider à vous élever.

Va en paix. »

Maria Valtorta : « L'Evangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 4. Chapitre 98.

Jésus dit :

« C'est toujours l'amour qui sauve : « Dis-le, ô Maria ! Dis-le aux âmes qui n'osent venir à Moi... Il est beaucoup, beaucoup pardonné à qui aime beaucoup. »

« Dis-le à toi-même, ô Maria, ma petite "voix", dis-le aux âmes. Va, dis-le aux âmes qui n'osent pas venir à Moi parce qu'elles se sentent coupables. Il est beaucoup, beaucoup, beaucoup pardonné à qui aime beaucoup. A qui m'aime beaucoup. Vous ne savez pas, pauvres âmes, comme vous aime le Sauveur ! Ne craignez rien de Moi. Venez. Avec confiance. Avec courage. Je vous ouvre mon Cœur et mes bras.

Souvenez-vous-en toujours : "Je ne fais pas de différence entre celui qui

m'aime avec une pureté intacte et celui qui m'aime avec le sincère regret d'un cœur qui renaît à la Grâce".

Je suis le Sauveur. Souvenez-vous-en toujours.

Va en paix. Je te bénis."

Jésus nous explique par ces mots, que l'amour nous purifie.

L'amour et la bonté nous rendent purs.

Bonne lecture !

Dédicace :

A l'inspirateur de ces livres, le Père Jean-Marie DURAND, avec toute ma gratitude affectueuse.

A ma fille Jessica, dont les souffrances, « la passion », ont été le terreau sur lequel ce livre s'est construit.

A mon protégé Enzo – quatre ans et demi – décédé du cancer dans la nuit du 31 décembre 2017, qui maintenant protège cette œuvre. A ma sœur d'amour, Nicole A décédée également et à tous les malades qui luttent contre le cancer. Ce livre est leur propriété.

A Maria VALTORTA, à qui je dois tant : Son œuvre est le gisement aurifère qui a donné naissance à ce livre ; Les pages qui suivent, vous aideront à comprendre la dimension de cet « auteur » hors du commun. Dès 1952, elle a préparé une phrase pour le souvenir pieux de sa mort, survenue à Viareggio, en Italie, le 12 octobre 1961 : « J'ai fini de souffrir, mais je continuerai à aimer. » Que ce livre contribue à faire connaître son œuvre extraordinaire, à la faire aimer et à faire aimer encore plus notre Sauveur : Jésus, le Christ de Dieu.

Mes remerciements vont aussi à tous ceux qui m'ont accompagné dans l'écriture de ces ouvrages dont le but est de vous faire découvrir et comprendre la beauté des âmes,

c'est-à-dire votre propre beauté.

PRECISION UTILE

La table des matières complète, de l'ensemble des parties et chapitres de ce Tome 1 se trouve en fin de volume.

Avertissement :

Les notes en « Arial normal 11 » sont de l'auteur. Elles visent à faciliter votre lecture, à vous donner des repères utiles, pour une meilleure compréhension du texte original de Maria Valtorta. Ce dernier est *toujours en Arial italique 12*.

Il arrivera que dans le texte de Maria Valtorta, certains mots, certaines phrases soient soulignées ou en caractères gras ; cela n'apparaît pas ainsi dans le texte original. Ces ajouts sont de l'auteur et visent à attirer votre attention sur des points du texte, particulièrement importants, en lien direct avec le sujet traité.

Nous parlerons aussi quelque peu, de Judas. Ces deux personnages, - Judas et Marie Magdeleine - contemporains de Jésus, sont antagonistes. Ils vont, tous deux, vous aider à comprendre les raisons qui expliquent qu'une âme soit en mesure ou non, de répondre à « l'Appel » du Seigneur.

Marie Magdeleine, c'est « La Pitié » du Père pour Jésus, sa Créature. « La Pitié » du Père pour son Verbe ; Jésus devait tellement souffrir de la présence de Judas à ses côtés ! Son cœur a été si cruellement torturé, profané, par cette intimité continuelle, avec cet apôtre indigne et pestilentiel, que son Père lui a donné comme un baume, une douceur, pour que tout le flot de cette amertume acide, corrosive, ne tue pas Jésus avant l' « Heure fixée ». Et ce baume, cette douceur pour aider son humanité à tenir, c'était Marie Magdeleine. Elle devait aider Jésus – avec d'autres âmes choisies - à aller jusqu'au bout de « Sa Mission », au bout de son calvaire, sans déprimer, avant le moment choisi par Dieu, de toute éternité, pour « Le Sacrifice ».

Jésus va ainsi pouvoir, avec le soutien de ces âmes ferventes et amoureuses, se consumer lentement, comme du bois vert que l'on veut transformer en charbon, comme une vivante bougie... jusqu'au Calvaire, jusqu'à sa mort ignominieuse sur la Croix. Jésus a raconté à d'autres mystiques, que pour lui donner du courage au moment de son agonie, l'ange de sa Passion lui avait montré, à Gethsémani, au début de sa Passion, au moment de la sueur de Sang, les visages de tous les « sauvés », jusqu'à la fin des temps. Marie Magdeleine a été comme un acompte de grâce, donné à Jésus. Elle est la plus grande convertie, la plus grande croyante, du temps de la vie humaine de Jésus.

Elle est comme un témoignage, l'une des preuves
de la Puissance et de l'Amour, sans limite de Dieu pour les pécheurs.

Elle est posée, à côté de Jésus, comme un acompte de miséricorde, afin que tous comprennent bien que Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il vive... Mieux il veut faire de la pécheresse, du pécheur, sa fille bien-aimée, son fils bien-aimé. Marie Magdeleine, avec son parcours hors du commun, fait comprendre à l'homme pécheur, la détermination de Dieu à le sauver coûte que coûte.

Face à cette démonstration de volonté amoureuse illimitée, tous nous pouvons ainsi dire que : si Jésus est allé au fond de l'abîme du péché, pour chercher Marie Magdeleine, et la ramener à la Vie, alors, si je l'appelle, c'est certain, il viendra aussi à mon secours.

TABLE DES MATIERES.

PREMIERE PARTIE : JESUS PART A LA RECHERCHE DE LA BREBIS PERDUE...

La première rencontre de Jésus avec Marie Magdeleine.....	Page 15
Lazare et Marthe constatent que Jésus est au courant de la conduite Scandaleuse de leur sœur Marie Magdeleine.....	Page 31
A Béthanie. La deuxième rencontre de Jésus et de Marie Magdeleine.....	Page 35
Fête des Encénies chez Lazare : La délicatesse de Jésus Pour marquer la place de Marie Magdeleine dans sa famille.....	Page 43
Jésus renouvelle à Marthe, sa promesse De la conversion prochaine de Marie Magdeleine.....	Page 48
Montagne des béatitudes : Marie Magdeleine tente de troubler L'enseignement de Jésus à la foule des pèlerins.....	Page 50
Jésus marche en direction de Magdala. Il veut sauver Marie Magdeleine.....	Page 54
Jésus : « le pardon, l'aube du jour de Dieu... » L'extrême délicatesse du Seigneur avec les âmes. Le Seigneur explique l'Amour incompréhensible qu'il a pour chaque âme.....	Page 62
Le début de la route vers la conversion : Marie Magdeleine se remet enfin en cause. Le repentir une planche de salut.....	Page 65
Tu as une telle valeur aux yeux de Dieu que, Même si tu étais le seul pêcheur au monde, il aurait souffert toute sa Passion, pour te sauver, toi !.....	Page 76
La vengeance de Dieu c'est le pardon.....	Page 80
Marie Magdeleine et Judas Deux personnages haut en couleur	Page 84
Marie-Magdeleine une preuve Un témoignage que Jésus est Dieu	Page 96

PREMIERE PARTIE :

JESUS PART A LA RECHERCHE DE LA BREBIS PERDUE :
C'EST MARIE MAGDELEINE...
C'EST VOUS... C'EST MOI...

La première rencontre de Jésus avec Marie Magdeleine.

... En riant, taquine, pour attirer son attention, elle lui envoie une rose magnifique. Il fera d'elle, l'une de ses plus belles conquêtes.

Une rose du Paradis de Dieu.

La scène se passe au cours de la première année de la vie publique de Jésus. C'est la première sortie du groupe apostolique au complet. Il navigue dans deux barques, sur le lac de Galilée, de Capharnaüm à Tibériade.

Au cours de la traversée, ils croisent, malencontreusement, deux barquettes de promenade richement ornées, sur lesquelles se trouvent Marie Magdeleine avec ses amants et compagnes de plaisir et de vice. Pendant tout le temps que dure l'accrochage des rames et des barques, Judas – qui est luxurieux - n'a pas cessé de regarder, avec gourmandise, la Magdeleine, dans toute sa splendide et sensuelle beauté. Connaissant sa réputation de prostituée, il cherchait à attirer son attention pour une conquête éventuelle. Cependant, ce n'était pas son jour de chance ; Marie Magdeleine et une autre femme, ne quittaient pas des yeux, le bel homme, au visage absent, lointain, assis à l'avant d'une des barques. Jésus dira à Judas, indirectement, plus loin, que c'est le profaner que d'avoir de pareilles pensées sensuelle en sa présence... mais il ne voudra pas comprendre. La luxure est pour nous « Ténèbres ». Elle corrompt notre volonté, nous aveugle complètement et fait souffrir Dieu grandement.

Après l'échauffourée maritime, Judas interpelle Simon. C'est un ancien lépreux, guéri par Jésus, puis appelé à devenir apôtre. C'est aussi un ami intime de Lazare, le frère aîné de Marie Magdeleine. Judas qui se demande vraiment, ce que Simon fait là comme apôtre, cherche à le mettre mal à l'aise. Sa présence dans le groupe le gêne, elle diminue son aura. Il ne veut pas de lui comme apôtre. Dans sa suffisance, il tient déjà à avoir un droit de regard sur ceux qu'il estime être autorisés à être dans le groupe de Jésus, sur ceux qui sont susceptible d'augmenter son prestige. Judas, c'est l'homme des apparences ; Il ne comprend pas la manie de Jésus à s'entourer de nullités, de gens qui ne comptent pas, pour prendre le pouvoir en Israël. C'est vraiment du grand n'importe quoi ! Heureusement qu'il est là pour y veiller ! – il demande donc à Simon, avec duplicité et malice, si c'était bien elle qui était sur la barquette de promenade avec les Romains, parmi toutes ces belles femmes.

Ainsi déjà, au tout début de la vie publique de Jésus, dès le départ, Judas révèle son mauvais fond ; il aime humilier et faire souffrir les autres. Son cœur n'est pas droit. Dans le fond et en vérité, Il eut aimé avoir son mot à dire, sur la légitimité du choix de certains apôtres. C'est une manière habile pour lui, de remettre en cause, les choix de Jésus ; Il regrette d'avoir été appelé le dernier ; il aurait pu montrer son efficacité, en aidant Jésus à former son équipe, avec des gens qui comptent et qui peuvent l'aider à prendre le pouvoir, à réussir... Et non avec des nullités, de pauvres pécheurs... Suivez mon regard... Il est convaincu que sa « science du monde », sa bonne connaissance du cloaque du Temple, de la duplicité et de la malice des scribes, des pratiques pharisaïques remplies d'injustices, de fourberies de toutes sortes, sans parler de ses amitiés avec les hauts personnages du Temple, auraient été utiles à Jésus, pour lui éviter certaines erreurs fâcheuses dans son recrutement et dans son fonctionnement. Mais je m'exprime mal : en fait, Judas n'a pas été appelé par Jésus. Jésus ne pouvait appeler Judas car Il était Dieu et connaissait son cœur à fond. Il n'a pas appelé Judas... Il l'a accepté dans le groupe, c'est différent. Judas voulait être un apôtre. Le groupe apostolique devait représenter tout Israël, toute l'humanité. Jésus

était venu dans le monde pour sauver tous les hommes. Il ne pouvait mettre de côté tous les Judas de la terre, car il était là surtout pour eux...

A l'opposé de cette terrible réalité de la Rédemption en marche pour toute l'humanité, Judas, dans son orgueil démesuré, en est venu à penser, que si Jésus l'a finalement accepté le dernier comme apôtre, c'est parce qu'il s'est rendu compte au final, après avoir tant hésité, que le principe de réalité était ce qu'il était. Que Jésus le veuille ou non, il était un élément essentiel, incontournable, dans la dynamique de conquête du pouvoir qu'il fallait mettre en place. Pour lui, Jésus l'a enfin accepté comme apôtre, parce qu'après mure réflexion, il a été enfin réaliste et qu'il s'est rendu compte qu'il pouvait lui être utile, nécessaire même, pour gagner tout Israël à sa cause...

Face à cet esprit dévoyé et bancal, rendu malade par son orgueil effréné, il ne faut pas se tromper ; Il faut bien assimiler que Jésus n'a pas choisi Judas, Il l'a accepté, c'est différent ; Judas voulait, avec force, être un apôtre, pour devenir un homme de pouvoir, un homme qui compte en Israël. Jésus après l'avoir mis en garde et demandé de bien réfléchir à son engagement, a accédé à sa demande.

Attention !

Il nous faut bien comprendre que :
Jésus c'est l'homme qui n'a jamais fait aucune erreur.

Soyons-en convaincus, durant toute sa vie, Jésus n'a jamais fait aucune erreur !

Pour preuve, Jésus dans un autre chapitre, parle des apôtres avec sa Mère, en lui demandant son avis sur chacun d'eux. Arrivée à Judas, elle lui répond : « Cet homme me fait peur ! » Et Jésus de lui dire que son collègue apostolique devait représenter « le monde ».

Et Jésus de commenter à Maria Valtorta , pour nous, avec des mots terribles, cette réponse de sa Mère, faite en aparté, au cours d'un colloque intime, dans leur foyer à Nazareth, à une époque où il pouvait encore se rendre dans son propre village, au tout début de sa mission d'évangélisation :

« Elle ne pouvait pas, ne pas avoir peur de Judas !
De ce qu'elle voyait dans son intérieur ! »

Non ! Ce n'est pas une erreur de traduction ; vous lisez bien ! Jésus dit :

« De ce qu'elle voyait dans son intérieur ! »

Ces paroles de Jésus sont révélatrices d'un secret ; Marie, comme Eve innocente voyait toutes les âmes. Elle pouvait lire dans toutes les âmes, même si elle n'en disait jamais rien.

Quand elle était enfant, au Temple, elle s'est rendue compte, progressivement, que tous les autres hommes ne bénéficiaient pas de ce don. Mais profondément humble comme elle l'était, elle ne pouvait s'imaginer, que ce don était déjà un signe de son élection divine, à une mission vraiment extraordinaire.

Elle pouvait voir les âmes, toutes les âmes – celles des végétaux, des animaux, des humains – parce qu'elle était « La Nouvelle Eve ». Elle voyait le monde comme Eve, la première femme pouvait le voir, dans son innocence originelle. Ce pouvoir secret, était un signe qu'elle était marquée par Dieu d'un sceau. Mais elle ne le savait pas encore. Elle n'a compris pleinement, le sens de ce don, qu'au moment de l'Annonciation.

Eve voyait totalement l'âme d'Adam... comme elle voyait son corps. Adam qui ainsi était à nu devant elle et réciproquement. C'est là le sens profond de la nudité originelle de nos premiers parents, relatée dans la Genèse. Avant le Péchés Originel Adam et Eve étaient nus l'un en face de l'autre car chacun voyaient toutes les beautés de l'autre au niveau de son corps, de son cœur, de son âme, de son esprit. Ils le pouvaient car l'autre n'était que

beautés et splendeurs de toutes sortes. Après le Pêché Originel, ils se sont retrouvés nus, complètement nus, car ils ne pouvaient plus voir que le corps de l'autre. Un corps dépouillé des vêtements splendides de la Grâce donnés par Dieu aux origines ; Observons et nous pourrons constater que toutes les créatures sont habillées par Dieu. Aucune des créatures que Dieu crée sous le soleil n'est complètement nue.

Jésus – sans nommer Judas - va le recadrer sévèrement, plus loin dans le texte et l'inviter à faire son examen de conscience et, déjà, une première fois, **à le quitter**.

Mais ce dernier fera la sourde oreille. Il est là à côté de Jésus dans un but qui n'est pas droit. Il jouera à celui qui n'est pas concerné, celui qui ne comprend pas, et restera fermé à cette invitation, qui lui est faite dès le départ, dès la première sortie du groupe apostolique au complet, de quitter le groupe ... Pour son bien. Mais il ne veut pas partir, il pense secrètement à la gloire qui l'attend déjà, peut-être même au trône suprême ; Jésus à l'air si handicapé, si inadapté à ce monde ! Manifestement, il ne connaît pas l'état de pourriture avancé, de ceux qui comptent en Israël, de ceux qui ont le pouvoir pour longtemps encore. Il est convaincu qu'il est l'homme-clé de Jésus. Le seul au milieu de ces minables roturiers et pécheurs illettrés qu'il méprise, qui puisse faire un bon ministre du Messie. Le moment venu, il ne doute pas que le principe de réalité va tout balayer ; Jésus sera contraint, qu'il le veuille ou non, de lui donner le meilleur poste, le poste suprême... c'est ainsi que, dès le début, Judas s'est enfermé dans sa suffisance.

Que peut Dieu pour aider un esprit qui se croit supérieur,
plus intelligent que Lui ?

Judas ne peut l'écouter. Il voudrait plutôt que ce soit Jésus qui l'écoute, pour réussir « Sa Mission », dans un monde qui n'appartient pas à Dieu. Il estime que sa grande maîtrise des ténèbres du monde Lui serait bien utile... En effet, comment envisager de conquérir le monde, d'être le Messie qui donnera la Gloire à Israël, sans un homme comme lui, pour vous épauler et vous aplanir le chemin, vous donner de bons conseils, ainsi que toutes les ficelles, pour entrer dans la duplicité, bien comprendre la malice, les « magouilles » du Temple et des grands de ce monde, de ceux qui comptent, de ceux qui ont de l'importance, qui font et dominent le monde ?...

Judas est « un faiseur »... Il est rempli de lui-même.

Jésus, après cet incident sur le lac, avec les barques portant Marie Magdeleine, « la beauté » d'Israël, met donc en garde sévèrement ses apôtres, dans ce premier discours qu'il leur tient en tant que « collègue apostolique ». Il remet les pendules à l'heure, dès le premier entretien avec eux. Il leur dit la vérité crue et nette. Une vérité douloureuse même, car vouloir être saint est un martyr. Il leur explique que ;

venir avec lui, c'est s'engager dans le combat le plus important,
le plus difficile et le plus rigoureux : celui de la sainteté.

C'est un combat intérieur.

C'est le seul combat qu'il leur propose :

Il n'a que la sainteté à leur offrir.

Il veut les rendre saints comme seul Dieu est Saint.

Mais Judas refuse de partir. La sainteté ne l'intéresse pas vraiment. Il pense plutôt à la Gloire qu'aura le Christ. Il veut sa part. Il ne sait pas qu'aimer, ça fait toujours mal. Il ignore, pour l'instant, que la Gloire pour Jésus, sera de terribles souffrances et humiliations, et la mort ignominieuse sur la Croix. Quand il le comprendra, de façon certaine, déçu, il trahira. C'est avec une douleur extrême, que nous sommes obligés de constater, que dès le premier discours de Jésus aux apôtres, tous les éléments du drame qui va arriver trois ans plus tard, sont en place.

Les trois années de vie intime avec Jésus ne vont absolument rien y changer ;

Car tout se passe dans le cœur et pour changer son cœur... il faut de la volonté

Tout est dans la volonté !

Quand on ne veut pas changer, quand on estime – comme Adam - que sa façon de vivre et de penser est la meilleure qui soit, pour soi. Quand on refuse d'écouter Dieu et de lui obéir, on continue, inexorablement, sa descente en enfer. Ne nous faisons pas d'illusions, l'enfer ne nous aspire jamais par accident ! L'enfer nous aspire parce que nous avons, avec notre volonté, posé des actes répétés et déterminés, pour dire oui à Satan, afin de pouvoir un jour, arriver à chasser Dieu, à coup de pied, de notre cœur. Dieu ne peut quitter notre cœur, la maison qu'il a bâtie en nous, pour que nous puissions toujours vivre de Lui, avec Lui, pour nos frères. Dieu ne peut quitter notre cœur spirituel, qui est sa demeure en nous, sa demeure dans tous les hommes, le lieu à partir duquel il nous donne la vie, le mouvement et l'être, que si nous le chassons, avec notre volonté, et avec détermination, énergiquement, à coup de pied...

Et quand Dieu quitte un cœur définitivement, irrémédiablement,
afin de respecter la volonté de l'âme
la personne toute entière devient un démon... **pour toujours.**

Je vous invite à lire le texte complet de cette première instruction de Jésus au « groupe apostolique ». Elle fait suite à la première rencontre des apôtres, avec Marie Magdeleine, l'une des plus grandes « beautés » d'Israël de ce temps-là, sur le lac de Galilée.

Et ce fait n'est pas anodin ;

Un même événement, un même incident :

- **d'une part** révèle la noirceur d'un homme, qui mettra, pour toujours, une trace d'amertume sur les lèvres de Jésus, sur les lèvres de Dieu ; il a tant aimé Judas, tant prié pour sa conversion. Quel échec pour Dieu ! C'est d'ailleurs, l'une des révélations contenues dans les ouvrages de Maria Valtorta : Jésus nous y explique ce fait étonnant et bouleversant, qui est que : même après sa Glorieuse Résurrection, Il est resté tellement homme, tellement humain, tellement l'un de nous, qu'il pouvait encore pleurer avec nous sur notre misère, et il restait blessé dans son corps et dans son âme à cause de nos péchés. C'est incroyable ! Je l'ignorais complètement ! Ce fait a été pour moi, comme un coup de poignard dans le cœur, un violent coup de bâton sur la tête, une douloureuse révélation ; je ne pensais pas en effet, que le Christ de Dieu pouvait encore souffrir de mes bêtises, de mon manque d'amour dans le cœur. Ce drame éternel, de l'humanité de Jésus, est l'une des significations de la présence, à jamais, des plaies faites par les instruments de sa Passion dans son corps.

Ce sont de ces plaies du corps du Christ ressuscité, que sortent les plus grands flots de Lumière et d'Amour pour tous les hommes, pour les sauver et les guérir. Et tout cela pour nous prouver que l'amour, c'est tellement beau, tellement fort, tellement puissant... j'en pleure d'avoir à vous le dire ! Mais c'est la vérité ! ...

... qu'on ne sort jamais indemne, d'une grande histoire d'amour.

C'est là, un des grands Mystères de l'Incarnation que seuls les théologiens peuvent nous expliquer. Mais ce n'est pas tout ! Jésus nous en dit encore plus, pour bien enfoncer le clou dans notre cœur de pierre, un cœur incrédule.

Jésus a révélé à Maria Valtorta, que si elle pouvait goûter ses lèvres, elle y sentirait encore, elle y sentirait toujours, l'amertume qu'y a laissé la trahison de Judas, au Jardin des oliviers. Judas avait dit à la bande armée qui le suivait pour s'emparer de Jésus : « celui auquel je donnerai un baiser, c'est Lui ! Arrêtez-le ! » Cet acte odieux de Judas, fait à son Dieu et Créateur, en toute connaissance de cause, avec cynisme et un sourire de profonde joie sadique et satanique, pour une gloire humaine de quelques minutes seulement, - à ce moment-là, Judas s'est senti supérieur à Dieu, car le Père avait abandonné son Fils entre les mains des hommes. Il avait alors tout pouvoir sur le Fils de Dieu. Quelle promotion pour lui ! Quel triomphe ! Il pensait en son cœur : « Merci Satan, tu es vraiment fort, tu me

considères beaucoup, tu m'apprécies beaucoup Satan, pour me faire un pareil honneur, pour me choisir comme mandataire, pour ce grand instant de triomphe du « Mal Absolu », sur Dieu. Signer la condamnation de Jésus par un baiser, sur le visage de Dieu ! Seul toi, ho ! Grand Satan ! Pouvait inventer une pareille procédure ! Comme tu m'apprécies Satan ! Comme tu m'honores Satan ! Merci à toi, Satan ! Vive Satan notre chef ! vive Satan notre roi ! »

C'est là que nous voyons que nous ne nous aimons pas vraiment. Satan nous offre un triomphe dégoûtant de quelques instants, de quelques secondes, mais après mes amis ! Mais après ! Nous oublions qu'il y a un après ! – ce délire satanique de Judas, qui allait, pour toujours, s'enfoncer en enfer, disparaître dans « les Ténèbres infernales », avec des tortures sans nom, et dont Jésus voyait toutes les pensées noires, au moment où il lui a donné le baiser accusateur, le baiser de la trahison - Jésus avait pourtant averti Judas, solennellement, que le traître de Dieu, avalerait du sang et cracherait du sang par tous ses orifices... pour l'éternité. Ce baiser sale de Judas lui a ouvert le Cœur, en le remplissant d'un « Tsunami de Dégoût et d'Amertume sans fond » pour ce bourreau que la Charité, la Miséricorde, l'Amour qu'il avait pour « La Mission » que lui avait confiée « Son Père », l'obligeait à appeler une dernière fois : « Ami ! », afin de lui tendre la dernière perche qui pouvait le sauver.

Satan, en poussant Judas à faire ce geste ignoble, indigne, - un homme ne pouvait inventer ce signe, pour livrer un criminel à la sauvagerie dégoûtante des hommes, mais un homme-démon, un homme-Luciférien oui ! – avait pour but, de salir à tout jamais, toutes les relations entre Dieu et l'humanité ;

**Il voulait dégoûter Dieu de nous, définitivement, sans retour.
Il voulait pousser Dieu à regretter d'avoir fait l'homme,
Une créature qui pouvait aller jusqu'à déployer une telle méchanceté extrême,
contre son Créateur**

Oui ! Voilà jusqu'où « le Maudit » voulait aller, porté par sa haine inextinguible pour Dieu, il voulait faire en sorte que Dieu soit dégoûté de l'homme à jamais, dégoûté de nous tous ; normalement, après ce baiser-tueur, Jésus n'aurait pas dû avoir la force, - selon Satan - de continuer l'œuvre de la Rédemption. Si Jésus ne comprenait pas, après ce baiser, la nullité de la créature-homme, c'était à désespérer de tout, à désespérer même de Dieu !

Jésus a révélé à Maria Valtorta que :
Judas peut s'enorgueillir d'être le plus grand criminel de tous les temps :
Il a voulu tuer l'homme dans le cœur de Dieu.

Mon Dieu ! Quelles terribles paroles. Vraiment, Judas a réussi parfaitement, sa descente diabolique aux enfers.

Comme je suis crédule ! Tout cela est bouleversant au possible ! Je croyais naïvement, qu'après sa Glorieuse Résurrection, Jésus avait mis derrière Lui, toutes ces montagnes de souffrances, toutes les atrocités, qu'il avait endurées, pour nous sauver, et que, désormais, il vivait à nouveau intact, comme auparavant, comme si de rien n'était, dans « La Gloire Eternelle » qu'il a toujours eu auprès de son Père, et cela de toute Eternité.

Mais non Philippe ! Mais non ! Tu n'y es pas du tout ! L'humanité de Jésus, même après sa Résurrection, demeure intensément présente en Dieu, et d'une manière bouleversante et inimaginable pour nous !

Vraiment, je suis abasourdi, je n'en reviens pas ! Je ne pensais pas que Jésus avait été aussi loin pour me sauver, pour nous sauver, pour être l'un de nous. Jésus a expliqué à Maria Valtorta, dans un autre texte que je vais vous faire découvrir plus loin :

« Il fallait que le Sauveur soit un homme ! Il fallait que le Sauveur soit Dieu, Dieu Lui-même ! » Quelles terribles paroles ! Il fallait ! Mais qu'est-ce que nous avons été faire là, avec « Le Péchés Originel » ?

Donc, un même évènement, un même incident :

- d'une part révèle la noirceur d'un homme, Judas, qui mettra, pour toujours, une trace d'amertume sur les lèvres de Jésus, sur les lèvres de Dieu et...
- **d'autre part**, ce même évènement, dans le même temps, place sur la route de Jésus, une belle créature, qui sera capable, avec son cœur et sa volonté, son intelligence et son amour, de comprendre vraiment, « La Rédemption en marche ».

**Marie Magdeleine une créature capable de comprendre
« La Rédemption en marche ».**

Marie Magdeleine va être capable, avec sa foi et son amour, à un moment de son parcours avec Jésus, de pressentir sa mort prochaine, ainsi que sa Passion. Elle aura de son ange gardien, l'inspiration, de donner au corps de Jésus, au cours d'un banquet (La scène de Béthanie), par anticipation, - et à la place de Marie sa Mère, qui ne pouvait faire ce geste, à ce moment-là - les onguents et parfums dont on gratifie habituellement les morts, avant leur ensevelissement.

Tout cela est absolument In-cro-ya-ble !

Mais comment a-t-elle fait – partant d'aussi bas - pour arriver si profondément et si haut, si loin, si vite ! Mais comment Marie Magdeleine a-t-elle fait pour avoir la préscience de l'avenir tragique de Jésus, alors que tous les apôtres attendaient un triomphe humain, un triomphe et une gloire terrestre ! Il y a là certainement un secret !

Oui ! il y a là un secret !

Le secret de Marie Magdeleine, c'est l'observation amoureuse et attentive, de sa «Mère » adoptive, La Vierge de Dieu ; C'est en aimant profondément, et en observant attentivement « La Mère », qu'elle a tout compris.

C'est en parlant avec la Mère, en regardant Marie, et son comportement angoissé, douloureux, dans les jours précédant La Passion, que Marie Magdeleine a tout compris ; Elle a compris « Le Drame » inéluctable qui allait survenir, par décision du « Père » de toutes les Miséricordes. Elle savait que la fin tragique de Jésus était imminente, car c'était là, une décision du « Père ». Alors, comme Marie, qu'elle a alors imitée, elle s'est préparée silencieusement ; elle a préparé son cœur, aux terribles évènements de la Passion qui s'approchait. Passion qui était quasiment là à quelques jours près, alors que tous étaient dans la jubilation du triomphe de Jésus lors de son entrée à Jérusalem le jour de la grande fête juive des rameaux.

Elle savait que le drame était là ; elle était une des rares personnes à le savoir avec certitude... Mais elle avait confiance en la « Puissance de Jésus ». Après la résurrection de son frère Lazare, elle ne doutait plus, que Jésus avait un pouvoir complet sur la mort, sur toutes les morts, et même... sur sa mort.

Cette observation est importante ! Il faut la retenir !

Nous avons à demander à Dieu, de nous tenir préparés, prêts à gérer les évènements importants de notre vie. C'était là l'angoisse de Marie, La Mère. Serait-elle prête au moment fatidique, à accompagner Jésus, dans sa terrible épreuve ?

Elle l'avait demandé à Jésus, comme une supplication, de lui indiquer quand son « Heure » serait là. « Heure » de Jésus, qui serait aussi « La Sienne », car elle savait qu'elle était « La Nouvelle Eve », et qu'elle devait accompagner Jésus pour faire à notre place le terrible et douloureux « **chemin à rebours** ».

Oui ! Elle le savait !

Et Jésus lui avait répondu affirmativement : Oui Maman ! tu sauras quand « L'Heure » va venir. Tu sauras quand ce sera « L'Heure ». Et pendant ces trois années, elle a attendu, attendu, angoissée, avec des épines, des charbons ardents pleins le cœur, ce signe du Fils qui allait lui dire : « C'est bon Maman ! Tu viens ! On y va ! On va pour les

sauver tous !»

Dans l'entourage de Jésus, très peu de personnes étaient préparées au drame terrifiant qui allait survenir. Très, très peu de personnes ! Surtout qu'à la veille de sa Passion, Jésus était triomphant, avec les miracles retentissants de Jérusalem : la résurrection de Lazare, et la guérison de l'aveugle-né Bartholmaï. Parmi les rares personnes qui savaient ce qui allait arriver inéluctablement, il y avait Marie Magdeleine, notre héroïne.

Dans l'entourage immédiat de Jésus, à part sa Mère ;

C'était la seule qui était préparée.
Et tout se joue dans la préparation.

Cela est valable aussi pour nous ; nous devons nous préparer à vivre de la Vie de Jésus, c'est-à-dire la vie que Jésus a choisie pour nous, comme chemin vers l'éternité. L'un des secrets de la profondeur de la sainteté à laquelle est parvenue Marie Magdeleine, c'est Marie, la Vierge Mère. Marie Magdeleine a pu comprendre la Rédemption en marche, avant tout le monde, parce qu'elle ne cessait jamais de regarder « La Mère ». Mère dont elle était la fille chérie, fille donnée en cadeau à Marie par Jésus et « Le Père ».

Marie est le secret de Marie Magdeleine !

Lors de « la Cène à Béthanie », Marie Magdeleine, guidée par son ange gardien, va oindre de ses derniers parfums précieux, la tête et les pieds de Jésus.

J'ai l'intime conviction qu'elle en a parlée avec Marie, avant de faire ce geste. Avec les mains de Marie Magdeleine, par-delà les mains de Marie-Magdeleine, il y avait les mains de « La Mère », et cela, Jésus le savait... Ce geste a dû avoir une profondeur, une tendresse extraordinaire, car nous en parlons encore, 2000 ans plus tard.

Pourtant, sur le moment, personne ne va rien y comprendre.

Judas et d'autres apôtres en seront même scandalisés. Mais, à la fin de son acte, alors qu'elle donne encore les derniers soins à Jésus, sans s'occuper du « qu'en-dira-t-on », tous restent pétrifiés, et Judas blêmit d'épouvante, quand Jésus dit, lentement, ces paroles terribles qui glacent le sang : laissez-la tranquille ! « Elle l'a fait parce qu'elle sait que je vais mourir » !

Jésus sera le seul donc, à comprendre vraiment, le sens profond de son geste secret. Il va y revenir d'ailleurs encore, (voir le livre 3) lorsqu'il parlera à Marie Magdeleine, juste avant sa mort à la Sainte-Baume, en France, signe que pour Dieu, ce fut un acte très, très important, qu'elle a posé ce soir-là, comme une signature, tout à fait personnelle, de cette belle âme. Geste qui manifestait une adoration, une vénération extrême et un grand amour pour son Sauveur.

Ce geste était aussi un geste de reconnaissance fait au nom de tous les « sauvés ». C'est un geste qui appartient désormais à l'éternité de Dieu - **nous étions donc là, à « la Cène de Béthanie », et nous pouvons y retourner avec Marie Magdeleine, quand nous le voulons**. Oui ! Tous les « sauvés ! » qui veulent en savoir plus, sur le prix que Dieu a payé pour les avoir avec Lui au Ciel, doivent suivre Marie Magdeleine.

Dans « l'Evangile tel qu'il m'a été révélé » de Maria Valtorta, on découvre que la première personne que visita Jésus après sa Résurrection, ce fut naturellement, sa Mère. Mais dans les « Evangiles » canoniques, le premier disciple qui vit Jésus ressuscité, et fut chargé d'annoncer cette Bonne Nouvelle aux apôtres, fut Marie Magdeleine. L'apôtre des apôtres.

**C'est sa langue, devenue sacrée à cette occasion,
qui annonça la Résurrection de Jésus à tous les hommes.**

Et voilà comment, dans la rencontre inopinée de quatre barques, un beau matin, sur le lac de Galilée, en l'an 30 de notre ère, se trouve comme compressé, tout le canevas des réponses, que les hommes donnent à Dieu. Un Dieu qui ne cesse de les rejoindre et de les

appeler, dans le quotidien de leur vie.

Jésus dit aux apôtres :

« Vous êtes le sel de la terre... Vous êtes la lumière du monde. »

C'est très agréable, de retrouver, dans le texte qui suit, le contexte et le contenu exact de ce discours de Jésus, discours si important. Le premier prêche de Jésus aux apôtres en pleurs, effrayés par leur élection et ce à quoi ils sont appelés. Effrayés aussi par l'avertissement contenu dans ces dures paroles.

Regardons avec admiration Jésus à la fin de son discours ; Il s'est dressé debout sur l'étrave de la barque où il se trouve, les bras étendus, flamboyant d'amour pour les hommes, Il se proclame « Vainqueur Eternel », déjà prêt à s'offrir en « Holocauste de Rédemption » à son Père.

Quel bel homme ! Quel Beau Dieu ! Comme nous avons de la chance d'être aimés à ce point ! Comme nous avons à aimer Jésus, pour répondre à la flamboyance de son amour !

Ces paroles de Jésus sont pour nous aussi aujourd'hui !

Vouloir être saint, vouloir le devenir, est la clé qui ouvre, la porte du Vrai Bonheur, pour nous et pour les autres, car un saint aspire à sa suite d'autres femmes et hommes qui veulent l'imiter. Sainte Marie Magdeleine peut nous y aider... Essayons de la suivre, de rester dans son sillage. Tenons son manteau. Demeurons auprès de cette belle âme, l'admirant et l'imitant, dans sa marche vers la Vie...

Elle veut nous entraîner à sa suite ! Car elle sait exactement ce qu'elle fera devant Jésus, quand elle saura que nous sommes sauvés. Appartenons à Marie Magdeleine, pour appartenir à « Marie », et pour être donné ainsi à Jésus.

Lisons pour nous réjouir le cœur, ces lignes de Maria Valtorta ;
la fin du discours de Jésus aux apôtres ce jour-là :

Jésus leur dit :

« ... Et aimez. Oh ! Quelle parole, quelle parole dois-je dire pour vous inculquer l'amour ? Aucune n'est capable de vous convertir à l'amour, pauvres hommes que Satan excite ! Et alors voilà que je dis : « Père, hâte l'heure de la purification. Cette terre est aride, et malade est ce troupeau, ton troupeau. Mais il y a une rosée qui peut tout adoucir et purifier. Ouvre, ouvre la source de cette rosée. C'est Moi que Tu dois ouvrir, Moi. Voici, Père. Je brûle d'accomplir ton désir qui est le mien et celui de l'Amour Éternel. Père, Père, Père ! Regarde ton Agneau et sois-en le Sacrificateur ».

Jésus est réellement inspiré. Debout, les bras en croix, le visage tourné vers le ciel, il se détache avec son blanc vêtement de lin sur le fond d'azur du lac, comme un archange en prière. C'est sur cet acte que pour moi la vision s'évanouit. »

Quelques éléments encore pour mieux apprécier la lecture

Du texte que je vous propose ci-après

Soyez attentifs au contraste entre l'attitude de détachement apparent de Jésus, qui veut s'isoler et semble s'abstraire de tout, pour profiter au maximum de la paix et de la beauté du cadre naturel magnifique qui l'environne, et le trouble qui s'installe progressivement dans les barques à cause du comportement de Judas qui veut y semer le désordre et attaque, systématiquement, les apôtres qu'il a sous la main, les uns après les autres pour les humilier, leur faire comprendre qu'ils n'ont rien à faire là auprès de Jésus... qu'ils le gênent et contrarient même la « Mission » de Jésus, car ils ne sont pas « propres » dans leurs

fréquentations, et manquent de culture pour apprécier le monde dans sa beauté chargée de luxure.

Mais en fait Jésus entend tout. Il suit tout attentivement... Il est « le maître ». Il doit prendre en main son équipe apostolique. Il sait ce que « Son Père » lui demande d'en faire. Il leur dit : « sachez que mon âme ne vous quitte pas un instant ».

Cette remarque est valable aussi pour nous aujourd'hui ; le chrétien, c'est celui qui est familier de la présence de l'humanité de Jésus, c'est celui qui parle avec Dieu, qui mange Dieu. Il sait que Jésus est toujours vivant, avec son corps et son âme. Et que, s'il le désire, il peut parler avec l'âme de Jésus qui lui est toujours présente...

Je vous laisse découvrir ce premier texte si riche et important pour la gouverne de votre vie intérieure et une meilleure compréhension du monde.

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 2. Chapitre 63.

« Jésus est avec tous les siens. Désormais ils sont à eux seuls treize (les douze apôtres et Joseph le berger de Bethléem) et Lui est en plus. Ils sont sept par barque sur le lac de Galilée. Jésus est dans la barque de Pierre, la première, avec Pierre, André, Simon, Joseph et les deux cousins. Dans l'autre se trouvent les deux fils de Zébédé avec les autres : à savoir L'Isariote, Philippe, Thomas, Nathanaël et Mathieu.

Les barques marchent rapidement à la voile, poussées par un vent frais de borée, qui forme sur l'eau une multitude de rides légères, à peine marquées par des lignes d'écume qui dessinent une sorte de tulle sur l'azur de turquoise du beau lac tranquille. Elles avancent, laissant derrière elles, deux sillages qui se rejoignent fondant leurs joyeuses écumes en une seule trace riante à la surface de l'eau. Elles marchent, en effet de conserve, celle de Pierre précédant à peine de deux mètres.

De barque à barque, rapprochées de quelques mètres l'une de l'autre, on échange des conversations et des réflexions. J'en déduis que les Galiléens montrent et expliquent aux Juifs les détails du lac, leurs commerces, leurs personnalités, les distances entre les points de départ et d'arrivée, c'est à dire, Capharnaüm et Tibériade. Les barques ne servent pas pour la pêche, mais pour le transport des personnes.

Jésus est assis à la proue. Il jouit visiblement de la beauté qui l'entoure, du silence, de tout cet azur pur du ciel et des eaux, encadré de vertes rives où sont disséminés des villages tout blanc sur le fond de verdure. Il s'abstrait des conversations des disciples, car il est tout à l'avant sur la proue, presque allongé sur un tas de voiles, le visage souvent incliné sur ce miroir de saphir qu'est le lac, comme s'il en étudiait le fond et s'intéressait à tout ce qui vit dans ses eaux très limpides. Mais, qui sait à quoi il pense... Pierre l'interroge par deux fois pour savoir si le soleil le dérange. Le soleil, tout à fait levé à l'orient, atteint-en plein la barque par son rayonnement pas encore brûlant, mais déjà chaud. Une seconde fois il Lui demande s'il veut aussi du pain et du fromage comme les autres. Mais Jésus ne veut rien, ni toile ni pain. Et Pierre le laisse en paix.

Un groupe de petites barques que l'on emploie pour se promener sur le lac, des sortes de chaloupes, mais ornées de riches baldaquins pourpre et d'agréables

coussins, coupe la route aux barques des pêcheurs. Bruits, éclats de rire, parfums passent avec elles. Elles sont pleines de belles femmes et de joyeux Romains et Palestiniens, mais plutôt Romains, ou du moins pas Palestiniens, car il doit y avoir quelque Grec. Je le déduis des paroles d'un jeune homme maigre, élancé, brun comme une olive presque mûre, tout pomponné. Il porte un court vêtement rouge, bordé en bas par une lourde grecque et serré à la taille par une ceinture qui est un chef d'œuvre d'orfèvrerie. Il dit : "L'Hellade est belle, mais mon olympique patrie n'a tout de même pas cet azur et ces fleurs. Et vraiment on ne s'étonne pas que les déesses l'aient abandonnée pour venir ici. Effeuillons sur les déesses, non plus grecques mais juives, les fleurs, les roses et nos hommages..." Et il jette sur les femmes de sa barque des pétales de roses splendides et il en jette d'autres sur la barque voisine. Un romain répond : "Effeuille, effeuille, Grec ! Mais Vénus est avec moi. Moi je n'effeuille pas : je cueille les roses sur cette belle bouche. C'est plus doux !" Et il se penche pour embrasser, sur sa bouche souriante, Marie de Magdala à moitié allongée sur les coussins, avec sa tête blonde sur le sein du Romain.

Maintenant les barquettes s'en vont directement contre les lourdes barques, et soit à cause de la maladresse des rameurs, soit à cause du vent, il s'en faut de peu qu'elles ne se heurtent. "Faites attention si vous tenez à la vie" crie Pierre furieux pendant qu'il vire, donnant un coup de barre, pour éviter le choc. Insultes des hommes et cris d'épouvante des femmes circulent d'une barque à l'autre. Les Romains insultent les Galiléens en disant : "Écartez- vous, chiens d'Hébreux que vous êtes." Pierre et les autres Galiléens ne laissent pas tomber l'insulte et Pierre spécialement, rouge comme la crête d'un coq, debout sur le bord de la barque qui tangue fortement, les mains aux hanches, répond coup pour coup, n'épargnant ni Romains, ni Grecs, ni Juifs, ni Juives. Au contraire il adresse toute une collection d'appellations honorifiques que je ne transcris pas. La prise de bec dure tant que l'enchevêtrement des quilles et des rames n'est pas débrouillé, puis chacun va son chemin.

Jésus n'a jamais changé de position. Il est resté assis, absent, sans regards ni paroles pour les barques et leurs occupants. Appuyé sur le coude, il a continué de regarder la rive lointaine comme si rien n'arrivait. Il Lui arrive une fleur qu'on a jetée. Je ne sais d'où elle vient, certainement d'une des femmes, car j'entends son éclat de rire qui accompagne le geste. Mais Lui... rien. La fleur le frappe presque au visage et tombe sur les planches, allant terminer sa course aux pieds du bouillant Pierre.

Quand les barquettes sont sur le point de s'éloigner, je vois que la Madeleine s'est dressée debout et suit la direction que lui indique une compagne de vice, braquant ses yeux splendides sur le visage tranquille et lointain de Jésus. Comme il est loin du monde ce visage ! ...

« Dis, Simon ! Interpelle l'Isariote. Toi qui es Juif comme moi, dis-moi. Mais cette belle blonde, sur le sein du Romain, celle-là qui s'est levée tout à l'heure, n'est-ce pas la sœur de Lazare de Béthanie ? »

"Moi, je ne sais rien" répond sèchement Simon le Cananéen "Il y a peu de temps que je suis revenu parmi les vivants, et cette femme est jeune..."

"Tu ne voudrais pas me dire que tu ne connais pas Lazare de Béthanie, j'espère ! Je sais bien que tu es son ami et aussi que tu as été chez lui avec le Maître."

"Et s'il en était ainsi ?"

"Étant donné qu'il en est ainsi, tu dois connaître aussi la pécheresse qui est sœur de Lazare. Même les tombeaux la connaissent ! Il y a dix ans qu'elle fait parler d'elle. A peine pubère elle s'est montrée légère. Mais, depuis quatre ans ! Tu ne peux ignorer le scandale, même si tu étais dans "la vallée des morts ". Tout Jérusalem en a parlé. Et Lazare s'est alors retiré à Béthanie... Il a bien fait, du reste. Personne n'aurait plus mis les pieds dans son splendide palais de Sion où elle allait et venait encore. J'entends dire : personne qui fut saint. A la campagne... on est au courant !... Et puis, désormais elle est partout, sauf à sa maison. Maintenant elle est sûrement à Magdala... Elle aura trouvé quelque nouvel amour ...Tu ne réponds pas ? Peux-tu me démentir ?"

"Je ne démens pas. Je me tais."

"Alors, c'est elle ? Toi-même tu l'as reconnue !"

"Je l'ai vue toute jeune. Elle était pure, alors. Je la revois maintenant... Mais je la reconnais. Bien qu'impudique, sa physionomie rappelle celle de sa mère, une sainte."

"Et alors pourquoi as-tu presque nié qu'elle était la sœur de ton ami ?"

"Nos plaies et celles de ceux que nous aimons, on cherche à le cacher, surtout quand on est honnête." Judas rit jaune.

"Tu parles bien, Simon. Et tu es un homme honnête." observe Pierre.

"Et tu l'avais reconnue ? Tu vas certainement à Magdala pour vendre ton poisson, et qui sait combien de fois... tu l'as vue !..."

"Garçon, sache que lorsqu'on est fatigué par un honnête travail, les femmes n'attirent plus. On aime seulement le lit honnête de son épouse."

"Eh ! Mais ce qui est beau plaît à tout le monde ! Au moins n'y aurait-il que cela, on regarde."

"Pourquoi ? Pour dire : "Ce n'est pas nourriture pour ta table" ? Non, sais-tu. Le lac et le métier m'ont appris plusieurs choses, et en voilà une : que poisson d'eau douce et de fond n'est pas fait pour l'eau salée et les remous de surface."

"Tu veux dire ?"

"Je veux dire que chacun doit rester à sa place pour ne pas mourir de malemort."

"Elle te faisait mourir, la Madeleine ?"

"Non, j'ai la peau dure. Mais... tu me le dis : c'est toi qui te sens mal, peut-être ?"

"Moi, je ne l'ai pas même regardée!.."

"Menteur ! Je parie que tu t'es bien rongé au dedans pour ne pas te trouver sur cette première barque et en être plus proche... Tu m'aurais même supporté pour y être plus près... C'est si vrai ce que je dis, que c'est à cause d'elle que tu me fais l'honneur de me parler après tant de jours de silence."

"Moi ? Mais si elle ne m'aurait pas même vu ! Elle ne regardait continuellement que le Maître, elle !"

"Ah ! Ah ! Ah ! Et tu dis que tu ne la regardais pas ! Comment as-tu fait pour voir où elle regardait, si tu ne la regardais pas ?"

Tout le monde rit, sauf Judas, Jésus et le Zélote à la remarque de Pierre.

Jésus met fin à la discussion qu'il a affecté de ne pas entendre, en demandant à Pierre : "C'est Tibériade ?"

"Oui, Maître. Maintenant je vais accoster"

"Attends, peux-tu te mettre dans ce golfe tranquille ? Je voudrais parler, à vous seulement."

"Je mesure le fond et je vais te le dire." Pierre enfonce une longue perche et va lentement vers la rive. "Oui, je peux, Maître. Puis-je approcher encore davantage ?"

"Le plus que tu peux. Il y a de l'ombre et de la solitude. Cela me plaît."

Pierre va jusqu'aux abords de la rive. La terre n'est plus qu'à une quinzaine de mètres, au maximum. "Maintenant je toucherais le fond"

"Arrête, et vous, venez le plus près possible et écoutez." Jésus quitte sa place et vient s'asseoir au centre de la barque sur une banquette qui va de bord à bord. Il a en face l'autre barque, et autour de Lui les disciples de sa barque.

« Écoutez. Il vous paraît que je m'abstrais parfois de vos conversations et que suis donc un maître paresseux qui ne surveille pas ses propres élèves. Sachez que mon âme ne vous quitte pas un instant. Avez-vous jamais observé un médecin qui étudie un malade dont la maladie n'est pas déterminée et qui présente des symptômes qui s'opposent ? Il le tient à vue d'œil, après l'avoir visité qu'il dorme ou veille, le matin comme le soir, quand il se tait ou qu'il parle, car tout peut-être symptôme et indication pour déceler le mal caché et indiquer un traitement. Je fais de même avec vous. Vous m'êtes reliés par des fils invisibles, mais très sensibles qui me sont rattachés et me transmettent jusqu'aux plus légères vibrations de votre moi. Je vous laisse croire à votre liberté, pour que vous manifestiez toujours plus ce que vous êtes. C'est ce qui arrive quand un écolier ou un maniaque se croit perdu de vue par le surveillant. Vous êtes un groupe de personnes, mais vous formez un noyau, c'est à dire une seule chose. Car vous êtes un ensemble complexe qui naît à l'existence et qu'on étudie dans toutes ses caractéristiques, plus ou moins bonnes, pour le former, l'amalgamer, l'émousser, le développer dans ses tendances multiformes, et en faire un tout parfait. C'est pour cela que je vous étudie et que je fais sur vous des observations, même quand vous dormez.

Qu'êtes-vous ? Que devez-vous devenir ? Vous êtes le sel de la terre. C'est cela que vous devez devenir : sel de la terre. Avec le sel, on préserve les viandes de la corruption et aussi beaucoup d'autres denrées. Mais le sel pourrait-il saler s'il n'était pas salé ? C'est avec vous que je veux saler le monde, pour lui donner une saveur céleste. Mais comment pouvez-vous saler si vous me perdez, vous, la saveur ?

Qu'est-ce qui vous fait perdre la saveur céleste ? Ce qui est humain. L'eau de mer, de la vraie mer, n'est pas bonne à boire, tant elle est salée, n'est-ce pas ? Et pourtant, si quelqu'un prend une coupe d'eau de mer et la verse dans une cruche d'eau douce, voici qu'on peut la boire, parce que l'eau de mer est tellement diluée qu'elle a perdu son mordant. L'humanité est comme l'eau douce qui se mélange à votre salinité céleste. Et encore, en supposant qu'il soit possible de dériver un ruisseau de la mer et de l'envoyer dans ce lac, pourriez-vous y retrouver ce filet d'eau

de mer ? Non. Il serait perdu dans une telle masse d'eau douce. Ainsi il en est de vous quand vous plongez votre mission, ou plutôt la noyez, dans tant d'humanité. Vous êtes des hommes. Oui. Je le sais. Mais, et Moi qui suis-je ? Je suis Celui qui a en Lui toute force. Et que fais-je ? Je vous communique cette force puisque je vous ai appelés. Mais à quoi sert de vous la communiquer si vous la dispersez sous des avalanches de sensations et de sentiments humains ?

Vous êtes, et devez être la lumière du monde. Je vous ai choisis : Moi, Lumière de Dieu, pour continuer d'éclairer le monde quand je serai retourné au Père. Mais pouvez-vous donner la lumière si vous êtes des lanternes éteintes ou fumeuses ? Non, la fumée incertaine d'un lumignon est pire que sa mort totale et avec votre fumée vous obscurcirez cette lueur de lumière que les cœurs peuvent encore avoir. Oh ! Malheureux ceux qui, cherchant Dieu, se tournent vers des apôtres qui au lieu de lumière ont de la fumée ! Ils en recevront le scandale et la mort. Mais malédiction et châtement subiront les apôtres indignes.

Grande est votre destinée ! Mais aussi : grande et redoutable est votre mission ! Rappelez-vous que celui à qui on a plus donné, est tenu à donner davantage. Et à vous, c'est le maximum qui a été donné en fait d'instruction et de don. Vous êtes instruits par Moi, Verbe de Dieu, et vous recevez de Dieu le don d'être "les disciples", c'est à dire les continuateurs du Fils de Dieu.

Je voudrais que vous ne cessiez de méditer le choix dont vous êtes l'objet et encore que vous examiniez et encore que vous pesiez... et vous vous rendiez compte si vous n'êtes capables que d'être fidèles, seulement fidèles. Je ne veux pas même dire si vous vous sentez pécheurs et endurcis, mais fidèles seulement, sans avoir l'énergie d'un apôtre, il faut alors vous retirer. Le monde, pour qui l'aime, est si vaste, si beau, suffisant, varié !

Il offre à tous les fleurs et les fruits pour les jouissances des sens. Moi, je n'offre qu'une chose : la sainteté. Sur la terre, c'est la chose la plus étroite, la plus pauvre, la plus rude, la plus épineuse, la plus persécutée qui existe. Au Ciel son étroitesse se change en immensité, sa pauvreté en richesse, ses épines en un tapis de fleurs, sa rudesse en un sentier facile et agréable, sa persécution en paix et béatitude. Mais ici-bas, c'est un effort héroïque que d'être saint. Moi, je ne vous offre que cela.

Voulez-vous rester avec Moi ? Ne vous sentez-vous pas le courage de le faire ? Oh ! Ne vous regardez pas, étonnés et affligés ! Vous m'entendrez encore de nombreuses fois poser cette question. Et quand vous l'entendrez, pensez que mon cœur pleure, parce qu'il est blessé de vous trouver sourds à mon appel. Examinez-vous, alors, et puis jugez honnêtement et sincèrement et décidez. Décidez pour n'être pas des réprochés. Dites : "Maître, amis, je me rends compte que je ne suis pas fait pour suivre cette voie. Je vous donne le baiser d'adieu, et je vous dis : priez pour moi" Cela vaut mieux que de trahir. Cela vaut mieux...

Que dites-vous ? Trahir qui ? Qui ? Moi. Ma cause, c'est à dire la cause de Dieu, car Je suis un avec le Père, et vous, oui ! Vous vous trahiriez, vous trahiriez votre âme en la donnant à Satan. Vous voulez rester juifs ? Et Moi, je ne vous force pas à changer. Mais ne trahissez pas. Ne trahissez pas votre âme, le Christ et Dieu. Je vous jure que ni Moi, ni ceux qui me sont fidèles ne vous critiqueront, ne vous

désigneront au mépris des foules fidèles. Il y a peu de temps, un de vos frères a dit une grande parole : "Nos plaies et celles de ceux que nous aimons nous cherchons à les tenir cachées". Et celui qui se séparerait serait comme une plaie, une gangrène survenue au sein de notre organisme apostolique. Il se détacherait à cause de sa gangrène inguérissable, laissant une cicatrice douloureuse que nous tiendrons cachée avec le plus grand soin.

Non, ne pleurez pas, vous les meilleurs. Ne pleurez pas. Je n'ai pas pour vous de rancœur et je ne suis pas intransigeant pour vous voir si lents. Je viens de vous prendre et ne puis prétendre que vous soyez déjà parfaits. Je ne le prétendrai même pas après des années, après vous avoir dit cent et deux cent fois les mêmes choses inutilement. Au contraire, écoutez : après des années vous serez moins ardents qu'à cette heure où vous êtes néophytes. La vie est ainsi... l'humanité est ainsi... On perd l'élan après le premier bond.

Mais (Jésus s'est brusquement levé) je vous jure que Moi je vaincrai. Purifiés, par une sélection naturelle, fortifiés par un breuvage surnaturel, vous, les meilleurs, vous deviendrez mes héros : Les héros du Christ. Les héros du Ciel. La puissance des Césars sera poussière en comparaison de la royauté de votre sacerdoce. Vous, pauvres pêcheurs de Galilée, vous, Juifs inconnus, vous, nombres dans la masse des hommes qui vous entourent, vous serez plus connus, acclamés, respectés que des Césars que tous les Césars que la terre a eus et aura. Vous serez connus, vous serez bénis dans un avenir très prochain et dans les siècles les plus reculés jusqu'à la fin du monde.

C'est pour cette sublime destinée que je vous ai choisis. Vous qui avez une honnête volonté et qui avez la capacité de la suivre, je vous donne les lignes essentielles de votre caractère d'apôtres.

Être toujours vigilants et prêts. Que vos reins soient ceints, toujours ceints, et vos lampes allumées comme des gens qui doivent partir d'un moment à l'autre ou courir à la rencontre de quelqu'un qui arrive. En fait, vous êtes, vous serez jusqu'à ce que la mort vous arrête, d'inlassables pèlerins à la recherche de qui est errant; et jusqu'à ce que la mort ne vous arrête, vous devez tenir votre lampe haute et allumée pour indiquer la route aux égarés qui viennent vers le bercail du Christ. Fidèles, vous devez l'être au Maître, qui vous a préposés à ce service. Il sera récompensé ce serviteur que le maître trouvera toujours vigilant et que la mort surprend en état de grâce. Vous ne pouvez pas, vous ne devez pas dire : "Je suis jeune, j'ai le temps de faire ceci et cela et ensuite penser au Maître, à la mort, à mon âme". Les jeunes meurent comme les vieux, les forts comme les faibles. Et les vieux comme les jeunes, les forts comme les faibles, sont également exposés à l'assaut de la tentation. Sachez que l'âme peut mourir avant le corps et que vous pouvez porter, sans le savoir, en votre sein une âme en putréfaction. C'est tellement insensible la mort d'une âme ! C'est comme la mort d'une fleur. Sans un cri, sans convulsion... elle laisse baisser sa flamme comme une corolle flétrie et elle s'éteint. Après, longtemps après pour l'une, aussitôt après pour l'autre, le corps s'aperçoit qu'il porte en lui un cadavre vermineux. Il devient fou d'épouvante et se tue pour échapper à cette union... Oh ! Il n'échappe pas ! Il tombe, vraiment, avec son âme vermineuse

sur un grouillement de serpents dans la Géhenne.

Ne soyez pas malhonnêtes comme des courtiers ou des avocats qui ménagent deux clients ennemis. Ne soyez pas faux comme de politiciens qui disent "ami" à tel ou tel et ensuite ils en sont ennemis. N'essayez pas de suivre deux manières de faire. On ne se moque pas de Dieu et on ne Le trompe pas. Agissez avec les hommes comme vous agissez avec Dieu, car toute offense aux hommes est une offense à Dieu. Ayez le souci que Dieu vous voit comme vous voulez être vus par les hommes.

Soyez humbles. Vous ne pouvez pas reprocher à votre Maître de ne pas l'être. Je vous donne l'exemple. Agissez comme j'agis. Soyez humbles, doux, patients. C'est ainsi que l'on conquiert le monde, non par la violence et la force. Soyez forts et violents contre vos vices, Déracinez-les, même s'il vous faut déchirer votre cœur. Je vous ai dit, il y a quelques jours, de veiller sur vos regards. Mais vous ne savez pas le faire. Je vous dis, Moi : il vaudrait mieux devenir aveugle en vous arrachant des yeux plein de convoitises, plutôt que de devenir luxurieux.

Soyez sincères. Je suis la Vérité. Dans les choses d'en haut comme dans les choses humaines. Je veux que vous soyez francs vous aussi. Pourquoi user de tromperie avec Moi, ou avec des frères, ou avec le prochain ? Pourquoi s'amuser à tromper ! Quoi ! Orgueilleux comme vous l'êtes, et vous n'avez pas la fierté de dire : "Je ne veux pas qu'on me découvre menteur" ? Et soyez francs avec Dieu. Croyez-vous de Le tromper avec des prières longues et manifestes ? Oh ! Pauvres fils ! Dieu voit le cœur !

Soyez discrets en faisant le bien. Même en faisant l'aumône. Un publicain a su y être avant sa conversion. Et vous, vous ne saurez pas l'être ? Oui, je te loue, Matthieu, de la discrète offrande de chaque semaine que le Père et Moi étions seuls à connaître et je te cite en exemple. Cette réserve est aussi une forme de chasteté, amis. Ne découvrez pas votre bonté, comme vous ne découvririez pas une toute jeune fille aux yeux d'une foule. Soyez vierges en faisant le bien. Une bonne action est virginale quand elle ne s'allie pas avec une arrière-pensée de louange ou d'estime ou de sentiments d'orgueil.

Soyez des époux fidèles de votre vocation à Dieu. Vous ne pouvez servir deux maîtres. Le lit nuptial ne peut accueillir en même temps deux épouses. Dieu et Satan ne peuvent se partager vos embrassements. L'homme ne peut pas, et Dieu non plus, ni Satan partager un triple embrassement entre trois êtres qui sont en opposition l'un de l'autre.

Soyez contraires au désir de l'or comme au désir de la chair; au désir charnel comme au désir de la puissance. Voilà ce que Satan vous offre. Oh ! Ses richesses trompeuses ! Honneurs, réussite, pouvoir, argent : marchandises impures que vous achetez au prix de votre âme. Soyez contents de peu. Dieu vous donne le nécessaire. Cela suffit. Ceci, Il vous le garantit, comme Il le garantit à l'oiseau de l'air, et vous êtes beaucoup plus que des oiseaux. Mais Il veut de vous confiance et sobriété. Si vous avez confiance, Lui ne vous décevra pas. Si vous êtes sobres, son don journalier vous suffira.

Ne soyez pas païens, tout en appartenant, de nom, à Dieu. Ce sont les païens, ceux qui, plus que Dieu, aiment l'or et la puissance pour paraître des demi-dieux. Soyez

saints et vous serez semblables à Dieu pour l'éternité.

Ne soyez pas intransigeants. Tous pécheurs, il vous faut vouloir être avec les autres comme vous voudriez que les autres fussent avec vous : c'est à dire compatissants et disposés au pardon.

Ne jugez pas. Oh ! Ne jugez pas ! C'est depuis peu que vous êtes avec Moi et pourtant vous voyez combien de fois Moi, innocent, j'ai été à tort mal jugé et accusé de péchés inexistants. Mal juger, c'est offenser, Et seul celui qui est vraiment saint ne répond pas à l'offense par l'offense. Abstenez-vous donc d'offenser pour n'être pas offensés. Vous ne manquerez ainsi ni à la charité, ni à la sainte, chère et douce humilité, ennemie de Satan, avec la chasteté. Pardonnez, pardonnez toujours. Dites : "Je pardonne, ô Père, pour être pardonné par Toi pour mes péchés sans nombre".

Améliorez-vous d'heure en heure, avec patience, avec fermeté, héroïquement. Et, qui vous dit que devenir bon ne soit pas pénible ? Je vous dis même : c'est le plus dur travail. Mais le Ciel est la récompense et il vaut la peine de s'épuiser dans cet effort.

Et aimez. Oh ! Quelle parole, quelle parole dois-je dire pour vous inculquer l'amour ? Aucune n'est capable de vous convertir à l'amour, pauvres hommes que Satan excite ! Et alors voilà que je dis : "Père, hâte l'heure de la purification. Cette terre est aride, et malade est ce troupeau, ton troupeau. Mais il y a une rosée qui peut tout adoucir et purifier. Ouvre, ouvre la source de cette rosée. C'est Moi que Tu dois ouvrir, Moi. Voici, Père. Je brûle d'accomplir ton désir qui est le mien et celui de l'Amour Éternel. Père, Père, Père ! Regarde ton Agneau et sois-en le Sacrificateur". Jésus est réellement inspiré. Debout, les bras en croix, le visage tourné vers le ciel, il se détache avec son blanc vêtement de lin sur le fond d'azur du lac, comme un archange en prière. C'est sur cet acte que pour moi la vision s'évanouit. »

A Béthanie, dans la maison de Lazare.

Lazare et Marthe constatent que Jésus est au courant de la conduite scandaleuse de leur sœur Marie Magdeleine, cause de déshonneur et de souffrance pour toute la famille :

Judas, encore lui ! Est passé par là !

Il sait faire souffrir ! Il veut écarter de Jésus, ceux qui ne lui plaisent pas. Il est plus « maître » que le « Maître » !!!

Judas est vraiment in-corr-ri-gi-ble ! Malgré le discours de Jésus sur le lac de Galilée, qui lui était clairement adressé, en grande partie, il n'a pas pu se retenir de jouer au « messie-adjoint » et de prendre l'initiative – sans en référer à Jésus évidemment - de courir à Béthanie afin de bien faire comprendre à Lazare et à sa sœur Marthe, - le frère et la sœur de Marie Magdeleine - , qu'ils ne doivent pas fréquenter Jésus, car ils nuisent gravement à sa réputation et à « Sa Mission ».

Jésus dit alors à Lazare, pour le consoler : « Tu n'es pas responsable du péché qui te fait souffrir. Devrais-je m'acharner sur toi, alors que j'ai pitié d'elle aussi ? »

Puis il dit à Marthe : « Donnez-moi votre pardon plénier, saint, et Moi j'agirai... Je la guérirai. Aie foi. Je te donnerai cette joie. Mais toi pardonne et dis à Lazare qu'il pardonne aussi. Pardonne. Aime-la encore. Tiens-lui compagnie. Parle-lui comme si elle était comme toi. Parle-lui de Moi ! »

Toute la mission du chrétien et du prêtre est ainsi magistralement résumé par Jésus : parlez-leur de Moi !

« Parle-lui de Moi ! »

Maria Valtorta : « L'Evangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 2. Chapitre 79.

« Jésus, rentre avec les quatre qui sont restés et, après le baiser à Lazare, il lui présente Jean, Philippe et Barthélemy, et puis il les congédie, restant seul avec Lazare.

Ils vont vers la maison. Cette fois, sous le beau portique, il y a une femme. C'est Marthe. Elle n'est pas grande comme sa sœur, mais grande pourtant. Elle est brune alors que l'autre est blonde et rose ; c'est pourtant une belle jeune fille, aux formes harmonieuses. Une chevelure, couleur de jais et dessous un front légèrement brun et uni. Les yeux, qui respirent la douceur, sont noirs, grands, veloutés, encadrés par des cils foncés. Son nez est légèrement aquilin et la bouche vermeille tranche sur la couleur brune des joues. Elle sourit en montrant de belles dents très blanches.

Son habit de laine est bleu foncé avec des galons rouges et vert foncé au cou et au bout des manches larges qui s'arrêtent au coude et d'où sortent d'autres manches

d'un lin très fin et blanc, serrées au poignet par un petit cordon qui les plisse. En haut de la poitrine aussi, à la base du cou, ressort cette chemisette très fine et blanche que serre un cordon. Sa ceinture est une écharpe azur, rouge et vert, d'étoffe très fine qui serre le haut des hanches et retombe, avec un nœud de franges, du côté gauche. C'est un vêtement riche et chaste.

« J'ai une sœur, Maître. La voilà. C'est Marthe. Elle est bonne et pieuse. C'est le réconfort et l'honneur de la famille et la joie du pauvre Lazare. Auparavant, elle était ma première et unique joie. Maintenant, elle est la seconde, car la première c'est Toi. »

Marthe se prosterne jusqu'à terre et baise le bord du vêtement de Jésus.

« Paix à l'excellente sœur et à la femme chaste. Lève-toi. » Marthe se lève et entre dans la maison avec Jésus et Lazare. Puis elle s'excuse de s'absenter pour les besoins de la maison.

« C'est ma paix. » Murmure Lazare et il regarde Jésus. Un regard scrutateur. Mais Jésus ne montre pas de s'en apercevoir.

Lazare demande : « Et Jonas ? » (C'est un vieux paysan-esclave, presque grabataire, racheté par l'apôtre Simon, que son maître Doras, un riche pharisien d'un rang élevé, a épuisé volontairement, par méchanceté, avant de le remettre à Jésus qu'il hait.)

« Il est mort. »

« Mort ? Alors... »

« Je l'ai eu à la fin de sa vie. Mais il est mort libre et heureux, dans ma maison de Nazareth, entre Moi et ma Mère. »

« Doras l'a démoli, avant de te le donner ! »

« Il est mort de fatigue, oui, et aussi des coups qu'il a reçus... »

« C'est un démon, et il te hait. Elle hait le monde entier cette hyène... À Toi, il ne t'a pas dit qu'il te hait ? ... »

« Il me l'a dit. »

« Méfie-toi de lui, Jésus. Il est capable de tout. Seigneur ... que t'a dit Doras ? Ne t'a-t-il pas dit de me fuir ? Ne t'a-t-il pas fait voir le pauvre Lazare sous un jour ignominieux ? »

« Je crois que tu me connais suffisamment pour comprendre que c'est de Moi-même que je juge, et avec justice. Quand j'aime, j'aime sans me demander si cet amour peut me servir ou me desservir aux yeux du monde. »

« Mais cet homme est féroce et atroce quand il blesse et tâche de nuire... Il m'a tourmenté encore ces jours passés. Il est venu ici et m'a dit... Oh ! Alors que j'ai déjà tant de tourment ! Pourquoi vouloir t'enlever à moi Toi aussi ? »

« Je suis le réconfort des tourmentés et le compagnon des abandonnés. C'est pour cela aussi que je suis venu vers toi. »

« Oh ! Alors tu sais ? ... Oh ! Ma honte ! »

« Non. Pourquoi la tienne ? Je sais. Et quoi ? Aurai-je un anathème pour toi qui souffres ? Je suis Miséricorde, Paix, Pardon, Amour pour tous, et que sera-ce pour les innocents ? Tu n'es pas responsable du péché qui te fait souffrir. Devrais-je m'acharner sur toi, alors que j'ai pitié d'elle aussi ?... »

« Tu l'as vue ? »

« Je l'ai vue. Ne pleure pas. »

Mais Lazare a laissé retomber sa tête sur ses bras croisés sur la table. Il pleure et sanglote douloureusement. Marthe s'avance et regarde. Jésus lui fait signe de ne rien dire. Et Marthe s'en va avec des larmes qui coulent silencieusement. Lazare se calme peu à peu et s'humilie de sa faiblesse. Jésus le réconforte, et comme son ami désire rester seul un moment, il sort dans le jardin passe à travers les parterres où résistent encore quelques roses pourpres.

Marthe le rejoint peu après. « Maître... Lazare t'a parlé ? »

« Oui, Marthe. »

« Lazare n'a plus de paix depuis qu'il sait que tu sais et que tu l'as vue... »

« Comment le sait-il ? »

« D'abord cet homme qui était avec Toi et qui se dit ton disciple : cet homme jeune, grand, brun et sans barbe... puis Doras. Celui-ci nous a fouettés de son mépris, et l'autre a seulement dit que vous l'aviez vue sur le lac... avec ses amants... »

« Mais, ne pleurez pas pour cela ! Croyez-vous que j'ignorais votre blessure ? Je le savais déjà quand j'étais près du Père... Ne te laisse pas abattre, Marthe. Relève ton cœur et ton front. »

« Prie pour elle, Maître. Moi je prie... mais je ne sais pas pardonner tout à fait, et peut-être l'Éternel repousse ma prière. »

« Tu as bien dit. Il faut pardonner pour être pardonné et écouté. Je prie déjà pour elle. Mais donne-moi ton pardon et celui de Lazare. Toi, avec ta fraternelle bonté, tu peux parler et obtenir encore plus que Moi. Sa blessure est trop ouverte et enflammée pour que même ma main l'effleure. Toi, tu peux le faire. Donnez-moi votre pardon plénier, saint, et Moi j'agirai... »

« Pardonner... Nous ne le pourrons pas. Notre mère est morte de douleur à cause de sa mauvaise conduite... et ce n'était encore que peu de chose au regard de sa conduite actuelle. Je vois les tortures de notre mère... elles sont toujours présentes à mon esprit. Et je vois ce que souffre Lazare. »

« C'est une malade, Marthe, une folle. Pardonnez. »

« Elle est possédée du démon, Maître. »

« Et, qu'est-ce que la possession diabolique, sinon une maladie de l'esprit contaminé par Satan, dénaturé au point d'en faire un être spirituel diabolique ? Comment expliquer autrement certaines perversions chez les humains ? Perversions qui rendent l'homme pire que les fauves pour la férocité, plus libidineux que les singes pour la luxure, et ainsi de suite, pour en faire un être hybride où sont fondus ensemble l'homme, l'animal et le démon ? Voilà qui explique ce qui étonne comme une monstruosité qui passe pour inexplicable en tant de créatures. Ne pleure pas. Pardonne. Moi, je vois. C'est que j'ai une vue qui dépasse celle de l'œil et du Cœur. J'ai la vue de Dieu. Je vois. Je te dis : pardonne parce qu'elle est malade. »

« Et guéris-la, alors ! »

« Je la guérirai. Aie foi. Je te donnerai cette joie. Mais toi pardonne et dis à Lazare qu'il pardonne aussi. Pardonne. Aime-la encore. Tiens-lui compagnie. Parle-lui comme si elle était comme toi. Parle-lui de Moi... »

« Comment veux-tu qu'elle te comprenne, Toi qui est Saint ? »

« Elle semblera ne pas comprendre, mais déjà mon seul Nom est salut. Fais qu'elle pense à Moi et dise mon Nom. Oh ! Satan s'enfuit quand la pensée de mon Nom arrive dans un cœur. Souris, Marthe, à cette espérance. Regarde cette rose. La pluie de jours derniers l'avait abîmée, mais le soleil d'aujourd'hui, regarde : il l'a épanouie et elle est encore plus belle car les gouttes de pluie qui restent entre les pétales lui donnent une parure de diamants. Il en sera ainsi de votre maison... Larmes et douleur maintenant et puis... joie et gloire. Va. Parles-en à Lazare pendant que Moi, dans la paix de ton jardin, je prie le Père pour Marie et pour vous...

Tout se termine ainsi. »

A Béthanie.

La deuxième rencontre de Jésus et de Marie Magdeleine.

Nous sommes à la fin de la première année d'évangélisation de Jésus. Il entre à Béthanie. C'est un quartier résidentiel huppé proche de Jérusalem où les gens fortunés aiment s'installer. Béthanie appartient aux trois quart à Lazare. On y trouve de belles maisons entourées de jardins magnifiques bien entretenus plantés de palmiers élancés. Il s'y trouve aussi des maisonnettes plus humbles des villageois. Il y arrive dans la matinée. Il vient de Doco. Il a voyagé à pied toute la nuit, avec ses disciples.

Les spécialistes se sont penchés sur les détails topographiques contenus dans l'œuvre de Maria Valtorta. Ils en sont restés bouche bée, car ils sont inattaquables. Ce fait est vraiment incompréhensible, car il est attesté que Maria, impotente, n'a jamais voyagé en Palestine. Comment fait-elle alors pour être aussi précise, dans ses descriptions des paysages et dans les indications qu'elle donne, sur la durée exacte, des déplacements à pied, entre les divers lieux de Palestine ? Les scientifiques sont perplexes ! C'est comme si Maria Valtorta était là et marchait avec eux sur les routes de Palestine !!!

Lazare est très contrarié de la présence de Marie Magdeleine à Béthanie. Elle n'était pas attendue dans la maison familiale, en cette période de fête. Il craint que Jésus ne puisse lui faire honneur et s'installe ailleurs, à cause de sa présence.

Avec Lazare, Jésus parle des derniers événements qui ont troublé le Sanhédrin et excité la haine des scribes et des pharisiens contre lui.

Plus tard, alors que Jésus prêche à la foule, Marie Magdeleine, curieuse ou poussée par son ange gardien, se rapproche en se cachant, pour l'écouter. Lazare est outré de son impudence. Mais Jésus impose de la laisser faire. Au contraire, il élève la voix, Il parle aussi pour elle, une parole d'amour nouvelle ; Un amour différent de celui du monde. Un amour qui soigne, habille, restaure, guérit l'âme blessée certes, mais toujours, toujours tant aimée... aimée d'un amour souffrant. Interloquée, depuis sa cachette, Marie Magdeleine entend parler pour la première fois, d'un Dieu qui pleure sur elle !!! Mais qui est cet homme ?

Jésus dit :

« L'âme recherche l'amour. L'âme ne peut se satisfaire d'un amour quelconque... Il n'y a qu'un amour pour l'âme : Dieu... L'Amour, c'est Dieu et non pas l'or, la jouissance, le pouvoir. Dieu aime ses créatures ; Il ne s'unit pas à cette lapidation de mépris sans pitié du monde. Mais il fait tomber ses larmes pour guérir ses blessures et revêtir sa créature d'un vêtement qui brille comme le diamant... ».

Marie Magdeleine écoute au début rieur... mais elle est ensuite déstabilisée par ces paroles d'amour nouvelles, différentes... On dirait que cet homme la connaît bien ! On dirait qu'il lit dans son cœur ! On dirait qu'il parle seulement pour elle !

C'est bizarre ! Pourquoi ses paroles pénètrent-elles ainsi dans son cœur ? Elle en est toute chamboulée ! Elle était venue pour bien rigoler, s'amuser du ridicule de ces esprits religieux... mais la voilà toute électrisée, déstabilisée, troublée, Mais qu'est-ce qui lui arrive ? Elle s'enfuit rapidement loin de cette voix qui semble la poursuivre et dont les vibrations lui restent imprimées dans le cœur ! Et Jésus reste là, seul sur la terrasse, à prier « Le Père », pour sa Marie...

Oui ! Il reste là seul à prier pour sa Marie... Elle sera sa plus belle conquête.

Toi aussi, laisse ces paroles de Jésus résonner dans les fibres de ton cœur.
Comme Marie Magdeleine, ta vocation est aussi de devenir...
la plus belle conquête de Jésus...

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 2. Chapitre 102.

« Quand Jésus, après avoir gravi la dernière côte, arrive sur le plateau, il voit Béthanie toute riante sous le soleil de décembre qui rend moins triste la campagne dépouillée et moins sombre les taches vertes des cyprès, des chêneaux et des caroubiers qui surgissent çà et là, pareils à des courtisans empressés auprès de quelque très haut palmier, vraiment royal et qui se dresse solitaire dans les plus beaux jardins.

C'est qu'à Béthanie il n'y a pas seulement la belle maison de Lazare, mais aussi d'autres demeures de riches, peut-être citoyens de Jérusalem qui préfèrent vivre ici, près de leurs biens, et qui, au milieu des maisonnettes des villageois, font ressortir les masses imposantes et magnifiques de leurs villas aux jardins soigneusement entretenus. C'est une vision étrange sur ces collines, qui rappelle l'Orient, que celle de ces palmiers au fût élancé que surmonte une touffe dure et bruissante de feuilles. En arrière de ce vert jade on cherche instinctivement les sables jaunes illimités du désert, Ici, au contraire, c'est un fond d'oliviers vert-argentés, de champs cultivés pour l'instant dénudés, sans aucune végétation et de vergers aux arbres squelettiques aux troncs noirâtres dont les branches s'entrelacent évoquant des âmes qui se tordent dans une torture infernale.

Et il voit aussi tout à coup un serviteur de Lazare, en sentinelle. Celui-ci salue profondément et demande la permission de signaler son arrivée au propriétaire. Il s'en va ensuite rapidement. ..

Survient Maximin qui précède Lazare de quelques mètres, "Maître... Simon m'a dit que... que tu vas dans sa maison... C'est une douleur pour Lazare... mais ça se comprend..."

"Nous en parlerons plus tard. Oh ! Mon ami !" Jésus s'approche vivement de Lazare qui semble embarrassé, l'embrasse sur la joue. Ils sont arrivés, en attendant, à une petite maison qui se trouve entre d'autres vergers et celui de Lazare.

"Alors, c'est bien chez Simon que tu veux aller ?"

"Oui, mon ami. J'ai avec Moi tous mes disciples et je trouve que cela vaut mieux..."

Lazare regrette la décision, mais ne réplique pas. Il se tourne seulement vers la petite foule qui le suit et dit : "Allez. Le Maître a besoin de repos."

Je vois par-là à quel point Lazare est influent. Tout le monde s'incline à ses paroles et se retire, pendant que Jésus leur adresse son doux salut : "Paix à vous. Je vous ferai dire quand je prêcherai."

"Maître" lui dit Lazare, maintenant qu'ils sont seuls; les disciples les suivent de quelques mètres en arrière, ils parlent avec Maximin. "Maître... Marthe est toute en larmes. C'est pour cela qu'elle n'est pas venue, mais elle viendra après. Pour moi, je ne pleure qu'au fond de mon cœur. Mais nous disons : c'est juste. Si nous avons pensé qu'elle venait... Mais elle ne vient jamais pour les fêtes... Mais... quand vient-

elle ? ...Moi je dis : c'est le démon qui aujourd'hui l'a poussée ici."

"Le démon ? Et pourquoi pas son ange sur l'ordre de Dieu ? Mais, tu dois me croire, même si elle n'avait pas été là, je serais allé dans la maison de Simon."

"Pourquoi, mon Seigneur ? N'as-tu pas trouvé de paix dans ma maison ?"

"Une grande paix, après Nazareth, c'est l'endroit qui m'est le plus cher. Mais, réponds-moi : pourquoi m'as-tu dit : "Quitte La Belle Eau ?" C'est pour le piège qu'on y prépare, n'est-ce pas ? Et alors, je vais sur les terres de Lazare, mais je ne mets pas Lazare dans les conditions d'être insulté dans sa maison. Tu crois qu'ils te respecteraient ? Pour me fouler aux pieds, ils passeraient même sur l'Arche Sainte... Laisse-moi faire. Pour l'instant du moins. Puis je verrai. Du reste, rien ne m'empêche de prendre les repas chez toi et rien n'empêche que tu viennes chez Moi. Mais fais en sorte qu'on dise : "Il est dans la maison de l'un de ses disciples"

"Et moi, ne le suis-je pas ?"

"Tu es l'ami et plus que disciple pour l'affection. Ce n'est pas la même chose pour les méchants. Laisse-moi faire, Lazare, cette maison t'appartient... mais ce n'est pas ta maison. La belle et riche maison du fils de Théophile. Et, pour les pédants, cela a beaucoup d'importance."

"Tu dis cela... mais c'est parce que... c'est à cause d'elle, voilà. J'allais me décider à lui pardonner... mais, si elle t'éloigne, vive-dieu, je la haïrai..."

"Et tu me perdras tout à fait. Quitte cette pensée, immédiatement, ou tu me perds tout de suite... Voici Marthe. Paix à toi, ma douce hôtesse."

"Oh! Seigneur !" Marthe pleure à genoux. Elle a descendu son voile posé sur sa coiffure en forme de diadème, pour ne pas trop faire voir ses pleurs aux étrangers. Mais elle ne pense pas à les cacher à Jésus.

"Pourquoi ces larmes ? En vérité tu abîmes ces larmes ! Il y a tant de motifs de pleurer et de faire des larmes un objet précieux. Mais, pleurer pour ce motif ! Oh ! Marthe ! Il me semble que tu ne sais plus qui je suis ! De l'homme, tu le sais, je n'ai que le vêtement. Le cœur est divin et ses palpitations sont divines. Allons, lève-toi et viens à la maison... et elle... laissez-la faire. Même si elle venait se moquer : laissez-la faire, je vous le dis. Ce n'est pas elle. C'est celui qui la tient qui en fait un instrument de trouble. Mais, ici, il y a Quelqu'un qui est plus fort que son maître. Maintenant, la lutte passe entre Moi et lui, directement. Pour vous, priez, pardonnez, patientez et croyez. Et rien de plus."

Ils entrent dans la maisonnette. C'est une petite maison de forme carrée, entourée d'un portique qui l'agrandit. À l'intérieur il y a quatre pièces séparées par un corridor en forme de croix. Un escalier, extérieur comme toujours, mène au-dessus du petit portique qui se change donc en terrasse et donne accès dans une pièce très vaste, aux dimensions de la maison, servant en certains temps pour les provisions, mais maintenant tout à fait libre et propre, et absolument vide.

Simon est à côté du vieux serviteur que j'entends appeler Joseph. Il fait les honneurs de la maison et dit : "Ici, on pourrait parler aux gens, ou encore prendre les repas... Comme tu veux."

"Tout à l'heure nous y penserons. En attendant, va dire aux autres qu'après le repas les gens viennent simplement. Je ne décevrai pas les braves gens d'ici."

"Où dois-je dire d'aller ?"

"Ici. Le jour est tiède. L'endroit est à l'abri du vent. Le verger dépouillé ne subira pas de dommages si les gens y viennent. Ici, je parlerai du haut de la terrasse. Va donc."

Lazare reste seul avec Jésus. Marthe, obligée de devoir s'occuper de tant de monde, est devenue la "bonne hôtesse" et avec les serviteurs et les apôtres eux-mêmes travaille en bas pour préparer les tables et les couchettes.

Jésus passe le bras autour des épaules de Lazare et l'amène hors de la pièce circuler sur la terrasse qui entoure la maison, au beau soleil qui attiédit le temps. D'en haut, il observe le travail de serviteurs et des disciples. Il sourit à Marthe qui va et vient, le visage sérieux mais déjà moins bouleversé. Il regarde aussi le beau panorama qui entoure l'endroit et nomme avec Lazare diverses localités et diverses personnes, et enfin il demande brusquement : "La mort de doras a donc été comme un bâton remué dans le nid des serpents ?"

"Oh ! Maître ! Nicodème m'a dit que la séance du Sanhédrin a été d'une violence jamais vue !"

"Qu'ai-je fait au Sanhédrin pour l'inquiéter ? Doras est mort naturellement, à la vue de tout un peuple, tué par la colère. Je n'ai pas permis qu'on manquât de respect au mort. Donc..."

"Tu as raison. Mais eux... Ils sont fous de peur. Et... sais-tu qu'ils ont dit qu'il faut Te trouver dans le péché, pour pouvoir te tuer ?"

"Oh ! Alors, sois tranquille ! Il leur faudra attendre jusqu'à l'heure de Dieu !"

"Mais, Jésus ! Sais-tu de qui on parle ? Sais-tu de quoi sont capables les pharisiens et les scribes ? Connais-tu l'âme d'Anna ? Sais-tu qui est son second ? Le sais-tu ? ...Mais que dis-je ? Tu sais ! Il est donc inutile que je te dise que le péché, ils l'inventeront pour pouvoir t'accuser."

"Ils l'ont déjà trouvé. J'ai déjà fait plus qu'il ne faut. J'ai parlé aux Romains, j'ai parlé à des pécheresses... Oui. À des pécheresses, Lazare. L'une d'elles, ne me regarde pas d'un air si effrayé, ... l'une d'elles vient toujours m'écouter et elle est hébergée dans une étable par ton régisseur, à ma demande, car, pour rester près de Moi, elle demeurerait dans un refuge pour les porcs..."

Lazare est devenu la statue de la stupeur. Il reste immobile. Il regarde Jésus comme s'il voyait quelqu'un que son étrangeté rend époustouflant. Jésus le secoue en souriant. "Tu as vu Mammon ?" demande-t-il.

"Non... C'est la Miséricorde que j'ai vue. Mais... mais moi, je comprends. Eux, ceux du Conseil, non. Et ils disent que c'est péché. C'est donc vrai ! Je croyais... Oh ! Qu'as-tu fait ?"

"C'est mon devoir, mon droit, mon désir : chercher à racheter un esprit qui est tombé. Tu vois donc que ta sœur ne sera pas la première fange que j'approche et sur laquelle je me penche. Et elle ne sera pas la dernière. C'est sur la boue que je veux semer les fleurs et les faire pousser : les fleurs du bien."

"Oh ! Dieu ! Mon Dieu !... Mais... Oh ! Mon Maître, tu as raison. C'est ton droit, c'est ton devoir, c'est ton désir. Mais les hyènes ne le comprennent pas. Eux sont des charognes tellement puantes qu'ils ne sentent, ne peuvent sentir l'odeur des lis. Et

même où les lis fleurissent, eux, les puissantes charognes, flairent l'odeur du péché. Ils ne comprennent pas que c'est de leur sentine que sort cette odeur... Je t'en prie. Ne reste plus longtemps dans un endroit. Va, tourne, sans leur fournir le moyen de te rejoindre. Sois comme un feu follet qui danse sur les tiges des fleurs, rapide, insaisissable, déconcertant dans ses démarches. Fais cela. Non par lâcheté, mais par amour du monde qui a besoin que tu vives pour être sanctifié.

La corruption augmente. Oppose-lui la sanctification...

La corruption !... Tu as vu la nouvelle citadine de Béthanie ? C'est une Romaine mariée à un Juif. Lui est fidèle à la Loi, mais elle est idolâtre. Elle ne pouvait vivre comme elle le voulait à Jérusalem, car il y a eu des disputes avec ses voisins à cause de ses bêtes. Elle est venue ici. Sa maison est remplie d'animaux qui pour nous sont impurs et... la plus immonde, c'est elle, qui se rit de nous et se permet des choses... Moi, je ne puis la critiquer, puisque... Mais je dis qu'on ne met pas les pieds dans ma maison à cause de Marie dont le péché pèse sur toute la famille, mais dans la maison de cette femme, on y va sans scrupule. C'est qu'elle est en faveur auprès de Ponce Pilate et elle vit séparée de son mari. Lui à Jérusalem. Elle ici. Lui et eux font semblant de ne pas se profaner en y venant et de ne pas constater qu'ils se profanent. Hypocrisie ! Ils vivent plongés jusqu'au cou dans l'hypocrisie ! Et il s'en faut de peu qu'ils s'y noient. Le sabbat, c'est le jour du festin... Et il y a même des membres du Conseil ! C'est un fils d'Anna qui est le plus assidu."

"Je l'ai vue. Oui. Et laisse-la faire. Laisse-les faire. Quand un médecin prépare un médicament, il mélange les ingrédients, et l'eau semble corrompue car il les remue, et l'eau paraît trouble. Mais ensuite ce qui est mort se dépose, et l'eau redevient limpide tout en étant saturée des sucs de ces substances salutaires. Ainsi, maintenant. Tout se mélange, et je travaille avec tout le monde. Ensuite ce qui est mort se déposera et on le jettera, ce qui est vivant restera actif dans la grande mer du peuple de Jésus Christ. Descendons. On nous appelle."...

...et la vision reprend lorsque Jésus revient sur la terrasse pour parler aux gens de Béthanie et des localités voisines, accouru pour l'entendre.

"Paix à vous. Quand bien même je me tairais, les vents de Dieu vous apporteraient les paroles de mon amour et de la rancœur d'autrui. Je sais que vous êtes en effervescence, car la raison de ma présence, parmi vous ne vous est pas inconnue. Mais que ce ne soit qu'une manifestation joyeuse et bénissez avec Moi le Seigneur qui utilise le mal pour réjouir ses enfants, ramenant par l'aiguillon du mal son Agneau parmi les agneaux pour le mettre à l'abri des loups.

Voyez comme le Seigneur est bon. À l'endroit où j'étais, sont arrivés, comme des eaux à la mer, un fleuve et une rivière. Un fleuve de douceur affectueuse, une rivière de brûlante amertume. Le premier, c'était votre amour, depuis Lazare et Marthe, jusqu'au bout du pays ; la rivière, c'était l'injuste machination de gens qui ne pouvant venir vers le Bien qui les invite, accusent le Bien d'être le Crime. Et le fleuve disait : "Reviens, reviens parmi nous. Nos eaux t'entourent, t'isolent, te défendent. Elles te donnent tout ce que te refuse le monde" La rivière empoisonnée était menaçante et voulait tuer avec son poison. Mais qu'est-ce qu'une rivière devant un fleuve, et

qu'est-elle devant la mer ? Rien. Et le poison de la rivière a été réduit à rien car le fleuve de votre amour l'a annihilé et dans la mer de mon amour ne s'est jetée que la douceur de votre amour. Et même il a fait naître un bien. Il m'a ramené vers vous. Bénissons-en le Seigneur Très-Haut."

La voix de Jésus se répand, puissante dans l'air calme et silencieux. Jésus, très beau dans la lumière du soleil, sourit avec des gestes tranquilles du haut de la terrasse. En bas les gens l'écoutent pleins de joie : c'est une floraison de visages levés vers Lui et qui s'épanouissent au son de sa voix harmonieuse. Lazare est près de Jésus, et aussi Simon et Jean. Les autres sont dispersés dans la foule. Marthe aussi, monte sur la terrasse et s'assied par terre aux pieds de Jésus. Elle regarde vers sa maison que l'on voit au-delà du verger.

"Le monde appartient aux méchants. Le Paradis appartient aux bons. C'est la vérité et la promesse. C'est sur elle que s'appuie votre force tranquille. Le monde passe. Le Paradis ne passe pas. Celui qui par sa bonté le conquiert en jouit éternellement. Et alors ? Pourquoi se troubler de ce que font les méchants ! Vous rappelez-vous les lamentations de Job ?

Ce sont les éternelles lamentations de ceux qui sont bons et que l'on opprime. Car la chair gémit, mais elle ne devrait pas gémir, et plus on la foule aux pieds, plus les ailes de l'âme devraient s'élever dans la joie du Seigneur.

Croyez-vous qu'ils soient heureux ceux qui le paraissent parce que licitement ou plutôt illicitement ils ont des monceaux de blé, des cuves toutes pleines, et leurs outres remplies d'huile ? Non. Ils sentent le goût du sang et des larmes d'autrui dans toute leur nourriture, et leur lit leur paraît hérissé de ronces tellement ils y sont dévorés par leurs remords. Ils volent les pauvres et dépouillent les orphelins, pillent le prochain pour toujours amasser, ils oppriment ceux qui sont moins puissants et moins pervers qu'eux. N'importe. Laissez-les faire. Leur royaume est de ce monde. Et à la mort, que leur restera-t-il ? Rien. À moins qu'on ne veuille appeler trésor le fardeau des fautes qu'ils portent avec eux et avec lequel ils se présentent à Dieu. Laissez-les faire. Ce sont les fils des ténèbres, révoltés contre la Lumière, et ils ne peuvent suivre ses lumineux sentiers. Quand Dieu fait briller l'Étoile du matin, ils l'appellent ombre mortelle et la croient contaminée. Ils préfèrent cheminer à la lueur ténébreuse de leur or et de leur haine qui ne luisent que parce que les réalités infernales ont la brillante phosphorescence des lacs de perdition..."

"Ma sœur, Jésus... oh !" Lazare découvre Marie qui se glisse derrière une haie du verger de Lazare pour arriver le plus près possible. Elle marche courbée, mais sa tête blonde brille comme de l'or contre le fond du buis sombre.

Marthe va se lever. Mais Jésus lui pose une main sur la tête et elle doit rester où elle est. Jésus élève plus fort encore sa voix.

"Que dire de ces malheureux ? Dieu leur a donné le temps de faire pénitence et ils en abusent pour pécher. Mais Dieu ne les perd pas de vue, même quand il semble qu'Il le fasse. Un moment vient : comme la foudre qui brise même le roc, l'amour de Dieu brise leur cœur dur, ou bien encore l'accumulation de leurs fautes fait monter jusqu'à leur gueule et leurs narines la marée de leur fange. Et ils sentent - oh ! Oui finalement ils sentent le dégoût de cette saveur et de cette puanteur qui répugne aux

autres et qui remplit leurs cœurs - il vient un moment où ils en ont la nausée et il s'élève en eux un commencement de désir pour le bien. L'âme crie alors : "Et qui m'aidera à revenir au temps de ma jeunesse, quand mon âme était dans l'amitié de Dieu ?

Quand sa lumière brillait dans mon cœur et que je marchais dans son rayonnement ? Quand, devant ma justice, le monde se taisait, plein d'admiration et que quiconque me voyait proclamait mon bonheur. Le monde buvait mon sourire et l'on accueillait mes paroles comme les paroles d'un ange et le cœur tressaillait de fierté dans la poitrine de mes proches. Et maintenant que suis-je ? Objet de moquerie pour les jeunes, d'horreur pour les vieux. Ils me chahoutent et me crachent leur mépris au visage."

Oui, c'est ainsi que parle à certaines heures l'âme des pécheurs des vrais Job, car il n'y a pas de misère plus grande que celle-là, la misère de celui qui a perdu pour toujours l'amitié de Dieu et son Royaume. Et elles doivent faire pitié, seulement pitié. Ce sont des âmes qui par désœuvrement ou par étourderie ont perdu l'Éternel Époux. "La nuit, dans mon lit, je cherchais l'amour de mon âme et ne le trouvais pas." En effet, dans les ténèbres, on ne peut distinguer l'époux, et l'âme, aiguillonnée par l'amour, inconsciente parce qu'elle est environnée par la nuit spirituelle cherche et veut trouver un rafraîchissement à son tourment. Elle croit le trouver dans un amour quelconque. Non. Il n'y a qu'un amour pour l'âme : Dieu. Elles vont, ces âmes que l'amour de Dieu aiguillonne, cherchant l'amour. Il suffirait qu'elles veuillent en elles la lumière et elles auraient l'Amour pour époux. Elles vont comme des malades, cherchant à tâtons l'amour, et elles rencontrent tous les amours, toutes les choses dégoûtantes auxquelles l'homme a donné ce nom, mais elles ne trouvent pas l'Amour; car l'Amour, c'est Dieu et non pas l'or, la jouissance, le pouvoir.

Pauvres, pauvres âmes ! Si moins paresseuses, elles s'étaient levées au premier appel de l'Époux Éternel pour aller vers Dieu qui dit : "Suis-Moi", vers Dieu qui dit : "Ouvre-Moi", elles ne seraient allées ouvrir la porte avec l'élan de leur amour réveillé quand l'Époux déçu est déjà loin. Disparu... Et elles n'auraient pas profané cet élan saint d'un besoin d'aimer dans une boue qui dégoûte l'animal immonde tant elle est inutile et couverte de ronces qui n'étaient pas des fleurs mais seulement des aiguillons qui la déchirent au lieu de la couronner. Et elles n'auraient pas connu le mépris des gardes de service, de tous les gens qui, comme Dieu mais pour des motifs opposés, ne perdent pas de vue le pécheur et le montrent du doigt pour le tourner en dérision et le critiquer. Pauvres âmes frappées, dépouillées, blessées par tout le monde Seul Dieu ne s'unit pas à cette lapidation de mépris sans pitié Mais il fait tomber ses larmes pour guérir ses blessures et revêtir sa créature d'un vêtement qui brille comme le diamant. C'est toujours sa créature... Dieu seul... et avec le Père, les fils de Dieu. Bénissons le Seigneur. Il a voulu que pour les pécheurs je dusse revenir ici pour vous dire : "Pardonnez, pardonnez toujours. Faites sortir de tout mal un bien, de toute offense une grâce" .Je ne vous dis pas "faites" seulement. Je vous dis : répétez mon geste. J'aime, et je bénis mes ennemis puisque grâce à eux, j'ai pu revenir vers vous, mes amis.

La paix soit sur vous tous." Les gens agitent des voiles et des rameaux en l'honneur

de Jésus et puis s'éloignent tout doucement.

"Ils l'auront vue, cette impudente ?"

"Non, Lazare. Elle était derrière la haie et bien cachée. Nous pouvions la voir d'ici, de la terrasse. Les autres, non."

"Elle nous avait promis de..."

"Pourquoi ne devait-elle pas venir ? N'est-elle pas une fille d'Abraham, elle aussi ? Je veux que vous, frères, et vous, disciples, vous juriez de ne pas lui faire de réflexions. Laissez-la faire. Elle se moquera de Moi ? Laissez-la faire. Elle pleurera ? Laissez-la faire. Elle voudra rester ? Laissez-la faire. Elle voudra fuir ? Laissez-la faire. C'est le secret du rédempteur et des rédempteurs : avoir patience, bonté, constance et prière. Rien de plus. Tout geste est de trop pour certaines maladies... Adieu, amis. Je reste pour prier. Pour vous, allez chacun à votre devoir. Et que Dieu vous accompagne. »

Dieu est devenu une âme pour nous sauver.

La Fête des Encénies chez Lazare. La délicatesse de Jésus pour marquer la place de Marie Magdeleine dans sa famille.

Nous sommes toujours dans la première année d'évangélisation. Les événements décrits ci-dessous, se déroulent lors de la fête des Encénies, dans la maison de Lazare à Béthanie, le quartier chic, tout proche de Jérusalem. Il y a invité Jésus et les bergers de la Nativité.

Les Encénies sont une fête juive, qui se tient dans les premiers jours du mois de décembre, pendant 8 jours. On l'appelle aussi « fête des lumières ». Elle se passe dans une ambiance familiale, autour d'un repas. C'est à cette même époque qu'est né, dans une tanière-étable, le Sauveur. Pendant cette fête de la famille, Jésus n'a trouvé aucune famille pour l'accueillir ; La Lumière du monde est venue dans le monde, pendant la fête des lumières du peuple choisi : Israël. Tout un symbole.

Marie Magdeleine, la sœur de Lazare, qui mène une vie dissolue à Magdala et dans d'autres villes de plaisir, est absente ; elle ne s'est pas encore convertie au Christ. Seule Marthe qui dirige la maison est présente.

La fête se passe avec les apôtres, et les amis de toujours de Jésus, les bergers de la Nativité. Il les a recherchés - dès le début de son parcours d'évangélisation -, et retrouvés un à un. Lazare, qui sait combien il les aime, les a invités, pour faire honneur à Jésus.

Jésus va avoir, au cours du repas, une attitude vraiment touchante ; Il va laisser une place vide, entre lui et Marthe, avec une bougie allumée, pour symboliser la présence de Marie Magdeleine, - et de toutes les femmes aimées -, parmi eux.

Le fait sera rapporté plus tard à Marie Magdeleine par Marthe ; Jésus lui a en effet donné des instructions pour l'aider à ramener sa sœur à la Vie : Pardonne, patiente, prie avec foi et... « Parle-lui de Moi ». Le geste fort de Jésus nous fait découvrir un secret de l'amour ; il nous montre que :

l'amour se manifeste à partir de rien.
Pour aimer, il faut être pauvre... pauvre de cœur.

C'est pour cela qu'il nous est si difficile d'aimer, d'incarner l'amour dans nos vies. C'est difficile pour nous... car aimer c'est trop facile... et nous nous sommes très compliqués. C'est difficile, car l'amour se nourrit de petits riens.

Il n'a besoin de rien, ou de si peu, pour se dire :

une place laissée sciemment vide, une bougie allumée, un sourire, une parole, un geste pudique, une gentillesse, un petit sacrifice, une petite attention de rien du tout, une manière de parler ou de se taire... aimer c'est trop facile et trop beau pour nous...

Le péché nous a rendu inutilement compliqués. Aimer, c'est très difficile pour nous qui sommes devenus compliqués, à cause du péché ; nous n'arrivons pas à tenir la distance, à vaincre le temps, dans l'art d'aimer, car aimer, c'est vraiment trop facile pour nous qui recherchons les difficultés...

L'amour est un mouvement qui part du cœur et irradie dans tout notre être, toute notre personne. Cela se voit quand nous sommes imbibés d'amour, quand nous sommes aimés et que nous avons plaisir à aimer. Aimer devient pour nous quelque chose de naturel comme la respiration, une joie de vivre. Ce sont les détails, les petits riens chargés de sens, les menus gestes d'amour, qui ébranlent le cœur de l'autre et l'amènent à s'interroger sur sa manière de vivre dans le monde. Rien n'est inutile, rien n'est petit, de ce que nous

faisons pour amener une âme au Seigneur.

Comment Dieu s'y prend-il pour sauver ? Jésus nous explique comment Dieu convertit ;

Dieu est patient :
Il attend... le bon vouloir des pécheurs.

L'âme doit se sauver par une décision de sa volonté.

Jésus respecte toujours la volonté des âmes. Il ne force pas leur résurrection ; « Il ouvre simplement leur tombeau, laisse entrer l'air et la lumière... et puis il attend. »

Les directeurs spirituels doivent comprendre qu'il n'y a pas qu'une méthode, car Il faut garder en mémoire que les âmes sont toutes différentes. Ce sont des fleurs : un parterre de fleurs spirituelles destinées au Ciel. Elles reflètent par leur beauté virginale originelle, la Puissance Créatrice Illimitée de Dieu. Chacune a son rythme, pour répondre à l'appel de la Lumière... Il faut le respecter.

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 2. Chapitre 103.

« La maison de Lazare, déjà splendide, est ce soir de toute splendeur. Elle semble embrasée par les innombrables lumières qui y brillent et leur clarté ressort à l'extérieur en cette nuit qui commence, débordant des salles dans l'atrium et de là dans le portique, s'allongeant pour revêtir d'or les pierres des sentiers, les plantes et les buissons des parterres, rivalisant, avec le clair de lune et en triomphant pendant les premiers mètres avec sa jaune et charnelle splendeur, pendant qu'un peu plus loin tout devient angélique par le vêtement de pur argent que la lune étend sur toutes choses.

Même le silence qui enveloppe le magnifique jardin, où l'on entend que l'arpège du jet d'eau dans le bassin, paraît augmenter la paix recueillie et paradisiaque de la nuit lunaire, pendant que près de la maison des voix joyeuses et nombreuses, accompagnées de la gaie rumeur des meubles qu'on met en place et de nappes qu'on porte sur les tables, rappellent que l'homme est l'homme et pas encore un esprit.

Marthe circule rapide dans son ample vêtement splendide et pudique rouge violet et semble une fleur, une campanule ou un papillon qui s'agite entre les murs pourpres de l'atrium ou ceux parés de petits dessins qui rappellent un tapis, de la salle de banquet.

Jésus, de son côté, se promène seul et absorbé près du bassin. Il semble alternativement absorbé par l'ombre obscure que projette un laurier de grande taille, un vrai géant et par la lumière phosphorescente de la lune qui devient de plus en plus nette. Lumière si vive que le jet d'eau du bassin semble un plumet d'argent qui se brise ensuite en éclats de brillants qui retombent pour se perdre sur la surface tranquille du petit lac d'argent du bassin. Jésus regarde et écoute les paroles de l'eau dans la nuit. Elles possèdent un son musical qui réveille un rossignol endormi dans le laurier touffu. Il répond à l'arpège lent des gouttes par un son aigu de flûte et puis il s'arrête comme pour prendre le ton et se mettre d'accord, enfin il attaque, en vrai roi du chant, son hymne de joie, parfait, varié, plein de douceur, de joie.

Jésus ne marche plus pour ne pas troubler par le bruit de ses pas la joie sereine du rossignol, sa joie aussi je crois, car il sourit la tête inclinée, du sourire d'une joie sereine. Le rossignol tient le module par tons ascendants, une note très pure. Je me demande comment un si petit gosier arrive ainsi à tenir une note, et puis son chant s'arrête. Jésus s'écrie : "Je te bénis, Père Saint, pour cette perfection et pour la joie que Tu m'as donnée !" Puis il reprend sa marche lente, lourde du poids de je ne sais quelle méditation.

Simon le rejoint : "Maître, Lazare te prie de venir. Tout est prêt."

"Allons. Et qu'ainsi tombe aussi le dernier doute qu'ils me seraient moins chers à cause de Marie."

"Quel chagrin, Maître ! Seul un miracle secret de Toi a pu guérir cette douleur. Mais tu ne sais pas que Lazare a été pour fuir lorsqu'elle, à leur retour, est sortie de la maison en disant qu'elle abandonnait les tombeaux pour la joie ... et d'autres insolences ? Moi et Marthe, nous l'avons conjuré de ne pas le faire parce qu'aussi... on ne sait jamais la réaction d'un cœur. S'il l'avait trouvée, je crois qu'il l'aurait punie une fois pour toutes. Ils auraient voulu au moins le silence de sa part à ton sujet..."

"Et un miracle immédiat de ma part pour elle. J'aurais pu le faire, mais je ne veux pas dans les cœurs une résurrection forcée. Je forcerai la mort, et elle me rendra sa proie, car je suis le Maître de la mort et de la vie. Mais quand il s'agit des esprits, ce n'est pas une matière inanimée et sans vie, mais ce sont des essences immortelles capables de se redresser par leur propre volonté, je ne force pas leur résurrection. Je donne le premier appel et la première aide, comme quelqu'un qui ouvrirait un tombeau où on aurait enfermé une personne encore vivante. Il lui faudrait mourir à la longue si elle restait dans ces ténèbres asphyxiantes, et je laisse entrer l'air et la lumière... et puis j'attends. Si l'esprit a la volonté d'en sortir, il sort. S'il ne veut pas, il s'enténébre encore plus et s'ensevelit. Mais, s'il sort !... Oh ! S'il sort, en vérité je te dis que personne ne sera plus grand que cet esprit ressuscité. Seule l'innocence absolue est plus grande que ce mort qui redevient vivant par la force de son propre amour et pour la joie de Dieu... Mes plus grands triomphes !

Regarde le ciel, Simon. Tu y vois des étoiles plus ou moins grandes, et des planètes de différentes grandeurs. Toutes possèdent vie et splendeur par Dieu qui les a faites, mais toutes n'ont pas la même splendeur et la même taille. Dans mon Ciel, également, il en sera ainsi. Tous les rachetés posséderont par Moi, la vie, et par ma lumière, la splendeur. Mais tous n'auront pas une égale splendeur, une égale grandeur. Certains ne seront qu'une simple poussière d'astres, comme celle qui fait lactée Galatée. Ceux-là seront les innombrables qui du Christ auront eu ou plutôt auront aspiré le minimum indispensable pour n'être pas damnés, et qui seulement par l'infinie miséricorde de Dieu, après un long Purgatoire, viendront au Ciel. D'autres seront plus brillants et plus formés : ce seront les justes qui auront uni leur volonté - note bien, leur volonté, pas leur bonne volonté - à la volonté du Christ.

Et auront obéi, pour ne pas se damner, à mes paroles. Puis il aura les planètes, les volontés bonnes, oh ! D'une splendeur inouïe. Leur éclat sera celui du pur diamant ou celui des gemmes de diverses couleurs : le rouge du rubis, le violet de

l'améthyste, le blond du topaze, la blancheur éclatante des perles : ceux qui seront enamorés jusqu'à en mourir, ceux qui auront embrassé la pénitence par amour, ceux qui auront agi par amour, ceux qui par amour seront restés sans taches.

Et il y en aura certains parmi ceux que représentent ces planètes, et ce seront mes gloires de Rédempteur, qui auront en eux la lumière du rubis, de l'améthyste, de la topaze et de la perle parce que tout leur être sera amour. Héroïques pour arriver à se faire pardonner de n'avoir pas su aimer dès le début de leur vie, pénitents pour se saturer d'expiation comme Esther avant de se présenter à Assuérus se satura de parfums, eux les infatigables pour faire en peu de temps, le peu de temps qui leur reste, et qu'ils n'ont pas fait au cours des années qu'ils ont perdues dans le péché, purs jusqu'à l'héroïsme pour oublier même dans leurs viscères et non seulement en leur âme et leur pensée que leurs sens existent. Ce seront eux qui attireront par leur multiforme splendeur les yeux des croyants, des purs, des pénitents, des martyrs, des héros, des ascètes, des pécheurs et pour chacune de ces catégories, leur splendeur sera parole, réponse, invitation, sécurité... Mais allons. Nous parlons et là-bas on nous attend."

"C'est que, lorsque tu parles, on oublie d'être des vivants. Puis-je dire tout cela à Lazare ? Il me paraît qu'il y a là une promesse..."

"Tu dois le dire. La parole de l'ami peut se poser sur leur blessure et ils ne rougiront pas d'avoir rougi devant Moi... Nous t'avons fait attendre, Marthe. Mais je parlais à Simon des étoiles et nous avons oublié toutes ces lumières. Vraiment ta maison est un firmament, ce soir ..."

"Non seulement pour nous et les serviteurs, mais c'est aussi pour Toi et pour les hôtes, tes amis, que nous avons illuminé ainsi. Merci d'être venu pour la dernière soirée. C'est maintenant la fête, et justement la Purification..." Marthe voudrait parler encore, mais elle sent les larmes qui lui montent aux yeux, et elle se tait.

"Paix à vous tous." dit Jésus, en entrant dans l'atrium où brillent des dizaines de lampes d'argent toutes allumées et disposées un peu partout.

Lazare s'avance, souriant. "Paix et bénédiction à Toi, Maître, et nombreuses années de sainte félicité." Ils s'embrassent. "Certains de nos amis m'ont dit que tu es né pendant que Bethléem étincelait d'une lointaine Encénie. Nous jubilons de te posséder ce soir, nous et eux. Tu ne demandes pas qui sont-ils ?"

"Je n'ai d'autres amis qui ne soient pas mes disciples et mes chers amis de Béthanie, en dehors des bergers. C'est donc eux. Ils sont venus ? Pourquoi ?"

"Pour t'adorer, notre Messie. Jonathas nous a annoncé ta présence et nous sommes ici. Avec nos troupeaux qui sont maintenant dans les étables de Lazare, et avec nos cœurs, maintenant et toujours sous tes pieds saints." Isaac a parlé au nom d'Élie, de Lévi, de Joseph et de Jonathas qui sont tous prosternés à ses pieds. Jonathas a sa belle tenue d'intendant, il est très aimé de son maître, Isaac dans la sienne d'infatigable pèlerin, une épaisse laine marron foncé imperméable à l'eau. Lévi, Joseph, Élie, sont habillés de neuf par Lazare pour pouvoir prendre place aux tables sans le pauvre vêtement déchiré et imprégné par l'odeur des troupeaux des bergers.

"C'est pour cela que vous m'avez envoyé au jardin ? Que Dieu vous bénisse tous ! Il

ne manque que la Mère à mon bonheur. Levez-vous, levez-vous. C'est mon premier anniversaire en l'absence de la Mère. Mais votre présence m'enlève la tristesse, la nostalgie de son baiser."

Tout le monde entre dans la salle du banquet. Ici les lampes, en plus grande partie, sont en or. Le métal est avivé par la lueur de la lumière et la lumière semble plus brillante, réfléchiée par tant d'or. La table a été disposée en U pour donner une place à tant de gens et pour faciliter le travail des écuyers tranchants et des serveurs. En plus de Lazare, il y a les apôtres, les bergers et Maximin, le vieux serviteur de Simon. Marthe surveille la répartition des places et voudrait rester debout. Mais Jésus s'y oppose : "Aujourd'hui, tu n'es pas l'hôtesse : tu es la sœur, et tu prends place avec Moi comme si nous étions du même sang. Nous sommes une famille. Les règles tombent pour laisser la place à l'amour. Ici, à mon côté, et près de toi Jean. Moi avec Lazare. Mais, donnez-Moi une lampe. Entre Moi et Marthe qu'une lumière veille... une flamme, pour les absentes mais présentes à notre esprit. Pour celles que nous aimons, que nous attendons, pour les femmes qui nous sont chères et loin d'ici. Pour toutes.

La flamme a des paroles lumineuses, l'amour des paroles enflammées, et elles vont loin ces paroles, sur les ondes immatérielles des esprits qui se retrouvent toujours, au-delà des monts et des mers et apportent baisers et bénédictions... Elles apportent tout. N'est-il pas vrai ?"

Marthe pose la lampe où Jésus veut, à une place qui reste vide... et Marthe, comprenant son intention, se penche pour baiser la main de Jésus qui la lui met sur sa tête brune, la bénissant et la réconfortant...

Jésus renouvelle à Marthe, sa promesse De la conversion prochaine de Marie Magdeleine.

Nous sommes dans la deuxième année de la vie publique de Jésus. Marthe est à Nazareth avec les apôtres et plusieurs des femmes disciples. Elle est gênée et très affligée par tout ce qui se passe dans sa famille. Après la réunion, qui s'est tenue avec pour thème l'apostolat féminin, Jésus la retient, pour le repas avec Marie. Elle dormira dans la chambre de Joseph.

Jésus la rassure sur l'avenir de sa sœur Marie Magdeleine... Mais...

la conversion est un processus qui demande de la patience :

« pour faire d'un désert rempli de vipères, un bosquet du paradis, cela demande du temps... »

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 3. Chapitre 17.

« Jésus est encore à Nazareth, dans sa maison, ou plutôt dans son ancien atelier de menuisier. Avec Lui se trouvent les douze apôtres, et de plus : Marie, Marie mère de Jacques et Jude, Salomé, Suzanne et, chose nouvelle, Marthe. Une Marthe bien affligée, avec sous les yeux des marques évidentes de larmes. Une Marthe dépaysée, intimidée d'être ainsi seule, auprès d'autres personnes et auprès, surtout, de la Mère du Seigneur. Marie cherche à lui faire prendre contact avec les autres et à faire disparaître cette impression de malaise dont elle voit qu'elle souffre. Mais ses caresses semblent plutôt gonfler le cœur de la pauvre Marthe. Rougeurs et grosses larmes alternent sous le voile qu'elle tient abaissé sur sa douleur et son malaise.

Jean entre avec Jacques d'Alphée. "Elle n'est pas là, Seigneur. Elle est allée avec son mari en visite chez une amie. C'est ce qu'ont dit les serviteurs" dit Jean. "Cela lui déplaira sûrement. Mais elle pourra toujours te voir et recevoir tes enseignements" conclut Jacques d'Alphée.

"C'est bien. Ce n'est pas le groupe des femmes disciples que je pensais. Mais, vous le voyez : à la place de Jeanne absente se trouve présente Marthe, fille de Théophile, sœur de Lazare. Les disciples savent qui est Marthe. Ma Mère aussi, toi aussi, Marie, et peut-être toi aussi Salomé, vous savez déjà par vos fils qui est Marthe, non pas tant comme femme selon le monde que comme créature aux yeux de Dieu. Toi, Marthe, de ton côté, tu sais quelles sont celles qui te considèrent comme une sœur et qui t'aimeront tant. Sœur et fille. De cela tu as tant besoin, ma bonne Marthe, pour avoir aussi le réconfort humain d'affections honnêtes que Dieu ne condamne pas mais qu'Il a donné à l'homme pour le soutenir dans les difficultés de l'existence.

Et Dieu t'a amenée ici, justement à l'heure que j'ai choisie pour donner les bases, je pourrais dire le canevas sur lequel vous broderez votre perfection de disciples. Disciple veut dire qui suit la discipline du Maître et celle de sa doctrine. Pour cette raison, au sens large on appellera disciples tous ceux qui maintenant et dans les siècles à venir suivront ma doctrine. Et pour éviter tant de noms en disant : disciples

de Jésus selon l'enseignement de Pierre ou d'André, de Jacques ou de Jean, de Simon ou de Philippe, de Jude ou de Barthélemy ou de Thomas et Mathieu, on dira un seul nom qui les réunira sous un signe unique : chrétiens.... »

Jésus parle longuement aux femmes disciples de leur apostolat, puis Il termine en disant...

« ... Allez maintenant dans vos maisons ou dans celles qui vous donnent l'hospitalité. Je reste avec ma Mère. Dieu soit avec vous. »

Toutes partent sauf Marthe.

"Reste, toi, Marthe. J'ai déjà parlé à ton serviteur. Aujourd'hui ce n'est pas Béthanie qui donne l'hospitalité, mais la petite maison de Jésus. Viens. Tu mangeras à côté de Marie et tu dormiras dans la petite chambre, près de la sienne. L'esprit de Joseph, notre réconfort, te réconfortera pendant que tu reposeras.

Et demain, tu retourneras à Béthanie plus forte et plus assurée, pour préparer là aussi des femmes disciples, en attendant celle qui à Moi et à toi est la plus chère. Ne doute pas, Marthe, je ne promets jamais en vain (A Béthanie, 3 mois plus tôt ; Jésus a promis à Lazare et Marthe la guérison de Marie Magdeleine). Mais, pour faire d'un désert rempli de vipères un bosquet du paradis, cela demande du temps... Le premier travail ne se voit pas. Il semble qu'il n'y a rien de fait. Mais, au contraire, la semence est déjà déposée. Les semences. Toutes. Et puis viendront les larmes, ce sera la pluie qui les fait éclore... Et les bons arbres viendront... Viens !... Ne pleure plus ! »

Montagne des béatitudes.

Marie Magdeleine tente de troubler l'enseignement

De Jésus à la foule des pèlerins.

Rappelons-nous la deuxième rencontre de Marie Magdeleine et de Jésus à Béthanie. Elle avait été troublée par le discours nouveaux de Jésus et la manière inhabituelle avec laquelle ses paroles raisonnaient en elle. C'était comme si Jésus connaissait ses blessures intimes et la soif d'amour vrai qui l'habitait. Sa vie parfois lui donnait la nausée... Mais c'est si difficile de se séparer du pouvoir que l'on a sur les autres, du pouvoir que l'on a dans le monde. Elle savait qu'elle était l'une des plus belles fleurs d'Israël. Elle avait expérimenté son pouvoir colossal sur les hommes à plusieurs reprises car elle était une courtisane professionnelle recherchée dans la haute aristocratie.... Elle ne connaissait pas l'échec : Aucun homme ne pouvait lui résister : c'est elle qui décidait de leurs victoires ou de leurs défaites sur « La beauté ». Mais au fait, Jésus était un homme, un vrai homme, un simple homme, un pauvre homme comme les autres... certes Il avait chamboulé son cœur lors de son discours à Béthanie, c'est vrai... mais elle n'avait pas dit son dernier mot. En fait, elle ne savait pas pourquoi, mais elle désirait le revoir... Il était si beau, si différent des autres hommes. Marthe lui avait raconté ce qui s'était passé à table lors de la fête des Encénies... Cependant, conquérante et charnelle comme elle l'était, elle ne savait pas vraiment qu'elle réponse donner, comment initier un lien, une relation nouvelle avec ce Jésus... ?

Et c'est ainsi que nous arrivons au début de la deuxième année de la vie publique de Jésus. Il est sur la Montagne des Béatitudes. Jésus parle à une foule nombreuse. C'est le cycle très important des « Sermons sur la Montagne. »

Tout à coup on entend : « Faites place, plébéiens... Faites place à la beauté qui passe ! » Marie Magdeleine, portée en triomphe par quatre de ses amants, monte vers Jésus. Marie est plus belle que jamais. Une véritable déesse. A peine vêtue... de rien. Effrontée et riieuse. Jésus la fixe un instant, puis, sans plus la regarder, continue à parler : « Dieu n'est pas avec ceux qui sont impurs, car l'impureté corrompt ce qui est la propriété de Dieu : les âmes. Malheur à vous, riches et jouisseurs ! Car c'est justement parmi vous que fermente la plus grande impureté. Redevenez hommes, vous, les riches, sentinelles vermineuses du vice... » Marie Magdeleine a atteint son objectif : jeter la pagaille sur la sainte montagne et attirer l'attention non plus sur Jésus qui n'a avec lui que des mots, mais sur la beauté qu'elle incarne dans tout Israël. Mais au bout d'un moment, elle comprend, que c'est à elle que Jésus parle, sans la regarder. Elle sent comme une cruelle lapidation vocale qui la pénètre. Elle s'enfuit. Riant de rage et de mépris, alors que la voix de Jésus la poursuit dans la pente, à la grande satisfaction du public outré par son indécence et ses provocations. La venue intempestive de Marie Magdeleine, - sous l'instigation de Satan, qui l'a manipulée en utilisant son oisiveté et son orgueil - dans ce refuge de montagne, où Jésus parlait aux foules, marquera la fin du cycle des « Sermons sur la Montagne (Les Béatitudes) ». Jésus dira à Pierre à ce sujet : « Je ne puis permettre que la Parole de Dieu soit exposée au mépris des païens... »

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 3. Chapitre 34.

« Jésus, debout sur un rocher, parle à une foule nombreuse. C'est un endroit alpestre. Une colline solitaire entre deux vallées. Le sommet de la colline est en forme de joug ou plutôt en forme de bosse de chameau, de sorte qu'à peu de mètres de la cime elle offre un amphithéâtre naturel où la voix résonne avec netteté comme dans une salle de concert très bien construite.

La colline n'est qu'une fleur. Ce doit être la belle saison. Les moissons des plaines commencent à prendre une couleur blonde et seront bientôt prêtes pour la faux. Au nord une montagne élevée respandit avec son névé au soleil. Immédiatement au-dessous, à l'orient, la mer de Galilée paraît un miroir brisé dont les innombrables éclats semblent des saphirs embrasés par le soleil. Elle éblouit avec son scintillement azur et or sur lequel ne se reflète que quelques nuages floconneux qui traversent un ciel très pur et les ombres mobiles de quelques voiles. Ce doit être encore les premières heures de la matinée car l'herbe de la montagne a encore quelques diamants de rosée disséminés parmi les tiges. Au-delà du lac de Génésareth il y a des plaines éloignées qui par l'effet d'un léger brouillard, peut-être la rosée qui s'évapore, semblent prolonger le lac mais avec des teintes d'opale veinée de vert, et plus loin encore une chaîne de montagnes dont la côte très capricieuse fait penser à un dessin de nuages sur un ciel serein.

Certains sont assis sur l'herbe ou sur des pierres, d'autres sont debout. Le collègue apostolique n'est pas au complet. Je vois Pierre et André, Jean et Jacques, et j'entends qu'on appelle les deux autres Nathanaël et Philippe. Puis, il y en a un autre qui est ou qui n'est pas dans le groupe. C'est peut-être le dernier arrivé : ils l'appellent Simon. Les autres ne sont pas là, à moins que je ne les distingue pas au milieu de la foule nombreuse.

Le discours est déjà commencé depuis un moment. Je comprends qu'il s'agit du sermon sur la montagne. Mais les béatitudes sont déjà énoncées. Je dirais même que le discours approche de sa fin car Jésus dit : "Faites ceci et vous en serez grandement récompensés, car le Père qui est aux Cieux est miséricordieux avec les bons et sait rendre au centuple. Je vous dis donc..."

Un grand mouvement se produit dans la foule qui se trouve vers le sentier conduisant au plateau. Les gens les plus proches de Jésus se retournent. L'attention se détourne. Jésus cesse de parler et tourne son regard dans la même direction que les autres. Il est sérieux et beau dans son habit bleu foncé, avec les bras croisés sur la poitrine et le soleil qui effleure son visage avec le premier rayon qui passe au-dessus du pic oriental de la colline.

"Faites place, plébéiens" crie une coléreuse voix d'homme. "Faites place à la beauté qui passe"... quatre jolis-cœurs tout pomponnés s'avancent et l'un est certainement un romain car il porte la toge. Ils portent en triomphe sur leurs mains croisées pour faire un siège Marie de Magdala, encore grande pécheresse.

Elle rit de sa bouche très belle, elle rejette en arrière sa tête à la chevelure d'or toute en tresses et boucles retenues par des épingles précieuses et par une lame d'or parsemée de perles qui enserre le sommet du front comme un diadème et d'où descendent de légères boucles pour voiler ses yeux splendides rendus encore plus grands et plus séduisants par un savant artifice. Le diadème, ensuite, disparaît derrière les oreilles sous la masse des tresses qui retombent sur le cou très blanc et découvert. Et même... le découvert va bien au-delà du cou. Les épaules sont découvertes jusqu'aux omoplates et la poitrine beaucoup plus encore. Son vêtement est retenu aux épaules par deux chaînettes d'or. Les manches sont inexistantes. Le tout est recouvert, si l'on peut dire, par un voile qui sert uniquement à mettre la peau

à l'abri du bronzage. Le vêtement est très léger et la femme se jetant, comme elle fait, par cajolerie, sur l'un ou l'autre de ses adorateurs, semble se jeter nue sur eux. J'ai l'impression que le romain est le préféré, car c'est à lui que s'adressent de préférence les sourires et les coups d'œil et il reçoit plus souvent la tête sur son épaule.

"Voilà, la déesse est satisfaite" dit le romain. "Rome a donné une monture à la nouvelle Vénus et là se trouve l'Apollon que tu as voulu voir. Charme-le donc... mais laisse-nous aussi quelques bribes de tes charmes."

Marie rit et d'un mouvement agile et provocant se jette à terre découvrant ses pieds chaussés de sandales blanches avec des boucles d'or et une partie de la jambe. Puis couvrant le tout, le vêtement très ample, de laine fine comme le voile et très blanc, retenu à la taille, mais très bas à la hauteur des hanches, par une ceinture à boucles d'or dénouées. Et la femme se dresse comme une fleur de chair, une fleur impure, éclore par un sortilège sur le plateau vert où se trouvent quantité de mugets et de narcisses sauvages.

Elle est belle plus que jamais. La bouche petite et pourpre semble un œillet qui se détache sur la blancheur d'une dentition parfaite. Le visage et le corps pourraient satisfaire le peintre ou le sculpteur le plus difficile tant pour les teintes que pour les formes. Large de poitrine avec des hanches bien proportionnées, avec une taille naturellement souple et fine en comparaison de la poitrine et des hanches, elle semble une déesse comme l'a dit le romain, une déesse sculptée dans un marbre légèrement rosé sur lequel l'étoffe légère se tend sur les côtés pour retomber ensuite en plis nombreux sur le devant. Tout est étudié pour plaire.

Jésus la regarde fixement, et elle soutient effrontément son regard en riant et en se tournant légèrement à cause des chatouilles que le romain, lui fait en passant sur ses épaules et sur son sein découverts un brin de muguet cueilli dans l'herbe. Marie, avec un courroux étudié et faux, relève son voile en disant : "Respecte ma candeur" ce qui fait éclater les quatre en un bruyant éclat de rire.

Jésus continue de la fixer. Quand le bruit des éclats de rire s'atténue, comme si l'apparition de la femme avait rallumé la flamme du discours qui tombait, Jésus reprend la parole et ne la regarde plus. Mais il regarde ses auditeurs qui paraissent agités et scandalisés par cette aventure.

Jésus reprend : "J'ai dit d'être fidèles à la Loi, humbles, miséricordieux, d'aimer non seulement les frères nés des mêmes parents mais tous ceux qui sont pour vous des frères parce qu'ils ont la même origine humaine. Je vous ai dit que le pardon est plus utile que la rancœur, qu'il vaut mieux compatir que d'être inexorable. Mais maintenant je vous dis qu'on ne doit pas condamner si on n'est pas exempt du péché qui nous porterait à condamner. Ne faites pas comme les scribes et les pharisiens qui sont sévères avec tout le monde, mais pas avec eux-mêmes. Ils appellent impur ce qui est extérieur et peut ne souiller que l'extérieur, et ils accueillent l'impureté au plus profond de leur sein, dans leur cœur.

Dieu n'est pas avec ceux qui sont impurs, car l'impureté corrompt ce qui est la propriété de Dieu : les âmes, et surtout les âmes des petits qui sont les anges répandus sur la terre. Malheur à ceux qui leur arrachent les ailes avec la cruauté de

fauves démoniaques et qui jettent dans la boue ces fleurs du Ciel en leur faisant connaître le goût de la matière ! Malheur !... Il vaudrait mieux qu'ils meurent brûlés par la foudre plutôt que d'arriver à un tel péché !

Malheur à vous, riches et jouisseurs ! Car c'est justement parmi vous que fermente la plus grande impureté à laquelle l'oisiveté et l'argent servent de lit et d'oreiller ! Maintenant, vous êtes repus. La nourriture des concupiscences vous arrive jusqu'à la gorge et vous étouffe. Mais vous aurez faim, une faim redoutable et que rien ne rassasiera ni n'adoucira pendant l'éternité. Maintenant vous êtes riches. Que de bien vous pourriez faire avec votre richesse !

Mais vous en faites un mal pour vous et pour les autres. Vous connaîtrez une pauvreté atroce un jour, lequel n'aura pas de fin. Maintenant vous riez. Vous vous prenez pour des triomphateurs. Mais vos larmes rempliront les étangs de la Géhenne et elles ne s'arrêteront plus.

Où se niche l'adultère ? Où se niche la corruption des jeunes filles ? Qui a deux ou trois lits de débauche, en plus de son lit d'époux, et sur lesquels il répand son argent et la vigueur d'un corps que Dieu lui a donné sain pour qu'il travaille pour sa famille et non pour qu'il s'épuise en débauches dégoûtantes qui le mettent au-dessous d'une bête immonde ? Vous avez appris qu'il a été dit : "Ne commets pas l'adultère". Mais Moi, je vous dis que celui qui aura regardé une femme avec un désir impur, que celle qui est allée vers un homme avec un désir impur, avec cela seulement, a déjà commis l'adultère en son cœur. Aucune raison ne justifie la fornication, Aucune. Ni l'abandon et la répudiation d'un mari. Ni la pitié envers une femme répudiée. Vous n'avez qu'une seule âme. Quand elle est engagée avec une autre par un pacte de fidélité, qu'elle ne mente pas, autrement ce beau corps avec lequel vous péchez ira avec vous, âmes impures, dans des flammes qui ne s'éteindront pas. Mutillez-le plutôt, mais ne le tuez pas pour toujours par la damnation. Redevenez hommes, vous, les riches, sentines vermineuses du vice, redevenez hommes pour ne pas inspirer le dégoût au Ciel..."

Marie, au commencement, a écouté avec un visage qui était un poème de séduction et d'ironie, éclatant de temps à autre en rires méprisants. Sur la fin du discours elle devient rouge de colère. Elle comprend que, sans la regarder, c'est à elle que Jésus parle. Sa colère s'enflamme toujours plus. Elle se révolte et à la fin elle n'y résiste plus. Elle s'enveloppe méprisante dans son voile et, suivie par les regards de la foule qui la méprise et par la voix de Jésus qui la poursuit, elle se sauve à toutes jambes sur la pente en laissant des morceaux de vêtements aux chardons et aux églantiers qui sont aux bords du sentier. Elle rit de rage et de mépris. »

**Jésus marche en direction de Magdala.
Il veut sauver Marie Magdeleine.
Il la poursuit de son amour... comme il fait pour nous.**

Jésus se déplaçait toujours à pied, – exceptionnellement en barque - marchant de quelques mètres en avant de ses disciples. Cet isolement relatif, lui permettait de récupérer un peu de ses moments intenses de prédication et de relations avec les populations, les pèlerins qui venaient jusqu'à lui ou l'attendaient au bord des chemins. Il pouvait aussi de cette manière, s'isoler pour prier, parler avec son Père et l'écouter. Enfin, cela lui permettait, de laisser aux apôtres plus de latitude pour parler entre eux, souvent avec animation. Légèrement en avant du groupe, il utilisait cette position stratégique, pour suivre toutes leurs conversations, ab-so-lu-ment toutes et pouvoir rectifier ainsi éventuellement, par la suite, leurs propos, pour faire évoluer leur mentalité.

Les apôtres ont toujours été perplexes, dubitatifs, devant cette capacité de Jésus, - même quand on le voyait manifestement concentré en Lui-même, en grande méditation - à entendre et analyser tous leurs propos, afin de les corriger par la suite ou même immédiatement. Manifestement, Jésus connaissait le cœur de chacun de ses apôtres, à fond. Il savait non seulement ce qu'ils étaient en train de penser, de dire, mais aussi les pensées qui allaient germer ou plus profondément en germination dans leur cœur. Il savait ce qu'ils étaient en train de devenir...

Ce pouvoir de Jésus, de lire dans les cœurs, n'était pas un pouvoir divin.

C'était un pouvoir humain, lié à son humanité intacte, à sa pureté de « Nouvel Adam ». Une humanité telle que Dieu la pensa au « commencement ». Ce pouvoir était lié à la configuration de Jésus, identique au premier homme parfait, créé par Dieu sur la terre : Adam. Jésus pouvait le faire, à cause de son humanité vierge, restaurée dans la totalité des dons antérieurement, primitivement, donnés à Adam, dans « le Jardin du Paradis ». Jésus était « l'Homme Nouveau », tel que tous les hommes auraient dû être sans « La Faute ». En fait, le corps de Jésus, l'humanité de Jésus est un témoignage ; elle nous montre un secret :

L'humanité de Jésus nous montre tout ce que nous avons perdu,
définitivement,
avec « la Révolte » du « Péchés Originel ».

et le caractère vraiment vain et chimérique du rêve moderne du surhomme nouveau sorti de la science. Nous sommes complètement à côté de la plaque. Notre rêve moderne est vain. J'aurai l'occasion d'y revenir. Adam et Eve pouvaient lire dans les pensées, car ils étaient purs de tout péché, vierges, intacts, comme quand Dieu les créa dans leur perfection initiale.

Tout ce qui sort des mains du Créateur est parfait.

Il n'a en aucune façon besoin de faire évoluer ses créatures, vers une perfection à atteindre ultérieurement ; toutes elles viennent au monde parfaites. Elles ne peuvent grandir encore, que dans leur capacité à aimer de plus en plus, en utilisant leur volonté et les forces de leur cœur. Cœur où se cache, en permanence, la Divinité qui leur donne la vie, le mouvement et l'être.

Cette perfection initiale des créatures, est une conséquence de la Surpuissance effarante de Dieu. Dieu ne peut pas faire autrement, cela le « fatiguerait » de nous suivre dans nos théories évolutionnistes, dans notre invention d'une perfection qui évolue par elle-même, pour elle-même... à la recherche d'une perfection à venir...

En Dieu, dans les œuvres de Dieu, il n'y a aucune trace d'erreur. Cessons de voir Dieu, à l'image et à la ressemblance de l'homme blessé et insensé.

Cette capacité d'Adam et Eve à voir les âmes expliquent aussi la nudité dans laquelle ils

étaient l'un par rapport à l'autre. Ils étaient complètement nus, l'un en face de l'autre ... dans ce sens seulement... mais ils étaient habillés par Dieu avec les vêtements resplendissants de la Grâce.

Eve était nue devant Adam – et réciproquement - car celui-ci voyait tout en elle.
Face à lui, elle était nue, car elle n'avait rien à cacher,
et lui, il n'avait rien à prendre. Il n'avait rien à convoiter.

Elle n'avait que des trésors, tous plus resplendissants les uns que les autres. Elle n'était que beautés. Et Adam, ébahi d'admiration, pouvait voir jusqu'à son cœur et les pensées d'étonnement et de joie, de tendresse et d'amour, qui constamment naissaient et sortaient de son cœur spirituel, un cœur vierge, un cœur de toute beauté, pour venir vers lui. Il était dans une extase, un enchantement perpétuel. Tout dans Eve était délices pour lui. Sa voix ! une musique harmonieuse, le faisait chavirer. Et cela réciproquement...

Adam pouvait le faire, pouvait la connaître parfaitement,
car elle n'avait rien à lui cacher et lui n'avait rien en elle à convoiter !
Elle n'était que puretés et beautés offertes à sa contemplation
amoureuse et respectueuse.

Elle avait été faite pour lui. Elle n'avait même pas eu à apprendre à l'aimer ; Elle était venue au monde le cœur déjà tout rempli d'amour pour son bien-aimé, pour son Adam. Et lui aussi inversement.

Ils pouvaient donc être nus tous les deux, dans ce sens, car tous deux n'étaient que « beautés » et « puretés » en tous leurs désirs, en toutes leurs pensées. Il n'y avait aucune convoitise dans leur cœur. Ils étaient dons et délices réciproques.

De plus, il faut savoir, qu'ils étaient habillés. Ils étaient habillés de grâce et de lumière par Dieu... Aucune des créatures créées par Dieu n'est nue ; même les lys des champs dira Jésus, ont un vêtement d'une qualité et d'une beauté supérieures à celle des rois... Alors quant à Adam et Eve, n'en parlons pas ; notre haute couture, dont nous sommes si fiers, ferait très pâle figure, à côté des vêtements de lumière, de perles et de diamants immatériels, que portaient nos premiers parents.

Ils se sont retrouvés nus, au sens littéral du mot, après « La Faute », après le « Péché Originel », quand leur état de pureté originelle, ne pouvant plus être habillée directement par Dieu, ils perdirent leurs vêtements de lumière, ainsi que la capacité qu'ils avaient à l'origine, de voir toutes les beautés de l'autre, son âme et ses pensées ... Ils durent alors se débrouiller pour s'habiller avec ce qu'ils avaient sous la main... ce que la Miséricorde de Dieu, un Dieu en larme, toujours agissante pour ses biens aimés, mettait à leur disposition, dans la nature. Désormais, ils n'étaient plus simplement homme et femme, ils étaient devenus, par une décision de leur volonté : mâle et femelle... comme les animaux qu'ils avaient voulu imiter. Dans la Bible, il est dit clairement que Dieu fit l'homme et la femme complètement différents... mais il ne les a pas créés, il ne les a pas voulu mâle et femelle... Il avait pour eux, pour qu'ils puissent se reproduire un autre projet, un projet vraiment grandiose, inimaginable, que Marie Magdeleine m'a révélé, et dont je vous entretiendrai dans le tome 4, quand nous aurons terminé de parcourir la vie prodigieuse de notre héroïne : Marie Magdeleine.

Mais laissons ces considérations et revenons de nouveau, auprès de Jésus, qui marche sur les chemins de Palestine... et observons-le ! En matière d'outil de communication, cette habitude que Jésus avait de toujours marcher légèrement en avant d'un groupe de douze hommes, était avant l'heure, comme la création d'un embryon d'internet social. Il s'agissait là, d'un moyen de communication hautement performant, qui était connu dans toute la Palestine, grâce aux bergers de Bethléem et aux disciples. Les bergers de la Nativité que Jésus avait recherchés et retrouvés au tout début de son parcours d'évangélisation avaient un rôle fondamental dans la mise en place du dispositif de communication de Jésus. Ils sillonnaient toutes les régions pour annoncer la naissance et la

venue prochaine du Sauveur. En effet, au fur et à mesure que sa popularité s'étendait, que Jésus devenait de plus en plus populaire, le groupe de treize hommes devenait un marqueur de la présence de Dieu dans une région. Dès que la population voyait un groupe de 12 hommes, précédé d'un autre, qui marchait légèrement en avant, elle savait que c'était Jésus. 1+12 est ainsi devenu la référence, le chiffre à retenir, pour reconnaître Jésus, pour suivre les pas de Dieu.

L'intendance des déplacements, des pérégrinations du groupe apostolique, était entre les mains de Dieu ; c'était toujours Jésus qui décidait du trajet à suivre, de l'heure des pauses, du lieu des repas, du moment des départs, du lieu d'hébergement, même s'il restait toujours ouvert et attentif aux remarques et suggestions des apôtres ou d'autres personnes. Il est vraiment, dans tous les sens du terme et à tous les niveaux : « Le Maître ».

Jésus avait adopté ce comportement, en toute transparence avec les apôtres, pour assurer leur formation. Il les avait prévenus, à maintes reprises du fait, qu'il pouvait lire dans leur cœur, mais eux, prisonniers de leur incrédulité, n'arrivaient pas à comprendre comment une telle chose pouvait se faire ! Comment Jésus pouvait-il lire dans leur cœur, connaître leurs pensées ? Ils restaient donc ancrés, englués dans leur humanité sceptique, incrédule.

Seuls les deux purs : Jean et Simon comprenaient cela, et en conséquence, afin de se purifier au niveau de leur manière de penser, ils pratiquaient souvent, l'oraison mentale ; cela leur permettait de contrôler leurs pensées, pour ne pas nuire à la sérénité et à la pureté de l'environnement immédiat de Jésus. La capacité à contrôler en permanence ses pensées, à penser en Dieu, à penser comme Dieu, est le passage obligatoire, pour grandir rapidement en sainteté.

Nos pensées sont produites par un organe : c'est notre cœur spirituel, et donc, contrôler ses pensées, c'est aussi d'une certaine manière, contrôler également, le fonctionnement de son cœur. C'est chercher à orienter son cœur, pour qu'il reste en permanence, dans le bien, dans le bon, dans le beau, dans le non-jugement, dans le pardon... pour qu'il reste en fait, tout simplement, dans l'amour pour les créatures, dans l'obéissance à Dieu...

Mais nous nous égarons encore... revenons auprès du groupe apostolique et de Jésus. Ils se reposent à l'ombre, de leur longue marche sous le soleil. Après une courte halte bienvenue, pour reprendre des forces, Jésus se lève et tout le monde avec lui. Il décide de prendre la direction de Magdala. Il veut entrer en premier lieu, dans la Magdala des riches. Pierre en est immédiatement outré, scandalisé : « nous allons à Magdala ! » Cela nous laisse à penser que c'est une ville qui a mauvaise réputation. Jésus explique alors : « Le Christ n'est pas venu pour sauver ceux qui sont sauvés, mais pour sauver ceux qui sont perdus... »

Jésus arrive juste à temps : au moment où le groupe apostolique entre dans Magdala... des cris de femmes aigus retentissent ! Un drame est intervenu dans l'une des demeures. Cela se passe dans la maison de Marie Magdeleine... Un de ses amants – un homme marié qui a une famille, une femme, des enfants, une mère - a été blessé au cœur, dans une rixe avec un autre amant. Un romain jaloux. Il se meurt entre les bras de son épouse et de sa mère toutes deux accourues. Jésus sort le moribond de la maison du péché – car il ne peut y faire le miracle - et le fait transporter chez lui sur une civière. Il ne peut pas faire le miracle dans ce lieu de corruption. Jésus dira plus tard, à ce propos : « le miracle est toujours une preuve de la présence de Dieu. C'est pourquoi je n'ai pu l'accomplir dans la maison du péché. »

Arrivé chez l'épouse, Il dit : « Homme, je te le dis : lèves-toi et sois guéri. » l'homme ouvre les yeux. Il est guéri. Jésus a fait ce miracle, à cause de la douleur de la parenté et des enfants, et du pardon obtenu de la part de la mère du mourant. Jésus lui dit : « peux-tu pardonner ? Si tu pardonnes, Dieu pardonne. Il faut se faire un cœur bon pour obtenir grâce. »

Marie de Magdala, dans un comportement d'une inconvenance et d'une provocation rares, effrontée comme jamais, vêtue... comme à son habitude... de rien, vraiment resplendissante de sensualité et de beauté, provocatrice, a suivi le cortège jusque devant la

maison de l'épouse, en restant là dans la rue à regarder et à écouter, ce qui se passe dans le logis. En sortant, et en passant devant elle, Jésus réprimande Pierre, qui a gratifié la Magdeleine d'une épithète appropriée et bien placée. Il lui dit : « N'insulte pas. Prie pour les pécheurs. Rien d'autre. »

Cette parole sévère adressée à Pierre, est surtout un enseignement voilé, en direction de Marie Magdeleine, comme le montre son changement brusque de comportement ; elle arrête ses provocations et ses rires, puis s'enfuit éperdument, comme une biche apeurée, dans la ruelle.

En un éclair, comme auparavant quand elle a écouté Jésus parler, cachée sur la terrasse de la maison de Béthanie, elle a compris que Jésus, malgré son acte odieux, son indécence habituelle, ne la méprise pas dans son cœur comme les autres personnes... Jésus par la miséricorde constante qui transpire de lui, son comportement nouveau et surprenant, la déstabilise une nouvelle fois, crée en elle, creuse en elle un espace de lumière, ouvre brusquement une fenêtre, déplace la lourde dalle de son tombeau, pour y faire entrer l'air frais de la paix du cœur et de l'amour, du pardon. Il ventile son intérieur ; fait sortir les miasmes sataniques et les odeurs de pourritures spirituelles. Alors seulement, elle pourra par la suite, l'esprit plus lucide, moins encombrée par la luxure, faire un retour sur elle-même. Elle deviendra capable, elle-même, dans un éclair, de voir son comportement odieux et méprisable, vis-à-vis de cette famille, de ces enfants apeurés, effrayés par toute cette tragédie familiale... Elle pourra dire d'elle-même : je suis une garce ! Je suis une malheureuse ! je suis une dégénérée !

Par son attitude, Jésus nous donne une leçon de vie : nous devons chaque fois essayer de séparer les actes odieux, de la personne qui les a commises. La personne ne peut être enfermée toute entière dans ses actes. Peut-être qu'il y a un point d'entrée pour la Miséricorde qui cherche à régénérer et à sauver. Même si nos actes peuvent être parfois abominables, condamnables, Jésus, lui, regarde toujours avant tout l'état de notre âme, une âme qu'il veut sauver. Nous aussi, nous avons à regarder le monde et nos frères comme le fait Jésus, nous aussi, nous avons à imiter Jésus.

Il n'oublie jamais l'essentiel ;

Il est « Le Sauveur ». Il veut sauver. Il doit sauver.

Notre âme pour lui, est toujours une créature qui peut redevenir vivante.

Il connaît la puissance qu'il y a cachée ; l'âme est toujours une créature à sauver.

C'est là, « Sa Mission », la mission que lui a confiée « Le Père ».

Comme Créature : Jésus a des comptes à rendre à son Père.

Nous n'en sommes pas étonnés : Jésus est vraiment très fort en humanité ! Comme il nous connaît bien ! Avec une attitude simple, presque banale, une remarque de rien du tout, il va mettre en branle chez Marie Magdeleine,

la dynamique du remords, la dynamique du repentir,

qui est un puissant levier pour retourner notre pâte humaine, rassembler notre énergie positive intérieure, dynamiser notre volonté fatiguée de nous-mêmes, et amener vers la paix, la bonté, la beauté et le pardon « notre volonté fatiguée de nous-mêmes ! »

Haaa !!! Le repentir !

C'est le médicament du renouveau de l'âme !

Le repentir, est un ferment puissant.

C'est la force, qui fait germer, lever dans le cœur,
la paix et le désir de devenir bon, de se libérer de la soif de pécher.

Marie Magdeleine et Pierre ont de la chance, ils ont tous deux un excellent « Maître ». « Le Maître », celui qui connaît et sonde tous les cœurs.

Cela me fait penser à un prêtre qui racontait son histoire ; quand il était jeune, il faisait beaucoup de bêtises. Ses parents essayaient de le canaliser... à grand peine.

Un jour son père l'a fait appeler auprès de lui, car il avait dépassé, gravement, les bornes. Ils sont restés ensemble un long moment dans sa chambre. Il ne lui a absolument rien dit, il ne lui a fait aucun reproche.

Il a simplement pleuré silencieusement, douloureusement, longuement devant lui, sur lui.

Il savait que c'était à cause de son mauvais comportement que son père en avait si gros sur le cœur. Cela l'a profondément remué, marqué comme avec un fer rouge, marqué à vie...

A partir de ce jour-là, c'était terminé. Les larmes de son père ont agi sur lui comme un nettoyeur haute pression.

Il avait compris la leçon ; la puissance et la valeur de l'amour souffrant, capable de laver et de changer un cœur, en le remplissant de repentir ; Il n'a plus voulu être le garçon qui faisait pleurer « son père », qui faisait pleurer aussi : « Le Père »...

il est devenu un prêtre de Dieu.

Maria Valtorta : « L'Evangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 3. Chapitre 43.

« Le collègue apostolique au complet est autour de Jésus. Assis sur l'herbe, à l'ombre d'un bouquet d'arbres, près d'un ruisseau, tous mangent pain et fromage et boivent de l'eau du ruisseau qui est fraîche et limpide. Les sandales poussiéreuses disent qu'on a déjà fait beaucoup de chemin et que peut-être les disciples ne demanderaient qu'à se reposer dans l'herbe haute et fraîche.

Mais l'Infatigable Marcheur n'est pas de cet avis. À peine juge-t-il passée l'heure la plus chaude qu'il se lève se dirige vers la route. Il regarde... puis il se retourne et dit : "Allons." Simplement.

Arrivés à une bifurcation ou plutôt à un carrefour parce que quatre routes poussiéreuses aboutissent à ce point, Jésus prend résolument celle qui va en direction nord-est.

"Nous revenons à Capharnaüm ?" demande Pierre.

Jésus répond: "Non." Uniquement: non.

"Alors à Tibériade" insiste Pierre qui veut savoir.

"Non plus."

"Mais cette route va à la mer de Galilée... et là se trouvent Tibériade et Capharnaüm..."

"Il y a aussi Magdala" dit Jésus d'un air à moitié sérieux pour calmer la curiosité de Pierre.

"Magdala ? Oh !..." Pierre est un peu scandalisé. Ce qui me fait penser que cette ville a mauvaise réputation.

"À Magdala, oui. À Magdala. Penses-tu être trop honnête pour y entrer ? Pierre, Pierre !... Pour mon amour, tu devras entrer non pas dans une ville de plaisir, mais dans de vrais lupanars... Le Christ n'est pas venu pour sauver ceux qui sont sauvés, mais pour sauver ceux qui sont perdus... et toi... tu seras "Pierre" et non pas Simon; ou Céphas, pour cela. Tu as peur de te souiller ? Non ! Même pas lui, vois-tu (et il indique le très jeune Jean) même lui n'en recevra pas de dommage. Lui non, parce

qu'il ne veut pas. Comme toi, tu ne veux pas, comme ne le veut pas ton frère et le frère de Jean... comme aucun d'entre vous, pour l'instant, ne le veut. Tant qu'on ne veut pas, il n'arrive pas de mal. Mais il faut ne pas vouloir avec force et constance. Force et constance s'acquièrent auprès du Père en priant avec sincérité d'intention. Vous ne saurez pas tous, par la suite, prier ainsi... Que dis-tu, Judas ? Ne te fie pas trop à toi-même. Moi, qui suis le Christ, je prie constamment pour avoir la force contre Satan. Es-tu plus que Moi? L'orgueil est la fissure par où Satan pénètre. Judas, sois vigilant et humble. Mathieu, toi qui connais bien l'endroit, dis-moi: vaut-il mieux prendre cette route, ou y en a-t-il une autre ?"

"Cela dépend, Maître. Si tu veux entrer dans la Magdala des pêcheurs et des pauvres, c'est la route. Par ici on entre dans le faubourg populaire. Mais - je ne le crois pas, mais je te le dis pour donner une réponse complète - mais si tu veux aller dans le quartier des riches; alors il faut laisser à quelques centaines de mètres cette route et en prendre une autre car les maisons riches sont à peu près à cette hauteur, et il faut revenir en arrière..."

"Nous allons revenir en arrière car c'est à la Magdala des riches que je veux aller. Qu'as-tu dit, Judas ?"

"Rien, Maître. C'est la seconde fois que tu me le demandes en peu de temps. Mais moi, je n'ai jamais parlé."

"Avec tes lèvres, non. Mais tu as parlé, à voix basse, avec ton cœur. Tu as parlé à voix basse avec ton hôte : le cœur. Il n'est pas nécessaire d'avoir une autre personne comme interlocuteur pour parler. Beaucoup de paroles, nous les disons de nous à nous... Mais il ne faut pas jaser ou calomnier même avec notre propre moi."

Le groupe chemine, à présent en silence. La route principale devient une rue pavée avec des pierres d'un palme carré. Les maisons sont toujours plus riches et plus belles parmi les potagers et les jardins luxuriants et fleuris. J'ai l'impression que la Magdala élégante était pour les Palestiniens une sorte de lieu de plaisir comme certaines villes de nos lacs de Lombardie : Stresa, Gardone, Pallanza, Bellagio, etc. etc. Aux riches palestiniens sont mêlés des romains, certainement venus d'autres lieux comme Tibériade ou Césarée, où autour du Gouverneur, il y avait certainement des fonctionnaires et des négociants pour exporter à Rome les plus beaux produits de la colonie palestinienne.

Jésus y pénètre, sûr de Lui, comme s'il savait où aller. Il côtoie le lac jusqu'à la limite duquel les maisons s'avancent avec leurs jardins.

Des cris déchirants sortent d'une riche demeure. Ce sont des voix de femmes et d'enfants et une voix de femme, très aiguë, qui crie : "Fils ! Fils !"

Jésus se retourne et regarde ses apôtres. Judas s'avance. "Non pas toi" commande Jésus. "Toi, Mathieu. Va et informe-toi."

"C'est une rixe, Maître. Il y a un homme mourant. Un juif. Le meurtrier s'est échappé: c'était un romain. La femme, la mère et les petits enfants sont accourus... Mais il meurt."

"Allons."

"Maître... Maître... Le fait s'est produit dans la maison d'une femme... qui n'est pas l'épouse."

"Allons-y."

Ils entrent par la porte ouverte dans un large et long vestibule qui donne ensuite sur un beau jardin. La maison semble divisée par cette espèce de péristyle très riche en plantes vertes dans des vases, en statues et en objets de marqueterie. Quelque chose d'intermédiaire entre la salle et la serre. Dans une pièce, dont la porte est ouverte sur le vestibule, se trouvent des femmes en pleurs. Jésus entre sans hésiter. Il ne donne pourtant pas son salut habituel.

Parmi les hommes présents, il y a un marchand qui doit connaître Jésus car, à peine il le voit, il dit : "Le Rabbi de Nazareth !" et il le salue respectueusement.

"Joseph, qu'y a-t-il ?"

"Maître, un coup de poignard au cœur... Il meurt."

"Pourquoi ?"

Une femme aux cheveux gris et défaits se lève- elle était à genoux près du mourant dont elle tenait une main déjà inerte - et avec des yeux de folle elle crie : "À cause d'elle, à cause d'elle !... Elle me l'a rendu satanique... Plus de mère, plus d'épouse, plus d'enfants, il n'y avait plus rien pour lui ! L'enfer doit te posséder, Satan !"

Jésus lève les yeux en suivant la main tremblante qui accuse et il voit dans un coin, contre le mur rouge foncé, Marie de Magdala, plus provocante que jamais, je dirais vêtue... de rien jusqu'à mi-corps, car elle est à moitié nue au-dessus de la taille, enveloppée d'une sorte de filet à mailles hexagonales avec des petites boules qui me paraissent des perles. Mais elle est dans la pénombre et je ne vois pas bien.

Jésus baisse de nouveau les yeux. Marie, excitée par son indifférence, se redresse alors qu'auparavant elle était comme accablée, et elle se donne une contenance.

"Femme" dit Jésus à la mère. "Pas d'imprécations. Réponds. Pourquoi ton fils était-il dans cette maison ?"

"Je te l'ai dit. Parce qu'elle l'avait rendu fou. Elle."

"Silence. Lui aussi était donc en état de péché puisque adultère et père indigne de ces innocents. Il mérite donc son châtement. En cette vie et dans l'autre, il n'y a pas de miséricorde pour qui ne se repent pas. Mais j'ai pitié de ta douleur, femme, et de ces innocents. Ta maison est loin ?"

"Une centaine de mètres."

"Soulevez l'homme et portez-le là."

"Ce n'est pas possible, Maître" dit le marchand Joseph. "Il est sur le point de mourir."

"Fais ce que je dis."

Ils passent une planche sous le corps du moribond et le cortège sort lentement. Il traverse la rue et pénètre dans un jardin ombragé. Les femmes continuent de pleurer bruyamment. Lorsqu'ils sont à l'intérieur du jardin, Jésus se tourne vers la mère : "Peux-tu pardonner ? Si tu pardonnes, Dieu pardonne. Il faut se faire un cœur bon pour obtenir grâce. Celui-ci a péché et péchera encore. Pour lui mieux vaudrait mourir car en vivant il retombera dans le péché et il devra en plus répondre de son ingratitude envers Dieu qui le sauve. Mais toi et ces innocents (il indique l'épouse et les enfants) tomberiez dans le désespoir. Je suis venu pour sauver et non pour perdre. Homme, je te le dis : lève-toi et sois guéri."

L'homme reprend vie et ouvre les yeux. Il voit sa mère, ses enfants, sa femme. Il baisse la tête, honteux.

"Fils, fils !" dit la mère. "Tu étais mort s'il ne t'avait pas sauvé. Reviens à toi. Ne délire pas pour une..."

Jésus interrompt la vieille : "Femme, tais-toi. Montre la même miséricorde dont tu as profité. Ta maison est sanctifiée par le miracle qui est toujours une preuve de la présence de Dieu. C'est pour cela que je n'ai pu l'accomplir dans la maison du péché. Toi, au moins, garde ta maison telle, même si lui ne le sait pas. Soignez-le, maintenant. Il est juste qu'il souffre quelque peu. Sois bonne, femme. Et toi. Et vous, les petits. Adieu." Jésus a posé la main sur la tête des deux femmes et des petits.

Puis il sort en passant devant Marie de Magdala qui a suivi le cortège jusqu'au bout de la rue et est restée adossée contre un arbre. Jésus ralentit comme pour attendre les disciples, mais je crois qu'il le fait pour donner à Marie la possibilité de faire un geste. Mais elle ne le fait pas.

Les disciples rejoignent Jésus et Pierre ne peut se retenir de dire à Marie, entre les dents, une épithète appropriée. Et elle pour se donner une contenance éclate de rire ce qui est pour elle un bien pauvre triomphe. Mais Jésus a entendu la parole de Pierre. Il se retourne et lui dit sévèrement: "Pierre, Moi, je n'insulte pas. N'insulte pas. Prie pour les pécheurs. Rien d'autre."

Marie cesse de rire, baisse la tête et s'enfuit comme une gazelle vers sa maison. »

Jésus dit : « le pardon, l'aube du jour de Dieu... »
L'extrême délicatesse du Seigneur avec les âmes.
Comme il les aime !
Pour nous, le Seigneur explique l'Amour incompréhensible,
complètement déraisonnable, qu'il a pour chaque âme.

Jésus a expliqué lui-même à Maria Valtorta, les raisons de son comportement, au cours des événements qui ont entouré la tentative de meurtre, dans la maison de Marie Magdeleine. Ces précisions sont d'une grande utilité, pour les directeurs de conscience.

En des termes vraiment touchants, comme un amoureux parle de l'être aimé, le Seigneur explique l'Amour incompréhensible qu'il a pour chaque âme.

Il les a faites pour Lui, pour partager son Bonheur Eternel. L'appel à l'amour qu'il lance, c'est pour chacun de nous : « J'ai voulu l'âme de Marie. Et comme pour toi, petit Jean (surnom donné par Jésus à Maria Valtorta), je ne me suis pas borné à parler de ma chaire de Maître. »

Mais...

« Je suis descendu la chercher sur les chemins du péché.
Je l'ai poursuivie et persécutée de mon amour. Douce persécution !
Je suis entré, Moi la Pureté, où elle était, elle l'Impureté. »

Ces aveux de Jésus nous permettent de mieux comprendre l'Incarnation, la Passion et la Résurrection : Pour nous « récupérer » après « La Faute », pour nous sortir du piège satanique, de la fosse où nous étions tombés de par notre volonté, Dieu s'est trouvé comme obligé de descendre dans cette boue, à notre rencontre, pour nous y poursuivre, nous parler à nouveau de son Amour, afin d'obtenir notre consentement, pour nous recréer et nous entraîner dans sa Résurrection...

Le baptisé est déjà en plein dans cette projection de la Résurrection... Il est dans une accélération prodigieuse de son histoire... Il doit absolument s'attacher à faire en sorte que ce changement, cette puissante dynamique intérieure qui touche son âme, soit perceptible de l'extérieur, afin de permettre que puisse s'enclencher, autour de lui, à son exemple, une amoureuse dynamique sociale d'élévation des âmes vers Dieu...

Pour terminer notre commentaire de ce texte, je voudrais à nouveau attirer votre attention et celui des directeurs spirituels sur l'importance du temps. Toujours, il faut accompagner l'âme que nous devons sauver, l'âme que nous voulons aider, en tenant compte du temps. Dieu dont nous sommes les serviteurs dans cette opération de sauvetage, tient le plus grand compte du temps, du temps propre à chaque personne. C'est le plus difficile à faire, mettre humblement nos pas dans ceux du malade spirituel que nous accompagnons, que la Providence a placé sur notre chemin, pour notre joie.

Jésus dit :

« Voyez comme le Seigneur est modéré dans ses volontés. Il n'exige pas des conversions foudroyantes. Il ne prétend pas à l'absolu d'un cœur. Il sait attendre. Il sait se contenter. Et pendant qu'il attend que celle qui est perdue retrouve le chemin, que la folle retrouve la raison, il se contente de ce que peut Lui donner la mère bouleversée. Je lui demande seulement : "Peux-tu pardonner ?" Combien d'autres choses j'aurais eu à lui demander, pour la rendre digne du miracle si j'avais jugé comme les hommes! Mais je mesure divine-ment

vos forces. Pour cette pauvre mère bouleversée, c'était déjà beaucoup d'arriver à pardonner, et je ne lui demande que cela à cette heure. Après, lui ayant rendu son fils, je lui dis: "Sois sainte et rends sainte ta maison". Mais pendant qu'elle est bouleversée, je ne lui demande que le pardon pour la coupable. On ne doit pas tout exiger de celui qui peu avant était dans le néant des ténèbres. »

Pas de doute ! Nous devons le reconnaître :
Jésus, est une Maman !

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 4. Chapitre 95.

Jésus dit :

« Pourquoi n'ai-je pas opéré le miracle en cette maison ? Pour faire comprendre à tous que la présence de Dieu exige une ambiance pure, par respect pour la grandeur de sa majesté. Pour parler sans remuer les lèvres, mais avec une parole plus pénétrante, à l'esprit de la pécheresse et lui dire : "Le vois-tu, malheureuse ? Tu es tellement souillée que tout, autour de toi en est souillé, tellement souillé que Dieu ne peut y agir. Toi, tu es plus souillée que celui-ci parce que tu renouvelles la faute d'Eve et que tu offres le fruit aux Adams, en les tentant et en les enlevant à leur Devoir. Toi, ministre de Satan".

Pourquoi, cependant, je ne veux pas qu'elle soit appelée "Satan" par la mère angoissée ? Parce qu'aucune raison ne justifie l'insulte et la haine. La première nécessité qui s'impose et la première condition pour avoir Dieu avec nous, c'est de n'avoir pas de rancœur et de savoir pardonner. La deuxième nécessité, c'est de savoir reconnaître qu'en nous aussi et en ce qui est nôtre il y a de la culpabilité. Ne pas voir seulement les fautes d'autrui. La troisième nécessité, c'est de savoir se conserver reconnaissants et fidèles après avoir eu la grâce, par justice envers l'Éternel. Malheureux ceux qui, après avoir obtenu la grâce, sont pires que des chiens et ne se souviennent pas de leur Bienfaiteur, alors que le chien s'en souvient ! Je n'ai pas dit une parole à Marie-Magdeleine. Comme si elle avait été une statue, je l'ai regardée un instant, et puis je l'ai laissée. Je suis revenu aux "vivants" que je voulais sauver. Elle, matière morte comme et davantage qu'une statue de marbre, je l'ai enveloppée d'une négligence apparente. Mais je n'ai pas dit une parole ni fait un acte qui n'eût pas pour principal but sa pauvre âme que je voulais racheter. Et ma dernière parole : "Moi, je n'insulte pas. N'insulte pas. Prie pour les pécheurs. Rien d'autre" comme une guirlande de fleurs que l'on forme, elle est allée se souder à la première que j'avais dite sur la montagne : "Le pardon est plus utile que la rancœur, et la compassion plus que l'inexorabilité ". Et elles l'ont enfermée, la pauvre malheureuse, dans un cercle velouté, frais, parfumé de bonté, en lui faisant sentir combien l'amoureux service de Dieu est différent de l'esclavage féroce de Satan, combien est suave le parfum céleste en comparaison de la puanteur de la faute et combien il est reposant d'être aimé saintement plutôt que d'être possédé sataniquement.

Voyez comme le Seigneur est modéré dans ses volontés. Il n'exige pas des conversions foudroyantes. Il ne prétend pas à l'absolu d'un cœur. Il sait attendre. Il

sait se contenter. Et pendant qu'il attend que celle qui est perdue retrouve le chemin, que la folle retrouve la raison, il se contente de ce que peut Lui donner la mère bouleversée. Je lui demande seulement : "Peux-tu pardonner ?" Combien d'autres choses j'aurais eu à lui demander, pour la rendre digne du miracle si j'avais jugé comme les hommes! Mais je mesure divine-ment vos forces. Pour cette pauvre mère bouleversée, c'était déjà beaucoup d'arriver à pardonner, et je ne lui demande que cela à cette heure. Après, lui ayant rendu son fils, je lui dis: "Sois sainte et rends sainte ta maison". Mais pendant qu'elle est bouleversée, je ne lui demande que le pardon pour la coupable. On ne doit pas tout exiger de celui qui peu avant était dans le néant des ténèbres. Cette mère serait ensuite venue à la lumière totale et, avec elle, l'épouse et les enfants. Sur le moment, à ses yeux aveuglés par les larmes, il fallait faire arriver le crépuscule de la Lumière : le pardon, l'aube du jour de Dieu... J'ai voulu l'âme de Marie. Et comme pour toi, petit Jean (surnom donné par Jésus à Maria Valtorta), je ne me suis pas borné à parler de ma chaire de Maître. Je suis descendu la chercher sur les chemins du péché. Je l'ai poursuivie et persécutée de mon amour. Douce persécution ! Je suis entré, Moi la Pureté, où elle était, elle l'Impureté.

**Le début de la route vers la conversion :
Marie Magdeleine se remet enfin en cause.**

LE REPENTIR ! Une planche de salut...

**Et le début d'une lutte terrible, qui sera sans fin, jusqu'à la mort :
Jésus : « La lutte pour la sainteté est le plus glorieux combat. »**

Jésus dit :
« Il faut se méfier des apparences !
Le monde nous trompe avec les apparences ! Ce sont des mensonges... »

Nous sommes toujours à Magdala. Le même jour. La nouvelle du miracle opéré par Jésus a ébranlé toute la ville.

Jésus aussi commente les événements... mais à sa manière :

Jésus dit :

*« Il faut se méfier des apparences ! Le monde nous trompe avec les apparences ! Ce sont des mensonges... Dieu travaille dans les cœurs, pour fonder son Royaume, car chaque cœur est un petit Royaume de Dieu sur la terre. ... Et le Royaume de Dieu dans les cœurs est créé par le Divin Semeur. ... **Dans les cœurs, ma parole fait le même travail. Mais le travail est lent...** »*

Jésus dit :

« La lutte pour la sainteté est le plus glorieux combat. »

Oui ! La sainteté c'est un combat :
Le plus long, le plus douloureux aussi.
C'est une lutte secrète, lente et longue,
dont la beauté toute intérieure reste souvent cachée.

Jésus veut qu'au moment de paraître devant lui, après notre mort, nous soyons des beautés incroyables dont il sera fier.

Il veut avoir à nous admirer après notre mort. Il veut avoir à se reconnaître en nous.
Beauté et sainteté se confondent.

La sainteté c'est la très haute couture de l'âme.

La difficulté N°1 :

**EST DE FAIRE LE REPENTIR PRENDRE RACINE,
PUIS SE DEVELOPPER, DANS UN CŒUR.**

Il faut beaucoup, beaucoup de patience, beaucoup de prières, pour préparer la terre.

Ensuite, il faut arroser, la semence nouvelle du repentir, dans les cœurs.

Marie Magdeleine avait son frère Lazare, sa sœur Marthe qui priaient pour elle.

Pour préparer sa terre, pour trouver l'eau qui servirait à arroser la semence du repentir
Pour la sauver !

Le plus grand malheur des hommes d'aujourd'hui ?
C'est que, souvent, ils n'ont personne qui souffre et prie pour eux !

LE DRAME, IL EST LÀ !

Jésus nous livre dans ce texte, une analyse saisissante de la psychologie de Marie Magdeleine, et des enjeux en cours pour son avenir éternel.

Oui ! Nous avons à nous méfier des apparences, elles ne servent qu'à nous décourager. Le travail qui se déroule à l'intérieur d'une âme reste toujours caché, secret.

La vérité, c'est que Dieu agit dans le secret des cœurs.
Il recueille aussi patiemment toutes nos prières,
tous nos sacrifices, pour sauver les âmes que nous aimons.

Jésus nous demande de respecter les âmes dans leur travail pour arriver au repentir.

Il dit :

« Je passe, je jette la semence. Secrètement la semence travaille. L'âme doit être respectée dans son travail... Et on prie. La prière, c'est comme la rosée sur les mottes, elle les garde fraîches et fécondes, et la semence peut germer. »

La difficulté elle est là :

créer les conditions, pour que la semence du repentir puisse tomber, germer et croître dans un cœur. Il n'y a pas de recette toute faite, car tous les cœurs sont différents, chacun a sa beauté, son originalité, ses secrets. Il faut être délicat pour ne pas aggraver les choses et augmenter la pourriture. Il vaut mieux prier sans cesse, pour que Dieu Lui-même, crée les conditions qui feront que la semence du repentir, pourra tomber dans un cœur au bon moment, au bon endroit, et y croître.

Regardez !

Pour Marie Magdeleine, Jésus a recommandé à Lazare et à Marthe – son frère et sa sœur - de prier. Oui de prier tout simplement... et de lui parler de « Lui »...

Surtout Ne faites rien !

La méthode pour sauver une âme est simple.

C'est Jésus lui-même qui nous la donne :

- .1) Priez,
- 2) Parlez-lui de Moi,
- 3) Et surtout ne faites rien !

Restez dans la confiance, et Moi, je vais agir, je vais la sauver.

Le dossier de la conversion des cœurs n'est pas à notre porté.
C'est un dossier qui nous dépasse.

Tout cela est dur à entendre, surtout pour ceux qui sont dans un activisme permanent. « Moi je... », « moi je... » Mais Jésus est clair ! Il faut mettre de côté le « moi je... » car le dossier de la conversion des cœurs, est un dossier qui nous dépasse infiniment.

Il vaut mieux laisser Dieu agir directement.

Mais attention ! Dieu, pour agir, a besoin de matériaux, d'aides silencieux et confiants dans sa Toute-Puissance pour l'aider à rénover les cœurs. Et ces matériaux, ce sont nos prières ferventes et notre foi. La certitude que nous cultivons dans notre cœur, que notre Dieu, toute Puissance d'Amour, va agir en faveur de notre protégé, de l'âme que nous avons placée sous les ailes de notre amour, sous les ailes de son Amour.

L'âme choisie par nous ne le sait pas encore, mais à partir du moment où nous avons passé un contrat de délivrance avec le Seigneur, en sa faveur, sa vie a basculée. Dieu écoute avec ravissement nos appels à l'aide, nos appels confiants en faveur de notre protégé. Comme il l'a fait lorsque Lazare et Marthe le priaient en faveur de Marie Magdeleine. C'est Dieu seul qui sait quand la préparation a été suffisante. Et brusquement un jour, on ne sait pas exactement ni pourquoi, ni comment, on va voir Jésus se mettre en route – comme il l'a fait pour Marie Magdeleine – Jésus va se diriger résolument vers « la Magdala » de notre protégé. Il va pénétrer dans sa boue et va l'en arracher résolument. Cette âme qui est sous la protection de notre prière, va se retrouver, au moment choisi par Dieu, dans le collimateur de son amour. Le viseur de l'Amour de Jésus va le cadrer. Et Jésus avec patience, va lui infliger, la plus douce des persécutions, le plus irrésistible des harcèlements, celui de la tendresse ineffable, incompréhensible de Dieu pour ses créatures choisies.

Jésus nous demande seulement d'être persévérants, très persévérants ; les âmes doivent être respectées dans leur travail, pour revenir à la Lumière, pour revenir à Dieu. Chacune a son rythme, ses temps de pause. Son rythme de marche. Ils doivent être respectés.

Et nous avons vu pour Marie Magdeleine, comment les mois ont passé... Les mois ont passé... et rien ne se passait ! ... apparemment !

Et c'est là qu'il fallait tenir dans la prière, dans les sacrifices, dans l'espérance, dans la confiance. Oui ! Il fallait persévérer ! Il fallait de la patience et de la confiance !

Mais Jésus n'était pas non plus inactif, Lui aussi priait !

**Oui ! Lui aussi il priait !
Jésus prie avec nous pour celle, celui
que nous avons pris sous notre protection...
Jésus relaie, avec puissance, toutes nos prières...**

Nous avons de la peine à le croire, mais c'est Jésus lui-même qui nous le dit. Vraiment les chrétiens ont de la chance de connaître « Le Vrai Dieu ». C'est un Dieu qui étonne, un Dieu qui déroute, un Dieu de tendresse, car sa manière de penser est différente de la nôtre. Il reste plongé en permanence dans l'amour, dans l'empathie, d'une manière qui nous est incompréhensible. Et Il le dit clairement :

« car mes Pensées, ne sont pas vos pensées,
et mes Chemins ne sont pas vos chemins... »

Esaïe 55 :8.

Autrement dit entre Dieu et nous, ce sont deux fonctionnements mentaux complètement différents. Pour comprendre Dieu et l'aimer, il faut lui demander de nous aider à entrer dans « Sa Mentalité », à comprendre son fonctionnement intime, à l'intérieur de Lui-même. Car nous sommes en présence d'un Dieu « Phénoménal ! », un Dieu imbibé de tendresse et de respect pour ses créatures. Et cela à un point que nous ne pouvons même pas imaginer.

Regardez son fonctionnement fasse à nos demandent, à nos prières d'intercession : nous venons humblement nous courber devant lui, nous mettre à genoux, pour le supplier d'avoir

pitié d'un frère, d'une sœur. Et lui ! Qu'est-ce qu'il va faire ? Va-t-il rester les bras croisés à écouter, à attendre, patiemment, que nous ayons atteint le quota critique dans notre masse, notre quantité de prières, pour qu'il puisse enfin intervenir en notre faveur ?

Non ! Levez la tête ! Observez – le bien ! Que fait-il ? Il quitte son trône, il laisse « Son Père », et Il vient se mettre à genoux, à côté de vous, pour implorer Dieu de sauver l'âme dont vous êtes le protecteur, au nom du Sauveur du monde...

Vraiment incroyable !!!

Mais comment voulez-vous gérer un Dieu pareil !

Il ne faut pas toujours chercher à comprendre Dieu avec notre intelligence, il nous faut surtout essayer de le suivre, de l'aimer ardemment, avec notre cœur, l'adorer avec notre esprit, comme une fille amoureuse, un fils aimant.

Et c'est la vérité ! Oui Dieu prie avec nous... et Dieu nous prie ! Il nous prie, il nous supplie, de nous sauver ! Il nous prie de nous réveiller, car la mort rode ! Elle veut nous engloutir tous !

Le secret ? Il est là !

Voilà le secret de la conversion de Marie Magdeleine dévoilé à notre regard. Et nous sommes saisis d'admiration pour ce Dieu si tendre, si proche et compatissant. Vous les papas, vous les mamans, vous les frères et sœurs, vous les amis, vous savez maintenant ce que vous avez à faire pour changer le monde, pour sauver les âmes, pour transfigurer notre société.

Et... Plus d'un an après... Quand Jésus s'est rendu compte que le terrain était bien aéré, bien préparé, bien amendé par les prières et les sacrifices des protecteurs et intercesseurs, de Marie Magdeleine... il s'est levé, il s'est mis en route... il a pris le chemin de Magdala. Déterminé, Il est parti pour la chercher, il est venu vers elle, dans sa maison, - comprenons : dans son cœur - pour la sauver... pour l'empêcher de devenir la complice d'un criminel.

C'est toujours Dieu qui nous cherche le premier ! car Il est « Le Sauveur » !

Il est entré dans la maison de Marie Magdeleine,
Pour planter, la graine du repentir dans son cœur.

Regardez la beauté incroyable de Jésus, le paysan infatigable des jardins spirituels
Où sont plantées les âmes.

Et comment a-t-il fait pour déposer la graine du repentir dans la bonne terre bien préparée, du cœur de Marie Magdeleine ? Terre bien préparée par Lazare et Marthe, son frère et sa sœur, mais aussi par les prières de Jésus !

Il l'a fait avec une parole simple, des mots simples qui disaient à Marie Magdeleine :

« tu vois ma fille ! Tous te méprisent ! Mais « Moi », Je crois en toi ! Je crois que tu es plus forte, plus grande que tous tes péchés. Je crois en toi Marie.

Tous voient en toi le mal incarné. Mais toi et « le mal » ne se confondent pas, tu peux le vaincre en toi, avec ta volonté. Je t'aime ma Marie ! J'ai confiance en toi ! Je sais que si tu veux, avec ta volonté, tu peux t'en sortir :

Toi et « Moi », ensemble nous allons lutter, et nous allons gagner!

Dieu t'ouvre les bras ! Il t'attend ! Il t'aime ! oui ! N'écarquille pas les yeux ! Dieu t'aime ma fille, Il veut te sauver ma fille chérie ! Oui ! tu as bien entendu ! Dieu t'aime car tu es sa fille bien-aimée !

Ne résiste pas à l'Amour qui t'appelle !

L'Amour qui a marché tout ce chemin, rien que pour toi, pour venir te chercher à Magdala ! Je suis venu à Magdala pour te chercher Marie ! Je suis venu à Magdala pour te sauver

Marie ! Dis oui ! à l'Amour qui t'appelle ! Je t'en supplie ! Je t'aime tellement ma Marie ! Je t'offre le vrai Bonheur, la vraie Joie ! »

Mais enfin Philippe qu'est-ce que tu racontes là ? Non ! Mais non Philippe ! Là ça ne va pas ! Tu vas trop loin ! tu exagères ! Tu fabules ! Mais Jésus n'a jamais dit tout cela à Marie Magdeleine ! D'ailleurs, à quel moment ? Il ne lui a jamais adressé la parole !

C'est vrai ! il ne lui a jamais adressé la parole... directement !

Mais Indirectement, oui ! Souvenez-vous quand il a quitté la maison, du miracle, il a marqué un temps d'arrêt comme pour attendre Pierre et les autres, mais c'était en fait pour elle.

Quand il a réprimandé Pierre qui avait gratifié la Magdeleine d'une injure qui nous semblait vraiment bien appropriée. Le reproche adressé à Pierre... était en fait une caresse pour l'âme de Marie Magdeleine. Il contenait toutes ces paroles d'amour pour elle ... Ecoutons Jésus qui nous en parle.

Quel Dieu ce Jésus ! Quelle tendresse pour les âmes !
Jésus est vraiment trop fort ! Jésus est vraiment trop beau !
Pas de doute ! Jésus est vraiment Dieu !

Jésus dit :

« ...Et ma dernière parole : "Moi, je n'insulte pas. N'insulte pas. Prie pour les pécheurs. Rien d'autre" comme une guirlande de fleurs que l'on forme, elle est allée se souder à la première que j'avais dite sur la montagne : "Le pardon est plus utile que la rancœur, et la compassion plus que l'inexorabilité ". Et elles l'ont enfermée, la pauvre malheureuse, dans un cercle velouté, frais, parfumé de bonté, en lui faisant sentir combien l'amoureux service de Dieu est différent de l'esclavage féroce de Satan, combien est suave le parfum céleste en comparaison de la puanteur de la faute et combien il est reposant d'être aimé saintement plutôt que d'être possédé sataniquement. »

Oui ! Indirectement, il a toujours communiqué avec Marie Magdeleine, qui est une femme, donc une experte dans la communication indirecte, non verbale. Quand il a quitté la maison, du miracle, il a marqué un temps d'arrêt comme pour attendre Pierre et les autres, mais c'était en fait pour elle, pour lui donner le temps de tomber à ses pieds... et elle le savait ! Et elle l'a perçu ! Mais elle n'était pas encore prête... Dieu sait attendre... Il sait nous attendre. C'est aussi son plaisir de voir l'amour mûrir en nos cœurs, comme un fruit de la nouvelle saison des amours avec Dieu. Quel Dieu ! Comme il sait respecter notre liberté !

Quand il a réprimandé Pierre qui avait gratifié la Magdeleine d'une injure adéquate. Une injure bien méritée et bien ciblée. He bien ! Pierre s'est fait réprimander sévèrement, par Jésus, devant Marie Magdeleine. Et le reproche adressé à Pierre... était en fait une caresse pour l'âme de Marie Magdeleine. Il contenait toutes ces paroles d'amour pour elle.

Ecoutons Jésus qui nous en parle :

En quittant la maison avec Pierre, ils sont obligés de passer devant « la coupable », la malheureuse femme qui se croit si forte, celle qui est fière de son pouvoir de nuisance sociale, celle qui traîne derrière elle toutes les casseroles du malheur et de la désolation pour toutes les familles de Magdala et d'ailleurs... celle que l'inexorable justice de Dieu va rattraper tôt ou tard, alors que la Miséricorde coure au-devant elle, les bras grands ouverts pour protéger sa Marie. Ils n'ont pas le choix, ils sont obligés de passer devant « l'instrument de Satan »... Mais attention ! Pierre n'est pas Jésus ; écoeuré, il ne peut se retenir. Il lui lance une injure bien placée, qui va faire mouche.

Et là ! C'est le choc, c'est la surprise ! Jésus arrête le temps de la violence, le temps de

l'infidélité, le temps de la méchanceté. Il brise le cercle vicieux de la haine qui sépare les hommes, il arrache ces puissances de mort, pour les remplacer par le temps de la prière et du pardon. Le pardon donné par la mère du mourant... continue ses effets puissants. Non seulement il va servir de point d'appui à Jésus pour guérir le mari infidèle, mais il va servir aussi à Jésus comme point d'appui pour illuminer l'âme, la conscience de Marie Magdeleine.

Tout cela est In-cro-ya-ble !
Inclinons-nous un moment devant la Miséricorde de Dieu à l'œuvre
Pour Marie de Magdala !

Cette dernière, dans son inconscience, aveuglée par le maître tyrannique qui la domine, allait rire, pour répondre à Pierre par une ultime provocation supplémentaire... mais là ! Il y a un revirement soudain, énorme, inattendu, provoqué par :

« LA PUISSANCE DE LA MISERICORDE DE DIEU ».

Jésus intervient, pour casser ce cercle vicieux qui tient Marie Magdeleine prisonnière... il veut la libérer... il réprimande Pierre et dit « La Pensée » même de Dieu, à ce moment-là. Il lance, par ce biais, un message fort à Marie Magdeleine. Un message qui va la désarçonner complètement, en lui faisant faire une irruption soudaine et traumatisante pour elle, dans le monde de la tendresse, de l'Amour, du Pardon, de la Miséricorde ; c'est-à-dire dans le monde de Dieu. Elle était prête à riposter sur son terrain, avec son venin. En effet, elle est parfaitement adaptée, pour un combat rapproché, une passe d'armes avec Pierre, dont elle serait sortie inéluctablement victorieuse, elle sait y faire avec les hommes... mais Jésus casse cette dynamique de haine, en caressant son âme avec le feu de son Amour, avec le feu de sa Miséricorde. Brusquement, elle se retrouve comme si elle était une enfant dans les bras de sa mère. Elle en est complètement bouleversée... Elle avait complètement oublié cette tendresse maternelle que Dieu avait placé dans le cœur, dans les bras de sa mère pour elle, car toute tendresse vraie vient de Dieu. Elle a le souffle coupé par cette tendresse maternelle parfumée qui sans crier gare fait à nouveau irruption dans sa vie, une tendresse divine et maternelle qui fait mal à son âme râpeuse

Le corps de Marie Magdeleine connaissait les yeux remplis de gourmandise et les caresses avides des hommes luxurieux et libidineux, mais son âme était dans un désert affectif sans nom. Et voilà que Jésus, avec sa Parole, incroyable, à ce moment-là du drame, la déroute, en lui faisant redécouvrir, avec saisissement, la tendresse de son père, les caresses oubliées de sa mère défunte. Une mère morte de chagrin à cause d'elle... Elle découvre d'une manière surprenante, inattendue, que Dieu est père certes, mais aussi mère. Que Dieu veut être comme sa Mère, que Dieu est son « Amour ».

Non ! Jésus ne parle pas vraiment à Pierre... Jésus lui parle à elle. Et, comme une déflagration de douceurs oubliées, ce sont des paroles d'amour qui arrivent à ses oreilles habituées au mépris et aux insultes :

Jésus dit à Pierre :
"Moi, je n'insulte pas. N'insulte pas.
Pries pour les pécheurs. Rien d'autre".

Il y a tellement de choses cachées dans ce « pries »... de choses qui le remplissent d'un amour compressé qui fait chavirer. Et c'est « Le Choc » ! Cette réprimande de Jésus à Pierre, lui donne comme un puissant coup de courant qui la réveille. C'est un électrochoc puissant, qui la sort brusquement de son cauchemar.

« Mais mon Dieu qu'est-ce que je fais là ? Dans cette tenue ? A moitié nue dans la rue, en présence de Jésus. Mais je suis une meurtrière ! Je suis ainsi là, à demi-nue devant Dieu ! Mais je suis une folle ! » Et plongée dans cette « Lumière » soudaine et douce de l'Amour, une lumière qui la caresse, elle sent le remords, la honte, le repentir, l'envahir. Elle en est bouleversée ! C'en est trop pour notre sœur Marie Magdeleine, qui découvre sa misère et sa pauvreté, dans la Lumière crue, des paroles indirectes de Jésus. Elle prend

alors la fuite, effrayée et honteuse. Elle part en courant dans la ruelle, comme une biche apeurée... Mon Dieu qu'est-ce que j'ai été encore faire là ! Je suis une malheureuse !

Marie Magdeleine, très charnelle, experte en beauté et plastique masculine, avait déjà été frappée par la beauté physique incroyable de Jésus. Mais là ! Avec ces paroles nouvelles, elle découvre ahurie, la beauté intérieure, la beauté spirituelle de Jésus. Une beauté qui la surprend, l'envahit de lumière et met à nue toutes ses plaies intérieures. Elle en est profondément bouleversée... bouleversée par toute cette beauté qui lui fait comprendre qu'elle n'est pas seulement en face d'un homme. Elle a l'intime conviction à ce moment-là que Jésus n'est pas seulement un homme... elle comprend que la beauté de Jésus vient de La Beauté Même. Une lumière intérieure puissante, forte et d'une douceur toute maternelle, lui permet de voir nettement qui elle est vraiment, et qui se trouve en face d'elle...

Oui ! A ce moment-là, suite aux paroles de Jésus, un éclair s'est produit en elle. Sa conscience a été comme illuminée ! Elle a vu dans un flash puissant, toute l'horreur de la tragédie qu'elle venait de provoquer et... brusquement, toute cette souffrance qui la faisait rire auparavant, s'est transformée en cauchemar, en épouvante pour elle... bousculée par le pardon de la pauvre mère, qui a fait irruption brusquement dans sa vie, elle voit tout maintenant, dans la Lumière de Dieu ; elle est terrifiée par la découverte de sa laideur et la respiration de sa puanteur. Il ne lui reste plus que la fuite comme unique planche de salut... Elle court loin de la « Vérité », de la « Sainteté », en pleurant sur elle-même, en criant silencieusement : « Malheur à moi ! C'est vrai ! Je suis laide ! Je suis perdue ! Je suis damnée ! C'est affreux ! Qu'est-ce que j'ai encore été faire là ? »

« Maman au secours ! » Oui ! Elle appelle à l'aide sa mère, morte de chagrin depuis longtemps, à cause de sa mauvaise conduite, car elle est brusquement redevenue une enfant ... Plus tard, un autre jour, convertie à Jésus, sa première action sera de marcher seule, toute une nuit... Poussée par son ange gardien... elle ira à pied à Nazareth chez « La Mère », se donner à « La Vierge », sa Maman, pour que la Vierge l'emmène par la main, pour la donner à Jésus, pour qu'elle se donne à Jésus.

Arrêtons-nous un instant et regardons notre Marie Magdeleine !

Car Marie Magdeleine est à nous !

Marie Magdeleine c'est l'un des cadeaux de Jésus au monde !

Comment ne pas être – comme Jésus – dans l'admiration de cette créature d'une beauté intérieure et extérieure exceptionnelle, qui en une accélération fulgurante de son histoire personnelle, va passer du statut de tourment de Dieu, à celui de créature qui est pour Dieu un sujet d'étonnement et de joie. Désormais, Dieu en regardant Marie Magdeleine, sera dans l'admiration de sa propre Puissance.

Déjà son destin prend forme alors que « Dieu » la regarde s'enfuir dans la ruelle. Il pose sur sa détresse un regard rempli d'amour... Il sait tout ! il sait qu'elle deviendra l'une de ses plus belles conquêtes, une de ses filles préférées, une âme d'une splendeur, d'une beauté inimaginables.

Arrêtons-nous un instant dans cette ruelle de Magdala aux côtés de Pierre,

Et regardons notre Jésus ! Regardons notre Dieu !

Pas de doute : Jésus est trop beau ! Jésus est trop fort !

Jésus nous aime trop !

Marie Magdeleine ne le sait pas encore,
Mais le repentir, c'est de la lumière.

Il nous donne du dégoût pour le plaisir que procuraient à notre palais infecté, « les friandises sataniques » frelatées et avariées, dégoûtantes et puantes, que nous proposaient les Démons.

Seul « **Le Repentir** » peut nous faire comprendre ce que c'est que « la possession », ce que c'est que « l'esclavage » imposé par Satan aux âmes qui ont décidé de se livrer entre ses mains pour le triomphe d'un jour sur la terre, mais en échange d'une tyrannie pour toujours, d'une tyrannie sans fin dans les enfers.

L'un des plus grands drames de notre époque, c'est que dans ce combat sanglant et souterrain, ce combat silencieux avec les forces du mal, le monde des ténèbres, beaucoup trop d'âmes, sont à découvert, elles n'ont pas d'armure ;

elles n'ont personne qui prie pour elles.

Tous nous sommes appelés à participer à ce gigantesque combat pour la sainteté.

Prions chaque jour pour cette « âme inconnue » que Dieu veut nous confier, et qui nous appelle dans sa nuit, afin que Dieu mette en elle...

« L'antidote du repentir »...

qui va la sauver !

Amen !

Parole de Jésus à méditer :

« La vie du pécheur qui devient saint est le plus long, le plus héroïque, le plus glorieux combat. Je vous le dis. »

Jésus nous le dit...et tout est dit !

Maria Valtorta : « L'Evangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 3. Chapitre 44.

« Le miracle est survenu depuis peu car les apôtres en parlent, et des citoyens le commentent aussi, montrant du doigt le Maître qui s'en va, droit et sérieux, vers la périphérie de la ville, vers le quartier des pauvres.

Il s'arrête près d'une maisonnette d'où sort en sautant un garçon suivi de sa mère. "Femme, me laisses-tu entrer dans ton jardin et y rester un peu jusqu'à ce que le soleil soit moins ardent ?"

"Entre, Seigneur, même dans la cuisine si tu veux. Je t'apporterai de l'eau et de quoi te restaurer."

"Ne te fatigue pas. Il me suffit de rester dans ce jardin tranquille."

Mais la femme veut Lui offrir de l'eau mélangée à je ne sais quoi et ensuite Elle tourne dans le jardin, comme si elle voulait parler mais elle n'ose pas. Elle s'occupe de ses légumes, mais c'est une feinte. En réalité elle s'occupe du Maître et l'enfant l'ennuie quand il pousse des cris pour la capture d'un papillon ou d'un autre insecte, car cela l'empêche d'entendre ce que dit Jésus. Elle s'impatiente et donne une claque au garçon... qui crie plus fort.

Jésus était en train de répondre au Zélote qui Lui avait demandé : "Crois-tu que Marie en soit émue ?" Il avait répondu: "Plus qu'il ne semble..." Il se retourne et appelle à Lui l'enfant qui accourt pour finir de pleurer sur ses genoux.

La femme crie : "Benjamin ! Viens ici, ne dérange pas."

Mais Jésus dit: "Laisse-le, laisse-le. Il sera gentil et te laissera tranquille." Puis à l'enfant : "Ne pleure pas. La maman ne t'a pas fait mal. Elle t'a seulement fait obéir, elle voulait seulement te faire obéir. Pourquoi criais-tu alors qu'elle voulait le silence ? Peut-être elle se sent mal et tes cris l'ennuient."

Le garçon, vivement, avec cette franchise spontanée des enfants qui fait le désespoir des grandes personnes, dit : "Non, elle ne se sent pas mal, mais elle voulait entendre ce que tu disais... Elle me l'a dit. Mais moi, qui voulais venir auprès de Toi, je faisais du vacarme exprès pour que tu me regardes."

Tout le monde rit, et la femme rougit violemment. "Ne rougis pas, femme, viens ici. Tu voulais m'entendre parler ? Pourquoi ?"

"Parce que tu es le Messie. Ce ne peut-être que Toi le Messie, avec le miracle que tu as fait... J'avais plaisir à t'entendre. Je ne sors jamais de Magdala car j'ai... un mari difficile et cinq petits. Le plus petit a quatre mois... et tu ne viens jamais ici."

"Je suis venu, et dans ta maison. Tu le vois."

"C'est pour cela que je voulais t'entendre."

"Où est ton mari ?"

"En mer, Seigneur. S'il ne pêche pas, on ne mange pas. Je n'ai que ce petit jardin. Peut-il suffire pour sept personnes ? Et pourtant Zachée le voudrait bien..."

"Sois patiente, femme. Tout le monde a sa croix."

"Oh ! Non ! Les effrontées n'ont que le plaisir. Tu as vu leur travail ! Elles s'amuse et font souffrir. Elles ne se fatiguent pas à élever des enfants et à travailler. Elles n'attrapent pas des ampoules avec la pioche où elles ne s'écorchent pas les mains à faire les lessives. Elles sont belles, fraîches. Pour elles ne vaut pas la condamnation d'Ève. Elles sont plutôt notre condamnation, car... les hommes... Tu me comprends."

"Je te comprends. Mais sache qu'elles ont elles aussi leur redoutable croix. La plus redoutable. Celle qui ne se voit pas. Celle de la conscience qui les condamne, du monde qui les méprise, de leur sang qui les rejette, de Dieu qui les maudit. Elles ne sont pas heureuses, crois-le. Elles ne se fatiguent pas à enfanter et à travailler, elles ne se blessent pas les mains pour travailler. Mais elles se sentent brisées tout autant, avec la honte en plus. Mais leur cœur n'est qu'une plaie. N'envie pas leur bonne mine, leur fraîcheur, leur apparente sérénité. C'est un voile posé sur une ruine pleine de remords et qui ne leur donne pas la paix. N'envie pas leur sommeil, toi, mère honnête qui songes à tes innocents. ..Pour elles c'est le cauchemar sur leur oreiller. Et demain, quand elles arriveront à l'agonie ou à la vieillesse, le remords et la terreur."

"C'est vrai... Pardonne-moi... Tu me permets de rester ici ?"

"Reste. Nous raconterons une belle parabole à Benjamin et ceux qui ne sont pas des enfants l'appliqueront à eux-mêmes et à Marie de Magdala. Écoutez.

Vous doutez que Marie revienne au Bien. Aucun signe, en elle, n'indique qu'elle fera ce pas. Effrontée et impudente, consciente de sa situation et de son pouvoir, elle a

osé défier les gens et venir jusqu'au seuil de la maison où l'on pleure à cause d'elle. Au reproche de Pierre elle répond par un éclat de rire. Devant mon regard qui l'invite, elle se raidit orgueilleusement. Vous auriez peut-être voulu que pour l'amour de Lazare, par amour envers Moi-même, je lui parle directement, longuement, en la subjuguant par ma puissance en faisant voir ma force de Messie Sauveur. Non. Il ne faut pas. Je l'ai dit à propos d'une autre pécheresse, il y a plusieurs mois. Les âmes doivent se faire par elles-mêmes. Je passe, je jette la semence. Secrètement la semence travaille. L'âme doit être respectée dans son travail. Si la première semence ne s'enracine pas, on en sème une autre, une autre encore... ne renonçant que quand on a des preuves certaines de l'inutilité de l'ensemencement. Et on prie. La prière, c'est comme la rosée sur les mottes, elle les garde fraîches et fécondes, et la semence peut germer. Ne fais-tu pas ainsi, femme, avec tes légumes ? Maintenant écoutez la parabole du travail de Dieu dans les cœurs pour fonder son Royaume, car chaque cœur est un petit royaume de Dieu sur la terre. Ensuite, après la mort, tous ces petits royaumes s'agglomèrent en un seul, dans le Royaume des Cieux, Royaume sans bornes, saint, éternel.

Le Royaume de Dieu dans les cœurs est créé par le Divin Semeur. Il vient à son domaine - l'homme appartient à Dieu car tout homme Lui appartient dès son origine - et Il y répand sa semence. Puis Il s'en va vers d'autres domaines, vers d'autres cœurs. Les jours succèdent aux nuits et les nuits aux jours. Les jours amènent le soleil et la pluie : dans ce cas, le rayonnement de l'amour divin et l'effusion de la divine sagesse qui parlent à l'esprit. Les nuits amènent les étoiles et le silence reposant : dans notre cas, les rappels lumineux de Dieu et le silence pour l'esprit afin de permettre à l'âme le recueillement et la méditation.

La semence, dans cette succession d'imperceptibles influences providentielles et puissantes, se gonfle, s'ouvre, met des racines, les enfonce, pousse à l'extérieur les premières petites feuilles, elle croît. Tout cela sans l'aide de l'homme. La terre produit spontanément l'herbe issue de la semence, puis l'herbe se fortifie et porte l'épi qui se lève, puis l'épi se dresse, se gonfle, se durcit, devient blond, dur, parfait dans la formation du grain. Quand il est mûr, le semeur revient et y met la faux parce qu'est venu pour cette semence le moment du parfait achèvement. Il ne pourrait se développer davantage et c'est le moment de le cueillir.

Dans les cœurs, ma parole fait le même travail. Je parle des cœurs qui accueillent la semence. Mais le travail est lent. Il faut éviter de tout abîmer par des interventions intempestives. Comme c'est dur pour la petite semence de s'ouvrir et d'enfoncer ses racines dans la terre ! Pour le cœur dur et sauvage, ce travail est difficile aussi. Il doit s'ouvrir, se laisser fouiller, accueillir des nouveautés, peiner pour les nourrir, apparaître différent parce que recouvert de choses humbles et utiles et non plus de l'attrayante, pompeuse, inutile et exubérante floraison qui le revêtait précédemment. Il doit se contenter de travailler humblement, sans attirer l'admiration pour réaliser utilement l'Idée divine. Il doit activer toutes ses capacités pour croître et former l'épi. Il doit se consumer d'amour pour devenir grain. Et quand, après avoir triomphé des respects humains tellement, tellement, tellement pénibles, après avoir fatigué, souffert pour s'adapter à son nouveau vêtement, voilà qu'il doit s'en dépouiller pour

subir une taille cruelle. Tout donner pour tout avoir. Rester dépouillé, pour être revêtu au Ciel de la robe des saints. La vie du pécheur qui devient saint est le plus long, le plus héroïque, le plus glorieux combat. Je vous le dis.

Comprenez par ce que je vous ai dit qu'il est juste que j'agisse avec Marie comme je le fais. Est-ce que peut-être j'ai agi autrement avec toi, Mathieu ?

"Non, mon Seigneur."

"Et, dis-moi la vérité : est-ce ma patience qui t'a davantage persuadé ou les reproches acerbes des pharisiens ?"

"C'est ta patience, au point que me voilà ici. Les pharisiens, avec leurs mépris et leurs anathèmes, me rendaient méprisant et par mépris j'agissais encore plus mal que je ne l'avais fait jusqu'alors. Voici ce qui arrive. On se raidit davantage quand, étant dans le péché, on s'entend traiter de pécheur. Mais, quand au lieu d'une insulte, c'est une caresse qui arrive, on reste stupéfait, puis on pleure... et, quand on pleure, l'armature du péché se déboulonne et tombe. On reste nu devant la Bonté et on la supplie de tout cœur de nous revêtir d'Elle-même."

"Tu as bien parlé. Benjamin, est-ce que l'histoire te plaît ? Oui ? Bravo. Et la maman, où est-elle ?"

Jacques d'Alphée répond : "Elle est sortie à la fin de la parabole, partie au pas de course par cette rue..."

**Tu as une telle valeur aux yeux de Dieu que,
Même si tu étais le seul pêcheur au monde,
Il aurait souffert toute sa Passion, pour te sauver, toi !**

Et nous voilà parvenu au terme de cette première partie de « la vraie vie de Marie Magdeleine » telle qu'elle ressort des écrits de Maria Valtorta.

Marie Magdeleine, la disciple que Jésus aimait, peut nous aider à mieux comprendre les âmes, à mieux comprendre notre âme, à mieux nous comprendre.

Nous avons à nous méfier des apparences ;
contrairement aux apparences, nous sommes avant tout des âmes.
Des âmes d'une beauté inimaginable !

Depuis « Le Péché Originel », nous ne sommes plus capables de voir notre beauté fondamentale. Nous ne pouvons plus voir la beauté extraordinaire des âmes. Cette beauté est devenue secrète. Nous n'avons plus accès qu'à la beauté des corps. C'est ainsi que nous sommes amenés à oublier que nous sommes avant tout... des âmes. Des âmes aimées de Dieu avec un Amour d'une Puissance phénoménale. Et Marie Magdeleine peut nous aider à mieux comprendre l'importance des âmes pour Dieu, l'importance que chacun nous avons aux yeux de Dieu.

Nous sommes la prunelle de ses yeux.

Elle va nous aider, - tout au long de cette prodigieuse histoire en 3 livres et six parties, que je vous propose - à pénétrer dans le Mystère de l'Amour tout à fait déraisonnable, incompréhensible, de Dieu, pour les âmes, pour nous. Pour toi aussi qui lis ce livre en ce moment. Dieu est comme malade d'amour, à cause de toi, de nous, à cause de ton indifférence, de ta tiédeur. Vraiment ! Nous devons le dire !

L'Amour n'est pas aimé !

Avec Marie Magdeleine, nous allons découvrir que Dieu nous a créés, pour nous demander, si nous acceptons de partager et de vivre son Bonheur et sa Vie Divine ; c'est-à-dire la Vie même de Dieu, la Liberté même de Dieu.

Notre vie actuelle, sur la terre, c'est le moment, le seul, où nous devons donner notre réponse, où nous devons faire ce choix. Il n'y a pas de réincarnation ; nous n'aurons pas d'autres occasions de faire ce choix décisif. Les théories sur la réincarnation sont des pièges du « Malin », des pièges de Satan.

Dieu ! C'est plus que notre Maman ! Il est rempli d'amour, de tendresse et d'inquiétude pour nous. Comme fait une poule avec ses poussins aimés, il ne cesse d'appeler, avec anxiété, ses créatures, pour qu'elles choisissent le vrai Bonheur, c'est-à-dire, la Vie Eternelle avec Lui.

Et la vie éternelle commence pour nous ... aujourd'hui !

Et la Vie Eternelle, si nous le décidons, elle peut commencer pour nous, aujourd'hui. C'est là l'un des cadeaux de Jésus : en effet, à partir du moment où nous devenons croyants, à partir du moment où la foi envahit notre cœur et notre esprit, nos pieds ont beau rester encore sur la terre, mais en vérité, notre âme qui cherche la nourriture céleste de la Grâce, touche déjà le Ciel, elle vit déjà, dès maintenant, auprès du Père. Elle joue, comme un enfant, dans la Maison du Père. Elle est à ses pieds, elle escalade ses genoux, elle se laisse emporter dans ses bras pour reposer à sa vraie place, sur son cœur.

Oui ! Si nous le décidons, maintenant. Si nous donnons notre confiance à Dieu, alors immédiatement, la vie éternelle commence pour nous, dans une relation singulière avec l'Esprit-Saint d'Amour.

Répétons sans cesse dans notre cœur :
« Jésus, j'ai confiance en toi ! »

Dans la deuxième partie de ce livre, vous allez découvrir la suite de cette belle histoire d'amour entre Marie Magdeleine et son Dieu.

Comment va-t-elle répondre à cet appel du Christ, qui n'est venu à Magdala à pied, sous le soleil, que pour la sauver. Jésus s'est imposé toute cette fatigue... que pour elle. Pour donner une réponse aussi, aux supplications de son frère Lazare et de sa sœur Marthe. Le Christ Jésus, est venu à Magdala uniquement pour la sauver, pour l'appeler à partager sa Vie Divine, ce qu'il est en plénitude.

Quelle réponse va-t-elle donner à cet appel, à cette démarche de Dieu ? Quels chemins va-t-elle emprunter, pour arriver jusqu'à Lui ?

Jésus nous le rappelle sans cesse : aucune âme ne ressemble à une autre ; chaque âme est une preuve de la puissance créatrice infinie de Dieu et de sa capacité à créer des âmes pour le bonheur, sans aucune limite. Toutes sont des merveilles, des pierres précieuses uniques, appelées chacune à briller avec un éclat particulier, qu'elles seules peuvent émettre, dans le Paradis de Dieu.

Oui ! Chaque âme est un trésor de Dieu ! Chaque âme est différente ! Chacune est appelée à donner à Dieu, sa réponse personnelle, originale. Réponse que personne ne peut donner à sa place. Mais... Pour diminuer le chagrin de Dieu, nous pouvons aider nos sœurs et frères à donner cette réponse en justice et en vérité...

Jésus a expliqué Lui-même, à Maria Valtorta, combien la figure de Marie Magdeleine était utile pour les prêtres et les directeurs de conscience.
Ce livre est avant tout pour eux !

Elle est une source précieuse d'enseignements, et de méditations, pour les aider à accompagner les âmes dans leur itinéraire de conversion. Écoutons Jésus qui nous en parle :

Jésus dit :

« Pour conquérir une âme, il faut savoir l'aimer. Pour conquérir une âme, il faut l'amener à aimer. Aimer le Bien en repoussant tous ses pauvres amours de péché. »

Partant du cas de notre Marie Magdeleine, - celle dont je suis certain que vous êtes déjà tombé énamouré - il explique comment doit se comporter l'apôtre qui veut amener une âme au Seigneur.

Le niveau de cette communication, destinée aux directeurs de conscience, est vraiment très élevé. Jésus y parle aux femmes et aux hommes d'aujourd'hui ! Je ne la commente pas. Que chacun utilise ce texte merveilleux, comme un cueille-fruit, pour y récolter les paroles qui sont arrivées à maturité pour son cœur.

Mes amis, je vous aime !

Merci d'être restés avec Marie Magdeleine aussi longtemps.

A travers tous ces textes que je vous ai présentés, vous avez pu toucher du doigt la profondeur des écrits de Maria Valtorta. Elle me tient à l'œil, afin que je ne déforme pas « La Pensée Sainte » dont elle est toujours la gardienne.

Que Dieu vous bénisse et vous garde dans son amour.

A bientôt pour continuer, à lire ensemble, dans la deuxième partie de ce livre, la suite de cette belle aventure, qui nous révèle la vraie vie, la vie ex-tra-or-di-nai-re, de notre sœur, Marie Magdeleine, et son parcours puissant, saisissant, de la mort à la Vie.

**Marie Magdeleine, celle qui a vécu avec Jésus, pour notre édification,
la plus belle histoire d'amour du monde !**

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 4. Chapitre 95.

Jésus dit :

« ... L'amour c'est le vêtement d'amiante que les flammes des mauvaises passions ne peuvent attaquer. L'amour vous sature d'essences préservatrices qui empêchent la pourriture humano-satanique de pénétrer en vous. Pour conquérir une âme, il faut savoir l'aimer. Pour conquérir une âme, il faut l'amener à aimer. Aimer le Bien en repoussant tous ses pauvres amours de péché.

J'ai voulu l'âme de Marie. Et comme pour toi, petit Jean, je ne me suis pas borné à parler de ma chaire de Maître. Je suis descendu la chercher sur les chemins du péché. Je l'ai poursuivie et persécutée de mon amour. Douce persécution ! Je suis entré, Moi la Pureté, où elle était, elle l'Impureté.

Je n'ai pas redouté le scandale, ni pour Moi ni pour les autres. Le scandale ne pouvait entrer en Moi parce que j'étais la Miséricorde, et celle-ci pleure sur les fautes mais ne s'en scandalise pas. Malheureux le pasteur qui se scandalise et qui se retranche derrière ce paravent, pour abandonner une âme ! Ne savez-vous pas que les âmes se relèvent plus facilement que les corps et que la parole de pitié et d'amour qui dit : "Ma sœur, relève-toi, pour ton bien" opère souvent le miracle ? Je ne craignais pas le scandale d'autrui. Aux yeux de Dieu, mon action était justifiée. Aux yeux des bons, elle était comprise. L'œil malveillant en qui fermente la malice qui se dégage d'un intérieur corrompu, n'a aucune valeur. Il trouve des fautes même en Dieu. Il ne voit de parfait que lui-même. Je ne m'en souciais donc pas.

Voici les trois conditions du salut d'une âme : Être d'une grande intégrité pour pouvoir parler sans crainte d'être réduit au silence. Parler à toute une foule, de façon que notre parole apostolique qui s'adresse à elle qui se groupe autour de la barque mystique aille, par des ondulations qui s'étendent, toujours plus loin, jusqu'à la rive boueuse où sont couchés ceux qui stagnent dans la boue et ne se soucient pas de connaître la Vérité.

C'est le premier travail à faire pour briser la croûte de la glèbe dure et la préparer aux semailles. C'est le travail plus sévère, pour celui qui l'accomplit et pour celui qui le supporte parce que la parole doit, comme le soc tranchant, blesser pour ouvrir. Et en vérité je vous dis que le cœur de l'apôtre qui est bon se blesse et saigne par la souffrance de devoir blesser pour ouvrir. Mais cette douleur aussi est féconde. C'est par le sang et les pleurs de l'apôtre que devient fertile la glèbe inculte.

Seconde qualité : Travailler même là où quelqu'un, qui comprendrait mal sa mission, s'enfuirait. Se briser en s'efforçant d'arracher : l'ivraie, le chiendent et les épines pour

mettre à nu le terrain labouré et faire briller sur lui, comme un soleil, la puissance de Dieu et sa bonté, et en même temps en qualité de juge et de médecin être sévère et pourtant plein de pitié, s'arrêtant pour attendre, pour donner le temps aux âmes de surmonter la crise, de réfléchir, de décider.

Troisième point : Dès que l'âme qui dans le silence s'est repentie, en pleurant et en méditant ses erreurs, ose venir timidement vers l'apôtre, craignant d'être chassée, que l'apôtre ait un cœur plus grand que la mer, plus doux qu'un cœur de maman, plus énamouré qu'un cœur d'époux et qui l'ouvre tout grand pour en faire couler des flots de tendresse.

Si vous avez Dieu en vous, Dieu qui est Charité, vous trouverez facilement les paroles de charité qu'il faut dire aux âmes. Dieu parlera en vous et par vous et comme le miel qui coule d'un rayon, comme le baume qui coule d'une ampoule, l'amour ira sur les lèvres brûlées et dégoûtées, ira aux esprits blessés et sera soulagement et remède. Faites que les pécheurs vous aiment, vous, docteurs des âmes. Faites qu'elles goûtent la saveur de la Charité céleste et en deviennent anxieuses de ne plus chercher d'autre nourriture. Faites qu'elles éprouvent en votre douceur un tel soulagement qu'elles le cherchent pour toutes leurs blessures.

Il faut que votre charité écarte d'eux toute crainte parce que, comme le dit l'épître que tu as lue aujourd'hui : "La crainte suppose le châtement. Celui qui craint n'est pas parfait en charité". Mais ne l'est pas non plus celui qui fait craindre. Ne dites pas : "Qu'as-tu fait ?" Ne dites pas : "Va-t-en". Ne dites pas : "Tu ne peux pas goûter l'amour bon". Mais dites, dites en mon nom: "Aime et je te pardonne". Mais dites: "Viens, les bras de Jésus sont ouverts". Mais dites: "Goûte ce Pain angélique et cette Parole et oublie la poix d'enfer et le mépris de Satan". Faites-vous bêtes de somme pour les faiblesses d'autrui. L'apôtre doit porter son fardeau et celui d'autrui en même temps que ses croix et celles d'autrui. Et, quand vous venez à Moi chargés des brebis blessées, rassurez-les, ces brebis errantes, et dites : "Tout est oublié à partir de maintenant"; dites : "N'aie pas peur du Sauveur. Il est venu du Ciel pour toi, exprès pour toi. Je ne suis que le pont pour te conduire à Lui qui t'attend, outre le canal de l'absolution pénitentielle, pour t'amener à ses pâturages saints, dont le commencement est ici sur la terre, mais continue ensuite, dans une Beauté éternelle qui nourrit et charme, dans les Cieux. »

**La vengeance de Dieu, c'est le pardon.
Marie Magdeleine nous aide à comprendre la patience de Dieu ;
Il ne cesse de pardonner aux pécheurs pour qu'ils se repentent et
se convertissent.**

Elevons notre esprit vers Dieu :

Avant de clore cette première partie, élevons notre esprit vers Dieu.

Notre démarche de découverte de cette figure éminente du christianisme qu'est Marie Magdeleine, nous invite à nous tourner vers notre Seigneur, afin de mieux comprendre le mystère des âmes et donc notre propre mystère.

La société juive de l'époque du Christ, que nous dépeint Maria Valtorta, est habitée par les mêmes passions, les mêmes vices, que nos sociétés d'aujourd'hui. On en arrive à se demander pourquoi les hommes sont si acharnés, à vouloir vivre sur la terre leur propre vie, jouer leur propre partition, sans tenir aucun compte de la Loi Divine ?

Mais enfin !

Pourquoi cet orgueil provocateur et destructeur des hommes face à Dieu?

Quand on regarde le comportement initial de Marie Magdeleine, on reste perplexe. Voilà une créature qui, comme beaucoup d'entre nous, avait tout eu dans son berceau et gratuitement : beauté, illustre famille respectée de tous, fortune, grande instruction, affections paternelle, maternelle, fraternelle.

Pourtant, délibérément, en toute connaissance de cause, elle a choisi une autre route que celle du Seigneur.

Comme le dit Saint Paul avec force – en parlant de celles et de ceux qui lui ressemblent -, elle a choisi « de se vautrer dans les ténèbres. En se vantant d'être sage, elle est devenue folle. » Quelles terribles paroles : « elle a choisi « de se vautrer dans les ténèbres. »

Manifestement, nous sommes là devant un mystère de la nature humaine, un mystère des âmes. ce comportement bizarre, étrange, ne peut s'expliquer que par l'irruption dans nos vies, de forces obscures qui cherchent à s'emparer de notre liberté, don et héritage du Seigneur.

Pourtant Dieu n'est pas absent ; il ne se cache pas.

Saint Paul nous dit que : « ses Perfections invisibles, son éternelle Puissance, sa Divinité sont rendues visibles à l'intelligence par le moyen des créatures, depuis que celles-ci ont été créées. » Dieu se donne à voir dans sa Création magnifique, dans ses créatures étonnantes de beauté, de splendeur et de vie. Une vie qui foisonne avec abondance, partout sur la terre.

Les créatures, toutes les créatures (minérales, végétales, animales, humaines),
rendent visibles, le Dieu invisible.

Il est toujours là, présent, devant nos yeux, étonnés du spectacle prodigieux, sans cesse en mouvement, de la Création. Nous sommes comme plongés dans une salle de spectacle immense, aux dimensions du monde. Celle-ci nous montre à l'œuvre – encore aujourd'hui – à tout instant, une Divinité, sans limite, dans sa capacité créatrice.

Marie Magdeleine elle-même – comme beaucoup, beaucoup, d'autres femmes - était un prodige de perfections, de beauté et de féminité, qui laissait sans voix.

Alors que nous avons la preuve scientifique, que tout est né de rien, c'est vainement, avec un acharnement qui fait peine à voir, que nous essayons de trouver d'autres explications, d'autres causes que l'action de Dieu, à l'émergence de la vie, de la beauté, de la fécondité, de la puissance, de l'intelligence, de l'harmonie, des mathématiques... de l'homme, Oui ! de

l'homme, tout simplement, dans le monde.

Aujourd'hui, devant notre aveuglement, notre refus de voir « La Vérité » qui nous parle par ses œuvres, l'Esprit-Saint en personne, avec tendresse, vient nous parler ; il veut nous aider à mieux nous comprendre.

Ce blocage intellectuel, cette fossilisation du cœur, ce refus d'ouverture à « La Vérité », qui nous caractérise, cette « folie des hommes », trouve ses racines dans la seule réponse qui explique tout :

« le Péch^é Originel. »

Pour nous, Il a dicté à Maria Valtorta des commentaires de la « Lettre de Saint Paul aux Romains ». La plupart de ces textes de grande valeur théologique, sont regroupés dans un ouvrage édifiant et percutant : « Leçons sur l'épître de Saint Paul aux Romains. » Je vous encourage à le lire. Il peut vous éviter des errements inutiles, et vous aider à raffermir votre foi.

Dans l'extrait que je vous propose ci-dessous, l'Esprit-Saint - qui dicte « Sa Pensée » à Maria Valtorta - explique que :

« nous ne pouvons nier Dieu que délibérément et vainement.
Tous nous savons que Dieu existe. »

Nous refusons simplement d'en tirer les conséquences, dans notre vie quotidienne, par orgueil et parce que nous sommes esclaves d'autres voix. Oui ! N'ayons pas peur de le dire, le refus de l'Amour, le refus de Dieu, s'enracine dans un esclavage, le plus terrifiant des esclavages.

Cependant, le temps nous est compté ; comme Jésus avant nous, sur la terre, nous sommes en train de subir une épreuve, un examen. La terre est une salle d'examen, l'examen de notre entrée dans la Vie Eternelle.

Oui ! La terre est une salle d'examen !

Et dans tout examen, nous le savons bien, il arrive un moment où nous devons, poser les crayons et rendre les copies, afin de recevoir une note de « l'Examineur ». Oui ! Tous nous savons que notre vie est une épreuve, mais nous pensons que nous aurons le temps d'arranger notre copie... Au dernier moment.

C'est là, une erreur magistrale.

C'est maintenant, c'est au quotidien, que nous devons nous préparer à quitter le temps définitivement, et à entrer directement, dans une Eternité bienheureuse. Il s'agit, tout simplement, de donner à Dieu ce qui lui appartient : l'amour révérenciel et l'adoration de ses créatures. Que les choses soient claires ;

Il n'y aura pas de session de rattrapage.

Après, il ne sera plus question de rattrapage ; il faudra tout simplement rendre des comptes de ce que nous avons fait du cadeau de la vie. Vie donnée, vie qui nous a sortis du néant. Après, nous serons devant un juge qui sait tout et qui ne fait jamais d'erreur de jugement. Après, tout sera cher. Beaucoup plus cher, très très cher. Peut-être même, pour certain, pour beaucoup, il sera trop tard : tout sera perdu à tout jamais. Maintenant que nous sommes encore dans « le Temps », apprenons, à demander pardon pour nous et pour les autres et surtout à donner notre pardon.

Marie Magdeleine est un exemple à suivre. Elle a accepté de dire « oui ! » à « La Vérité » qui passait – en feignant le hasard, par pitié pour elle - devant sa porte, et qui en fait la cherchait, l'appelait amoureusement, comme elle cherche et appelle inlassablement tous les hommes.

Elle a reconnu en l'écoutant lui parler, en le regardant intervenir dans sa vie, qu'elle n'était pas une bête sauvage, une guenon libidineuse dont la vocation était de mépriser, d'attaquer ses semblables, pour les plonger dans la luxure et introduire le malheur dans les familles. Elle a reconnu qu'elle n'avait pas pour origine les animaux ; qu'elle n'était pas un animal

mais « une personne » dont l'âme est créée directement par Dieu. Une personne créée par Dieu, c'est-à-dire voulue pour elle-même. Elle n'était pas une bête sortie du néant, qui avait évolué, mais une créature de Dieu, « une personne » qui a une chair complètement différente de celle des animaux, car elle est enveloppée par l'âme, imbibée de vie divine. Notre chair est enveloppée totalement, elle est contenue dans une âme immortelle, qui vient directement de Dieu, une âme qui est de « Son Souffle », une âme dont le destin grandiose, est de partager, avec le corps, comme fille de Dieu, sa « Félicité Eternelle » dans le Ciel. La vie terrestre – un battement de cils par rapport à l'Eternité de Dieu - n'est que le moment où l'âme, née dans un monde qui se veut sans Dieu, un monde qui rejette Dieu délibérément, volontairement, doit prendre une décision, avec sa volonté : c'est-à-dire, préparer et donner sa réponse à Dieu qui l'appelle, sans cesse.

Acceptera-t-elle d'être avec Lui pour toujours ?
Chacun, comme Judas ou Marie Magdeleine, devra donner sa réponse.

Maria Valtorta : « Leçon sur l'Épître de Saint Paul aux Romains. » Leçon N° 4.

Texte des Évangiles commentés par l'Esprit-saint ci-après.

Dieu est visible dans sa Création :

Lecture du texte dans Romains 1, 20-22. : « ... En effet ses perfections invisibles, son éternelle puissance, sa divinité sont rendues visibles à l'intelligence par le moyen des créatures, depuis que celles-ci ont été créées. Ils sont donc sans excuses: ayant connu Dieu ils ne l'ont pas glorifié, ni ne l'ont remercié. Mais ils ont conçu des pensées délirantes et leur cœur insensé s'est vautré dans les ténèbres. En se vantant d'être sages, ils sont devenus fous... »

L'Auteur Très-Saint dit :

Note : C'est l'Esprit-Saint qui dicte ce commentaire à Maria Valtorta. C'est lui qui a demandé à Maria Valtorta de l'appeler ainsi. Les caractères en gras ou en italiques ne sont pas ainsi dans le texte d'origine, ils ont été ainsi mis en évidence pour vous, par l'auteur.

« Ceux qui étouffent la vérité de Dieu dans l'injustice se divisent en deux mauvaises catégories : 1) les négateurs qui disent: "Je ne crois pas en Dieu parce que je ne le vois pas"; et 2) les démolisseurs, les fous qui voudraient démolir Dieu, et qui ne pouvant le faire s'appliquent à démonter avec une fatigue inhumaine et inutile le monument du témoignage de Dieu. Ces derniers, à force de pousser, pousser, pousser ne font que faire tomber la poussière et les moisissures de ce monument, le rendant encore plus beau et plus resplendissant. En effet, leur façon de jouer ainsi à cartes découvertes ne fait que provoquer les saintes réactions des hommes droits.

*Ces deux catégories de malheureux, qui se privent de paix aussi bien sur terre que dans l'au-delà, sont en outre des menteurs ou bien alors ils sont des sots, privés de raison. **Il n'est pas possible à l'homme de nier Dieu.** Il suffit que l'homme s'examine un peu, il suffit qu'il examine la formation harmonieuse de sa nature où l'animal et l'esprit s'interpénètrent et forment un tout merveilleux, sans heurt ni dissonance, il suffit donc que l'homme y songe, ne serait-ce qu'un peu, pour conclure*

qu'il ne peut nier l'existence de Dieu en disant: "Je ne crois pas en Dieu, parce que je ne le vois pas".

Parler de descendances avilissantes ne sert pas à justifier le prodige spontané de l'homme intelligent.

(Note de l'auteur : Le Darwinisme qui a influencé toute la pensée moderne, enseigne que l'homme descend de la bête. En conséquence de quoi, tous les saints qui entourent le Trône Royal de Dieu ne sont que des bêtes évoluées, rendues capables de chanter un hosanna de louange au Seigneur. Pour les créer, Dieu aurait mis son Souffle Divin dans une bête. Arriver à le penser, n'est-ce pas se moquer de Dieu ? N'est-ce pas là plutôt le signe d'une dégénérescence avancée, d'une créature qui « aime à se vautrer dans les ténèbres. »)

L'évolution ne pourrait jamais donner à une bête la perfection humaine visible. En faisant référence à ceux qui n'admettent pas le spirituel, je ne parle que de la perfection humaine matérielle, et donc visible. À elle seule cette perfection suffit pour nier l'évolution de la bête en homme, et pour témoigner de la création divine.

C'est "par le moyen des choses créées" que Dieu est visible "dans ses perfections invisibles, dans son éternelle puissance et sa divinité" à l'intelligence de l'homme intelligent. Tout parle de Dieu. Tout le montre dans sa puissance divine : de la goutte de givre au soleil, de la mer au volcan, du ver à l'homme, de la moisissure des arbres aux séquoias géants, de la lumière aux ténèbres. J'ai donc dit que ceux qui nient Dieu, **visible en toutes choses**, ou sont des menteurs, ou bien ils avouent d'être des sots. Mais en réalité, non, ils ne sont pas sots.

*Ils sont asservis au Mensonge, à l'Orgueil et à la Haine. C'est ce qu'ils sont uniquement. **En réalité ils savent que Dieu existe, mais ils le nient, ils le répudient, ils essayent de se moquer de lui, au lieu de le louer et de le glorifier. Ils le haïssent au lieu d'exprimer leur reconnaissance pour les bienfaits sans nombre dont il les gratifie, sans mérites de leur part.***

*Si Dieu n'était pas Dieu, c'est-à-dire celui qui est au-dessus de l'animosité et de la vengeance, si Dieu était semblable à eux, est-ce qu'il leur donnerait l'air, la lumière, le soleil, la nourriture ? Inutile d'objecter: "Il les donne aux bons, par conséquent tous en jouissent. Il ne peut faire mourir les bons pour ôter aux méchants la lumière, le soleil, la nourriture, l'air". Et qui donc pourrait l'en empêcher ? Tout est possible à Dieu. Mais il est celui qui fait tomber les rayons de soleil sur les bons et les méchants, pour encourager les bons et admonester les méchants, afin que ceux-ci aient le temps de se convertir. **Car Dieu est patient. Sa vengeance est un pardon donné 70 fois 7, et 700 fois. Aussi longtemps que la vie est dans l'homme, Dieu est patient.** À la fin il juge, et son jugement est sans appel.*

*C'est lui qui a le dernier mot, et ce mot est tel que même le plus obstiné des hommes, le plus délirant, sortira de son délire blasphémateur et, bouleversé comme celui qui serait tiré d'un noir cachot à la grande lumière du dehors, foudroyé par la Lumière très divine, rentrera en lui-même et s'écriera: "**Malédiction à mon orgueilleuse pensée ! J'ai nié la Vérité, et elle me frappe pour l'éternité. J'ai adoré ce qui n'était pas, et j'ai nié ce qui est. Je pouvais avoir la récompense incorruptible qui vient de la fusion d'avec le parfait Incorruptible. J'ai préféré la Corruption multiple et, éternel mais corrompu, je m'enfoncerai en elle pour l'éternité.** »*

MARIE MAGDELEINE ET JUDAS DEUX PERSONNAGES HAUT EN COULEUR.

1) La personne de Judas :

J'y reviens encore, car c'est un point important !

C'est une des grandes révélations des ouvrages de Maria Valtorta !

Quand on lit attentivement, dans « L'Evangile tel qu'il m'a été révélé », le début de la vie publique de Jésus, notamment la période pendant laquelle il a constitué son collègue apostolique, rassemblé tous ceux qui allaient devenir ses apôtres, on constate que Jésus n'a pas cherché et choisi, Judas, comme il l'a fait pour chacun de ses autres apôtres. Comme il l'a fait aussi pour Marie Magdeleine ; il a marché vers le village de Magdala pour aller la sauver. Non ! Jésus n'a pas appelé Judas à le suivre...

Judas n'a pas été appelé par Jésus.

C'est lui qui voulait absolument être un apôtre. Il l'a demandé à Jésus. Et Jésus ne l'a pas repoussé... car l'Amour ne repousse personne. L'Amour veut toujours communiquer la Vie. Judas a insisté auprès de Jésus pour être dans le collège des apôtres car Il se sentait prêt, sûr de lui. Dans son orgueil, Il voyait que Jésus... avait besoin d'un homme comme lui pour réussir « Sa Mission » et aller vers la gloire... Jésus l'a en premier lieu éconduit. Il lui a demandé, tout d'abord, de bien réfléchir, à l'engagement qu'il allait prendre, à ce qu'il allait faire, de bien s'examiner auparavant. Mais Judas n'a pas tenu compte véritablement, des appels à la prudence de Jésus. Il tenait à son idée. Il voulait participer à la Gloire à venir du Messie, de l'Attendu.

Fidèle à son idée fixe, il a donc, par la suite, recherché et trouvé Jésus, quelques mois après leur première rencontre, à Jérusalem. Il voulait absolument venir avec Lui. Présomptueux, il était certain d'avoir l'étoffe d' « un très grand ministre », de ce futur « Roi du monde ». Il avait une si haute estime de lui-même ! Vaniteux, il voulait absolument être dans l'équipe de Jésus. Finalement, devant son insistance, Jésus l'a accepté... car c'était là aussi, la volonté de son Père.

Jésus ne l'a pas choisi, Jésus l'a accepté !

C'est différent !

Oui ! Jésus a accepté de prendre Judas avec Lui. Il ne l'a pas rejeté... car Il était venu pour sauver tous les hommes. Certains, disent que Jésus a choisi Judas ; ce qui veut dire obligatoirement, d'une manière ou d'une autre, qu'il n'a pas été capable de comprendre vraiment cet apôtre, dès le départ. Qu'il a été imprudent, en donnant à ce malheureux Judas, une charge trop forte pour ses pauvres épaules... De là à penser que Jésus a failli à sa Mission de Maître, qu'il a fait là, « une erreur », il n'y a qu'un pas... Que l'on peut franchir imprudemment.

Jésus était totalement « Homme », c'est vrai, mais il était aussi totalement Dieu ; personne ne doit penser qu'il n'a pas été capable de comprendre cet homme. Mais les choses devaient se faire ainsi. De toutes les manières, il y aurait eu un traître, un vendu. Il le fallait.

Le collège apostolique devait représenter le monde.

Et le monde appartient aux malicieux, aux méchants, aux jaloux, aux menteurs, aux présomptueux et aux traîtres... Oui ! Le monde leur appartient !

C'est Judas, qui, dans sa présomption, a décidé de se mettre au service de Jésus... Il se sentait bien préparé ; Il connaissait si bien le monde et sa fourberie. Il voulait sa part du « gâteau ». Il voulait prendre part à la Gloire du Messie. C'est là son erreur : il se sentait préparé. Mais enfin ! Soyons sérieux ! Qui de lui-même, est préparé à suivre Dieu, dans une pareille aventure ?

Oui ! Il se sentait bien préparé... bien préparé ! Mais selon sa vision, de ce que devait être « Le Messie » de Dieu. Il se sentait bien préparé... de son point de vue. Bien préparé, par rapport à la vision qu'il avait lui, de « La Mission » de Jésus ... sa vision à lui.

Dans les choses de Dieu, il faut être humble. Il faut attendre que Dieu vous appelle à son service... Et le servir, en sachant bien, que l'on est un serviteur i-nu-ti-le. On sert Dieu par Grâce, par élection !

Et cette élection en elle-même, est déjà, une récompense suffisante.

2) La personne de Marie Magdeleine :

Marie Magdeleine de son côté, allait, dans le groupe des disciples, prendre petit à petit une place très importante. Elle était, aux côtés de Marie, comme « l'apôtre » du groupe des femmes. Pas tellement par sa parole, mais plutôt par son exemple, son autorité naturelle de grande propriétaire terrienne et de princesse juive, et surtout sa foi en Jésus, débordante, explosive, communicative. Mais d'où lui venait cette force, cette foi débordante ?

Sa force venait du fait...

Qu'elle regardait, écoutait et imitait tout le temps, « La Mère ».

En outre, elle s'attachait à faire pour Jésus ce que sa mère ne pouvait plus faire. Notamment, elle était toujours en adoration, aux pieds de Jésus ; Tout le monde savait que c'était sa place. Cette attitude n'était pas le fruit du hasard. Simplement, elle faisait ainsi en public, ce que La Mère avait toujours fait en privé, avec Jésus-Enfant, - devant son berceau où son petit lit fait par Joseph - mais qu'elle ne pouvait plus faire ouvertement en public. Marie a été la première adoratrice, elle est l'éternelle adoratrice de Jésus... et cela, Marie Magdeleine le savait. Pas de doute, c'est cette attitude intérieure d'adoration permanente de Marie pour son Fils, qui a ancré Marie Magdeleine, dans la certitude que Jésus était Dieu. Elle savait au plus intime d'elle-même, que c'était bien Jésus-Dieu, qui avait marché à pied vers Magdala, sous le soleil, pour venir la sauver... Incroyable !!!

Les personnes qui souvent accompagnaient Jésus dans sa démarche d'Évangélisation, s'organisaient en deux groupes : le groupe des hommes et le groupe des femmes disciples. Le groupe des femmes disciples se rassemblait évidemment, autour de la Vierge Marie. Mais Marie Magdeleine, avec son passé connu de tous, son rang social élevé, sa conversion spectaculaire, brusque et radicale,

était une force d'évangélisation silencieuse incroyable auprès de Jésus.

Sa seule présence, - sa beauté flamboyante, son humilité affichée en permanence aux pieds de Jésus - valait plus que de longs discours. Elle apparaissait, à tous, comme un témoignage vivant, de la Puissance agissante de Dieu en faveur de l'homme. Un Dieu qui peut tout changer, avec l'accord de ses créatures. Sans aucune parole, Marie Magdeleine, par sa seule présence humble, parlait avec force au monde.

Quel était le secret de Marie Magdeleine ?

D'où Marie Magdeleine tirait-elle son aura, sa puissance ?

Marie Magdeleine a pu aimer et comprendre Jésus parfaitement, parce que, dans le groupe des femmes disciples, elle était à l'école permanente de Marie. Elle ne cessait d'imiter, d'aimer, d'écouter et de regarder « La Mère », « son Modèle », pour aimer Jésus parfaitement. Dès le début de sa conversion, inspirée par l'Esprit-Saint, elle avait été à pied, en pleine nuit, à Nazareth, pour lui demander, avec cette parole forte et audacieuse : « apprends-moi à aimer Jésus ! » Sous-entendu évidemment : « Apprend moi à aimer Jésus... comme toi ! » C'est ainsi que Marie, « La Mère », pendant toute une nuit, lui a fait un cours particulier, sur la manière d'aimer et d'adorer Jésus, avant de l'emmener elle-même, en la tenant par la main, vers Lui. Oui ! elles sont parties vers Jésus, au petit matin, comme deux jeunes filles innocentes, en se tenant par la main. Il ne fait pas de doute que, c'est à l'école de « La Mère », qu'elle a tout compris, si vite. Jésus avait l'apôtre Jean, son préféré, vierge et pur. Marie avait l'apôtre Marie Magdeleine, sa préférée, une sauvée, fille aînée dans la foi en Jésus.

Marie Magdeleine, forte de cette filiation secrète, a pu ainsi se préparer, – en regardant la Mère de plus en plus bouleversée, angoissée, craintive, souffrante, décomposée par la souffrance – et savoir ainsi, exactement, quand l' « Heure » de Jésus était arrivée.

Comme Marie, qui avait pu se préparer à vivre « La Passion » de Jésus, elle aussi était déjà prête au moment fatidique. Elle était l'une des rares personnes à savoir vraiment, à avoir l'intime conviction, que « l'Heure » de Jésus était arrivée. Elle était une des rares personnes à être en mesure d'accompagner, avec son amour, et en toute lucidité, Jésus, dans sa « Terrible Passion ». Elle savait que Jésus allait mourir, pour elle, pour nous, afin de pouvoir nous entraîner ensuite, dans sa propre Résurrection. Tout cela est vraiment incroyable ! Inimaginable !

C'est pour cela que nous devons...

Oui ! Nous devons accepter cette vérité de Lumière et de Foi, que :

La Vierge est « le secret »,
pour aimer et comprendre Jésus parfaitement.
Elle est la créature la plus Puissante en Amour après Dieu.

Et, Marie Magdeleine, c'est la femme qui a compris parfaitement ce secret. Après la Résurrection de son frère Lazare, forte de sa foi en Jésus, qui avait ressuscité devant elle le corps pourri de son frère Lazare, Marie Magdeleine sera même capable d'aller encore plus

loin. Oui ! Après avoir essayé d'imiter « La Mère », dans son amour immense pour Jésus, elle osera désirer aller encore plus loin ! C'est ainsi qu'elle va demander à Jésus, de pouvoir l'aimer avec sa propre capacité d'Amour Infini, c'est-à-dire comme elle-même, était aimée de Jésus, de Dieu.

Elle voulait aimer Jésus... avec la même puissance d'Amour, que Dieu !

Quelle femme ! Quel phénomène !

MAIS MARIE MAGDELEINE NE VA-T-ELLE PAS TROP LOIN !

Elle veut aimer Jésus avec la même puissance d'amour que Dieu ?
C'était là, de la part de Marie Magdeleine, une demande vraiment incroyable !

Cela semblait relever du délire d'amour ! Trop ! ... C'est trop !
L'amour ! Oui d'accord ! Mais il faut garder les pieds sur terre !
Il ne faut pas partir dans la folie d'amour incontrôlée,
Qui peut aboutir à des excès irrespectueux de la divinité !
Enfin ! Il ne faut pas exagérer quand même ! Même si on aime Dieu beaucoup !
Il faut respecter Dieu quand même ! Il faut savoir rester à sa place !
Le respect, c'est aussi de l'amour ! C'est même ça, l'amour !
Une créature, c'est une créature !
Et Dieu ! C'est Dieu !
Chacun doit rester à sa place, dans son casier !
Il ne faut pas tout mélanger comme ça !
On ne s'y retrouve plus après !
Aimer comme Dieu ! Avec la même puissance que Dieu !
La créature ne doit pas vouloir imiter Dieu à ce point !
Vouloir aimer avec la même force, la même puissance que Dieu !
N'est-ce pas une manière habile de prendre la place, le pouvoir même de Dieu ?

Le problème c'est que Dieu, Lui, veut nous serrer contre son cœur ! Il veut de nous un amour à sa mesure !

Et Marie Magdeleine va sauter le pas. Un jour, après la résurrection de Lazare, elle osera demander à Jésus, de mettre en elle un amour infini, pour qu'elle puisse l'aimer avec l'amour même qui sort du cœur de Dieu, un amour qui nous divinise, nous rend semblables à Dieu Lui-même.

Cette demande était très audacieuse ! Mais comment Marie Magdeleine a-t-elle fait pour savoir, que c'était là, une demande qui était de nature à plaire au Seigneur ? Oui ! Comment a-t-elle fait pour le savoir ?

Et Jésus devant cette demande folle, manifestement exagérée, participant d'un délire d'amour, réponse humble de la créature, au délire d'amour de Dieu pour l'homme... va examiner attentivement son cœur, en la regardant fixement. Marie Magdeleine à ce moment-là est assise sur les talons, à genoux aux pieds de Jésus, un bouquet de fleurs dans les bras, tellement belle... la scène se déroule peu de temps après la résurrection de Lazare... Jésus est penché vers elle. Il la regarde droit dans les yeux, fouille son âme, avant de lui répondre :

... **De lui répondre... « Oui ! »**

Marie Magdeleine est la révélatrice de notre mission à tous. Elle nous explique jusqu'où nous devons aimer Dieu et nos sœurs et frères. Tous, nous avons cette vocation, à devenir des miroirs capables de refléter de manière fidèle, la puissance et la beauté de l'amour qui jaillit de Cœur même de Dieu. Dieu veut être dans l'admiration de sa capacité créatrice. Puissance créatrice capable de faire venir à l'existence de pareilles créatures. Créatures qui sont des chefs-d'œuvre de l'amour ! C'est ainsi que Marie Magdeleine, en voulant imiter Marie, La Mère, nous aide à découvrir en Elle, le secret, non seulement, pour aimer Jésus parfaitement, mais aussi :

Que la Vierge est « le secret » pour parvenir à aimer Jésus et nos frères,
Non pas avec un amour simplement humain, mais
Avec un Amour Divin, un Amour qui vient directement, de Dieu Lui-même.
Parvenir à aimer Jésus, comme Dieu s'aime Lui-même
au cœur de « La Triade Eternelle »,
Et c'est cette capacité d'aimer, avec un « Amour Surpuissant »
– Amour donné par Dieu Lui-même – à notre demande,
Qui va nous entraîner vers... la divinisation ...

Mais quand même, on peut s'interroger ?
Comment Marie Magdeleine a-t-elle fait pour savoir
Qu'elle pouvait faire une pareille demande à Jésus ?

C'est qu'avant tout le monde, Marie Magdeleine avait compris le projet de Dieu pour l'homme. Elle avait compris que Dieu s'est fait homme, pour que l'homme puisse devenir Dieu. Dieu s'est anéanti, il est devenu « rien », pour que l'homme puisse devenir « tout » avec « Le Tout ». Pour que l'homme puisse accéder à l'Infini. Dieu s'est fait homme, pour restaurer dans toute son ampleur, « Le Projet Initial » de Dieu, qui était de faire des hommes ses enfants. Projet qui était de faire des femmes et des hommes des dieux, des filles et des fils de Dieu, capables d'habiter avec Dieu, dans « Sa Demeure ». Des dieux appelés à remplir Sa Maison de joies et de rires, en jouant familièrement sur ses genoux, contre son cœur.

Après l'échec de « La Première Création », Dieu a décidé, avec Jésus aux commandes, d'entraîner tous les hommes de bonne volonté, dans « La Super-Création » des filles et des fils de Dieu.

1) Judas et Marie Magdeleine.

Face à ces distorsions énormes entre Marie Magdeleine et Judas, nous comprenons bien que Judas ne pouvait pas aimer Marie Magdeleine. Non ! Il ne pouvait pas !

L'un voulait dominer Dieu, triompher dans le monde, l'autre voulait seulement, s'abandonner à l'Amour, imiter l'Amour, entrer au service de la Volonté de Dieu sur ses créatures.

Dès le départ, Judas a compris que cette femme et sa conversion profonde, spectaculaire et radicale, humainement inexplicable, était une menace, pour l'apôtre indigne et luxurieux qu'il était en secret. Il s'est retrouvé avec Marie Magdeleine à découvert : Il est très, très difficile – voire impossible - à un luxurieux, de se cacher, en présence d'une femme très, très belle et surtout très expérimentée. Quand Marie Magdeleine a découvert et révélé à Jésus que Judas était un luxurieux, il lui a demandé de prier beaucoup pour lui.

Après l'incident sur le lac de Galilée et malgré la mise en garde claire de Jésus - qui lui était en grande partie adressée - Judas n'a pas hésité à continuer son travail de sape, à

l'intérieur du groupe apostolique ; Il s'est précipité chez Lazare, à l'insu de Jésus, à l'occasion d'un de ses passages à Jérusalem - avec beaucoup de méchanceté dans le cœur - pour lui raconter l'épisode du lac de Galilée. Il s'agissait pour lui, d'humilier Lazare et de lui faire comprendre qu'il devait de lui-même s'écarter de Jésus à cause de la saleté de sa famille. Manipulateur, cynique, il tenait à bien contrôler les fréquentations de Jésus ; Elles devaient correspondre à son idée – son idée à lui - du Messie de Dieu.

Judas : « un monstre, fils des Ténèbres », manipulé d'abord, puis possédé totalement, ensuite par « Le Monstre », c'est-à-dire « la Méchanceté » et « la Haine parfaite » faites créature... » : Satan

Judas et Marie Magdeleine sont des personnages Utiles aux Directeurs de conscience.

Personne ne doit penser que Jésus n'a pas été capable de comprendre qui était Judas et qui était Marie Magdeleine. Nous sommes là, au cœur de l'introspection des âmes. Jésus était Dieu. De plus, comme Adam innocent, il lisait dans tous les cœurs. Comme Dieu, Il connaissait l'avenir. Mais surtout, il obéissait à « La Volonté » de son Père. « Le Père « voulait ces deux âmes, auprès de Lui ; de ces deux personnages, de ces deux créatures, les directeurs spirituels ont tellement à apprendre !

Avec Judas, c'est le Sauveur à l'épreuve de la liberté de l'homme.

Le Sauveur obligé de supporter la compagnie de cet être vermineux, de ce nid de serpents. C'est Jésus, « le Maître », obligé de donner l'exemple, obligé de l'aimer comme Lui-même, de l'aimer avec toute Sa Puissance de Dieu : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Jésus obligé d'accepter les baisers de ses lèvres chargées de luxure, sur « sa Face Sainte ». Jésus obligé d'accepter la proximité permanente de Lucifer, qui marquait Judas à la culotte, qui l'encadrait de très près, pour le circonscrire, puis le noyer dans sa « Haine et sa Méchanceté parfaites » ; il cherchait à habiter totalement cet apôtre et, dans ce but, l'accompagnait en permanence, après l'avoir téléguidé vers Jésus... Mais Dieu Lui, ne téléguidait personne car nous sommes des créatures libres : Il est le garant de notre liberté, liberté qui glorifie l'Eternel... car seul Dieu est Créateur de libertés...

Jésus allait vivre avec Judas, par Judas, un calvaire inouï... avant Sa Passion, il était déjà, avec Judas, sur le Chemin du Calvaire. Il allait verser beaucoup de larmes et subir une torture quotidienne, terrible, inimaginable, avec des douleurs spirituelles inénarrables... et cela pendant trois ans.

Très souvent, alors qu'il cheminait avec ses apôtres sur les routes de la Palestine et des environs, il se cachait pour pleurer à cause de la misère spirituelle effarante, - une misère sans fond - de Judas. Un Judas qu'il devait aimer comme Lui-même : « Aimez-vous les uns les autres **comme** je vous ai aimé. » c'est-à-dire avec la force même de Dieu. Quelles paroles dures à vivre avec Judas, pour Judas... Même pour un Dieu.

Pourtant, Judas était à l'aise, bien en lui-même. Il se sentait fier de ce qu'il était devenu. Il ne voulait changer pour rien au monde... Il se sentait parfait. Bien préparé pour conduire Jésus, perdu dans ce monde nouveau pour Lui, vers la gloire humaine. Un Jésus handicapé, inadapté au monde, qui avait grand besoin d'un tuteur, d'un conseiller avisé, en matière de roublardise, de mensonges donnés les yeux bien ouverts, de connaissances pointues des méandres tortueuses et puantes des allées du pouvoir au Temple de Jérusalem.

Non ! Pour Judas, c'était évident ! Jésus ne pourrait jamais réussir sans lui.

Judas se sentait fort. Il se sentait intelligent. Il se sentait comme le dominateur du monde... Osons le dire ! Le dominateur de Dieu... C'est pourquoi... Il n'a jamais voulu changer. L'orgueil est une nasse, un piège mortel pour les âmes.

Il faut bien replacer les rapports entre Jésus et Judas, dans le contexte des rapports d'Amour de Jésus avec son Père. Dans le contexte aussi de « La Mission » confiée à Jésus par le Père. Jésus était « Le Sauveur ». « Le Sauveur » de tous les hommes, « Le

Sauveur » par conséquent aussi de Judas. Jésus y était attentif : Il ne voulait recevoir aucun reproche de son Père concernant « Sa Mission » et son échec éventuel avec Judas, après sa mort qu'il savait proche.

Judas était donc posé devant Jésus comme une épreuve, un examen !
Comme un test de la fidélité de Jésus, « Le Sauveur » de tous les hommes,
à la « Mission » donnée par « Son Père ».

Il devait donc tout mettre en œuvre, pour sauver cette créature de Dieu qui était en grand danger. Il le devait pour être fidèle à la « Mission » que Lui avait donnée son Père. Dans ce contexte, réussir cet examen, réussir son apostolat avec Judas est devenu la hantise de Jésus. Son Père l'observait attentivement pour le noter. Il devait par conséquent être parfait dans son amour pour Judas. Il devait l'aimer de tout son Être. Il ne fallait pas que le Père puisse lui montrer quelque chose qu'il aurait pu faire, ou qu'il aurait dû faire – et qu'il n'avait pas fait – pour sauver Judas. Il devait absolument tout faire, absolument tout, pour le sauver... car Il était « Le Sauveur » de tous les hommes...

« Le Père » en effet l'avait à l'œil ! Ce n'est pas tout de dire de belles paroles aux autres... Mais Toi, simple Créature, quand tu es au pied du mur... Qu'est-ce que tu vas faire ? comment vas-tu te comporter avec ton prochain, quand tu n'es plus qu'un pauvre homme comme les autres ? C'est au pied du mur, que l'on voit le bon maçon ! « Le Père », les bras croisés, regardait Jésus, Sa Créature, sévèrement.

Jésus disait souvent à ses apôtres : « Aimez vos ennemis ! Priez pour ceux qui vous persécutent ! » Pour réussir « Sa Mission », Il fallait qu'il s'applique ces paroles à Lui-même d'abord. Il fallait qu'il aime Judas et prie pour lui, jusqu'à en mourir ! Il le fallait absolument !

A la veille de sa Passion, quelques jours avant Gethsémani, Jésus a été jusqu'à se mettre à genoux devant Judas. Oui ! Vous lisez bien ! Jésus s'est mis à genoux devant Judas, pour le supplier de se sauver, de quitter Jérusalem. Il a dit à Judas : « Judas ! Tu sais qui je suis ! Tu sais qui te parle ! Je t'en supplie, sauves-toi ! Quitte Jérusalem ! » Et Judas s'est mis à ricaner. Il a répondu à Jésus : « tu me demandes cela non pas pour moi, mais pour Toi. Parce que tu as peur. Oui ! Tu as peur pour Toi. Tu es un lâche. Tu me fais pitié ! C'est là, la vraie raison, l'unique raison. Tu sais ce qui t'attend ! Ce sera vraiment terrible : Terrrr-ri-ble ! »

Et il est parti, fier de lui, de son savoir maléfique sur ce que Le Temple préparait dans le secret comme tortures pour Jésus, de ce pouvoir qu'il avait dans les mains, sur la vie de Jésus, sur la Vie de Dieu. Il a laissé Jésus là seul, effondré, caché dans les hautes herbes proches de la maison de Lazare, en pleurs... Les épaules secouées par ses sanglots...

Et Jésus en larmes, a tourné son visage vers le Ciel, pour parler à son Père : « mais tu vois Papa, j'ai tout fait, j'ai tout fait Papa pour le sauver... » mais le Ciel est resté silencieux, fermé... Jésus devait par ses souffrances intimes, quotidiennes, réparer l'humiliation subit par « Le Père » avec Adam et Eve, les deux hypocrites, qui préparaient leur coup, leur « révolte », tout en faisant des simagrées d'amour, avec Dieu, tous les jours, dans le Jardin du Paradis. Quelle honte ! Seule une Créature qui était Dieu, une Créature humiliée, accablée, en pleurs et à genoux devant la fourberie, le machiavélisme de l'homme, pouvait réparer ces monstrueuses offenses, faites avec préméditation, à l'Amour Infini.

Jésus devait souffrir complètement. Oui ! Com-plè-te-ment ;

il fallait qu'il soit essoré de toute la douleur du monde passant à travers son corps, son âme, son esprit, son cœur. Il fallait que toutes nos méchancetés, nos hypocrisies, le déchirent à vif, le mettent en pièces, pour qu'il soit en mesure ensuite, de dégonder, en partant du bas, avec la Surpuissance de sa Volonté, de son Sacrifice, de sa Résurrection, la porte de nos prisons intérieures, afin que nous puissions sortir à la Lumière, goûter à l'air frais de la Liberté des enfants de Dieu, et entrer dans « La Maison Paternelle ». Celle du Père, qui attendait, avec impatience, « L'Heure » où il pourrait enfin, serrer tous ses enfants – réconciliés avec lui par « Le Sacrifice de Jésus », dans ses bras, sur son cœur, sur ses

genoux.

Mais, il y avait une autre raison qui faisait que le Père, tenait à la présence de Judas auprès de Jésus ; c'est que la préparation de « La faute » d'Adam et Eve, s'est étalée dans le temps. « La Faute » n'est pas le résultat d'une crise soudaine, imprévisible, de confiance en Dieu de nos deux premiers parents. Non ! Nous sommes là, en face d'un choix longuement mûri, une décision préméditée, prise en toute connaissance de cause. Une décision mûrit pendant trois ans, par la malice des deux prévaricateurs. « Le Père » a dû supporter l'hypocrisie d'Adam et Eve, qu'il continuait à visiter et à instruire de science infuse, tous les soirs dans l'intimité du Jardin , alors que tous les deux cheminaient secrètement, tous les jours, pendant trois ans, dans un dialogue toujours plus sale, plus puant, dégoutant avec Satan, autour de l'Arbre de la connaissance du Bien et du Mal.

Cette attitude hypocrite, ces mensonges itératifs, cette dissimulation, qui se sont étalés dans le temps, allaient creuser, dans le cœur du Père un abîme de dégoûts, de pleurs et de douleurs – comme une Passion du Père avant La Passion du Fils - que seul une Créature qui était en même temps Dieu pouvait réparer... Il fallait absolument que Jésus-Créature, Jésus « Le Sauveur » des hommes, Jésus le Rédempteur de l'homme, connaissent, savoure, ces douleurs infinies imposées par les deux hypocrites, les deux menteurs, les deux voleurs, jusqu'à en devenir lui-même ivre, complètement saoul, écœuré à en mourir, par les déjections nauséabondes de nos esprits et de nos cœurs pourris.

Et cela se voyait quand avec Maria Valtorta, dans ses écrits, on suivait Jésus et les apôtres sur les chemins de Palestine ; Jésus, à certains moments, n'en pouvait physiquement plus ; il se laissait alors déporter par sa souffrance, à l'arrière du groupe apostolique, afin que ses apôtres ne le voient pas titubant, chancelant comme un homme complètement ivre... incapable d'avancer dans son supplice, dans son calvaire... Supplice d'avoir à nous supporter dans nos ténèbres, nos bêtises, nos méchancetés et nos « pourquoi ? » arrogants.

Jésus était vraiment ivre, saoul de douleur à cause
de notre petitesse, de nos aveuglements, de notre mesquinerie.

Jésus devait absolument réparer toutes ces offenses indignes, que les deux insolents ont imposées à la Majesté Infinie de Dieu pendant trois ans. Il fallait réparer, il fallait apaiser la Justice, la Sainte Colère du Père. Et seul un Dieu, seule une Créature-Dieu pouvait apaiser Dieu. Seul un Dieu pouvait réparer les offenses faites au Père. »

Judas est l'apôtre que Jésus a le plus aimé.

C'est Jésus lui-même qui le dit... Je me suis mis à pleurer comme un enfant quand j'ai découvert cette parole de Jésus dans les écrits de Maria Valtorta. Et cela me fait mal de vous le dire ici... Mais c'est Jésus lui-même qui l'a révélé à Maria Valtorta. Tout cela est vraiment... in-cro-ya-ble ! Tout cela dépasse l'entendement. Judas est le prototype, de l'échec d'un Dieu qui ne sait pas tout faire. Un Dieu incapable de faire des robots obéissants. Il ne sait pas, il ne peut pas le faire ! Il est trop amoureux de la liberté, de notre liberté dont il est le garant.

Un Dieu qui est Liberté Infinie. Un Dieu qui a une telle Surpuissance en Lui, dont la puissance est tellement effarante, qu'il ne peut créer, faire sortir du néant, que de la liberté, que « des libertés », de la beauté, de l'amour.

Mais aussi, un Dieu qui se respecte ; un Dieu qui ne revient pas sur la liberté, sur les dons, qu'il a donnés à ses créatures ; respecter la liberté d'une créature, c'est respecter Dieu, c'est respecter l'œuvre de Dieu, c'est respecter la Toute Puissance de Dieu qui devient faiblesse, devant la Beauté Inénarrable de la liberté qu'Il a donnée à ses créatures.

Dieu les aime toutes, d'un amour tout à fait déraisonnable pour nous, un amour qui ne peut venir que de « La Perfection », « La Perfection » Vivante et Agissante dans le monde.

Avec Marie Magdeleine nous allons, au contraire, découvrir, une des consolations du Père pour Jésus.

Jésus devait donc évangéliser avec son bourreau, son traître, constamment, à ses côtés. Le Père le savait. C'est pour cela qu'il a donné des consolations, pour aider Sa Créature, pour aider l'Humanité de Jésus, à tenir dans « Sa Mission », jusqu'au bout, jusqu'à « l'Heure » fixée.

Jésus Lui-même parle de ces « consolations » du Père, dans « L'Evangile tel qu'il m'a été révélé. » de Maria Valtorta. Par exemple, à propos de la première vierge consacrée : Annalia. Elle avait demandé à Jésus, comme grâce, d'être sacrifiée, avant « Sa Passion ». Parlant d'elle, il dira : « une jeune fille m'a demandé que je l'immole... Et je le ferai. Je lui ai caché l'heure, pour que son âme ne tremble pas de peur... Elle ne m'a pas demandé de me suivre. Au contraire elle a manifesté le désir d'accomplir son évolution pour de jeune fille, devenir ange, dans le secret de sa demeure. Et pourant, je l'aime tant qu'aux heures de dégoût pour ce qu'est le monde, j'évoquerai le souvenir de cette douce créature, en bénissant le Père qui essuie mes larmes et mes sueurs de Maître d'un monde qui ne veut pas de Moi, avec ces fleurs d'amour et de pureté. » (Tome3 - Chapitre 17)

Le Père a donné « Une Mission » vraiment terrible à Jésus...
Sa Créature ! Nous rejoindre en s'anéantissant.

En devenant « Rien »

Dieu est tellement Surpuissant, que le Créateur peut, avec « Sa Volonté »,
Devenir « Rien », c'est-à-dire devenir une simple « Créature ».

Comme nous.

La Mission était difficile, périlleuse. Le Père voulait aider Jésus, avec tendresse, à l'accomplir jusqu'au bout. Il ne fallait pas que son Humanité s'épuise, avant que son « Heure » ne soit venue. C'est pour cela qu'il a préparé pour la « Grande Victime », des consolations, pour l'aider à tenir jusqu'à la fin, jusqu'au Golgotha, jusqu'à « La Croix ». L'une de ces consolations est Marie Magdeleine, la pécheresse de Magdala, la plus grande convertie ; après la Passion et la Mort de Jésus, elle a été la seule disciple à croire en sa Résurrection. En effet, la conversion de Marie Magdeleine a été, tout de suite, profonde, complète, radicale. Et toute sa force venait d'une intime conviction intérieure qui l'a habitée dès le départ :

Elle savait, au plus intime de son cœur,
que Jésus était Dieu parmi les hommes.

Dans les pages suivantes, vous allez découvrir, comment elle a réussi à avoir cette intime conviction, cette assurance, qui déplacent les montagnes, et qui ancrent la foi au plus profond de l'âme.

Chaque femme, chaque homme, devrait demander à Marie Magdeleine
de l'ancrer dans cette foi qui est à la base de tout...
Et qui donne tant de force face à soi-même et au monde.

2) Liberté et prédestination.

Après tous ces développements, certains peuvent demeurer perplexes : C'est quand même Dieu qui a fait ces deux créatures. Toutes deux, elles sont sorties de Lui ! Comment se fait-il alors que nous nous retrouvions en face de deux destins aussi dissemblables. N'y a-t-il pas là comme une prédestination des personnes qui seraient comme happées par des forces qui les dépassent... et qui orientent irrémédiablement leur vie, en diminuant leur culpabilité ? La souffrance, l'enfer ne seraient-ils pas des erreurs ?

La question est importante et Jésus ne se défile pas ...

Il nous répond, et nous restons sans voix...

Il n'y a pas de déterminisme qui supprimerait notre responsabilité et notre libre-arbitre. Nous sommes libres de choisir notre destin, de choisir la malédiction ou la bénédiction. L'enfer n'est pas le résultat d'une punition, mais celui d'une décision prise en toute connaissance de cause. Celle de rejeter Dieu définitivement et radicalement. Cette décision n'est pas prise sur un coup de folie, elle monte en charge en nous d'une manière pleinement consciente. L'âme sait ce qu'elle fait et ce qu'elle veut quand elle prend une décision aussi radicale et... définitive... et pourtant, malgré tout cela Dieu, dans son éternel présent, voit tout, sait tout. Nous ne pouvons comprendre maintenant ni le « comment ? » ni « le pourquoi ? » de cette réalité effective. Mais quand nous seront des dieux avec Dieu tout s'éclairera. Dans la foi nous devons croire que Dieu sait tout, Dieu voit tout, Dieu est Amour. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. Le temps est une créature de Dieu. Dieu n'est pas prisonnier du temps. Jésus nous révèle que son holocauste n'a pas commencé avec son Incarnation, son obéissance au Père, pour nous sauver... **Non ! son holocauste pour nous est de toujours... car Dieu est de toujours, il n'a pas commencé à aimer Marie-Magdeleine un jour ! Non Il l'aime depuis toujours**, comme il a aimé et soutenu Judas avec force pour qu'il fasse le bon choix. Mais ce Dieu Surpuissant... a choisi de nous faire le cadeau de la liberté, de la volonté, un cadeau qui peut le rendre faible et malheureux... si nous le décidons.

Essayons de comprendre en écoutant Jésus qui nous en parle !

Maria Valtorta : « Les cahiers de 1943. » Catéchèse de Jésus du samedi 28 août 1943.

**Dieu souffre pour nous, avec nous, depuis toujours !
Dieu est de toujours !**

Jésus dit :

"Lorsque je dis que je suis "l'éternel Immolé", je n'exprime pas un nouveau concept. Ceux qui furent le plus près de moi, Pierre et Jean, expriment le même concept. Tous ceux qui méditent sur les œuvres du Père, du Fils et de l'Esprit ne peuvent en avoir un autre.

Parfois, vous vous étonnez que Dieu, sachant toute chose dans son intelligence infinie, ait créé l'homme, et vous vous demandez si Dieu savait ce que l'homme ferait.

Oh ! Oui, il le savait ! Le Dieu Unique en Trois Personnes n'ignore rien ! Tous les événements de l'Univers : la naissance et la mort des planètes, la formation et la désagrégation des nébuleuses, la vie et la mort sur les astres lancés dans l'espace, les cataclysmes, les déflagrations, tout est connu éternellement par l'Éternel. Et il connaît aussi éternellement tous les événements de la Terre, un des millions des mondes créés par Dieu, celui que vous connaissez bien car vous en êtes les

habitants.

Et il connaît éternellement tous les évènements de l'être humain en tant qu'habitant de la Terre. Avant qu'Adam ne fût, Dieu savait qu'Adam pécherait. Et qu'après lui pécherait, pendant des millénaires, la race d'Adam. Pas un péché des humains, pas une vertu ne sont inconnus à notre Sagesse, soit au moment où ils arrivent, soit dans un temps tellement anticipé qu'il n'a aucune commune mesure avec les limites de votre temps, en remontant les siècles des millénaires jusqu'au non-être du temps, à l'éternité.

Pousse ton regard, ô Maria, dans notre éternité. Plonge-toi dans ce signe de Dieu. C'est comme si tu fixais le regard sur un ciel très pur et si tu imaginais qu'au-delà de l'azur, qui semble être la limite, il y ait encore et encore de l'espace, espace infini, toujours plus haut... Un tourbillon d'éther, un gouffre d'azur qui, plus tu montes et plus devient profond, un gouffre sans fond. Son azur, qui pourtant est, n'est autre chose que son non-être en tant que substance consistante. Son azur consiste en d'incalculables millions de kilomètres d'éther dans lequel dansent les mondes créés par mon Père.

Notre éternité est comme cela. Elle est ! Quand commença-t-elle ? Jamais ! Quand finira-t-elle ? Jamais ! Combien de temps durera-t-elle ? Toujours ! Depuis quand dure-t-elle ? Depuis toujours !

Jamais. Toujours. Médite sur l'incommensurable puissance que contiennent ces deux petits mots appliqués à la perfection. Pas votre 'toujours' relié à votre courte vie, lequel ne dure même pas le temps d'une vie. Pas votre 'jamais' sujet à de si rapides démentis. Mais notre 'toujours' et notre 'jamais' qui ne connaissent aucune diminution et revêtent notre perfection.

Rien n'est occulte pour Dieu. Rien. Et alors, direz-vous, pauvres humains, pourquoi Dieu a-t-il créé l'être humain ?

Oh ! Quel inutile pourquoi ! Vous voudriez peut-être juger l'œuvre de Dieu ? Faire le procès de ses actions ? Quand vous serez dans la gloire, vous comprendrez tous les pourquoi mystérieux. Vous lirez, avec le regard de l'esprit libre, des pages que vous ignorez maintenant, que vous voulez en vain feuilleter maintenant, tombant ainsi, par votre futile orgueil de fourmis qui veulent percer une montagne de marbre, dans les erreurs les plus pernicieuses.

Combien de mystères l'Univers a encore pour vous ! Vous êtes plongés dans le mystère. Mystère de Dieu. Mystère des pourquoi de Dieu. Mystère de la seconde vie. Mystère des lois cosmiques. Mystère des rapports entre votre planète et les autres mondes. Mystère des rapports entre les vivants de la terre et ceux qui ont déjà passé à la seconde vie.

Votre curiosité humaine et le besoin de votre âme de se joindre de nouveau à ses origines suscitent en vous de saintes inquiétudes et d'autres qui ne le sont pas.

Saintes lorsqu'elles vous poussent à bien agir par le désir d'approfondir le mystère et l'union avec le surnaturel, afin de vous sentir moins exilés du Royaume de l'esprit et de vous rendre toujours plus aptes à comprendre les paroles spirituelles et à mériter la vie spirituelle qui atteint la perfection dans l'autre vie, dans ma béatitude. Non saintes lorsque vous voulez, en écartant la belle et simple Foi, imiter Adam et connaître ce qu'il ne vous est pas utile de connaître pour le moment, violant le secret, forçant des portes célestes, dérangeant les repos paradisiaques, franchissant des barrières intouchables.

Cela est mal, mes enfants. Croyez-le. Laissez à votre Dieu l'initiative de vous instruire sur les mystères de l'au-delà. Il sait jusqu'à quel point il peut vous introduire dans le secret qui réside au-delà de la mort. Fiez-vous à votre Père et Maître. Ne

souhaitez pas irrespectueusement aller outre la frontière. Ne souhaitez pas plus que ce que Dieu veut. Ayez du respect.

Que ceci vaille aussi pour tous ceux qui ne se contentent pas de ce que j'ai dit et qui veulent en savoir plus. Croyez-vous que si cela avait été souhaitable pour vous de savoir, j'aurais fait perdre la mémoire aux trois ressuscités de l'Évangile ? Et pourtant, pas un d'entre eux ne dit ce qu'il y a de l'autre côté. Même pas moi, Verbe du Père et sagesse infinie, ne vous ai révélé le mystère de la mort et d'autres dont la connaissance n'est point nécessaire à votre sanctification, mais au contraire lui nuit. Croire est plus haut que connaître. Croire, c'est aimer. Je le dis de nouveau Croyez donc que si Dieu vous a créés, ce fut dans un élan d'amour. Croyez-le avec amour afin de répondre à un tel amour.

Et avec un septuple amour, croyez que je suis justement appelé l'éternel Imolé, car avant même que le temps ne fût, j'étais destiné à être immolé pour vous sauver. Mon holocauste n'a pas commencé avec ma vie corporelle. Non. Il était avant que je ne devinsse chair dans le sein de la Vierge. Il n'a pas commencé avec l'expulsion d'Adam. Non. Il était avant qu'Adam n'eût péché. Il n'a pas commencé quand le Père dit : 'Faisons l'être humain'. Non. Il était avant cette pensée créatrice.

Cet holocauste, accompli par la deuxième Personne de Notre Sainte Trinité, est comme une palpitation au centre du cœur éternel de notre Etre, depuis toujours. Depuis toujours, comprends-tu ? Éternel comme nous sommes éternels. Tout prévu et tout préordonné, éternellement.

Je suis l'éternel Imolé, la Victime éternelle, celui qui transfuse son Sang en vous pour vous guérir des maladies des fautes, celui qui, avec ce Sang, vous ressoude à Dieu, celui qui vous donne toutes les certitudes de la foi et de l'espérance et vous nourrit de sa charité pour que puissiez croire, vivre en Dieu, vous sanctifier au moyen de la Parole qui ne meurt pas et qui ne permet pas que meure celui qui se nourrit d'elle.

Croyez en moi, mes amis, et demandez-moi la grâce de croire toujours davantage. La lumière de la foi et celle de la charité vous permettront de voir toujours plus clairement votre Dieu, votre Jésus, dès cette vie."

Marie Magdeleine une preuve ! Un témoignage que Jésus est Dieu.

**Nous n'avons pas à avoir de doute à ce sujet :
Toute la vie de Marie Magdeleine est l'une des preuves que Jésus est Dieu.**

Marie Magdeleine et la vie qu'elle a menée, sont la preuve que Jésus est Dieu, et qu'il veut sauver tous ceux qui décident sincèrement de changer de vie, pour s'abandonner à l'Amour, pour s'engouffrer irréversiblement, avec leur volonté raffermie par Dieu, dans l'Amour. Avec Marie Magdeleine, c'est Dieu qui relève le défi, de plonger dans les Ténèbres et l'Impureté, - où se trouve l'humanité, sans en être contaminé - pour sauver une âme qui l'appelle au secours ! Son histoire nous montre cependant aussi, que nous ne pouvons nous sauver tout seul ; son frère et sa sœur ont joué, tous deux, un rôle très important dans sa conversion. Jésus veut que nous l'aidions par nos prières et nos sacrifices, pour établir des cordées, avec lui, afin de sauver les âmes en péril. Tous, nous avons vocation à être des co-rédempteur. C'est l'une des raisons qui font que tôt ou tard, l'Eglise sera amenée à affirmer dans un dogme, que La Vierge Marie est Co-Rédemptrice.

Dieu nous prie, de prier avec Lui, pour nos sœurs et frères.

Et d'abord pour les membres de notre famille, qui sont loin de Lui. A notre mort, nous aurons à rendre des comptes, nous serons comptables de notre âme... mais aussi des âmes que nous pouvions aider par notre exemple, nos encouragements, notre pardon ou nos prières et que Dieu avait placées sur notre route. Rien n'est plus beau que de donner son âme ... et des âmes à Dieu.

Mais quel est le secret qui a permis la conversion de Marie Magdeleine.

Soyons attentifs : au début du livre, lors de son passage à Béthanie, chez Lazare, Jésus donne à Marthe « le secret » qui permettra la conversion de sa sœur Marie Magdeleine : ce secret, c'est le pardon. Seul le pardon et la prière, avec la patience et la foi, permettent de déclencher la dynamique du salut d'une âme.

Jésus lui dit :

« Ta sœur est malade de l'esprit... C'est une malade, Marthe, une folle. Pardonnez... Maintenant, la lutte passe entre Moi et lui (Satan), directement. Pour vous, priez, pardonnez, patientez et croyez. Et rien de plus. »

Ce conseil de Jésus à Marthe, pour enclencher la dynamique du salut pour sa sœur, est valable aussi pour nous aujourd'hui. Dans beaucoup de familles, la situation est bloquée. Jésus est empêché d'intervenir, car personne ne prend l'initiative du pardon, de la réconciliation, de la prière fervente et patiente – entre le moment où Jésus a demandé cela à Marthe et sa première vraie rencontre avec la pécheresse à Magdala, plus d'un an de prières, de patience et de foi de la part de Lazare et de Marthe.

Il ne faut pas craindre de frapper sans cesse, de frapper tout le temps, sans discontinuer, à « La Porte du Ciel » et d'ennuyer Dieu. Nous croyons qu'il est sourd... Et nous voulons intervenir autrement, mettre en œuvre d'autres techniques, d'autres forces, d'autres puissances... Non ! N'en faites rien !

Il n'y a qu'une seule solution : le pardon et la prière fervente et confiante.

La patience accompagnée d'une foi vivante.

Pardonnez de tout votre cœur et ensuite, dans la patience, la confiance et la prière, regardez comment Jésus va manifester sa Surpuissance ; il va vous faire traverser à pied

sec, « la Mer Rouge » des conflits, des jalousies, des mésententes familiales, des méchancetés.

Le Pardon est une prière à Dieu. Oui ! Mais c'est surtout une prière qui vient de Dieu. Elle ne peut venir que de Lui. Depuis « le Pêché Originel », depuis « La Faute », nous sommes dans l'incapacité de nous pardonner à nous-mêmes et de pardonner aux autres, sans le secours, sans l'aide de Dieu.

C'est pour cela que le pardon est toujours un acte sacramentel. C'est un acte à l'intérieur duquel se cache toujours « La Divinité ». Pardonner, c'est imiter Dieu. Dieu qui est Miséricorde... insondable. Le pardon est l'une des plus grandes prières, qui touche directement le cœur de Dieu, en nous conformant à notre divin modèle. Il montre notre volonté de lui ressembler, d'être ses filles et ses fils.

Celui qui pardonne reflète son Divin Modèle.
Il naît de Dieu ! Il est recréé ! Il laisse Dieu le déifier.

Le pardon ! Une mine d'or.

Le pardon renferme une Puissance de guérison co-lo-ssa-le pour le corps et l'esprit de celui qui le donne.

Le pardon renferme aussi, une Puissance de guérison, de régénération, colossale pour le corps et l'esprit de celui qui le reçoit en vérité.

Dans le pardon donné, dans le pardon reçu,
Dieu se cache et agit pour transformer le monde.

Nous sommes en guerre !

Jésus ne vous demande pas de prendre des initiatives ; il vous dit simplement de rentrer en vous-même, dans votre intérieur, dans votre cœur, afin de devenir, comme lui, le « Pardon » vivant et marchant dans le monde...

Il vous demande de pardonner et de prier de tout votre cœur, dans la foi et la confiance... Pour les pauvres pécheurs. Et, comme Moïse, de regarder, ce que votre Dieu va faire, de la « Mer Rouge » des problèmes et des difficultés de toutes sortes qui, dans votre vie, s'étendent devant vous, à perte de vue.

Vous en serez édifié ;
Dieu est GRAND, PUISSANT ! Il aime ses enfants !
Il est à l'œuvre dans votre vie. Il est à l'œuvre dans le monde.

**L'ÂME ET LE COMBAT SPIRITUEL.
D'APRES L'ŒUVRE DE MARIA VALTORTA
« L'EVANGILE TEL QU'IL M'A ETE REVELE. »**

**UN EXEMPLE DE LUTTE INTERIEURE :
LA CONVERSION DE MARIE MAGDELEINE,
L'UN DES TROIS PLUS GRANDS MIRACLES DE JESUS.**

DEUXIEME PARTIE

MARIE MAGDELEINE : DE LA MORT VERS LA VIE.

TABLE DES MATIERES.

DEUXIEME PARTIE : MARIE MAGDELEINE : DE LA MORT VERS LA VIE.

Résumé de la première partie.....	Page 100
La vraie solitude aujourd'hui	Page 101
La conversion de Marie Magdeleine semble en bonne voie. Lazare en est bouleversé.....	Page 103
Marie Madeleine a commencé son combat à mains nues, Contre les sept démons qui la tiennent à la gorge.....	Page 107
Jésus explique le Péché Originel à une Ancienne esclave du nom de Sintica	Page 117
La belle parabole de la brebis perdue de l'Évangile, C'était pour elle.....	Page 119
La parabole de la brebis perdue dans les Évangiles. Luc 15 (1-7).....	Page 125
Jésus à partir du cas de Marie Magdeleine, Donne des conseils aux directeurs de conscience.....	Page 126
Jésus rassure Marthe, qui s'inquiète. « Tu as déjà ta victoire en main. ».....	Page 137
Marie Madeleine obtient le pardon de Jésus Dans la maison du pharisien Simon.....	Page 140
Évangile selon saint Luc 7, 36-50.....	Page 145
Le dialogue secret entre la pensée de Jésus Et celle du pharisien.....	Page 146
La Voix de Dieu résonne au moins une fois, A l'intérieur de tous les hommes.	Page 149
Jésus nous donne encore plus d'explications Sur cette conversion.....	Page 152
Les apôtres sont scandalisés par le comportement de Jésus qui a pardonné A Marie Magdeleine, dans la maison du pharisien Simon.....	Page 155
Cette conversion est une victoire de Marthe et de Lazare.....	Page 169
Jésus nous étonne ! Il dit à Marthe : « Marie t'a surpassée ! ».....	Page 173
Les puissances de l'amour	Page 178
Comment Jésus sauve ?.....	Page 182

Résumé de la première partie.

Au début de sa première année d'évangélisation, Jésus a fait la connaissance de Lazare et de Marthe, le frère et la sœur de Marie Magdeleine. C'est une riche et illustre famille israélite qui a fait fortune dans le commerce. La moitié de Jérusalem leur appartient. Lazare est un homme honnête, au grand cœur. Ainsi, quand son meilleur ami, Simon le zélate, devient lépreux, il gère son patrimoine en son absence, avec l'aide de son serviteur qui lui est aussi resté fidèle. Cependant, malgré sa grande fortune, il doit faire profil bas, car son autre sœur, Marie Magdeleine, est une prostituée notoire, de luxe, qui vend ses charmes à grands prix, aux hauts dignitaires, aux pharisiens et aux Romains. Elle connaît tous leurs vices, et leur vie double, teintée d'une grande hypocrisie. Elle les méprise, et eux, pour se venger, martyrisent sa famille : Lazare et Marthe, deux innocents remplis de bonté.

Tout bascule, cependant, quand Jésus promet à Lazare et à Marthe, de sauver leur sœur. Ils entrent alors tous deux en prière, à la demande de Jésus. Toutefois, pendant plus d'un an, rien ne se passe. Jésus ne reste cependant pas inactif : Il a l'occasion de rencontrer Marie Magdeleine plusieurs fois. La première rencontre se passe sur le lac de Galilée, lors d'une des toutes premières sorties de Jésus, avec le collège des apôtres : les deux barques des apôtres manquent d'aborder des chaloupes de promenade, remplies de belles femmes palestiniennes et de Romains. A bord de l'une d'elles, se trouve Marie Magdeleine. Au milieu des cris de frayeur et des injures, charnelle comme elle est, Marie Magdeleine, - experte en beauté et en prestance masculine -, est tout de suite fascinée par l'incroyable beauté de Jésus. On en parle peu, mais c'est un fait connu, que la beauté extraordinaire de Jésus et de Marie, sa Mère, qui étaient « la Beauté Incarnée ». Mais Lui, indifférent à ce qui se passait autour de lui... en apparence, ne jette aucun regard vers les beautés qui le regardent à quelques mètres, en riant et qui, espiègles, lui lancent une rose magnifique pour attirer son attention. Mais, Jésus semble perdu dans la contemplation de la beauté du lac, tout en enregistrant tout ce qui se passe autour de Lui. Marie Magdeleine ne devait plus jamais oublier ce visage, le visage de Dieu, la Sainte Face de Jésus, Dieu incarné dans la chair.

Quelques mois après, Jésus prend la direction de Magdala, la ville de plaisir où habite Marie Magdeleine. Il pénètre, volontairement, d'un pas décidé, dans les quartiers huppés de la Magdala des riches. Soudain, les cris de détresse déchirants d'une mère et d'une épouse, délirantes de douleur, transpercent l'air. Dans la maison de sa maîtresse, Marie de Magdala, un homme adultère est mourant, frappé au cœur par un amant romain, jaloux. Jésus pénètre dans la maison. La rixe vient d'avoir lieu. Il fait transporter le mourant chez lui et y opère le miracle, pour empêcher sa famille de sombrer dans le désespoir. Jésus sait que cet homme va recommencer et que ce miracle est inutile pour lui.

Cet évènement va bouleverser la tranquille cité de Magdala. Tous sont bientôt au courant du miracle et en parlent. Même Marie Magdeleine, qui essaie de le cacher, en est ébranlée : Elle a évité de justesse d'être la complice d'un crime. Pour elle, il y a, là, comme un avertissement, un signe de Dieu, une invitation à se remettre en cause.

Après le choc de la vue de l'Amour Incarné sur le lac de Galilée, c'est le deuxième « électrochoc » pour Marie Magdeleine : elle commence à prendre conscience qu'elle vit dans les ténèbres, pour les Ténèbres... Mais comment en sortir ?...

C'est alors qu'intervient le troisième « électrochoc » qui va la sauver : un soir...

Mais je ne vous en dis pas plus. Je vous laisse le découvrir ci-après ...

La vraie solitude aujourd'hui

C'est que nous n'avons personne qui prie pour nous !

L'un des plus grands obstacles à l'évolution des personnes c'est que spirituellement elles sont seules : Elles n'ont personne qui prie pour elles.

L'homme n'a pas changé depuis qu'il est entré dans l'histoire ! Il est toujours mu par les mêmes passions, les mêmes désirs, les mêmes forces. Il rencontre toujours les mêmes obstacles dans sa marche vers le bonheur, dans ses efforts pour parvenir à un réel développement de ses potentialités, un épanouissement qui lui donne la joie et la paix intérieure. Ne perdons pas de vue notre objectif ; suivre Marie Magdeleine, une palestinienne, une princesse israélite d'il y a plus de 2000 ans, afin de mieux comprendre comment elle a pu changer de vie, aller vers le vrai bonheur, en suivant Jésus !

La vie de Marie Magdeleine peut se diviser en deux temps : **Le premier** est dominé par la recherche du pouvoir. Marie Magdeleine a choisi sa voie : elle veut être une dominatrice. Elle cherche à obtenir ce qu'elle veut, quand elle veut. Elle a un sentiment de puissance quand des hommes se battent à mort pour posséder sa chair... Alors, elle est vraiment la déesse toute puissante sur les familles de Magdala. Pas de doute, c'est elle qui décide de la paix et de la guerre. Gare à ceux qui ne font pas profil bas, devant la souveraine de Magdala. Au moment où Jésus apparaît dans sa vie, pour l'éclairer de l'intérieur, elle est au sommet de sa beauté et de sa gloire humaine.

Mais d'où sort-elle cette prétention à devenir une déesse ? C'est certain ! Cela ne vient pas de sa famille. Son père et sa mère étaient des gens honorables ! Très riches, ils étaient de vrais seigneurs, très aimés. Protégés par Rome, ils avaient de nombreuses propriétés disséminées dans l'empire. La conduite de son frère Lazare et de sa sœur Marthe est aussi exemplaire. Ils étaient des israélites sans malices qui respectaient Dieu et les hommes. Que s'est-il passé alors pour Marie Magdeleine ? Pourquoi ce grand écart entre ces trois vies ? Pourquoi Marie Magdeleine a-t-elle fait sa mère et son père mourir de chagrin à cause de sa conduite scandaleuse ?

L'explication et la réponse sont contenues dans la parabole de la brebis perdue que vous découvrirez cette deuxième partie. On peut dire cependant déjà que c'est la soif de triomphes humains et de pouvoir, attisée par un orgueil sans mesure, qui sont à l'origine de l'état lamentable dans laquelle se trouvait l'âme de Marie Magdeleine.

Et c'est là que l'action de Jésus nous introduit dans **le deuxième temps fort** de la vie de Marie Magdeleine, celui de sa conversion. Jésus décide d'agir en sa faveur. Il en fait la promesse à son frère Lazare et à sa sœur Marthe. Il leur demande de l'aider... en ne faisant presque rien. C'est très dur à entendre pour des esprits modernes esclaves de l'activisme forcené. Mais c'est qu'en fait, le cas de Marie Magdeleine est très grave. Cliniquement, son âme est morte. Pour qu'elle s'en sorte, il faut la ressusciter. Et pour cela, il faut que d'autres âmes prient pour elle. Notre développement personnel, est en lien avec celui de toute la société. Aujourd'hui, de plus en plus de personnes sont seules, car elles n'ont personne qui prie pour elle... et elles le savent. La vraie solitude, elle est là. C'est pour cela que Jésus demande à Lazare et à Marthe de ne rien faire, de casser le cercle vicieux de l'activisme, pour entrer dans la prière, c'est-à-dire pour entrer dans la confiance en Dieu. En faisant cette demande, Jésus pointe du doigt la cause profonde de la pauvreté des femmes et des hommes d'aujourd'hui... **ils n'ont personne qui prie pour eux. Chacun prie pour soi....**

Jésus va nous étonner : pour qu'il puisse agir puissamment en faveur de Marie Magdeleine, Il va donner à Lazare et Marthe une série de consignes étonnantes : 1) priez, 2) parler lui de moi, 3) ne faites rien.

Cette invitation surprenante sera expliquée plus tard par Jésus : la première raison c'est qu'à partir du moment où nous entrons en prière, en communauté, pour une sœur, un frère, Jésus vient se mettre à genoux à nos côtés pour supplier le Père de venir au secours de sa créature en difficulté, en perte. Notre prière d'intercession prend alors une toute autre efficacité. La deuxième raison est qu'il ne s'agit pas ici de mettre en route une dynamique de développement personnelle nouvelle. Non ! Le changement à ce moment de l'histoire individuelle ne peut se faire que par un bouleversement des profondeurs de l'être : **Il s'agit ici de conversion. Une conversion du cœur.** Jésus doit réhabiliter les fonctions du cœur spirituel pour qu'il soit à nouveau capable d'aimer en vérité. Jésus doit pratiquer une véritable opération chirurgicale de l'âme, pour extirper les putréfactions et miasmes sataniques. Cette opération laisse la créature complètement vide, abattue... ensuite seulement, cela ira beaucoup mieux ; elle commencera à nouveau, après sa convalescence, à être capable de laisser surgir en elle le remords, le repentir. Puis sa volonté réhabilitée, libérée, lui donnera la force de changer de système de valeurs, la volonté de vouloir aimer.

Si Dieu ne veut pas que nous intervenions directement dans le cheminement de l'âme qui retourne vers son Seigneur, c'est parce qu'il nous connaît trop bien. Il n'y a que Lui qui puisse avoir la patience, la tendresse, la douceur nécessaires pour sortir un cœur de la boue nauséabonde du péché, et le faire redevenir capable d'aimer sans honte son Seigneur et ses frères. Réécoutons Jésus qui parle de Marie Magdeleine peu de temps après les événements de Magdala :

Jésus dit :

*« Vous doutez que Marie revienne au Bien. Aucun signe, en elle, n'indique qu'elle fera ce pas. Effrontée et impudente, consciente de sa situation et de son pouvoir, elle a osé défier les gens et venir jusqu'au seuil de la maison où l'on pleure à cause d'elle. Au reproche de Pierre elle répond par un éclat de rire. Devant mon regard qui l'invite, elle se raidit orgueilleusement. Vous auriez peut-être voulu que pour l'amour de Lazare, par amour envers Moi-même, je lui parle directement, longuement, en la subjuguant par ma puissance en faisant voir ma force de Messie Sauveur. **Non. Il ne faut pas.** »*

Il ne fait pas de doute que l'âme qui s'égare avec son orgueil dans des paradis artificiels qui vont la conduire à la ruine n'est pas seule ; Jésus nous a révélé que Marie Magdeleine était encadrée, guidée par sept démons. Combien de démons habitaient les prêtres et les bourreaux qui ont mis Jésus à mort : l'enfer tout entier ! Souvent nous croyons choisir en pleine liberté et en pleine conscience la voie de développement personnel qui semble nous convenir le mieux. Mais notre volonté au moment du choix est-elle vraiment libre ?

Des forces intérieures et extérieures ne sont-elles pas à l'œuvre pour nous entraîner loin de l'amour, de la Beauté et de notre Créateur. Comme pour Marie Magdeleine, seul un retour à la Maison Paternelle pourra nous sortir de notre aveuglement et nous donner la réponse.

**La conversion de Marie Magdeleine semble en bonne voie :
Elle a appelé sa sœur auprès d'elle ; elle veut tout savoir de Jésus !
Lazare en est bouleversé !**

Nous sommes toujours dans la deuxième année de la vie publique de Jésus. Il est de passage à Béthanie, chez Lazare. Ce dernier est bouleversé : la conversion de sa sœur semble en bonne voie... Il demandait ce miracle à Dieu depuis un an déjà. Lazare précise à Jésus que Marie Magdeleine a fait appeler Marthe auprès d'elle à Magdala. Elle veut tout savoir du Sauveur. Jésus lui confirme que c'est vrai : la conversion de Marie Magdeleine est amorcée. Il l'invite à continuer à prier et à espérer.

Dès qu'une âme s'intéresse au Sauveur,
dès qu'elle prononce en secret son nom dans son cœur,
elle est déjà sauvée ! **Jésus** ! C'est le Nom du sauveur
C'est le Nom qui sauve !

Appelons souvent : **Jésus** !
Dans le secret de notre cœur. Répétons ce Nom sans cesse !
C'est le Nom qui libère
C'est le Nom qui sauve.
C'est le Nom Puissant qui nous sauve et qui sauve nos sœurs et frères,
Partout dans le monde.

Notre vocation à tous est de devenir des porteurs de Miséricorde, de Bénédiction et de Pardon, pour toutes les sœurs et tous les frères qui croisent notre route.

« Il l'invite à continuer à prier et à espérer... »

Nous sommes du miel divin ...

des abeilles d'or spirituel, créées pour sucrer avec l'amour, et purifier de nos battements d'ailes, un monde, contaminé par trop de choses, en montrant **Jésus** et en parlant à tous, de la Bonté Infinie du Sauveur...

L'âme inscrite dans une dynamique de changement, de développement personnel est toujours porteuse de lumière pour ses sœurs, pour ses frères : Il n'y a rien de plus beau qu'une âme qui se rend compte qu'elle est sale, qu'elle salit le monde avec sa malice, sa fourberie, son orgueil démesuré, sa méchanceté, ses mensonges, et qui décide de changer, de commencer sa marche vers « la Lumière ».

L'âme qui marche vers « la Lumière » devient déjà un signe, « un porteur de Lumière » pour ses frères, sans s'en rendre compte. Elle met une lumière, un espoir, dans leur cœur. Elle le fait tout naturellement, parce qu'elle est elle-même plongée dans « La Lumière », elle est inondée intérieurement par « La Lumière de Dieu »... Cette âme est, spontanément, « un facilitateur » de la vie, une amie de la vie : elle sait que respecter la vie, c'est aussi respecter son mystère et son « Auteur ».

Maria Valtorta : « L'Evangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 4. Chapitre 88.

« Jésus, en compagnie du Zélote, arrive au jardin de Lazare par une belle matinée d'été. L'aurore n'est pas encore à sa fin, aussi tout est frais et riant.

Le jardinier, qui accourt recevoir le Maître, Lui montre un pan de vêtement blanc qui disparaît derrière une haie et il dit: "Lazare va à la tonnelle des jasmins avec des rouleaux qu'il va lire. Je vais l'appeler."

"Non. J'y vais, seul." Et Jésus marche rapidement le long d'un sentier bordé d'une haie en fleurs. L'herbette qui est le long de la haie, atténue le bruit des pas, et Jésus, cherche à poser le pied justement sur elle pour arriver à l'improviste devant Lazare.

Il le surprend debout, avec ses rouleaux posés sur une table de marbre, qui prie à haute voix: "Ne me déçois pas, Seigneur. Ce brin d'espérance qui est né dans mon cœur, Toi, fais-le grandir. Donne- moi ce que, par mes larmes, je t'ai demandé dix et cent mille fois. Ce que je t'ai demandé par mes actions, par le pardon, par tout moi-même. Donne-le-moi en échange de ma vie. Donne-le-moi au nom de ton Jésus qui m'a promis cette paix. Peut-il Lui mentir? Dois-je penser que sa promesse a été un vain mot? Que son pouvoir est inférieur à l'abîme de péché qu'est ma sœur? Dis-le-moi, Seigneur, pour que je me résigne par amour pour Toi..."

"Oui, je te le dis!" dit Jésus. Lazare se retourne vivement et crie: "Oh! Mon Seigneur! Mais quand es-tu venu?" et il se penche pour baiser le vêtement de Jésus.

"Il y a quelques minutes."

"Seul ?"

"Avec Simon le Zélote, mais ici, où tu es, je suis venu seul. Je sais que tu dois me dire une grande chose. Dis-la-moi donc."

"Non. Auparavant répons à la question que j'ai posée à Dieu. Suivant ta réponse, je te la dirai."

"Dis-la-moi, dis-la-moi, cette grande chose. Tu peux la dire..." et Jésus sourit en ouvrant les bras pour l'y inviter.

"Dieu Très-Haut! Mais est-ce vrai ? Toi, alors, tu sais que c'est vrai ?!" et Lazare se réfugie dans les bras de Jésus pour Lui confier sa grande chose.

"Marie a appelé Marthe à Magdala. Et Marthe est partie, inquiète, craignant quelque grand malheur... Et moi, je suis resté seul ici, avec la même crainte. Mais Marthe m'a fait parvenir une lettre par le serviteur qui l'a accompagnée, une lettre qui m'a rempli d'espoir. Regarde, je l'ai ici, sur le cœur. Je la garde là, parce qu'elle m'est plus précieuse qu'un trésor. Ce ne sont que quelques mots, mais je les lis de temps en temps pour être certain qu'ils ont bien été écrits. Regarde..." et Lazare sort de son vêtement un petit rouleau lié par un ruban violet et il le déroule. "Tu vois? Lis, lis à haute voix. Lue par Toi, la chose me paraîtra plus certaine."

"Lazare, mon frère. À toi paix et bénédiction. Je suis arrivée rapidement et en bonnes conditions. Et mon cœur n'a plus palpité par la crainte de nouveaux malheurs, parce que j'ai vu Marie, notre Marie, en bonne santé et... dois-je te le dire ? Elle est moins agitée qu'auparavant. Elle a pleuré sur mon cœur, des pleurs interminables... Et puis, à la nuit, dans la pièce où elle m'avait conduite, elle m'a demandé tant et tant de choses sur le Maître. Rien de plus, pour le moment. Mais moi, qui vois le visage de Marie, et qui entends ses paroles, je dis qu'en mon cœur est née l'espérance. Prie, mon frère. Espère. Oh! Si c'était vrai! Je reste encore parce que je comprends qu'elle me veut auprès d'elle comme pour être défendue contre la tentation et pour apprendre... Quoi ? Ce que nous nous savons déjà: la bonté infinie de Jésus. Je lui

ai parlé de cette femme venue à Béthanie... Je vois qu'elle pense, pense, pense... Il nous faudrait Jésus. Prie. Espère. Le Seigneur soit avec toi." Jésus replie le rouleau et le rend.

"Maître..."

"J'y irai. Peux-tu prévenir Marthe qu'elle vienne à ma rencontre à Capharnaüm d'ici quinze jours, au plus ?"

"Oui, je peux, Seigneur. Et moi ?"

"Tu restes ici. Marthe aussi, je la renverrai ici."

"Pourquoi ?"

"Parce que ceux qui sont rachetés ont une pudeur profonde et rien ne les impressionne plus que l'œil d'un père ou d'un frère. Moi aussi je te dis: "Prie, prie, prie"

Lazare pleure sur la poitrine de Jésus... Ensuite, après s'être repris, il parle encore de son inquiétude, de ses découragements... "Cela fait presque un an que j'espère... que je désespère... Comme il est long le temps de la résurrection!..." s'écrie-t-il. Jésus le laisse parler, parler, parler... jusqu'à ce que Lazare s'aperçoive qu'il manque aux devoirs de l'hospitalité, et il se lève pour conduire Jésus à la maison. Pour y arriver, ils passent près d'une haie touffue de jasmins en fleurs, sur leurs corolles en forme d'étoiles bourdonnent des abeilles d'or.

"Ah! J'ai oublié de te dire : Le vieux patriarche que tu m'as envoyé est retourné dans le sein d'Abraham. Maximin l'a trouvé assis ici, la tête appuyée contre cette haie comme s'il s'était endormi près des ruches dont il prenait soin comme si elles avaient été des maisons toutes pleines d'enfants dorés. C'est le nom qu'il donnait aux abeilles. Il paraissait les comprendre et en être compris.

Et sur le patriarche endormi dans la paix de sa bonne conscience, quand Maximin le trouva, il y avait un voile précieux de petits corps couleur d'or. Toutes les abeilles étaient posées sur leur ami. Les serviteurs eurent du mal à les détacher de lui. Il était si bon que peut-être il avait un goût de miel... Il était si honnête que peut-être pour les abeilles c'était comme une corolle non contaminée... J'en ai eu du chagrin. J'aurais voulu l'avoir plus longtemps dans ma maison. C'était un juste..."

"Ne le pleure pas. Il est dans la paix et du lieu de la paix il prie pour toi qui as adouci ses derniers jours. Où est-il enterré ?"

"Au fond du verger, encore près de ses ruches. Viens que je t'y conduise..."

Et ils s'en vont par un petit bois de lauriers cireux, vers les ruches d'où arrive un bourdonnement laborieux... »

Marie Magdeleine a commencé son combat à mains nues, Contre les sept démons qui la tiennent à la gorge.

Quittant Magdala, Marthe a rejoint Jésus à Capharnaüm, pour lui demander conseil, afin de mieux aider sa sœur à s'en sortir : elle est désespérée ! Elle ne la comprend plus. Tout lui paraît si étrange dans son comportement : Marie Magdeleine ne sort plus. Elle si belle, si forte, si sûre d'elle, dit étrangement à Marthe : « *Retiens-moi, attache-moi, mais ne me laisse plus sortir... Je suis une malheureuse, je suis une malheureuse. Ta sœur est faible, Marthe. Et elle pleurait, elle pleurait....* »

Marie Magdeleine est en train de se battre, en elle-même, dans un corps-à-corps effrayant, avec le septuple démon qui la possède. Elle est comme folle. Elle veut se détruire ; les démons lui disent : « Soit tu restes avec nous, soit tu meurs ».

Nous avons à être vigilants : Marie Magdeleine n'est pas un cas si particulier. La lutte de libération qu'elle mène est intéressante pour nous aussi, car c'est également celle que nous avons à mener, celle que nous sommes obligés de mener... jusqu'à la mort. Chacun, dans le cadre de la mise en œuvre de son programme de développement personnel, de son programme de raffermissement de sa volonté et de sa vie spirituelle, est amené à s'engager, comme elle, dans une lutte intérieure, pour parvenir à se libérer des forces, parfois des créatures intérieures, qui veulent nous salir, nous dominer, nous bloquer, pour s'emparer de notre liberté. Il y a là, comme une pathologie de l'âme : Jésus répète à Marthe, que sa sœur est « une malade »... elle souffre d'une possession démoniaque.

Parlant de son âme, Jésus dit à Marthe : « *Laisse-la respirer ma respiration...* » : en effet, le Souffle de Jésus, la parole de Jésus est comme un médicament. Il est, Souffle de Dieu. Le souffle de Jésus est âme. Jésus a expliqué à Maria Valtorta, comment il ressuscitait les morts : Il soufflait discrètement sur leur visage. Il ne pouvait les ressusciter que de cette manière, avec son « Souffle », à cause de son incarnation. Il était une simple Créature. Quand il ne pouvait pas avoir un contact physique avec le mort, il était obligé de parler avec son Père, pour Lui demander d'intervenir à sa place.

Après ces explications, nous comprenons mieux pourquoi nous devons nous aménager des moments d'intimité avec Jésus, afin de respirer sa respiration, afin d'être auprès de Lui, d'être à son contact, pour restaurer notre âme, simplement par sa présence.

C'est cela la prière, l'adoration sacramentelle :
Respirer avec la respiration de Jésus
Pour restaurer, soigner et guérir son âme

Pas de doute, notre développement personnel, la vie intérieure de plus en plus puissante de notre âme, passe par la prière et par l'adoration.

Jésus dit :

« Elle va vers la guérison, c'est pourquoi les crises sont aussi violentes. Pauvre âme de ma Marie ! Pauvre, chère âme qui souffre, de ma Marie ! De ma Marie empoisonnée par sept poisons en plus du poison originel et universel ! De ma Marie prisonnière ! Mais laisse-la venir à Moi ! Laisse-la respirer ma respiration, entendre ma voix, rencontrer mon regard !... Elle s'appelle : "Fumier"... Oh ! Pauvre chère âme ! Des sept démons qu'elle a en elle, le moins fort est celui de l'orgueil ! Mais, rien que pour cela, elle se sauvera ! »

Qu'est-ce que prier ?

Prier c'est respirer la respiration de Jésus.

C'est entendre sa voix à travers sa Parole et celle de nos sœurs et frères.

C'est rencontrer son regard dans celui de nos sœurs et frères.

Prier c'est guérir son âme !

Parlant à Marthe de Marie Magdeleine, Jésus utilise des mots remplis d'une incroyable tendresse. Jésus est tellement impliqué dans les événements en cours, que l'on se rend compte que son Cœur en est ému : Jésus pleure, à cause de l'état de l'âme de Marie Magdeleine :

« Pauvre âme de ma Marie ! Pauvre, chère âme qui souffre, de ma Marie ! De ma Marie empoisonnée... De ma Marie prisonnière... Elle s'appelle : « Fumier »... Oh ! Pauvre chère âme... Elle se sauvera ! »

Pas de doute, c'est un « Papa » qui parle de sa fille chérie

Qui est gravement malade !

Et dire que c'est ainsi que Jésus parle de chacun de nous,

Car chacun, nous sommes si chers à son Cœur...

Vraiment, nous sommes des insensés !

Pour se sauver l'âme doit trouver « l'étoile polaire » qui va la guider vers Dieu. Elle a un travail intérieur à faire. Un travail que personne ne peut faire à sa place. Elle doit chasser ses ténèbres intérieures et chercher à se remplir à nouveau de Lumière. Rechercher et découvrir, avec l'aide de son ange gardien, d'autres valeurs, une autre manière de vivre, de penser, d'être au monde. Bref, elle doit réapprendre à s'aimer, à aimer, à pardonner. Elle doit réapprendre à vivre, à se remplir de vie et d'amour.

L'âme sera amenée dans ce nouveau parcours, à vivre d'autres valeurs, qui vont transformer toute sa vie, en une bénédiction pour elle et pour le monde, une offrande et une demande de pardon au Seigneur. Pardon pour toutes ses fautes, ses impuretés passées, ses imperfections, ses péchés... Péchés qui vont continuer certes – mais en moins grand nombre - à cause de sa faiblesse. Ces fautes, moins importantes, cependant, demeureront, car il ne faut pas qu'elle tombe dans l'orgueil : elle ne doit pas s'imaginer qu'elle puisse sortir de ce combat titanesque, avec ses propres forces. Toutes les faiblesses qui vont lui rester, pour quelque temps encore, sont des protections, des chances. Elles disparaîtront petit à petit, quand elle sera convaincue que tout vient de l'Amour qui gratuitement, aime, restaure et sauve.

Dans son combat, l'âme n'est jamais seule.

Elle a auprès d'elle son ange gardien qui la protège, la soutient fortement.

On peut aussi l'aider par la prière d'intercession.

C'est ce que Jésus a demandé à son frère et à sa sœur : Lazare et à Marthe.

Mais, l'âme qui est descendue dans l'abîme par sa volonté, doit en sortir, doit revenir vers Dieu, vers la Lumière, avec ses propres forces, à partir d'une décision de sa volonté libérée. L'âme doit agir par elle-même. Elle doit humblement prendre conscience de sa misère. Elle doit vouloir guérir. Elle doit prendre conscience de sa maladie et vouloir en sortir en prenant

ses démons à la gorge... C'est une affaire de volonté, c'est une affaire de décision : elle a une décision importante à prendre ! Et personne ne peut la prendre à sa place, même pas Dieu ! Oui ! Elle doit vouloir guérir, lutter contre les forces ténébreuses qui la dominent... avec sa volonté, en mobilisant toutes ses forces intérieures, toutes les forces de son âme.

Et Dieu regarde avec amour ses efforts.
Dieu prie, pour l'aider à s'en sortir.

Mon Dieu quelle parole : Dieu prie pour l'aider à s'en sortir !

Dieu n'est pas inactif. Il sait que c'est la guerre. Il est là, à côté de son soldat. Le soldat de l'amour. Soldat qui est lancé dans une lutte intérieure éprouvante, où les succès et les échecs se succèdent, s'entremêlent. L'âme va prendre des coups... mais elle peut en rendre de plus violents, de plus destructeurs : chaque fois qu'elle prononce, dans son cœur, le nom de **Jésus**... c'est un coup de canon.

L'âme doit être courageuse et persévérante pour remonter vers la Lumière : parce qu'elle pensait que c'était son intérêt, c'est avec détermination qu'elle est descendue toujours plus profondément dans la fosse ténébreuse du mal. Maintenant qu'elle veut en sortir, elle doit montrer la même pugnacité pour remonter vers la Lumière qui n'a jamais cessé de l'appeler.

Dieu connaît avec exactitude chacune des âmes. Il ne leur demande jamais des efforts qui dépassent leurs forces. Mais elles doivent avoir la persévérance, la pugnacité, la rage de vaincre le mal qui se vautre en elles. C'est pour cela que Dieu prie pour nous... pour que nous ayons la force, le courage et la victoire. Il est toujours là, très proche de nous. Il est aux aguets et il attend ! Il attend le moment favorable pour intervenir. Le moment où il pourra saisir cette âme, la retirer des mains de ses tortionnaires, après qu'elle ait montré clairement par ses luttes répétées contre les forces ténébreuses, qu'elle choisissait résolument, avec sa volonté raffermie, la Lumière, la vie avec Dieu... la sainteté.

Dieu est là, tout près, il attend le moment favorable Pour intervenir.

Notre Dieu ne fait jamais d'erreur ! Il voit ! Il sait ! Et dans cet accompagnement, dans ce coaching de l'âme, qui va de la Mort vers la Vie, il est là aux aguets, attendant le moment favorable pour intervenir en faveur de l'âme qui se repent et veut s'engager sur la route du repentir, de la conversion. L'âme a un virage à prendre par elle-même, pour indiquer clairement et nettement à Dieu, que sa volonté est de le choisir : Lui.

C'est vrai que la volonté de l'âme va se heurter à ses faiblesses, à ses habitudes passées, à ces alliances macabres et nauséabondes qu'elle doit rejeter. Le processus de libération, de réorientation des valeurs, est difficile. Il faut le savoir, le temps à ce moment charnière va jouer un rôle fondamental : l'âme qui a pris du temps pour s'éloigner de Dieu, devra accepter aussi de consacrer du temps à attiser son désir de lui appartenir à nouveau complètement. Le danger à ce moment-là pour l'âme est de croire qu'elle peut se libérer des « monstres » qui l'emprisonnent, facilement, par elle-même, et avec ses propres forces. Elle doit absolument se convaincre, à un moment où à un autre, de son parcours vers la Lumière, qu'il lui faut « un libérateur ». Qu'il lui faut « un Sauveur ».

Pour se libérer, l'âme a besoin d'un libérateur !

C'est pour cela que Dieu est toujours aux côtés de l'âme qui veut se libérer des monstres qui l'emprisonnent. Il est là et il veille, il surveille, il protège. Il attend le moment favorable pour intervenir. Pour intervenir Lui-même. Quand l'âme aura atteint ce stade de maturation parfaite, *dans l'humilité*, sous le regard bienveillant de Dieu, qui soutient discrètement tous ses efforts, Dieu viendra alors, Lui-même pour la soigner, la revitaliser, et la mettre sur ses épaules : il sait qu'elle est trop faible pour s'en sortir toute seule dans cette guerre affreuse contre un ennemi dont les pièges sont redoutables, et continuer sans son aide, cette lutte titanesque, contre le mal et des forces ténébreuses, si puissantes, si enragées et déterminées.

Mais comment mener seul ce combat intérieur ?

Pour avoir la force de mener à bien ce terrible combat intérieur, il faut que l'âme tienne sans cesse la main de Dieu. Elle doit rester constamment branchée sur « la Vie ». Pour guérir, Il faut qu'elle répète en permanence, dans son cœur, Le Nom qui sauve, Le Nom qui est au-dessus de tous les noms. Il faut que le Nom du Sauveur, le Nom du Rédempteur, le Nom de la Miséricorde qui l'aime, lui pardonne, la régénère, devienne, en elle, comme une musique intérieure. C'est ce Nom qui liquéfie et dissout le mal. C'est ce Nom qui apporte la paix et la Lumière. C'est ce Nom qui dissout, fait disparaître, les ténèbres.

Pour se libérer, l'âme doit devenir un chanteur, un chanteur de Dieu : elle doit toujours avoir sur les lèvres de son cœur, comme une chanson, le Nom qui effraie et démolit ses adversaires. Le Nom qui les amène à ne plus avoir de force et à se boucher les oreilles... Elles ne peuvent plus alors attaquer l'âme... Alors, Jésus vient pour fortifier cette âme nue, qui l'appelle en prononçant son Nom, pour lui donner sa Lumière et l'habiller de sa Grâce.

Pour remonter à la surface, vers la Lumière,
pour sortir de son cachot intérieur,
L'âme doit sans cesse répéter dans son cœur,
Le Nom du Dieu devenu Homme par amour.

JESUS !

Le Nom au-dessus de tous les noms,
Le Nom qui liquéfie, dissout le mal.
Le Nom qui libère et donne la lumière.

Le Nom du SAUVEUR.

Comment Jésus guérit ?

Jésus nous explique dans le texte ci-après, que parfois, l'empreinte, la blessure du mal dans l'âme est si profonde, qu'il doit procéder à une véritable opération chirurgicale spirituelle, pour la sauver. Jésus ne peut éviter une hospitalisation... cela prendra du temps... mais après ce sera l'étonnement : c'est une nouvelle vie qui va commencer... Écoutons Jésus qui nous parle du dossier médical spirituel, du cas de Marie Magdeleine :

Jésus dit :

« Car Moi, je dois lui enlever la force mauvaise qui maintenant la possède et, pendant un certain temps, elle sera comme saignée à blanc, comme une personne à laquelle le médecin a enlevé les os. Mais après elle ira mieux. Elle sera stupéfaite. »

Il faut bien comprendre, que cet appel que lance l'âme vers Jésus, est toujours une réponse. C'est Jésus qui ne cesse d'appeler les âmes qu'il doit sauver, qu'il doit ramener vers le Père. Et Marie Magdeleine le devine dans son combat, quand elle dit un jour à sa sœur qu'elle voit partir à la rencontre de Jésus : « Un jour ou l'autre je viendrai, moi aussi. »

Mais il y a en plus, un problème de guidage de l'âme dans ses ténèbres !

Comment l'âme, - dans ses ténèbres intérieures - fait-elle pour savoir qu'elle est sur la bonne route ?

Oui ! C'est là une interrogation qui demeure : comment l'âme qui est engagée dans ce combat intérieur titanesque, comment l'âme qui ne supporte plus la Lumière, qui est aveugle et qui ne peut bien voir dans son dérèglement, que dans le noir absolu, comment fait-elle pour savoir, intérieurement, qu'elle est sur la bonne route, qu'elle progresse, qu'elle

retourne vers le bien, vers Dieu ?

Elle le sait parce qu'à un moment de ce parcours de développement intérieur, de développement personnel, au moment d'un round violent de son combat intérieur, pour développer toutes ses potentialités dans le Bien, deux voyants imprévus vont s'allumer à son tableau de bord, pour lui indiquer qu'elle est sur la bonne route :

le premier voyant

qui s'allume : c'est la nausée.

L'âme va éprouver une nausée de plus en plus forte pour sa malice, son vice, sa misère, ses mensonges, ses pensées perverses, ses addictions, sa violence. Ce qui auparavant lui procurait une satisfaction, une jouissance intense et délicieuse, des orgasmes noirs compulsifs, va lui procurer désormais un amer dégoût, comme une révolte intérieure contre sa puanteur, sa fécondité.

Elle va éprouver progressivement, puis de plus en plus violemment, de la répulsion pour sa pourriture spirituelle intérieure, les plaisirs ténébreux qui auparavant lui donnaient une joie animale intense. Ce dégoût, contrairement à ce qu'on pourrait penser, c'est de la lumière : c'est le signe qu'elle est sur la bonne route, et qu'il lui faut persévérer. Mais attention ! il faut bien comprendre que cette lumière qui provient de la trappe par laquelle elle doit sortir des ténèbres pour se sauver et que Dieu va lui ouvrir quand le temps sera arrivé. Non ! C'est une lumière mystérieuse qui vient directement de l'action de Dieu en elle, dans ses ténèbres. Cette lumière apparaît puis s'intensifie chaque fois qu'elle prononce le nom de Jésus... et elle va demeurer en elle de plus en plus longtemps. Pour le comprendre, il faut se rappeler que dans l'œuvre de Maria Valtorta, Jésus explique que lorsqu'au moment de la Création Dieu a enveloppé la terre de lumière, cette lumière ne venait pas du soleil. Elle venait directement de Dieu. Le soleil a été créé après la terre, pour la terre, et Jésus explique que l'on va bientôt le découvrir. He bien ! C'est la même chose qui va se produire dans l'âme qui lutte contre ses ténèbres intérieures... A un moment de sa lutte, elle va se retrouver de plus en plus inondée par une lumière intérieure qui lui vient directement de Dieu... Elle ne lui vient pas de l'extérieur...

Cette nausée, ce dégoût, c'est de la lumière !

Ce bouleversement intérieur va révéler également à l'âme, qu'elle n'était pas libre, mais que subrepticement, elle subissait silencieusement, un esclavage : tous ces comportements, ces actions, ces conduites addictives qu'elle croyait libres, volontaires, étaient en fait, la manifestation d'une emprise secrète, souterraine, d'un esclavage secret, camouflé, mise en œuvre par des forces obscures qui refusaient de dire leur nom.

Le deuxième voyant

qui va s'allumer : c'est la honte.

La honte de cet esclavage caché et sale, que l'âme découvre au plus profond d'elle-même, va lui faire prendre conscience qu'elle ne pourra pas sortir seule de cette prison. Il lui faudra de l'aide : aides humaines, c'est certain, mais aussi et surtout des aides spirituelles, car nous sommes avant tout des âmes. Et cette prise de conscience de notre situation de danger, va pousser l'âme, à nommer le Nom de Dieu, à appeler Dieu à son secours au plus intime de son cœur.

A ce stade, l'âme est troublée par ce qu'elle découvre en elle, la présence de ces forces secrètes qui veulent la dominer et l'entraîner vers la mort. Et c'est là, sa meilleure chance. Nous avons alors honte de la femme ancienne, de l'homme ancien que nous étions. Cet homme, cette femme qui narguaient le monde, qui narguaient Dieu, et dont nous étions si fiers, peu de temps auparavant, maintenant nous répugne, nous révolte. Nous sommes dégoûtés de nous-mêmes.

L'âme doit se rendre compte qu'elle est malade.

Si elle ne franchit pas cette étape,
elle ne recherchera pas un médecin, « Le Médecin ».

Jésus va rassurer Marthe, lui expliquer que ces étapes sont nécessaires pour que l'âme se rende bien compte qu'elle est malade, et qu'elle a besoin de rencontrer un médecin pour la soigner. Il lui donne des conseils pour aider sa sœur. Elle s'en retourne auprès d'elle à Magdala, rassérénée.

Ce qui frappe le lecteur dans ce texte, c'est le combat intérieur que doit mener Marie Magdeleine, qui veut changer de vie. Et ce combat est d'abord un combat contre elle-même.

Oui ! Le combat que nous avons à mener
est d'abord un combat contre nous-même :
c'est une lutte intérieure.

« Le Péch^é Originel » - cette faiblesse des origines - qui blesse tous les hommes à leur naissance, a fait de nous, de notre volonté même, de notre monde intérieur, notre meilleur ennemi. Ne dites plus que vous n'aimez que vous ! Regardez plutôt ce que deviennent ceux qui n'aiment qu'eux-mêmes et vous comprendrez que chacun peut-être, pour soi-même, le meilleur assassin.

**Nous sommes les assassins de nous-mêmes,
Avec notre volonté propre.**

Dieu a donné à chaque âme une valeur inestimable : chaque âme est comme une partie de Lui. Et Dieu ne nous libère pas pour Lui, car Il a déjà tout. Dieu n'est pas libre : Dieu c'est « LA LIBERTE » même. Dieu veut nous libérer pour nous, pour notre bonheur. Pour que nous puissions *librement* choisir, avec notre volonté régénérée, d'aller vers l'Amour et la Bonté, qui passent devant notre porte, en nous appelant, inlassablement, avec tendresse et joie, à devenir des femmes, des hommes nouveaux, libres comme Lui.

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 4. Chapitre 94.

« En sueur et couvert de poussière, Jésus, avec Pierre et Jean, rentre dans la maison de Capharnaüm.

Il a à peine mis le pied dans le jardin, se dirigeant vers la cuisine, que le maître de maison l'appelle familièrement en Lui disant : "Jésus, elle est revenue cette dame dont je t'ai parlé à Bethsaïda. Elle est revenue te chercher. Je lui ai dit de t'attendre et je l'ai conduite là-haut dans la chambre du haut."

"Merci, Thomas, j'y vais tout de suite. S'il vient d'autres personnes, fais-les attendre ici." Jésus monte lestement l'escalier sans même enlever son manteau.

Sur la terrasse où l'escalier aboutit, se trouve immobile Marcelle, la servante de Marthe. "Oh ! Notre Maître ! Ma maîtresse est là, à l'intérieur. Elle t'attend depuis tant de jours" dit la femme en s'agenouillant pour vénérer Jésus.

"Je m'y attendais. Je vais tout de suite la trouver. Dieu te bénisse, Marcelle." Jésus lève le rideau qui protège contre la lumière encore violente bien que le crépuscule soit très avancé et enflamme l'air et paraît embraser les maisons blanches de Capharnaüm par la réverbération rouge d'un énorme brasier. Dans la pièce, toute voilée et enveloppée de son manteau, assise près d'une fenêtre, se trouve Marthe. Peut-être regarde-t-elle une anse du lac où plonge une avancée d'une

colline boisée. Peut-être ne regarde-t-elle que ses pensées. Elle est sûrement très absorbée au point qu'elle n'entend pas le léger bruit des pas de Jésus qui s'approche. Et elle sursaute quand il l'appelle.

"Oh ! Maître !" s'écrie-t-elle, et elle se jette à genoux, les bras tendus comme pour demander de l'aide, puis elle se penche jusqu'à toucher du front le sol, et elle pleure.

"Mais, pourquoi ? Allons, lève-toi ! Pourquoi ce grand chagrin ? As-tu quelque malheur à m'annoncer ? Oui ? Quoi donc ? Je suis allé à Béthanie, tu le sais ? Oui ? Et j'y ai appris de bonnes nouvelles. Maintenant tu pleures... Qu'est-ce qui est arrivé ?" et il la force à s'asseoir sur le siège placé contre le mur et il s'assoit en face d'elle.

"Allons, enlève ton voile et ton manteau, comme je le fais. Tu dois étouffer là-dessous. Et puis je veux voir le visage de cette Marthe troublée pour chasser tous les nuages qui l'assombrissent."

Marthe obéit, toujours en larmes, et l'on voit son visage rougi, aux yeux enflés.

"Et alors ? Je vais t'aider. Marie t'a fait appeler. Elle a beaucoup pleuré, elle a voulu savoir beaucoup de choses sur Moi, et tu as pensé que c'était bon signe, au point que tu as désiré que je vienne pour accomplir le miracle. Et Moi, je suis venu. Et maintenant ? ..."

"Maintenant, plus rien, Maître ! Je me suis trompée. C'est un trop vif espoir qui fait voir ce qui n'est pas... Je t'ai fait venir pour rien... Marie est pire qu'auparavant... Non ! Que dis-je ? C'est une calomnie, je mens. Elle n'est pas pire car elle ne veut plus d'hommes autour d'elle. Elle est différente, mais elle est toujours mauvaise. Elle me semble folle... je ne la comprends plus. Auparavant, au moins, je la comprenais. Mais maintenant ! Qui peut la comprendre, maintenant ?" et Marthe pleure d'un air désolé.

"Allons, calme-toi et dis-moi ce qu'elle fait. Pourquoi est-elle mauvaise ? Elle ne veut donc plus d'hommes autour d'elle, je suppose donc qu'elle vit retirée dans sa maison. Est-ce ainsi ? Oui ? C'est bien, c'est très bien. Elle t'a désirée auprès d'elle, comme pour se défendre de la tentation - ce sont tes paroles - en empêchant les relations coupables, ou même simplement ce qui pourrait amener à de coupables relations, c'est un signe de bonne volonté."

"Tu l'affirmes, Maître ? Crois-tu vraiment qu'il en est bien ainsi ?"

"Mais, bien sûr. En quoi alors te semble-t-elle méchante ?"

³Raconte-moi ce qu'elle fait..."

"Voilà." Marthe, un peu plus rassurée par la certitude de Jésus, parle avec plus d'ordre. "Voilà. Depuis que je suis venue, Marie n'est plus sortie de la maison et du jardin, pas même pour aller en barque sur le lac. Et sa nourrice m'a dit que même auparavant elle ne sortait, pour ainsi dire, plus. C'est depuis la Pâque qu'elle semble avoir commencé de changer. Cependant, avant ma venue, il venait encore des personnes la voir, et elle ne les renvoyait pas toujours.

Parfois elle donnait l'ordre de ne laisser entrer personne et cela paraissait un ordre qui devait durer. Puis, elle arrivait à frapper les serviteurs, prise d'une injuste colère lorsque, accourant au vestibule parce qu'elle avait entendu les voix des visiteurs, elle voyait qu'ils étaient déjà partis. Depuis ma venue, elle ne l'a plus fait. Elle m'a dit la

première nuit, et c'est pour cela que j'ai tant espéré : "Retiens-moi, attache-moi, mais ne me laisse plus sortir, pour que je ne vois personne d'autre que toi et la nourrice. Car je suis une malade et je veux guérir. Mais ceux qui viennent chez moi, ou qui veulent que j'aïlle chez eux, sont comme des marais qui donnent la fièvre. Ils me rendent de plus en plus malade. Mais ils sont si beaux, en apparence, ils sont si pleins de fleurs et de chansons, avec des fruits d'aspect agréable que moi je ne sais pas résister car je suis une malheureuse, je suis une malheureuse. Ta sœur est faible, Marthe. Et il y en a qui profitent de ma faiblesse pour me faire faire des choses infâmes auxquelles ne consent pas quelque chose que j'ai en moi. Quelque chose qui me reste de maman, de ma pauvre maman..." et elle pleurait, elle pleurait.

Et voici comment je me suis comportée : avec douceur aux heures où elle est plus raisonnable, avec fermeté aux heures où elle me semble un fauve en cage. Elle ne s'est jamais révoltée contre moi. Et même, après les moments de plus grande tentation, elle vient pleurer à mes pieds, la tête sur mes genoux et elle dit : "Pardonne- moi ! Pardonne-moi !" Et si je lui demande : "Et quoi, ma sœur ? Tu ne m'as pas fait souffrir", elle me répond: "Parce que, tout à l'heure, ou hier soir, quand tu m'as dit : 'Tu ne sortiras pas d'ici' moi, en mon cœur, je t'ai haïe, maudite et j'ai désiré ta mort".

Elle ne te fait pas de la peine, Seigneur ? Mais elle est folle, peut-être ? Son vice l'a rendue folle ? Je pense qu'un amant lui a donné un philtre pour s'en faire une esclave de luxure et que cela lui a monté au cerveau..."

"Non, pas de philtre, pas de folie. C'est autre chose.

⁴Mais continue."

"Donc, avec moi, elle est respectueuse et obéissante. Les serviteurs aussi, elle ne les a plus maltraités. Mais pourtant, depuis le premier soir, elle n'a plus rien demandé à ton sujet. Même si je parle de Toi, elle fait dévier la conversation, quitte ensuite à rester des heures et des heures sur le rocher où se trouve le belvédère à regarder le lac, jusqu'à en être éblouie et à me demander, à chaque barque qu'elle voit passer : "Tu crois que c'est celle des pêcheurs galiléens ?"

Elle ne dit jamais ton Nom ni celui des apôtres, mais je sais qu'elle pense à eux et à Toi dans la barque de Pierre. Et je comprends aussi qu'elle pense à Toi parce que parfois, le soir, quand nous marchons dans le jardin ou quand nous attendons l'heure du repos, moi en cousant, elle les bras croisés, elle me dit : "C'est donc ainsi qu'il faut vivre d'après la doctrine que tu suis ?" Et parfois elle pleure, d'autre fois elle rit d'un rire sarcastique de folle ou de démon.

D'autres fois elle se détache les cheveux toujours si artistement coiffés, elle en fait deux tresses et se passe un de mes vêtements et elle vient devant moi avec les tresses qui retombent sur les épaules ou ramenées par devant, avec un col montant, pudique, ressemblant à une fillette avec son habit, ses tresses et l'expression de son visage et elle dit encore : "C'est donc ainsi que devrait devenir Marie ?" Et parfois aussi elle pleure en embrassant ses deux tresses magnifiques, grosses comme le bras et qui retombent jusqu'aux genoux, tout cet or éclatant qui était la gloire de ma mère. D'autres fois, au contraire, elle pousse cet horrible éclat de rire ou bien elle me dit : "Mais regarde, plutôt voici ce que je fais et je quitte le monde" et elle noue ses

tresses autour de cou et les serre jusqu'à en devenir violette comme si elle voulait s'étrangler. D'autres fois, on comprend qu'elle sent plus fortement sa... sa chair, alors elle se plaint ou se fait mal. Je l'ai trouvée qui se frappait féroce le sein, la poitrine et se griffait le visage, qui se frappait la tête contre le mur, et si je lui demandais : "Mais pourquoi fais-tu cela ?" elle se tournait vers moi, bouleversée, féroce en me disant : "Pour me rompre les entrailles et la tête. Les choses nuisibles, maudites, il faut les détruire. Je me détruis"

Et, si je parle de la miséricorde divine, de Toi - en effet, je parle de Toi quand même comme si elle était la plus fidèle de tes disciples et je te jure que parfois j'ai du dégoût à parler ainsi devant elle - elle me répond : "Pour moi, il ne peut y avoir de miséricorde, j'ai dépassé les bornes". Et alors elle est prise par une furie de désespoir, elle crie en se frappant jusqu'au sang : "Mais pourquoi ? Pourquoi, pour moi ce monstre qui me déchire, qui ne me donne pas la paix, qui me porte au mal avec une voix ensorcelante ? Et puis viennent s'y unir les voix qui me maudissent, celle du père, de maman, les vôtres, parce que toi aussi et Lazare, vous me maudissez et Israël me maudit, et ces voix me font devenir folle..."

Moi, alors, quand elle parle ainsi, je réponds : "Pourquoi penses-tu à Israël, ce n'est qu'un peuple, au lieu de penser à Dieu ? Mais puisque tu n'as pas pensé avant à tout piétiner, pense maintenant à passer par-dessus tout et à te soucier d'autre chose que le monde, c'est-à-dire de Dieu, de ton père, de ta mère. Et eux ne te maudissent pas si tu changes de vie, mais ils t'ouvrent leurs bras..." Et elle m'écoute, pensive, étonnée comme si je lui racontais une fable irréaliste, et puis elle pleure... Mais elle ne répond pas. Parfois, au contraire, elle commande aux serviteurs des vins et des drogues, et elle boit et mange tous ces produits et elle explique : "C'est pour ne pas penser".

Maintenant, depuis qu'elle sait que tu es sur le lac, elle me dit toutes les fois qu'elle s'aperçoit que je viens vers Toi : "Un jour ou l'autre je viendrai, moi aussi " et riant de ce rire qui est une insulte pour elle-même, elle dit pour finir : "Ainsi, au moins, l'œil de Dieu tombera aussi sur le fumier". Mais je ne veux pas qu'elle vienne. Et maintenant; j'attends pour venir que, lassée par la colère, le vin, les larmes, par tout, elle s'endorme épuisée. Aujourd'hui encore je suis partie ainsi de façon à revenir de nuit, avant qu'elle ne se réveille. Voilà ma vie, et maintenant, je n'espère plus...» et ses pleurs, que n'arrête plus la pensée de tout rapporter avec ordre, redoublent plus fortement qu'avant.

"Te souviens-tu, Marthe, de ce que je t'ai dit une fois ? "Marie est une malade" .Tu ne voulais pas le croire. Maintenant, tu le vois. Tu dis qu'elle est folle, elle-même se dit qu'elle est malade de fièvres qui la poussent au péché. Moi, je dis : elle souffre d'une possession démoniaque. C'est toujours une maladie. Ces incohérences, ces furies, ces pleurs, ces désolations, ces élans vers Moi, ce sont les phases de son mal qui, arrivé au moment de la guérison, connaît les crises les plus violentes. Tu fais bien d'être bonne avec elle, tu fais bien d'être patiente, tu fais bien de parler de Moi ! N'éprouve pas de dégoût à dire mon Nom en sa présence. Pauvre âme de ma Marie ! Et pourtant elle est sortie des mains du Créateur pas différente des autres, de la tienne, de celle de Lazare, de celles des apôtres et des disciples. Elle aussi, je la

compte et je la vois parmi les âmes pour lesquelles je me suis fait chair afin d'être Rédempteur. C'est même pour elle, plus que pour toi, pour Lazare, les apôtres et les disciples que je suis venu. Pauvre, chère âme qui souffre, de ma Marie ! De ma Marie empoisonnée par sept poisons en plus du poison originel et universel ! De ma Marie prisonnière ! Mais laisse-la venir à Moi ! Laisse-la respirer ma respiration, entendre ma voix, rencontrer mon regard !... Elle s'appelle : "Fumier"... Oh ! Pauvre chère âme ! Des sept démons qu'elle a en elle, le moins fort est celui de l'orgueil ! Mais, rien que pour cela, elle se sauvera !"

"Mais si en sortant elle trouve quelqu'un qui de nouveau la ramène au vice ? Elle-même le craint..."

"Et toujours elle le craindra, maintenant qu'elle est arrivée à avoir la nausée du vice. Mais ne crains pas. Quand une âme a déjà le désir de venir au Bien, qu'elle n'est plus retenue que par l'Ennemi diabolique qui sait qu'il va perdre sa proie, et par l'ennemi personnel du moi qui raisonne encore en homme et se juge lui-même en homme, en appliquant à Dieu son jugement pour empêcher l'esprit de dominer le moi humain, alors cette âme est déjà forte contre les assauts du vice et des vicieux. Elle a trouvé l'Étoile Polaire et ne dévie plus.

Et également il ne faut plus lui dire : "Et tu n'as pas pensé à Dieu, mais tu penses à Israël ?" C'est un reproche implicite. Il ne faut pas le faire. Elle sort des flammes, elle n'est que plaies. Il ne faut l'effleurer qu'avec les baumes de la douceur, du pardon, de l'espérance...

Laisse-la libre de venir. Tu dois même lui dire quand tu comptes venir, mais ne lui dis pas : "Viens avec moi". Et même, si tu arrives à comprendre qu'elle vient, ne viens pas toi. Reviens, attends-la à la maison. Elle te viendra, frappée par la Miséricorde. Car Moi, je dois lui enlever la force mauvaise qui maintenant la possède et, pendant un certain temps, elle sera comme saignée à blanc, comme une personne à laquelle le médecin a enlevé les os. Mais après elle ira mieux. Elle sera stupéfaite.

Elle aura un grand besoin de caresses et de silence. Assiste-la comme si tu étais pour elle un second ange gardien, sans te faire entendre. Et si tu la vois pleurer, laisse-la pleurer. Et si tu l'entends se poser des questions, laisse-la faire. Et si tu la vois sourire, puis s'assombrir, et puis sourire avec un sourire qui n'est plus le même, avec un regard changé, avec un visage changé, ne lui pose pas de questions, ne la mets pas en tutelle. Elle souffre plus maintenant pour remonter que quand elle est descendue. Et elle doit agir par elle-même, comme par elle-même elle a agi lorsqu'elle est descendue. Elle n'a pas alors supporté vos regards quand vous la voyiez descendre, parce que dans vos yeux il y avait un reproche. Mais maintenant elle ne peut, dans sa honte finalement réveillée, supporter votre regard. Alors elle était plus forte, parce qu'elle avait en elle Satan qui était son maître, et la force mauvaise qui la conduisait et elle pouvait défier le monde, mais pourtant elle n'a pas voulu être vue par vous dans son péché. Maintenant elle n'a plus Satan comme maître.

Il est encore son hôte, mais déjà, par sa volonté, Marie lui tient la gorge. Et elle ne m'a pas encore, Moi, et c'est pour cela qu'elle est trop faible. Elle ne peut même pas supporter la caresse de tes yeux fraternels pour son retour au Sauveur. Toute son

énergie s'emploie et se dépense pour serrer la gorge du septuple démon. Pour tout le reste, elle est sans défense, nue. Mais Moi, je la revêtirai et la fortifierai.

Va en paix, Marthe. Et demain dis-lui que je parlerai près du torrent de la Source, ici à Capharnaüm, après le crépuscule. Va en paix ! Va en paix ! Je te bénis. " Marthe est encore perplexe. "Ne tombe pas dans l'incrédulité, Marthe" lui dit Jésus qui l'observe.

"Non, Seigneur, mais je réfléchis... Oh ! Donne-moi quelque chose que je puisse donner à Marie pour lui donner un peu de force... Elle souffre tant... et moi j'ai si peur qu'elle ne réussisse pas à triompher du démon !"

"Tu es une enfant ! Marie nous a, toi et Moi. Peux-tu ne pas réussir ? Pourtant, viens et tiens. Donne-moi cette main qui n'a jamais péché, qui a su être douce, miséricordieuse, active, pieuse. Elle a toujours fait des gestes d'amour et de prière. Elle n'est jamais devenue paresseuse. Elle ne s'est jamais corrompue. Voilà, je la tiens dans les miennes pour la rendre plus sainte encore. Lève-la contre le démon, et lui ne la supportera pas. Et prends cette ceinture qui m'appartient. Ne t'en sépare jamais, et chaque fois que tu la verras, dis-toi à toi-même : "Plus forte que cette ceinture de Jésus est la puissance de Jésus et avec elle on vient à bout de tout : démons et monstres. Je ne dois pas craindre". Es-tu contente, maintenant ? Ma paix soit avec toi. Va tranquille."

Marthe le vénère et sort. Jésus sourit en la voyant reprendre sa place dans le char que Marcelle a fait venir à la porte pour aller à Magdala. »

**Catéchèse : Jésus explique le Péch^é Originel
à une ancienne esclave romaine du nom de Sintica.
Cela peut nous aider à mieux comprendre Marie Magdeleine.**

Sintica est une ancienne esclave qui appartenait à une dame de l'aristocratie romaine. Celle-ci par sympathie pour Jésus l'a libérée et remise à entre les mains des femmes disciples. Intégrée au groupe des disciples, elle est évangélisée par tous ceux qui sont autour d'elle et notamment Marie. Elle profite d'une halte pour interroger Jésus sur un point qu'elle veut approfondir. La question de Sintica à Jésus concerne le Péch^é Originel. La réponse de Jésus peut nous aider à mieux comprendre comment et pourquoi Marie Magdeleine - et tant d'autres âmes - ce sont à ce point éloignées du Bien... et peinent ensuite à changer de vie. Jésus en bon pédagogue répond clairement, mais simplement à cette femme à qui est dans le groupe des disciples depuis peu de temps.

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 4. Chapitre 173.

« ... Jésus le regarde en souriant, mais ne dit rien à ce sujet. Il demande : "Et vous n'avez pas d'autres questions à me poser ?"

"Moi, j'en ai une. Elle m'est venue l'autre soir, quand tu parlais de l'oisiveté avec l'enfant. J'ai cherché à me donner une réponse, mais sans y réussir. J'attendais le sabbat pour te la faire, quand les mains sont inoccupées et que notre âme, entre tes mains, s'élève vers Dieu" dit Sintica.

"Pose maintenant ta question pendant que l'on attend l'heure du repos."

"Voici, Maître. Tu as dit que si quelqu'un s'attiedit dans le travail spirituel, il s'affaiblit et se prédispose aux maladies de l'esprit. N'est-ce pas ?"

"Oui, femme."

"Maintenant cela me semble en opposition avec ce que j'ai entendu de Toi et de ta Mère sur la faute d'origine, ses effets en nous, la libération de cette faute par ton intermédiaire. Vous m'avez enseigné que par la Rédemption sera annulée la faute d'origine. Je crois ne pas me tromper en disant qu'elle sera annulée non pas pour tous, mais seulement pour ceux qui croiront en Toi."

"C'est vrai."

"Je laisse donc les autres et je prends un de ces sauvés. Je le considère après les effets de la Rédemption. Son âme n'a plus la faute d'origine. Elle revient donc en possession de la Grâce comme l'avaient les premiers Parents. Cela ne lui donne-t-il pas alors une vigueur, qu'aucune langueur ne peut attaquer ? Tu diras : "L'homme fait aussi des péchés personnels". C'est d'accord, mais je pense qu'eux aussi tomberont avec ta Rédemption. Je ne te demande pas comment. Mais je suppose que pour témoigner qu'elle a vraiment existé - et je ne sais pas d'ailleurs comment elle se produira, bien que tout ce qui se rapporte à Toi dans le Livre sacré fasse trembler, et j'espère qu'il s'agit d'une souffrance symbolique, limitée au moral, bien que la douleur morale ne soit pas une illusion mais un spasme peut-être plus atroce que le spasme physique - je suppose que tu laisseras, des moyens, des symboles. Toutes les religions en ont et on les appelle alors des mystères... Le baptême actuel

en vigueur en Israël, en est un, n'est-ce pas ?"

"Oui. Et il y aura, avec des noms différents de ceux que tu leur donnes, dans ma religion aussi des signes de ma Rédemption appliqués aux âmes pour les purifier, les fortifier, les éclairer, les soutenir, les nourrir, les absoudre."

"Et alors ? Si elles sont absoutes aussi des péchés personnels, elles seront toujours en grâce... Comment alors seront-elles faibles et prédisposées à des maladies spirituelles ?"

"Je t'apporte une comparaison. Prenons un enfant qui vient de naître de parents très sains, sain et robuste lui aussi. Il n'y a en lui aucune tare physique, héréditaire. Son organisme est parfait pour le squelette et les organes. Il jouit d'un sang qui est sain. Il a, par conséquent, tout ce qui est requis pour grandir fort et sain, parce qu'aussi la mère a un lait abondant et nourrissant. Mais dès le premier instant de sa vie, il est atteint par une très grave maladie, dont on ne connaît pas la cause. Une maladie vraiment mortelle. Il s'en tire difficilement, grâce à la pitié de Dieu qui lui garde la vie, déjà sur le point de quitter son petit corps. Eh bien, crois-tu qu'après cela cet enfant sera robuste comme s'il n'avait pas eu ce mal ? Non, il y aura une faiblesse permanente en lui. Même si elle n'est pas visible, elle existera et le prédisposera aux maladies qu'il aurait évitées s'il n'avait pas été malade. Quelque organe ne sera plus intègre comme avant. Son sang sera moins résistant et moins pur qu'auparavant, toutes raisons pour lesquelles il contractera plus facilement des maladies et celles-ci, quand elles l'atteindront, le prédisposeront à tomber de nouveau malade.

Il en est de même dans le domaine spirituel. La Faute d'origine sera effacée chez ceux qui croient en Moi. Mais l'esprit conservera une tendance au péché que sans la Faute originelle il n'aurait pas eue. C'est pour cela qu'il faut surveiller et soigner continuellement son esprit comme le fait une mère soucieuse pour son cher petit resté affaibli à la suite d'une maladie infantile. Il faut donc éviter l'oisiveté et être toujours actif pour fortifier les vertus. Si quelqu'un tombe dans la paresse ou la tiédeur il sera plus facilement séduit par Satan. Et tout péché grave, parce qu'il ressemble à une grave rechute, le disposera toujours plus à l'infirmité et à la mort de l'esprit. Au contraire, si rendue par la Rédemption, la Grâce est aidée par une volonté active et infatigable, voilà qu'elle se garde. Et non seulement cela. Mais elle grandit associée aux vertus conquises par l'homme. Sainteté et Grâce ! Quelles ailes sûres pour voler vers Dieu ! As-tu compris ?"

"Oui, mon Seigneur. Toi, c'est-à-dire la Trinité très sainte, vous donnez à l'homme la base qu'il lui faut. L'homme, grâce à son travail et à son attention, doit éviter sa destruction. J'ai compris, Tout péché grave détruit la Grâce, c'est-à-dire la santé de l'esprit. Les signes que tu nous laisseras rendront la santé, c'est vrai, mais le pécheur obstiné, qui refuse la lutte contre le péché, deviendra à chaque fois plus faible même si chaque fois il reçoit le pardon. Il faut donc lutter pour ne pas périr. Merci, Seigneur... Margziam s'éveille. Il est tard..."

"Oui, prions tous ensemble, et puis allons nous reposer." Jésus se lève, et tous l'imitent, même l'enfant encore à moitié endormi. Et le "Pater noster" résonne plein de force et d'harmonie dans la petite pièce.

La belle parabole de la brebis perdue de l'Évangile, C'était pour elle... C'est pour nous...

Cette parabole est un texte clé pour celles et ceux qui sont engagés dans une dynamique de changement, un processus de développement personnel et de retour à une vie intérieure, une vie spirituelle plus riche. Il nous permet de mieux comprendre la descente aux enfers de Marie Magdeleine. Nous avons là, le texte véridique, original, de la célèbre parabole de la brebis perdue des Évangiles.

Nous pouvons ainsi mieux discerner, comme dans un film, la manière dont Marie Magdeleine et tant d'autres âmes, se sont retrouvées loin de Dieu, prisonnières du « Tentateur ». Il dévoile aussi l'acharnement, la patience et les sacrifices déployés par « Le Bon Pasteur » pour retrouver la brebis perdue, et la ramener, avec son accord, au bercail, pour la soigner.

Pendant que Jésus parle à la foule, Marie Magdeleine conduite vers lui par son ange gardien, est cachée, tapis derrière un talus, à quelques mètres de lui. Elle a alors, l'intime conviction, la certitude, que Jésus sait qu'elle est là, toute proche, et qu'il ne dit cette belle parabole, que pour elle. Elle y reconnaît son histoire. Elle comprend que la brebis perdue, c'est elle. Elle découvre, sidérée, comment Jésus a débarqué chez elle avec ses apôtres, pour l'empêcher d'être la complice d'un meurtre. Elle comprend que Jésus est venu à Magdala, que pour elle, pour la ramener sur les chemins de l'amour. Bouleversée, elle fond en larmes, sans pouvoir jamais s'arrêter, alors que Jésus lui dit tendrement en parlant à la foule qui est en face de lui :

« Mais dis-Moi : as-tu soif d'un amour bon ? Et alors : viens et reviens à la vie. Reviens dans les pâturages saints. Tu pleures. Tes larmes mêlées aux miennes lavent les traces de ton péché, et Moi, pour te nourrir, puisque tu es épuisée par le mal qui t'a brûlée, je m'ouvre la poitrine, je m'ouvre les veines et je te dis : "Nourris-toi, mais vis ! »

Bouleversée, elle mesure la profondeur infinie de l'amour de ce Dieu qui la cherchait depuis si longtemps, angoissé de la perdre à jamais !

A partir de ces paroles de Jésus, paroles inoubliables pour elle, paroles gravées dans son cœur, Marie Magdeleine ne pouvait pas avoir la même lecture que les autres personnes de la Passion et de la mort du Sauveur. Elle savait, au plus intime de son cœur que tout ce que Jésus vivait alors, n'était que pour elle... Si Jésus ne devait sauver qu'une seule âme : Marie Magdeleine, il aurait accepté de vivre la même Passion... Et il en est de même pour chacun de nous. Quand Jésus fait une pareille révélation à chaque âme en particulier... ses ténèbres intérieures sont fracassées... sa libération peut alors intervenir...

C'est le changement de notre regard sur Dieu,
A la suite de la découverte de la puissance et de la magnificence,
De l'amour dans lequel nous sommes plongés en permanence,
Qui donne à notre âme, l'électrochoc qui va la ranimer et la sauver.

L'âme qui est dans le péché, est morte !

Je concède que cela est difficile à comprendre pour nous, car nous sommes esclaves des apparences ; nous voyons une personne très belle extérieurement, rieuse, pleine de vie et de force... pour nuire à ses semblables, bien maquillée, bien pomponnée, remplie de joie, sure d'elle, dominatrice, avec une capacité de nuisances dans le monde intacte... Mais tout cela, ce ne sont que des apparences... à l'intérieur, dans l'âme, c'est la mort, la pourriture et les exhalaisons putrides, marécageuses, règnent en maître... l'âme sait qu'elle est lépreuse... l'âme sait qu'elle est malade !

Cette erreur de jugement commune, nous n'aurions pas pu la commettre au commencement, car Dieu, en Adam, avait donné à tous les hommes, le pouvoir de voir toutes les âmes ; aussi bien celle des végétaux et des animaux que celles des autres hommes. Cela était possible, car tous, nous n'étions que foisonnement de beautés du corps et de l'âme. Mais, en Adam, tous nous avons souhaité vivre dans un autre monde que celui que Dieu nous proposait. C'est pour cela que nous nous sommes retrouvés nus, capables de voir seulement la nudité des corps. Incapables de voir les splendeurs des âmes des autres personnes, car tous, nous souhaitions désormais nous cacher pour mener malicieusement, avec notre volonté corrompue, notre propre chemin. Nous ne voulions plus que l'on puisse découvrir le contenu de notre cœur manipulateur, rempli de fourberies, de mensonges et de malices, très souvent même de méchanceté.

La plupart des âmes, empêtrées dans la vie que le monde leur propose, ignorantes de la sainteté, marchent, volontairement, au bord d'un précipice insondable. Seules les prières ardentes des justes, les sacrifices des âmes choisies, et une intervention divine peuvent encore les sauver du pire.

La belle parabole de la brebis perdue, marque un tournant dans la vie de Marie Magdeleine. C'est avec cette parabole - que Jésus a dite principalement pour elle et toutes les âmes qui lui ressemblent -, qu'elle comprend à quel point elle est aimée de Dieu. Plongée brusquement, par les paroles étonnantes de Jésus, dans un flash vif de lumière divine, elle redécouvre l'amour qu'elle avait connu avec son père et sa mère, - deux justes -, mais qui était profondément enfoui en elle, sous un fatras de décombres et de saletés, installé en elle, par ses démons. Elle comprend qu'elle vient de l'Amour, que ce qui doit nourrir son âme et la faire vivre : c'est l'Amour. Elle comprend son but, son destin : l'Amour. Elle réalise soudainement que, depuis longtemps, l'Amour la recherche avec détermination, se fatigant inlassablement dans cette quête... et en pleurant sur elle. Elle en est illuminée ! Bouleversée par cette soif que Dieu a d'elle ! Cette angoisse qu'il a de la perdre à tout jamais, elle en pleure sans fin d'émotion. Elle est sauvée ! Elle devient alors « Marie de Jésus ! » Tout est fini, le cauchemar est terminé ! Tout peut recommencer comme avant, comme lorsqu'elle était une enfant dans les bras de sa mère et de son père !

**Pour être sauvé, nous devons accepter de changer de nom :
Marie Magdeleine a été sauvée quand elle est devenue,
Marie de Jésus.**

Ce qui nous sauve, ce n'est pas d'abord une décision de notre part. Le point de départ de notre conversion, est toujours la découverte, de l'amour immense de Dieu pour chacun de nous. C'est la découverte de l'immensité ahurissante de cet amour, et le changement de notre regard sur Dieu qu'il implique, qui nous plonge dans l'étonnement, nous procure un électrochoc spirituel et nous sauve. Nous commençons dans notre itinéraire de conversion à regarder, à prendre conscience, progressivement, de notre misère, et Jésus, brusquement, à un moment de notre parcours sur le chemin de la sainteté, de maturation dans la pratique de l'art d'aimer, nous prend à contrepied quand nous ne nous y attendons pas, pour nous inviter à regarder plutôt, l'immensité vertigineuse, de l'amour souffrant qui nous enveloppe, nous porte, nous cherche, nous appelle et nous guérit. Tout cela est vraiment incroyable ! Mais c'est la pure vérité ! Notre péché n'est rien en face de l'immensité de ce Dieu de Lumière qui vient nous laver et nous prendre sur ses épaules car nous ne

pouvons plus marcher à ses côtés, pour retourner dans la Maison Paternelle.

Quel Dieu !

Toute la Puissance de cet amour se déverse sur chacun, individuellement, avec la même intensité, la même force. C'est comme une maman qui a plusieurs enfants : chaque enfant sait que sa mère l'aime, avec tout elle-même, et d'une manière unique, que ses frères et sœurs ne connaîtront jamais. Et nous avons alors l'intime conviction, que s'il n'y avait qu'un seul pécheur sur toute la terre, un seul insensé, nous ! Jésus aurait tout souffert, de la même manière, pour nous sauver.

**Nous sommes abasourdis !
Mais enfin ! Qui est ce Dieu Infini, qui aime toujours infiniment !**

Nous sommes alors abasourdis, anéantis, par tout cet Amour, uniquement pour nous. Nous nous rendons compte, que l'amour que Dieu a pour nous, est plus fort que tout notre péché. Que malgré notre péché, nous continuons à avoir pour Lui une importance tellement grande, que nous sommes au sein d'un Amour d'une puissance si incalculable que lorsque nous regardons ensuite nos péchés, quel qu'ils soient, nous nous rendons bien compte qu'ils ne font pas le poids, ils disparaissent complètement dans l'immensité de l'amour de Dieu pour nous... Amour qui nous enveloppe de toute part...

**L'Amour de Dieu pour nous est grand, fort !
Dieu est beaucoup plus grand, plus fort, que tous nos péchés.**

La vérité, c'est que créature créée par Dieu à partir de son propre « Souffle », nous avons de la valeur. Tout ce qui vit est âme. Mais les âmes des végétaux, des animaux, c'est tout simplement la vie qui foisonne avec exubérance dans le monde. L'âme de l'homme au contraire vient directement de Dieu : elle est de Lui. Elle est de son souffle. Elle est de son sang. Et c'est cette origine qui nous donne une valeur immense. Nous avons à y réfléchir : tous nos actes sont potentiellement des actes de filles et de fils de Dieu.

C'est avec ce choc, cette prise de conscience, que l'histoire d'amour entre Dieu et l'âme qui veut se convertir, peut commencer...

Dans les paroles de Jésus, - dites que pour elle, elle en est convaincue -, Marie Magdeleine comprend combien elle est aimée, et combien Dieu est prêt à tout sacrifier, à se sacrifier, pour la sauver. Elle comprend que :

**Dans tout amour, il y a toujours un Autel
où se pratiquent des sacrifices d'expiation,
pour que la Vie remplace la mort.**

Et quand Jésus dit : « *et Moi, pour te nourrir, puisque tu es épuisée par le mal qui t'a brûlée, je m'ouvre la poitrine, je m'ouvre les veines et je te dis : "Nourris-toi, mais vis !"* Elle comprend dans son cœur, le prix qu'il devra payer pour l'avoir à nouveau auprès de Lui.

Elle sait désormais, dans l'intimité de son cœur,
que du Sang Divin va couler, à cause d'elle, à cause de ses péchés.
Elle connaît enfin sa valeur. Une valeur infinie...

Elle est sauvée !

La valeur de l'âme de Marie Magdeleine. La valeur de chaque âme : celle des Souffrances et du Sang sortis du Corps et du Cœur ouvert par la lance, du Créateur, devenu Créature comme nous par amour, pour nous sauver tous. Elle comprend que Jésus est prêt à tout donner pour elle... jusqu'à la dernière goutte de son Sang, pour qu'elle vive de sa Vie Divine.

Marie Magdeleine ne va jamais oublier ces premières paroles que Jésus lui adresse dans le secret de son cœur. Elle comprend le drame de l'Amour...

Elle comprend que l'Amour n'est pas aimé.

Désormais, près de Jésus, elle sera la servante, la croyante pleine de confiance et de foi, l'adoratrice silencieuse. Elle va s'attacher à ce que l'Amour soit aimé ! Elle va désirer seulement aimer l'Amour, de toute son âme, de toutes ses forces. Comme la Vierge, elle va essayer d'aimer Jésus pour nous, pour le monde. Elle fera tout pour que Jésus ne fasse pas saigner son cœur, en répétant ces mots cruels, qui font mal aux adorateurs de Jésus :

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 4. Chapitre 94.

« Jésus parle à la foule. Monté sur le bord planté d'arbres d'un torrent, il parle à une foule nombreuse répandue dans un champ dont le blé est coupé et qui présente l'aspect désolant des chaumes brûlés par le soleil.

C'est le soir. Le crépuscule descend, mais déjà la lune monte. Une belle et claire soirée d'un début d'été. Des troupeaux rentrent au bercail et le tintement des sonnailles se mêle au chant perçant des grillons ou des cigales, un grand: gri, gri, gri...

Jésus prend la comparaison des troupeaux qui passent. Il dit : "Votre Père est comme un berger attentif. Que fait le bon pasteur ? Il cherche de bons pâturages pour ses brebis, où il n'y pas de ciguë ni de plantes dangereuses, mais des trèfles agréables, des herbes aromatiques et des chicorées amères mais bonnes pour la santé.

Il cherche une place où se trouve en même temps que la nourriture, de la fraîcheur, un ruisseau aux eaux limpides, des arbres qui donnent de l'ombre, où il n'y a pas d'aspics au milieu de la verdure. Il ne se soucie pas de trouver des pâturages plus gras parce qu'il sait qu'ils cachent facilement des serpents aux aguets et des herbes nuisibles, mais il donne la préférence aux pâturages de montagne où la rosée rend l'herbe pure et fraîche, mais que le soleil débarrasse des reptiles, là où l'on trouve un bon air que remue le vent et qui n'est pas lourd et malsain comme celui de la plaine. Le bon pasteur observe une par une ses brebis. Il les soigne si elles sont malades, les panse si elles sont blessées. A celle qui se rendrait malade par glotonnerie, il élève la voix, à celle qui prendrait du mal à rester dans un endroit trop humide ou trop au soleil, il dit d'aller dans un autre endroit. Si une est dégoûtée, il lui cherche des herbes acidulées et aromatiques capables de réveiller son appétit et les lui présente de sa main en lui parlant comme à une personne amie.

C'est ainsi que se comporte le bon Père qui est aux Cieux avec ses fils qui errent sur la terre. Son amour est la verge qui les rassemble, sa voix leur sert de guide, ses pâturages c'est sa Loi, son bercail le Ciel.

Mais voilà qu'une brebis le quitte. Combien il l'aimait ! Elle était jeune, pure, candide

comme une nuée légère dans un ciel d'avril. Le berger la regardait avec tant d'amour en pensant à tout le bien qu'il pouvait lui faire et à tout l'amour qu'il pourrait en recevoir. Et elle l'abandonne.

Le long du chemin qui borde le pâturage, un tentateur est passé. Il ne porte pas une casaque austère, mais un habit aux mille couleurs. Il ne porte pas la ceinture de peau avec la hache et le couteau suspendu, mais une ceinture d'or d'où pendent des sonnettes au son argentin, mélodieux comme la voix du rossignol, et des ampoules d'essences enivrantes... Il n'a pas le bourdon avec lequel le bon pasteur rassemble et défend les brebis, et si le bourdon ne suffit pas, il est prêt à les défendre avec sa hache ou son couteau et même au péril de sa vie. Mais ce tentateur qui passe a dans les mains un encensoir tout brillant de pierres précieuses d'où s'élève une fumée qui est à la fois puanteur et parfum, qui étourdit comme éblouissent les facettes des bijoux, oh ! Combien faux ! Il va en chantant et laisse tomber des poignées d'un sel qui brille sur le chemin obscur...

Quatre-vingt-dix-neuf brebis le regardent sans bouger.

La centième, la plus jeune et la plus chère, fait un bond et disparaît derrière le tentateur. Le berger l'appelle, mais elle ne revient pas. Elle va, plus rapide que le vent, rejoindre celui qui est passé et, pour soutenir ses forces dans sa course, elle goûte ce sel qui pénètre au dedans et la brûle d'un délire étrange qui la pousse à chercher les eaux noires et vertes dans l'obscurité des forêts. Et, dans les forêts, à la suite du tentateur, elle s'enfonce, elle pénètre, monte et descend et elle tombe... une, deux, trois fois. Et une, deux, trois fois, elle sent autour de son cou l'embrassement visqueux des reptiles, et assoiffée, elle boit des eaux souillées, et affamée, elle mord des herbes qui brillent d'une bave dégoûtante.

Que fait pendant ce temps le bon pasteur ? Il enferme en lieu sûr les quatre-vingt-dix-neuf brebis fidèles et puis se met en route et ne s'arrête pas jusqu'à ce qu'il trouve des traces de la brebis perdue. Puisqu'elle ne revient pas à lui, qui confie au vent ses appels, il va vers elle. Il la voit de loin, enivrée et enlacée par les reptiles, tellement ivre qu'elle ne sent pas la nostalgie du visage qui l'aime, et elle se moque de lui. Et il la revoit, coupable d'être entrée comme une voleuse dans la demeure d'autrui, tellement coupable qu'elle n'ose plus le regarder... Et pourtant le pasteur ne se lasse pas... et il va. Il la cherche, la cherche, la suit, la harcèle. Il pleure sur les traces de l'égarée ; lambeaux de toison ; lambeaux d'âme ; traces de sang ; délits de toutes sorte ; ordures ; témoignages de sa luxure. Il va et la rejoint.

Ah ! Je t'ai trouvée, mon aimée ! Je t'ai rejointe ! Que de chemin j'ai fait pour toi ! Pour te ramener au bercail. Ne courbe pas ton front souillé. Ton péché est enseveli dans mon cœur. Personne, excepté moi qui t'aime, ne le connaîtra. Je te défendrai contre les critiques d'autrui, je te couvrirai de ma personne pour te servir de bouclier contre les pierres des accusateurs. Viens. Tu es blessée ? Oh ! Montre-moi tes blessures. Je les connais, mais je veux que tu me les montre, avec la confiance que tu avais quand tu étais pure et quand tu me regardais moi, ton pasteur et ton dieu, d'un œil innocent. Les voilà. Elles ont toutes un nom. Oh ! Comme elles sont profondes ! Qui te les a faites si profondes ces blessures au fond du cœur ? Le Tentateur, je le sais. C'est lui qui n'a ni bourdon ni hache mais qui blesse plus

profondément avec sa morsure empoisonnée et, après lui, ce sont les faux bijoux de son encensoir, qui t'ont séduite par leur éclat... et qui étaient un soufre infernal qui se produisait à la lumière pour te brûler le cœur. Regarde combien de blessures, combien de toison déchirée, combien de sang, combien de ronces !

Oh ! Pauvre petite âme illusionnée ! Mais dis-moi : si je te pardonne, tu m'aimeras encore ? Mais dis-moi : si je te tends les bras, tu t'y jetteras ? Mais dis-moi : as-tu soif d'un amour bon ? Et alors : viens et reviens à la vie. Reviens dans les pâturages saints. Tu pleures. Tes larmes mêlées aux miennes lavent les traces de ton péché, et Moi, pour te nourrir, puisque tu es épuisée par le mal qui t'a brûlée, je m'ouvre la poitrine, je m'ouvre les veines et je te dis : "Nourris-toi, mais vis !"

Viens que je te prenne dans mes bras. Nous irons plus rapidement aux pâturages saints et sûrs. Tu oublieras tout de cette heure de désespoir et tes quatre-vingt-dix-neuf sœurs, les bonnes, jubileront pour ton retour. Je te le dis, ma brebis perdue, que j'ai cherchée en venant de si loin, que j'ai retrouvée, que j'ai sauvée, qu'on fait une plus grande fête parmi les bons pour une brebis perdue qui revient que pour les quatre-vingt-dix-neuf justes qui ne se sont pas éloignées du bercail.

Jésus ne s'est jamais retourné pour regarder vers le chemin qui se trouve derrière Lui et par lequel est arrivée, dans la pénombre du soir, Marie de Magdala, encore très élégante, mais habillée, du moins, et couverte d'un voile foncé qui cache ses traits et ses formes. Mais, quand Jésus arrive à ces paroles : "Je t'ai trouvée, mon aimée", Marie passe la main sous son voile et pleure doucement et sans arrêt. Les gens ne la voient pas car elle est au-delà du talus qui borde le chemin. Il n'y a pour la voir que la lune désormais haute, et l'esprit de Jésus... Qui me dit. "Le commentaire est dans la vision, mais je t'en parlerai encore. Maintenant repose-toi, car c'est l'heure. Je te bénis, Maria fidèle. »

La parabole de la brebis perdue dans les Evangiles : Luc 15 (1-7)

Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter.

Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! »

Alors Jésus leur dit cette parabole : « Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une, n'abandonne-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? Quand il l'a retrouvée, il la prend sur ses épaules, tout joyeux, et, de retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire : "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue !" Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion.

**Jésus à partir du cas de Marie Magdeleine,
Donne des conseils aux directeurs de conscience :
Il y a toujours quelqu'un pour qui l'apôtre se fatigue vainement.**

Jésus, dans ce texte, s'adresse plutôt aux directeurs de conscience. Il explique les grandes difficultés qu'il a eues, pour arriver à convaincre les apôtres qu'il était Dieu. C'était comme leur demander de gravir une montagne très élevée. Il devait sans cesse les « caler », avec des miracles de première grandeur, pour les empêcher de redescendre, de dégringoler ensuite trop bas, dans la pente qu'ils avaient réussi à gravir péniblement, jusqu'à une certaine hauteur. S'élever vers Dieu c'est difficile... Nous ne pouvons pas y arriver sans son aide.

Croire que Jésus est Dieu, ce n'est pas une évidence.

Et cela l'est encore moins, pour les hommes d'aujourd'hui. Nous devons en être convaincus : notre foi en Jésus est toujours un cadeau de l'Esprit-Saint d'Amour, qui soutient Lui-même, notre foi et l'alimente, en nous parlant, par « des miracles de première grandeur », tout au long de notre vie, afin de nous ancrer dans la foi et que nous puissions être convaincus, que Jésus est Dieu. Que Jésus est bien « Le Sauveur », le seul qui puisse nous conduire vers notre vraie Patrie : « Le Ciel ». Sans ce soutien efficace du Saint-Esprit, la Foi n'existerait plus aujourd'hui dans les cœurs, elle n'existerait plus sur la terre.

Sans le soutien de L'Esprit-Saint d'Amour
A chaque femme, à chaque homme
La foi n'existerait plus aujourd'hui sur la terre.
L'Eglise qui a plus de 2000 ans, est un miracle permanent.
Même ceux qui n'ont pas la foi, et qui n'aiment pas l'Eglise le reconnaisse :
Il y a là un Mystère ! Manifestement,
L'Eglise est l'une des preuves que Dieu existe !

Je vous invite vivement, à aller dans « l'Evangile tel qu'il m'a été révélé, tome 3, aux chapitres 45 et 46 (ancienne édition), afin de lire les commentaires de Jésus sur l'un de ses miracles les plus spectaculaires et les plus beaux : « La tempête apaisée ». Jésus qui debout à l'avant de la barque de Pierre, parle aux éléments déchaînés, et ordonne au vent et à la mer de se calmer, de cesser leur manifestation de rage, et de mauvaise humeur. Et les éléments obéissent immédiatement, le beau temps revient sur le lac où ils étaient partis pour pécher.

Mais auparavant, alors que les apôtres s'activaient dans la barque, et que la tempête approchait au loin... Jésus dormait... Oui ! Oui ! Vous lisez bien ! Et c'est écrit ainsi aussi dans les évangiles : Jésus dormait... Il dormait, non pas parce qu'il était fatigué physiquement... mais parce qu'il était fatigué moralement... à cause de nous. Oui ! Nous fatiguons notre Dieu, nous épuisons la Créature Jésus, à cause de notre incrédulité. Vraiment, Satan a bien travaillé, il nous a pourri le cœur et l'intelligence. Nous sommes souvent plongés dans une torpeur qui précède l'abrutissement. Dieu doit mettre en œuvre toute sa Puissance, pour nous faire sortir de notre léthargie, pour que nous puissions

comprendre que Jésus est l'Emmanuel, c'est-à-dire Dieu au milieu de nous, Dieu avec nous !

Jésus explique dans ce texte, pourquoi, juste avant ce miracle extraordinaire de la tempête apaisée, il dormait dans la barque de Pierre. Barque qui se dirigeait tout droit vers une tempête... mais à bord, Jésus était le seul à le savoir. Il y explique pourquoi il a fait ce miracle retentissant devant les apôtres.

Vous devez absolument lire et méditer ce texte, car il nous concerne tous directement. Tous nous sommes dans une barque, notre barque, celle de notre vie. Et nous entendons être le seul maître à bord ! Jésus doit bien comprendre, que nous l'acceptons dans notre barque, à condition qu'il reste dans un coin... et surtout qu'il dorme bien, il doit se reposer et nous laisser à la barre. Nous devenons des « Marie Magdeleine » avant sa spectaculaire conversion, justement, parce que nous voulons tenir seul et fermement, la barre de notre barque.... La barre de notre vie. Pauvres insensés que nous sommes ! Des insensés prisonniers de leur volonté pervertie par Satan... Notre volonté est notre pire ennemi sur la terre...

**Nous obligeons Dieu à dormir. Nous fatiguons Dieu.
Quelles terribles paroles !**

Marie Magdeleine aussi a bien fatigué Dieu, c'est vrai ! Mais ce que je n'ai pas encore très bien compris, c'est comment elle a fait pour savoir tout de suite, après l'écoute de la parabole de la brebis perdue, et la visite à Nazareth auprès de « La Mère », que Jésus était Dieu. Car tout est là : arriver à comprendre que Jésus est Dieu.

Pas de doute, il y a un secret caché pour tous les hommes, dans « La Parabole de la Brebis Perdue ». Cette parabole est un médicament spirituel, une source prodigieuse de lumière pour l'esprit.

Pas de doute, Marie, la Vierge de Dieu a le pouvoir de communiquer à ses enfants des secrets qu'elle tient de son époux, l'Esprit-Saint d'Amour, pour ancrer tous ses enfants, dans la conviction inébranlable que Jésus est Dieu.

Voilà deux pistes que nous devons absolument approfondir
Pour raffermir notre foi.

Manifestement, elle a dû bénéficier, ce soir-là, d'une illumination de son état de conscience... Mais je ne l'envie pas car ce n'est pas tout de recevoir une grâce, il faut être ensuite capable de gérer... l'après. Il faut être capable de la gérer par la suite pendant quarante ou cinquante ans... Non ! Ce n'est pas facile ensuite, d'être comme Marie Magdeleine, à la hauteur des grâces reçues de Dieu. Heureusement, Dieu sait ce que nous valons chacun, et il ne nous donne pas des charges trop élevées pour nos faibles épaules.

Autour de Jésus, elle était une des très rares personnes à en être convaincues. Elle avait une foi absolue dans cette Vérité, que Jésus et Dieu, étaient la même Personne. Sa foi était telle, que même la mort atroce de Jésus, sous ses yeux, au Golgotha, n'a pu l'ébranler. Elle savait tout : elle savait que Jésus mourait pour elle, pour la sauver. Elle savait que la terre est un Autel. Elle savait que tout cela allait arriver, dès l'écoute de la parabole de la brebis perdue et cette certitude a été renforcée, après sa visite à Nazareth, auprès de Marie, juste après sa conversion. A Nazareth où elle a pleuré ce soir-là avec La Vierge.

Après la mort de Jésus et sa mise au tombeau, elle a été pratiquement la seule, dans le

groupe des apôtres et des disciples – en mettant à part Marie et quelques autres intimes de Jésus dont les noms sont mentionnés dans « l'Évangile tel qu'il m'a été révélé » - à être convaincu que Jésus allait se ressusciter.

Elle a été la seule – avec Marie, la Mère ! – à croire de toutes ses forces à la Résurrection de Jésus. On peut dire que pendant trois jours, toute la foi de l'Église reposait pour l'essentiel sur les épaules de Marie, la Mère et sur celles de Marie Magdeleine.

Quelle femme étonnante ! Quelle héroïne ! Comme elle l'aimait son Jésus. Quelle foi elle avait en Lui !

Avant de vous laisser lire les commentaires de Jésus, sur la conversion de Marie Magdeleine, tirés du tome 4. Chapitre 95. Je ne puis résister au plaisir de vous livrer auparavant, un extrait des commentaires de Jésus, après le miracle de « la Tempête Apaisée ». vous devez impérativement lire cette scène de la tempête apaisée dans l'ouvrage de Maria Valtorta. Ce texte est votre propriété, il peut vous guérir, augmenter votre foi.

Nous sommes tellement abîmés par Satan et ses démons, qui nous harcèlent au quotidien, que Jésus n'a plus le choix... pour nous sauver... il ne peut plus nous rafistoler ! C'est trop tard ! Les dégâts sont déjà trop considérables dans l'Humanité... Nous sommes tous des déglingués... Jésus n'a plus le choix ! **il doit maintenant nous recréer.**

Il doit nous entraîner chacun, - individuellement, mais aussi collectivement car on ne se sauve jamais tout seul - dans une nouvelle et grande aventure qui est **la super-crédation** des filles et des fils de Dieu. Oui ! Jésus sait qu'il ne pourra rien faire avec la femme ancienne, l'homme ancien que nous sommes. Il doit nous recréer !

**Maintenant, pour nous sauver, Jésus veut, nous recréer.
Et cette recréation c'est la sainteté.**

Et pour cela, nous devons accepter de nous quitter. Nous devons désirer devenir une femme nouvelle, un homme nouveau, capable de s'abandonner au déferlement d'amour de Jésus sur nous, capable de s'abandonner à la douce tempête de l'amour de Dieu.

Nous devons comprendre que notre plus grand ennemi est à l'intérieur de nous... et que c'est notre volonté. Nous devons accepter de la donner à Dieu, car il veut nous donner en échange sa Volonté Divine, pour vivre au quotidien avec lui, à chaque instant. Et c'est cet échange avec Dieu, cette divinisation que nous avons à mettre en œuvre dès aujourd'hui, dans le quotidien de nos vies, qui va nous entraîner, dans le tourbillon invraisemblable de Lumière et d'Amour, de la Super-Création des filles et des fils de Dieu.

Le purgatoire, c'est le lieu où vont tous ceux qui, de leur vivant sur la terre, n'ont pas accepté d'être recréés par Dieu. Tous ceux qui préférant « le monde », ont refusé d'être embarqués, dès ici-bas, dans la super-crédation des filles et des fils de Dieu. Là, ils sont pris en charge par une autre procédure de divinisation, beaucoup, beaucoup plus longue et douloureuse, qui fera d'eux enfin, après une douleur immense, lente, pénétrante, et une attente interminable, des êtres humbles et divinisés, des filles et des fils de Dieu, des citoyens du ciel.

Jésus veut faire de nous des saints dès maintenant,
dès aujourd'hui, alors que nous sommes encore sur la terre.

C'est la sainteté qui sauvera le monde.

Nous ! Nous voulons être seulement, simplement, des femmes, des hommes du monde, de notre temps... cela peut se comprendre... Mais Jésus veut que nous élevions notre regard pour le porter plus loin, plus haut. Il veut faire de nous des saints, à partir du quotidien de

nos vies. Il a hâte de nous serrer dans ses bras... là, maintenant, tout de suite. Pourquoi attendre la mort pour être au Ciel ? Si nous le voulons, le Ciel peut commencer pour nous aujourd'hui !

Prenons un temps d'arrêt dans notre cheminement
dans notre lecture
pour que Marie Magdeleine nous aide à comprendre
que Jésus est Dieu.

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 3. Chapitre 46.

Jésus commente une vision située dans le texte original écrit par Maria Valtorta. Elle concerne la scène de la « tempête apaisée ».

C'est une chance incroyable que nous avons dans l'œuvre de Maria, que d'avoir, à la fois des descriptions détaillées des scènes de l'Évangile, et souvent, peu après, des « dictées » de Jésus, sur ces mêmes faits. Cela peut-être des explications, des observations, de Jésus, de l'Esprit-Saint d'Amour, de Marie... toutes ces informations et confidences de première main, nous donnent des sources de connaissances extrêmement profondes, pour méditer les Évangiles canoniques et mieux comprendre « Les Écritures ».

J'attire votre attention sur la finesse d'analyse de Jésus. Finesse d'analyse qui montre combien il connaît bien notre cœur, il le connaît à fond, et dans ses plus infimes ramifications. Regardez par exemple comment il explique la raison pour laquelle les apôtres l'invitait à rester se reposer au fond de la barque, pendant la navigation. C'était par amour, c'est vrai ! Mais il va disséquer cet acte d'amour et nous expliquer qu'en fin de compte, en dernière analyse les apôtres étaient animés par l'amour de leur savoir-faire ; ils pensaient que Jésus ne pouvait pas les aider quand ils étaient en barque... alors que lui Jésus, il veut nous aider, être avec nous tout le temps. Cet exemple nous aide à comprendre aussi comment Satan nous circonscrit à partir de rien... **à partir de notre propre volonté**... Il nous empoisonne, il détruit notre cœur à partir des actes insignifiants que nous posons. Actes qu'il nous fait nous imbiber de notre « moi » orgueilleux, de notre volonté qui délire... car vouloir vivre un seul instant sans Dieu... c'est délirer...

Jésus dit :

« Pourquoi est-ce que je dormais ? Est-ce que par hasard je ne savais pas que la bourrasque allait arriver ? Oui, Je le savais. J'étais seul à le savoir. Et alors, pourquoi est-ce que je dormais ?

Les apôtres étaient des hommes, Maria. Animés de bonne volonté, mais encore seulement des "hommes". L'homme se croit toujours capable de tout. Quand, ensuite, il est réellement capable dans une chose, il est plein de suffisance et d'attachement à son "savoir-faire". Pierre, André, Jacques et Jean étaient de bons pêcheurs et pour ce motif ils se croyaient insurpassables dans la manœuvre des bateaux. Moi, pour eux, j'étais un grand "Rabbi" mais une nullité comme marin. C'est pourquoi ils me jugeaient incapable de les aider et, quand ils montaient dans la barque pour traverser la mer de Galilée, ils me priaient de rester assis parce que j'étais incapable d'autre chose. Leur affection aussi y était pour quelque chose, et ils ne voulaient pas m'imposer des fatigues matérielles. Mais l'attachement à leur "savoir-faire" dépassait encore l'affection.

Je ne m'impose que dans des cas exceptionnels, Maria. Généralement je vous laisse libres et j'attends. Ce jour-là j'étais fatigué et on me priait de me reposer c'est-à-dire de les laisser faire, eux qui étaient si capables. Alors je me mis à dormir. Dans mon sommeil se mêlait aussi cette constatation de ce que l'homme est "homme" et qu'il veut agir par lui-même sans se rendre compte que Dieu ne demande qu'à l'aider. En ces "sourds spirituels" en ces "aveugles spirituels" je voyais tous les sourds et aveugles spirituels qui pendant des siècles et des siècles iraient à leur ruine pour vouloir agir par eux-mêmes", alors que je suis penché sur leurs besoins en attendant qu'ils m'appellent à l'aide.

Quand Pierre cria : "Sauve-nous !" mon amertume tomba comme un caillou qu'on laisse aller. Je ne suis pas "homme", je suis le Dieu-Homme. Je n'agis pas comme vous agissez. Vous, quand quelqu'un a repoussé votre conseil ou votre aide, et que vous le voyez dans l'embarras, même si vous n'êtes pas assez méchants pour vous en réjouir, vous l'êtes assez pour rester dédaigneux, indifférents, à le regarder sans vous émouvoir de son appel à l'aide. Par votre attitude, vous lui faites comprendre : "Quand j'ai voulu t'aider, tu n'as pas voulu ? Maintenant, débrouille-toi". Mais Moi, je suis Jésus. Je suis le Sauveur. **Et je sauve, Maria. Je sauve toujours dès qu'on m'appelle.** »

Il y a toujours quelqu'un pour qui l'apôtre se fatigue vainement.

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 4. Chapitre 95.

Dans ce texte, Jésus revient sur la conversion de Marie Magdeleine. Il donne des conseils utiles aux directeurs de conscience.

Jésus dit :

« Depuis Janvier, depuis le moment où je t'ai fait voir le souper dans la maison de Simon le lépreux, toi et celui qui te guide, vous avez désiré connaître davantage Marie de Magdala et les paroles que je lui avais adressées. Sept mois après, je vous découvre ces pages du passé pour vous faire plaisir et pour donner une règle de conduite à ceux qui doivent savoir se pencher sur ces âmes lépreuses, et une voix qui s'adresse à ces malheureux qui étouffent dans leur tombeau de vice, pour qu'ils en sortent.

Dieu est bon. Avec tout le monde, Il est bon. Il ne se sert pas des mesures humaines. Il ne fait pas de différence entre péché et péché mortel. Le péché, quel qu'il soit, l'afflige. Le repentir le rend joyeux et prêt à pardonner. La résistance à la Grâce le rend inexorablement sévère car la Justice ne peut pardonner à l'impénitent qui meurt en cet état malgré tous les secours qu'il a eus pour se convertir.

Mais, dans les conversions manquées, il y en a sinon la moitié, au moins quatre sur dix, qui ont pour cause première la négligence de ceux qui sont chargés des conversions, un zèle mal compris et menteur qui est un voile qu'ils mettent sur un réel égoïsme et sur leur orgueil qui leur permet de rester tranquilles dans leur propre

asile, sans descendre dans la boue pour en arracher un cœur. "Moi, je suis pur, je suis digne de respect. Je ne vais pas là où il y a de la pourriture et où on peut me manquer de respect". Mais celui qui parle ainsi n'a pas lu l'Evangile où il est dit que le Fils de Dieu alla convertir les publicains et les prostituées pas seulement les honnêtes gens de l'ancienne Loi ? Mais ne pense-t-il pas celui-là que l'orgueil est une impureté de l'esprit, que le manque de charité est une impureté du cœur ? Tu seras vilipendé ? Moi, je l'ai été avant toi et plus que toi, et j'étais le Fils de Dieu. Tu devras mettre ton vêtement au contact de l'impureté ? Et Moi, ne l'ai-je pas touchée de mes mains, cette impureté, pour qu'elle se redresse et que je lui dise : "Marche sur ce nouveau chemin" ?

Ne vous souvenez-vous pas de ce que j'ai dit à vos premiers prédécesseurs ? "Dans n'importe quel cité ou village où vous entrerez, renseignez-vous s'il y a quelqu'un qui le mérite, et demeurez près de lui". Cela pour que le monde ne jase pas. Le monde est trop disposé à voir le mal en toutes choses. Mais j'ai ajouté : "En entrant ensuite dans les maisons - j'ai dit 'maisons' et non pas 'maison' - saluez en disant : "Paix à cette maison". Si la maison en est digne, la paix viendra sur elle, si elle ne l'est pas, la paix reviendra vers vous !", Cela pour vous enseigner que jusqu'à la preuve certaine de l'impénitence, vous devez avoir pour tous le même cœur. Et j'ai complété l'enseignement en disant : "Et si quelqu'un ne vous reçoit pas et n'écoute pas vos paroles, en sortant de ces maisons et de ces cités secouez la poussière qui est restée attachée à vos semelles". La fornication, sur les bons que la Bonté aimée avec constance transforme pour ainsi dire en un bloc poli de cristal, n'est que de la poussière. Une poussière qu'il suffit de secouer ou de souffler sur elle pour qu'elle s'envole sans laisser de blessure.

Soyez vraiment bons, un seul bloc, avec la Bonté éternelle au centre, et aucune corruption ne pourra monter pour vous souiller au-dessus des semelles qui s'appuient sur le sol. L'âme est tellement au-dessus ! **L'âme de celui qui est bon n'est qu'une chose avec Dieu. L'âme est au Ciel.** Là n'arrive pas la poussière et la boue, même, si elle est lancée avec rancœur contre l'esprit de l'apôtre.

Elle peut atteindre la chair, vous blesser matériellement et moralement en vous persécutant parce que le Mal hait le bien, ou en vous offensant. Et qu'est-ce que cela fait ? N'ai-je pas été offensé, Moi ? N'ai-je pas été blessé ? Mais est-ce que ces coups et ces paroles obscènes ont fait impression sur mon Esprit ? L'ont-ils troublé ? Non. Comme un crachat sur un miroir et comme un caillou lancé contre la pulpe juteuse d'un fruit, ils ont glissé sans pénétrer ou bien ils ont pénétré, mais seulement en surface, sans blesser le germe renfermé dans le noyau, en favorisant, au contraire, la germination car il est plus facile pour le germe de sortir d'une masse entrouverte que de celle qui est entière.

C'est en mourant que le grain germe et que l'apôtre devient fécond. En mourant matériellement parfois, en mourant presque journalièrement au sens métaphorique parce que le moi humain n'en est que brisé. Et ce n'est pas la mort : c'est la Vie. C'est le triomphe de l'esprit sur ce qui n'est qu'humain. Elle est venue à Moi par un caprice d'oisive qui ne sait comment occuper ses heures de loisir. A ses oreilles assourdies par les adulations mensongères de ceux qui la berçaient par des hymnes

à la sensualité pour l'avoir comme esclave, à ses oreilles a résonné la voix limpide et sévère de la Vérité. De la Vérité qui n'a pas peur qu'on la méprise et qu'on la méconnaisse et qui parle en regardant Dieu. Et comme un carillon un jour de fête, toutes les voix se sont fondues dans la parole. Les voix habituées à résonner dans les cieux, dans le libre azur de l'air, en se propageant par les vallées et les collines, les plaines et les lacs pour rappeler les gloires du Seigneur et ses festivités.

Ne vous rappelez-vous pas le carillon de fête qui, en temps de paix, rendait si gai le jour dédié au Seigneur ? La grosse cloche donnait, avec son battant, le premier son, au nom de la Loi divine. Elle disait : "Je parle au nom de Dieu, Juge et Roi". Mais ensuite les plus petites arpégeaient : "Qui est bon, miséricordieux et patient" jusqu'à ce que la cloche la plus argentine disait d'une voix angélique : "Sa charité pousse au pardon et à la compassion pour vous enseigner que le pardon est plus utile que la rancœur et la compassion que l'inexorabilité. Venez à Celui qui pardonne, ayez foi en Celui qui compatit". Moi aussi, après avoir rappelé la Loi, piétinée par la pécheresse, j'ai fait chanter l'espérance du pardon. Comme une bande soyeuse de vert et d'azur, je l'ai secouée parmi les teintes noires pour y mettre ses paroles réconfortantes.

Le pardon ! La rosée sur la brûlure du coupable. La rosée ce n'est pas comme la grêle qui frappe comme une flèche, blesse, rebondit et s'en va sans pénétrer, en tuant les fleurs. La rosée descend si légère que même la fleur la plus délicate ne la sent pas se poser sur ses pétales de soie. Mais ensuite, elle en boit la fraîcheur et se restaure. Elle se pose près des racines, sur la glèbe brûlée et la pénètre... C'est une moiteur de larmes, les pleurs des étoiles, les pleurs aimants d'une nourrice sur ses enfants qui ont soif, et qui descend, en les restaurants en même temps que le lait doux et nourrissant. Oh ! Le mystère des éléments qui agissent même quand l'homme repose ou pêche !

Le pardon est comme cette rosée. Il amène avec lui non seulement la netteté, mais les sucs vitaux qu'il prend non aux éléments mais aux foyers divins. Puis, après la promesse du pardon, voici la Sagesse qui parle et qui dit ce qui est licite et ce qui ne l'est pas, et rappelle et secoue. Pas par dureté mais par souci maternel de sauver.

Que de fois votre silex ne se rend-il pas plus impénétrable et plus tranchant envers la Charité qui sur vous se penche ! ... Que de fois vous vous enfuyez alors qu'Elle vous parle ! ... Que de fois vous vous moquez d'Elle ! Que de fois vous la haïssez ! ... Si la Charité en usait avec vous comme vous le faites avec Elle, malheur à vos âmes ! Au contraire, vous le voyez ! Elle est l'Infatigable Marcheuse qui va à votre recherche. Elle va vous rejoindre même si vous vous enfouissez dans de dégoûtantes tanières.

Pourquoi ai-je voulu aller dans cette maison ? Pourquoi n'y ai-je pas opéré le miracle ? C'est pour enseigner aux apôtres comment ils doivent agir, en défiant les préventions et les critiques pour accomplir un devoir si élevé qu'il échappe à ces choses du monde.

Pourquoi ai-je dit à Judas ces paroles ? Les apôtres s'en tenaient beaucoup à leur tempérament d'hommes. Tous les chrétiens en sont là, même les saints de la terre, à un moindre degré. Quelque chose en survit, même chez ceux qui sont parfaits. Mais

les apôtres n'en étaient pas encore là. Leur pensée était pénétrée d'humain. Je les élevais, mais le poids de leur humanité les ramenait en bas. Pour les faire monter toujours plus, je devais mettre sur le chemin de la montée des choses capables d'arrêter leur descente de façon qu'ils s'arrêtent contre elles à réfléchir et prendre du repos pour ensuite monter plus haut que la fois précédente, des choses qui fussent d'un niveau capable de les persuader que Moi j'étais un Dieu. Pour cela des introspections d'âmes, pour cela la victoire sur les éléments, pour cela des miracles, pour cela la transfiguration, la résurrection et des ubiquités.

Je me trouvai sur le chemin d'Emmaüs alors que j'étais au Cénacle et l'heure des deux présences, confrontée entre les apôtres et les disciples, fut une des raisons qui les secoua le plus en les arrachant à leurs biens et en les lançant sur la voie du Christ.

Plus que pour Judas, membre qui couvrait déjà en lui la mort, je parlais pour les onze autres. Je devais nécessairement faire briller à leurs yeux que j'étais Dieu, non par orgueil mais parce que c'était nécessaire pour leur formation. J'étais Dieu et Maître. Ces mots indiquaient qui j'étais. **Je me suis révélé par une puissance qui dépassait l'humain et j'enseignais une perfection** : de ne pas avoir des conversations mauvaises même en notre intérieur. Parce que Dieu voit et Dieu doit voir un intérieur pur pour pouvoir y descendre et y faire sa demeure.

Pourquoi n'ai-je pas opéré le miracle en cette maison ? Pour faire comprendre à tous que la présence de Dieu exige une ambiance pure, par respect pour la grandeur de sa majesté. Pour parler sans remuer les lèvres, mais avec une parole plus pénétrante, à l'esprit de la pécheresse et lui dire : "Le vois-tu, malheureuse? Tu es tellement souillée que tout, autour de toi en est souillé, tellement souillé que Dieu ne peut y agir. Toi, tu es plus souillée que celui-ci parce que tu renouvelles la faute d'Eve et que tu offres le fruit aux Adams, en les tentant et en les enlevant à leur Devoir. Toi, ministre de Satan".

Pourquoi, cependant, je ne veux pas qu'elle soit appelée "Satan" par la mère angoissée ? Parce qu'aucune raison ne justifie l'insulte et la haine. La première nécessité qui s'impose et la première condition pour avoir Dieu avec nous, c'est de n'avoir pas de rancœur et de savoir pardonner. La deuxième nécessité, c'est de savoir reconnaître qu'en nous aussi et en ce qui est nôtre il y a de la culpabilité. Ne pas voir seulement les fautes d'autrui. La troisième nécessité, c'est de savoir se conserver reconnaissants et fidèles après avoir eu la grâce, par justice envers l'Eternel. Malheureux ceux qui, après avoir obtenu la grâce, sont pires que des chiens et ne se souviennent pas de leur Bienfaiteur, alors que le chien s'en souvient ! Je n'ai pas dit une parole à Marie-Magdeleine. Comme si elle avait été une statue, je l'ai regardée un instant, et puis je l'ai laissée. Je suis revenu aux "vivants" que je voulais sauver. Elle, matière morte comme et davantage qu'une statue de marbre, je l'ai enveloppée d'une négligence apparente. Mais je n'ai pas dit une parole ni fait un acte qui n'eût pas pour principal but sa pauvre âme que je voulais racheter. Et ma dernière parole : "Moi, je n'insulte pas. N'insulte pas. Prie pour les pécheurs. Rien d'autre" comme une guirlande de fleurs que l'on forme, elle est allée se souder à la première que j'avais dite sur la montagne : "Le pardon est plus utile que la rancœur,

et la compassion plus que l'inexorabilité." Et elles l'ont enfermée, la pauvre malheureuse, dans un cercle velouté, frais, parfumé de bonté, en lui faisant sentir combien l'amoureux service de Dieu est différent de l'esclavage féroce de Satan, combien est suave le parfum céleste en comparaison de la puanteur de la faute et combien il est reposant d'être aimé saintement plutôt que d'être possédé sataniquement.

Voyez comme le Seigneur est modéré dans ses volontés. Il n'exige pas des conversions foudroyantes. Il ne prétend pas à l'absolu d'un cœur. Il sait attendre. Il sait se contenter. Et pendant qu'il attend que celle qui est perdue retrouve le chemin, que la folle retrouve la raison, il se contente de ce que peut Lui donner la mère bouleversée. Je lui demande seulement : "Peux-tu pardonner ?" Combien d'autres choses j'aurais eu à lui demander, pour la rendre digne du miracle si j'avais jugé comme les hommes! Mais je mesure divinement vos forces. Pour cette pauvre mère bouleversée, c'était déjà beaucoup d'arriver à pardonner, et je ne lui demande que cela à cette heure. Après, lui ayant rendu son fils, je lui dis : "Sois sainte et rends sainte ta maison". Mais pendant qu'elle est bouleversée, je ne lui demande que le pardon pour la coupable. On ne doit pas tout exiger de celui qui peu avant était dans le néant des ténèbres. Cette mère serait ensuite venue à la lumière totale et, avec elle, l'épouse et les enfants. Sur le moment, à ses yeux aveuglés par les larmes, il fallait faire arriver le crépuscule de la Lumière : le pardon, l'aube du jour de Dieu.

De ceux qui étaient présents - je ne compte pas Judas, je parle des gens accueillis à cet endroit, pas de mes disciples - un seul ne serait pas venu à la Lumière. Ces défaites accompagnent les victoires de l'apostolat. Il y a toujours quelqu'un pour qui l'apôtre se fatigue vainement. Mais elles ne doivent pas, ces défaites, faire perdre courage. L'apôtre ne doit pas prétendre tout obtenir. Contre lui existent des forces adverses qui portent une foule de noms et qui, comme les tentacules des pieuvres, ressaisissent la proie qu'il leur avait arrachée. Le mérite de l'apôtre reste le même. Malheureux l'apôtre qui dit : " Je sais que là je ne pourrai convertir, et donc je n'y vais pas". Celui-là est un apôtre sans valeur.

Il faut y aller même s'il y en a qu'un sur mille qui se sauvera. La journée de l'apôtre sera fructueuse pour ce seul homme, comme elle le serait pour mille. Car il aura fait tout ce qu'il pouvait, et c'est cela que Dieu récompense. Il faut aussi penser que là où l'apôtre ne peut faire de conversions parce que celui qu'on doit convertir est trop accaparé par Satan et que les forces de l'apôtre sont insuffisantes pour l'effort demandé, Dieu peut intervenir. Et alors ? Qui est plus que Dieu ?

Autre chose que doit absolument pratiquer l'apôtre, c'est l'amour. L'amour manifeste. Pas seulement l'amour secret des Cœurs fidèles. Cela suffit pour les frères qui sont bons. Mais l'apôtre est un ouvrier de Dieu, et il ne doit pas se borner à prier : il doit agir. Qu'il agisse avec amour, un grand amour. La rigueur paralyse le travail de l'apôtre et le mouvement des âmes vers la Lumière. Pas de rigueur, mais de l'amour.

L'amour c'est le vêtement d'amiante que les flammes des mauvaises passions ne peuvent attaquer. L'amour vous sature d'essences préservatrices qui empêchent la pourriture humano-satanique de pénétrer en vous. Pour conquérir une âme, il faut

savoir l'aimer. Pour conquérir une âme, il faut l'amener à aimer. Aimer le Bien en repoussant tous ses pauvres amours de péché.

J'ai voulu l'âme de Marie. Et comme pour toi, petit Jean, je ne me suis pas borné à parler de ma chaire de Maître. **Je suis descendu la chercher sur les chemins du péché. Je l'ai poursuivie et persécutée de mon amour.** Douce persécution ! **Je suis entré, Moi la Pureté, où elle était, elle l'Impureté.**

Je n'ai pas redouté le scandale, ni pour Moi ni pour les autres. Le scandale ne pouvait entrer en Moi parce que j'étais la Miséricorde, et celle-ci pleure sur les fautes mais ne s'en scandalise pas. Malheureux le pasteur qui se scandalise et qui se retranche derrière ce paravent pour abandonner une âme ! Ne savez-vous pas que les âmes se relèvent plus facilement que les corps et que la parole de pitié et d'amour qui dit : "Ma sœur, relève-toi, pour ton bien" opère souvent le miracle ? Je ne craignais pas le scandale d'autrui. Aux yeux de Dieu, mon action était justifiée. Aux yeux des bons, elle était comprise. L'œil malveillant en qui fermente la malice qui se dégage d'un intérieur corrompu, n'a aucune valeur. Il trouve des fautes même en Dieu. Il ne voit de parfait que lui-même. Je ne m'en souciais donc pas.

Voici les trois conditions du salut d'une âme : Être d'une grande intégrité pour pouvoir parler sans crainte d'être réduit au silence. Parler à toute une foule, de façon que notre parole apostolique qui s'adresse à elle qui se groupe autour de la barque mystique aille, par des ondulations qui s'étendent, toujours plus loin, jusqu'à la rive boueuse où sont couchés ceux qui stagnent dans la boue et ne se soucient pas de connaître la Vérité.

C'est le premier travail à faire pour briser la croûte de la glèbe dure et la préparer aux semailles. C'est le travail plus sévère, pour celui qui l'accomplit et pour celui qui le supporte parce que la parole doit, comme le soc tranchant, blesser pour ouvrir. Et en vérité je vous dis que le cœur de l'apôtre qui est bon se blesse et saigne par la souffrance de devoir blesser pour ouvrir. Mais cette douleur aussi est féconde. C'est par le sang et les pleurs de l'apôtre que devient fertile la glèbe inculte.

Seconde qualité : Travailler même là où quelqu'un, qui comprendrait mal sa mission, s'enfuirait. Se briser en s'efforçant d'arracher : l'ivraie, le chiendent et les épines pour mettre à nu le terrain labouré et faire briller sur lui, comme un soleil, la puissance de Dieu et sa bonté, et en même temps en qualité de juge et de médecin être sévère et pourtant plein de pitié, s'arrêtant pour attendre, pour donner le temps aux âmes de surmonter la crise, de réfléchir, de décider.

Troisième point : Dès que l'âme qui dans le silence s'est repentie, en pleurant et en méditant ses erreurs, ose venir timidement vers l'apôtre, craignant d'être chassée, que l'apôtre ait un cœur plus grand que la mer, plus doux qu'un cœur de maman, plus énamouré qu'un cœur d'époux et qui l'ouvre tout grand pour en faire couler des flots de tendresse.

Si vous avez Dieu en vous, Dieu qui est Charité, vous trouverez facilement les paroles de charité qu'il faut dire aux âmes. Dieu parlera en vous et par vous et comme le miel qui coule d'un rayon, comme le baume qui coule d'une ampoule, l'amour ira sur les lèvres brûlées et dégoûtées, ira aux esprits blessés et sera soulagement et remède. Faites que les pécheurs vous aiment, vous, docteurs des

âmes. Faites qu'elles goûtent la saveur de la Charité céleste et en deviennent anxieuses de ne plus chercher d'autre nourriture. Faites qu'elles éprouvent en votre douceur un tel soulagement qu'elles le cherchent pour toutes leurs blessures.

Il faut que votre charité écarte d'eux toute crainte parce que, comme le dit l'épître que tu as lue aujourd'hui : "La crainte suppose le châtement. Celui qui craint n'est pas parfait en charité". Mais ne l'est pas non plus celui qui fait craindre. Ne dites pas : "Qu'as-tu fait ?" Ne dites pas : "Va-t-en". Ne dites pas : "Tu ne peux pas goûter l'amour bon". Mais dites, dites en mon nom: "Aime et je te pardonne". Mais dites: "Viens, les bras de Jésus sont ouverts". Mais dites: "Goûte ce Pain angélique et cette Parole et oublie la poix d'enfer et le mépris de Satan". Faites-vous bêtes de somme pour les faiblesses d'autrui. L'apôtre doit porter son fardeau et celui d'autrui en même temps que ses croix et celles d'autrui. Et, quand vous venez à Moi chargés des brebis blessées, rassurez-les, ces brebis errantes, et dites : "Tout est oublié à partir de maintenant"; dites : "N'aie pas peur du Sauveur. Il est venu du Ciel pour toi, exprès pour toi. Je ne suis que le pont pour te conduire à Lui qui t'attend, outre le canal de l'absolution pénitentielle, pour t'amener à ses pâturages saints, dont le commencement est ici sur la terre, mais continuent ensuite, dans une Beauté éternelle qui nourrit et charme, dans les Cieux".

Voilà le commentaire. Il vous concerne peu, vous brebis fidèles au Bon Pasteur. Mais pour toi, petite épouse, il sera un accroissement de confiance, pour le Père il sera encore plus de lumière dans sa lumière de juge, pour beaucoup il sera non pas l'aiguillon qui pousse au Bien, mais il sera la rosée dont j'ai parlé, qui pénètre et nourrit et qui fait se redresser les fleurs flétries.

Levez la tête. Le Ciel est là-haut. Va en paix, Maria. Le Seigneur est avec toi. »

Jésus rassure Marthe, qui s'inquiète. « Tu as déjà ta victoire en main. »

Jésus dit à Marthe : « Tu as déjà ta victoire en main ». Marie Magdeleine a été écouter la prédication de Jésus. Son âme a compris que Jésus, en parlant à la foule, s'adressait en fait, à elle, personnellement. Elle dira par la suite :

« Maintenant, je veux penser, je sais à quoi penser. Je veux penser à la Bonté faite chair... Il a dit qu'il aime mon âme, car c'est à elle et d'elle qu'il parlait. La brebis perdue, c'était moi. »

Elle a immédiatement tout compris : elle a compris que Jésus était Dieu, que Jésus était venu à Magdala pour la sauver, que Jésus allait mourir d'amour à cause d'elle...

« La brebis perdue, c'était moi... »

Par une grâce spéciale, Marie Magdeleine a tout compris. Tout de suite, elle a eu l'intime conviction de ce que Jésus essayait d'ancrer dans le cœur des apôtres, à grand peine, depuis plus d'un an, sans beaucoup de succès : Jésus est Dieu.

Marie Magdeleine, la conscience illuminée, comprend tout de suite cette vérité fondamentale : **Jésus est Dieu !**

Ainsi, elle a été propulsée soudainement, du statut de ministre plénipotentiaire de Satan, chargée d'offrir le fruit défendu aux Adams fortunés de Palestine, et à l'envahisseur romain, à celui d'ambassadrice de la Miséricorde, de disciple bien-aimée, de fille préférée de Dieu. Tout cela est à peine croyable ! Cela dépasse l'entendement ! Quelle femme ! Quel Dieu !

Plus loin, nous verrons que, dans la foulée, sans plus attendre, bravant tous les interdits, écrasant tout orgueil, elle a été se jeter aux pieds de Jésus, aux pieds de la Miséricorde faite chair, dans la maison du pharisien Simon, devant tout le monde, tous ces gens qui compte, ces gens de pouvoir, son ancien monde. En pleurant, elle s'est consacrée à Lui, pour toujours. Elle deviendra une disciple au rayonnement extraordinaire, au rayonnement planétaire.

Désormais, - Jésus l'exigera - partout où l'Évangile sera proclamé, on parlera d'elle, de sa conversion spectaculaire et radicale, de sa fidélité exemplaire, jusqu'au pied de la croix, de sa mort dans des conditions mystérieuses à la Sainte-Baume, en France, près de Marseille. Il ne fait pas de doute qu'elle est un exemple édifiant, de conversion du cœur, pour tous les chrétiens, car la Puissance du Sauveur a illuminé sa vie. Et tout cela n'a été possible aussi, que parce que d'autres âmes – son frère Lazare et sa sœur Marthe, notamment - ont supplié et souffert pour sa conversion.

Souvenons-nous en toujours : souvent, c'est un travail patient, en « réseau d'amour », qui obtient de Dieu le miracle. Notre Dieu est Père : il aime mettre de la joie dans le cœur de ses enfants. Mais il sollicite aussi notre confiance, notre patience et nos efforts.

Récitons avec foi un « Notre Père » avant de continuer notre lecture...

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 4. Chapitre 96.

« Jésus va monter dans la barque. C'est une claire aurore d'été qui effeuille les roses sur le crêpe de soie du lac, quand survient Marthe avec sa servante. "Oh! Maître! Écoute-moi pour l'amour de Dieu."

Jésus redescend sur la rive et dit aux apôtres: "Allez m'attendre près du torrent. Entre temps, préparez tout pour la mission vers Magedan. La Décapole aussi attend la parole. Allez."

Et pendant que la barque se détache et prend le large, Jésus marche à côté de Marthe, respectueusement suivie par Marcelle.

Ils s'éloignent ainsi du pays en cheminant sur la rive qui, tout de suite après une bande de sable, déjà mélangée de rares herbes sauvages, se couvre de végétation et quitte la ligne horizontale pour grimper en donnant l'assaut aux pentes qui se mirent dans le lac.

Quand ils ont rejoint un endroit solitaire, Jésus dit en souriant : "Que veux-tu me dire ?"

"Oh ! Maître... cette nuit peu après la fin de la seconde veille, Marie est revenue à la maison. Ah ! Mais j'oubliais de te dire qu'elle m'avait dit à sexte, pendant que nous mangions : "Te déplairait-il de me prêter un de tes habits et un manteau ? Ils seront un peu courts, mais je laisserai le vêtement flou et je descendrai le manteau..." Je lui ai dit : "Prends ce que tu veux, ma sœur" et le cœur me battait très fort parce que, auparavant, dans le jardin, j'avais dit en parlant à Marcelle : "Au crépuscule; il faut être à Capharnaüm car le Maître parle à la foule ce soir" et j'avais vu Marie sursauter, changer de couleur, ne sachant plus rester en place, mais elle allait et venait seule comme une âme en peine, agitée, sur le point de décider... et ne sachant pas encore ce qu'accepter, ce que repousser.

Après le repas, elle est allée dans ma chambre et elle a pris le vêtement le plus sombre que j'avais, le plus modeste, elle l'a essayé et a prié la nourrice de descendre tout l'ourlet parce que l'habit était trop court. Elle avait essayé de le faire par elle-même, mais avait reconnu en pleurant : " Je ne sais plus coudre, j'ai oublié tout ce qui est utile et bon..." et elle m'a jeté les bras autour du cou en me disant : "Prie pour moi". Elle est sortie seule, au crépuscule... Comme j'ai prié pour qu'elle ne rencontre personne qui l'empêche de venir ici, pour qu'elle comprenne ta parole, pour qu'elle réussisse à étrangler définitivement le monstre qui la rend esclave... Regarde : j'ai ajouté à ma ceinture ta ceinture bien serrée sous l'autre, et quand je sentais la pression du cuir dur sur ma taille qui n'est pas habituée aux ceintures si rigides, je disais : "Lui est plus fort que tout".

Et puis, avec le char on a vite fait, puis nous sommes venues, Marcelle et moi. Je ne sais si tu nous as vues dans la foule... Mais quelle douleur, quelle épine dans le cœur, en ne voyant pas Marie ! Je pensais : "Elle a regretté, elle est revenue à la maison. Ou bien... ou bien elle s'est enfuie, ne pouvant plus résister à mon autorité qu'elle avait réclamée". Je t'écoutais et je pleurais sous mon voile. Ces paroles paraissaient faites pour elle... et elle ne les entendait pas ! Je pensais ainsi, moi qui ne la voyais pas. Je suis revenue à la maison découragée. C'est vrai. Je t'ai désobéi

parce que tu m'avais dit : "Si elle vient, attends-la à la maison". Mais considère mon cœur, Maître ! C'était ma sœur qui venait vers Toi ! Est-ce que je pouvais n'être pas là pour la voir près de Toi ? Et puis !... Tu m'avais dit: "Elle sera brisée". Je voulais être près d'elle, tout de suite pour la soutenir...

J'étais agenouillée en larmes et en prière dans ma chambre et la seconde veille était finie depuis longtemps quand elle est rentrée. Si doucement que je ne l'ai entendue que quand elle est tombée sur moi, me serrant étroitement dans ses bras et disant : "C'est vrai tout ce que tu dis, sœur bénie. Et même c'est beaucoup plus que tu ne dis. Sa miséricorde est beaucoup plus grande. Oh ! Ma Marthe ! Tu n'as plus besoin de me retenir ! Tu ne me verras plus cynique et désespérée ! Tu ne m'entendras plus dire : 'Pour ne pas penser !' Maintenant je veux penser, je sais à quoi penser. À la Bonté faite chair. Tu as prié, ma sœur, certainement tu as prié pour moi. Mais tu as déjà ta victoire en main. Ta Marie qui ne veut plus pécher, qui renaît maintenant, la voilà. Regarde-la bien en face, car c'est une nouvelle Marie au visage lavé par les pleurs de l'espérance et du repentir. Tu peux me baiser, sœur pure. Il n'y a plus de traces d'amour honteux sur mon visage. Il a dit qu'il aime mon âme, car c'est à elle et d'elle qu'il parlait. La brebis perdue, c'était moi. Il a dit, écoute si je dis bien. Tu la connais la manière de parler du Sauveur..." et elle m'a répété, mais parfaitement, ta parabole.

Elle est si intelligente, Marie ! Bien plus que moi. Elle sait se rappeler. Ainsi, je t'ai entendu deux fois. Si sur tes lèvres ces paroles étaient saintes et adorables, sur les siennes, elles étaient pour moi saintes, adorables et aimables car c'étaient les lèvres d'une sœur, de ma sœur retrouvée, revenue au bercail familial qui me les disaient. Nous sommes restées embrassées, assises sur la natte du sol, comme quand nous étions petites et que nous restions ainsi dans la chambre de maman ou bien près du métier où elle tissait ou brodait ses splendides étoffes. Nous sommes restées ainsi, nous n'étions plus séparées par le péché et il me semblait que maman aussi était présente par son esprit.

Nous avons pleuré sans douleur et même avec tant de paix ! Nous nous embrassions heureuses... Et puis Marie, fatiguée par le chemin qu'elle avait fait à pied, par l'émotion de tant de choses, s'est endormie dans mes bras et, avec l'aide de la nourrice, je l'ai couchée sur mon lit... et je l'ai quittée pour accourir ici..." et Marthe baise les mains de Jésus, radieuse.

"Je te dis, Moi aussi, ce que t'a dit Marie : "Tu as ta victoire en main". Va et sois heureuse. Va en paix. Aie une conduite toute de douceur et de prudence avec celle qui vient de renaître. Adieu, Marthe. Fais-le savoir à Lazare, qui là-bas se tourmente."

"Oui, Maître. Mais Marie, quand viendra-t-elle avec nous, les disciples?"

Jésus sourit et dit : "Le Créateur a fait la création en six jours, et le septième, Il s'est reposé."

"Je comprends. Il faut avoir de la patience..."

"Patience, oui. Ne pas soupirer. C'est une vertu, cela aussi. La paix à vous, femmes. Nous nous reverrons bientôt" et Jésus les quitte pour aller vers le lac où la barque attend près de la rive. »

Marie Magdeleine obtient le pardon de Jésus Dans la maison du pharisien Simon.

Tout indique que Marie Magdeleine connaissait très bien, la maison du pharisien Simon à Naïm. Elle y avait ses entrées. Elle savait que Jésus y était invité à un repas ce jour-là. Elle y est donc venue avant lui. Simon savait donc qu'elle était là. Gorgé de luxure, il se félicitait du bon moment qu'il allait pouvoir passer avec elle, avec sa courtisane préférée, au départ de Jésus.

Quelle hypocrisie, quelle vilénie, de la part de ce luxurieux, alors que Jésus est dans sa maison ! Jésus la Pureté faite chair ! Nous le voyons bien dans ce cas, quand la luxure s'empare d'un pécheur, il perd ses repères. Aveuglé par la concupiscence, il devient un esclave du plaisir, de la chair, des ténèbres, un esclave de Satan.

Mais désormais, il ne le sait pas encore, Marie Magdeleine est libérée de son emprise. Elle n'appartient plus à son monde... C'est la dernière fois qu'elle met les pieds dans sa maison... Oui ! La dernière fois ! Jamais plus elle ne viendra chez lui. Elle le sait : elle est déjà pardonnée. Elle est déjà sauvée. Elle a gagné la bataille de sa conversion. Le démon n'a plus de prise sur elle. Les sept démons ne l'habitaient plus. Contraints et forcés, ces sept démons – c'est Jésus qui l'a dit – qui l'habitaient, ont dû chercher une autre demeure... Mais ils sont prévoyants. Ils ne vont jamais bien loin. N'était-elle pas chez Simon ? Ce gros porc et ses invités ! Voilà des proies déjà bien préparées pour eux... Ils allaient pouvoir les remplir encore plus de mal, de jalousie, de méchancetés, de ténèbres, pour en faire au temple, des ennemis influents et pleins de rage contre Jésus. Les remplir tous d'une haine bien tassée, pour en finir au plus vite avec ce Jésus.

Marie Magdeleine épuisée par ses luttes intérieures contre les monstres qui avaient continué sans cesse à la persécuter, n'avait plus maintenant, que la force de pleurer amèrement sur ses péchés. Elle était sauvée, mais cassée ! Non ! Simon, dans son cynisme arrogant et glacé, n'était pas en mesure de s'imaginer que c'était la dernière fois qu'elle rentrait chez lui, et qu'il allait, par contre, entrer, lui aussi, définitivement, dans l'histoire, de manière inoubliable, jusqu'à la fin des temps. Il ne savait pas, le malheureux, que Marie Magdeleine allait poser ce soir-là, chez lui, dans sa maison, aux pieds de Jésus, un geste spectaculaire, inoubliable, qui allait s'imprimer, à tout jamais, dans la mémoire collective de toute l'humanité... il savait que Marie Magdeleine était la plus belle palestinienne de cette époque... mais il ne savait pas à quel point cette femme auparavant si arrogante, pût poser des gestes spectaculaires, empreints d'une humilité profonde, pour dire qu'elle donnait toute sa personne, toute sa volonté, tout son cœur à Dieu, c'est-à-dire à Jésus... Tout cela est totalement incroyable, inimaginable...

Marie Magdeleine a attendu, en pleurs, dans une des pièces de péché de la maison, que le repas soit bien avancé, puis,

elle est venue donner sa vie publiquement, à Jésus, pour toujours.

Elle avait péché publiquement. Elle s'est convertie aussi publiquement.

Elle était la reine de luxure d'Israël. Elle voulait désormais être la reine d'obéissance, d'humilité, de foi, de repentir pour Jésus.

Tous les invités, - des luxurieux notoires et impénitents - la connaissaient bien. La regardant de manière obscène, tous, ils l'ont tous désirée, quand elle est entrée dans la pièce où se déroulait le repas. Il y a des regards qui déshabillent, violentent, tuent l'autre, en révélant nos marécages intérieurs. Ce comportement est aussi grave pour leurs auteurs,

que l'acte accompli, car Dieu regarde, avant tout, l'état de notre cœur.

Marie Madeleine était si belle, si élégante... comme à son habitude ! Ils pensaient, à tort, que sa venue correspondait à l'un de ces caprices imprévisibles, véritables assauts sataniques majeurs, qui la poussaient, irrésistiblement, dans des aventures imprévues et infâmes, qui les gorgeaient d'orgueil, de luxure et d'ivresse charnelle.

Mais désormais, pour eux, c'était fini ! Le « bon temps » était terminé ! C'était trop tard. Ils ignoraient que c'était la fin de leur exploitation, par l'argent et la méchanceté, la haine et l'orgueil, des faiblesses de Marie Magdeleine.

Leur haine pour le Christ, qui leur retirait leur jouet, qui leur retirait le pain de la bouche, qui leur ôtait leur chose, leur proie, va s'en trouver comme cristallisée, décuplée. Marie Magdeleine avait sept démons en elle, selon l'affirmation de Jésus, mais elle était en outre, entourée en permanence, comme une chienne en chaleur, par une multitude d'hommes-démons, qui ne lui donnaient aucun répit.

Oui ! Leur haine pour le Christ de Dieu, s'en est trouvée décuplée, exacerbée. Ils en sont venus à être comme enragés, car la conversion publique de Marie Magdeleine, qui sera connue dans toute la Palestine, comme une traînée de poudre, était comme un aveu aussi, de leur double vie, de leurs mensonges, de leur hypocrisie, de leur cruauté envers la famille de Lazare. En effet, comment expliquer au monde, qu'elle ait pu entrer, aussi facilement, bien avant l'arrivée de Jésus, dans la maison d'un notable de haut rang, sans jamais être inquiétée ? Ce n'est pas à cause des Evangiles que l'on lit partout dans le monde le nom de Simon. Son nom, dès la conversion spectaculaire de Marie Magdeleine était déjà sur toutes les lèvres en Israël. Que de malice chez ces chefs du peuple, qui utilisaient la religion révélée, et les 613 préceptes qu'ils avaient mis en place, pour mettre des fardeaux insoutenables, sur les épaules des petites gens. Ils pouvaient aussi mieux se protéger dans ce labyrinthe qui leur offrait toujours, une porte de sortie, pour masquer leurs malversations, car ils se connaissaient bien les uns les autres. Chacun a donné aux bourreaux de Jésus des récompenses et des instructions spéciales pour qu'ils s'occupent de lui comme il convient, la nuit du jeudi saint que Jésus a passé entre leurs mains et dont on parle peu. Mais qui fut terr-ri-ble pour Jésus... La vengeance est un plat qui se mange froid. Ils devaient absolument se venger des affronts subis à cause de ce Jésus, certes incollable sur les écritures, mais qui refusait obstinément de rester à sa place de modeste charpentier. Ils ont transformé cette nuit du jeudi saint pendant laquelle Jésus fut livré par Judas entre leurs mains, en ... portes de l'enfer, pour la créature qui était : le Sauveur du monde.

Pourtant, malicieusement, - Simon en avait exprimé le souhait -, il voulait avoir le privilège de voir, d'être le témoin, d'un miracle éclatant de Jésus. Un miracle de première grandeur... afin d'être convaincu que Jésus était vraiment le Messie attendu.

Et ne voilà-t-il pas, ironie du sort, que Dieu, répondant à ses désirs, lui offrait, chez lui, à domicile, l'un de ses plus grands miracles : la résurrection, spectaculaire, d'une âme corrompue, morte. La renaissance d'une âme à la vie de la grâce, dans sa maison, devant lui, pour la sanctifier, la purifier et changer son cœur de pierre en cœur de chair.

Mais ses ténèbres intérieures, l'ont empêché de le comprendre ; sa méchanceté et sa concupiscence l'avaient rendu aveugle. Au contraire, lui et ses congénères, ont considéré cet acte, comme une offense, une provocation... La peur les avait envahis : ils craignaient pour leur bonne réputation. Ils tenaient à sauvegarder les apparences. Non ! Il ne fallait pas que l'ancienne prostituée, qui connaissait bien, tous leurs vices, ne les dénonce publiquement.

Mais ces craintes étaient vaines... Elle n'était plus avec eux.
Elle n'était plus de leur monde, elle n'était plus du monde..

Désormais, elle était dans un Autre Monde, dans l'Autre Monde ;
elle appartenait à la Bonté, à la Pureté, au Pardon faits Chair.

Elle était devenue Marie de Jésus !

Mon Dieu ! S'il te plait ! Aide-moi à devenir Philippe de Jésus ! Amen !

Maria valtorta : « L'Evangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 4. Chapitre 97.

« Je vois une salle très riche. Un riche lampadaire à becs multiples est suspendu au milieu et il est tout allumé. Aux murs, des tapis très beaux, des sièges ornés de marqueterie et incrustés d'ivoire et de lames précieuses, et aussi des meubles très beaux.

Au milieu, une grande table carrée, mais formée de quatre tables réunies. La table est certainement disposée de cette manière pour les nombreux convives (tous des hommes) et elle est couverte de très belles nappes et de riche vaisselle. Il y a de nombreuses amphores et des coupes précieuses et les serviteurs se déplacent tout autour, apportant des plats et versant des vins. Au milieu du carré, il n'y a personne. Je vois le très beau dallage, sur lequel se reflète la lumière du lampadaire à huile. À l'extérieur, par contre, il y a de nombreux lits-sièges tous occupés par des convives. Il me semble me trouver dans l'angle à moitié obscur situé au fond de la salle, près d'une porte qui est grande ouverte à l'extérieur, mais qui est en même temps fermée par un lourd tapis ou tapisserie qui pend de son architrave.

Du côté le plus éloigné de la porte, se trouve le maître de maison avec les invités de marque. C'est un homme âgé, vêtu d'une ample tunique blanche serrée à la taille par une ceinture brodée. L'habit a aussi au cou, au bord des manches et du vêtement lui-même, des bandes de broderies appliquées comme si c'étaient des rubans brodés ou des galons, si on préfère les appeler ainsi. Mais la figure de ce petit vieux ne me plaît pas. C'est un visage méchant, froid, orgueilleux et avide.

À l'opposé, en face de lui, se trouve mon Jésus. Je le vois de côté, je dirais presque par derrière. Il a son vêtement blanc habituel, des sandales, les cheveux séparés en deux sur le front et longs comme toujours.

Je remarque que Lui et tous les convives ne sont pas allongés comme je croyais qu'on l'était sur ces lits-sièges, c'est-à-dire perpendiculairement à la table, mais parallèlement. Dans la vision des noces de Cana, je n'avais pas fait beaucoup attention à ce détail, j'avais vu qu'ils mangeaient appuyés sur le coude gauche, mais il me semblait qu'ils n'étaient pas couchés parce que les lits étaient moins luxueux et beaucoup plus courts. Ceux-ci sont de vrais lits, ils ressemblent aux divans modernes, à la mode turque.

Jésus a Jean pour voisin, et comme Jésus s'appuie sur le coude gauche (comme tout le monde) il en résulte que Jean se trouve encastré entre la table et le corps du Seigneur, arrivant avec son coude gauche à l'aine du Maître, de manière à ne pas le gêner pour manger et à lui permettre aussi, s'il le veut, de s'appuyer confidentiellement sur sa poitrine.

Il n'y a pas de femmes. Tout le monde parle, et le maître de maison s'adresse de temps en temps à Jésus avec une familiarité pleine d'affectation et une condescendance manifeste. Il est clair qu'il veut Lui montrer, et montrer à tous ceux qui sont présents, qu'il Lui a fait un grand honneur de l'inviter dans sa riche maison, Lui, pauvre prophète que l'on juge aussi un peu exalté...

Je vois que Jésus répond avec courtoisie, paisiblement. Il sourit de son léger sourire à ceux qui l'interrogent, il sourit d'un sourire lumineux si celui qui Lui parle, ou même seulement le regarde, est Jean.

Je vois se lever la riche tapisserie qui couvre l'embrasure de la porte et entrer une femme jeune, très belle, richement vêtue et soigneusement coiffée. La chevelure blonde très épaisse fait sur sa tête un véritable ornement de mèches artistement tressées. Elle semble porter un casque d'or tout en relief, tellement la chevelure est fournie et brillante. Elle a un vêtement dont je dirais qu'il est très excentrique et compliqué si je le compare à celui que j'ai toujours vu à la Vierge Marie. Des boucles sur les épaules, des bijoux pour retenir les fronces en haut de la poitrine, des chaînettes d'or pour dessiner la poitrine, une ceinture avec des boucles d'or et des pierres précieuses. Un vêtement provocant qui fait ressortir les lignes de son très beau corps. Sur la tête un voile si léger... qu'il ne voile rien. Ce n'est qu'une parure, c'est tout. Aux pieds de très riches sandales avec des boucles d'or, des sandales de cuir rouge avec des brides entrelacées aux chevilles. Tous, sauf Jésus, se retournent pour la regarder. Jean l'observe un instant, puis il se tourne vers Jésus. Les autres la fixent avec une visible et mauvaise gourmandise. Mais la femme ne les regarde pas du tout et ne se soucie pas du murmure qui s'est élevé à son entrée et des clins d'œil de tous les convives, excepté Jésus et le disciple. Jésus fait voir qu'il ne s'aperçoit de rien, il continue de parler en terminant la conversation qu'il avait engagée avec le maître de maison.

La femme se dirige vers Jésus et s'agenouille près des pieds du Maître. Elle pose par terre un petit vase en forme d'amphore très ventrue, enlève de sa tête son voile en détachant l'épingle précieuse qui le retenait fixé aux cheveux, elle enlève les bagues de ses doigts et pose le tout sur le lit-siège près des pieds de Jésus, ensuite elle prend dans ses mains les pieds de Jésus d'abord celui de droite, puis celui de gauche et en délace les sandales, les dépose sur le sol, puis elle Lui baise les pieds en sanglotant et y appuie son front, elle les caresse et ses larmes tombent comme une pluie qui brille à la lumière du lampadaire et qui arrose la peau de ces pieds adorables.

Jésus tourne lentement la tête, à peine, et son regard bleu sombre se pose un instant sur la tête inclinée. Un regard qui absout. Puis il regarde de nouveau vers le milieu. Il la laisse libre dans son épanchement.

Mais les autres, non. Ils plaisantent entre eux, font des clins d'œil, ricanent. Et le pharisien se met assis un moment pour mieux voir et son regard exprime désir, contrariété, ironie. C'est de sa part la convoitise pour la femme, ce sentiment est évident. Il est fâché d'autre part qu'elle soit entrée si librement, ce qui pourrait faire penser aux autres que la femme est... une habituée de la maison. C'est enfin un coup d'œil ironique à Jésus...

Mais la femme ne fait attention à rien. Elle continue de verser des larmes abondantes, sans un cri. Seulement de grosses larmes et de rares sanglots. Ensuite elle dénoue ses cheveux en retirant les épingles d'or qui tenaient en place sa coiffure compliquée et elle pose aussi ces épingles près des bagues et de la grosse épingle qui maintenait le voile. Les écheveaux d'or se déroulent sur les épaules. Elle les prend à deux mains, les ramène sur sa poitrine et les passe sur les pieds mouillés de Jésus, jusqu'à ce qu'ils soient secs. Puis elle plonge les doigts dans le petit vase et en retire une pommade légèrement jaune et très odorante. Un parfum qui tient du lys et de la tubéreuse se répand dans toute la salle. La femme y puise largement, elle étend, elle enduit, baise et caresse.

Jésus, de temps en temps, la regarde avec une affectueuse pitié. Jean, qui s'est retourné, étonné en entendant les sanglots, ne peut détacher le regard du groupe de Jésus et de la femme. Il regarde alternativement l'Un et l'autre.

Le visage du pharisien est de plus en plus hargneux. J'entends ici les paroles connues de l'Évangile et je les entends dites sur un ton et accompagnées d'un regard qui font baisser la tête au vieillard haineux.

J'entends les paroles d'absolution adressées à la femme qui s'en va en laissant ses bijoux aux pieds de Jésus. Elle a enroulé son voile autour de sa tête en y enserrant le mieux possible sa chevelure défaite. Jésus, en lui disant : "Va en paix", lui pose un instant la main sur sa tête inclinée, mais avec une extrême douceur. »

Evangile selon saint Luc.

Evangile selon Saint Luc, chapitre 7,36-50.

Un pharisien avait invité Jésus à manger avec lui. Jésus entra chez lui et prit place à table.

Survint une femme de la ville, une pécheresse. Ayant appris que Jésus était attablé dans la maison du pharisien, elle avait apporté un flacon d'albâtre contenant un parfum.

Tout en pleurs, elle se tenait derrière lui, près de ses pieds, et elle se mit à mouiller de ses larmes les pieds de Jésus. Elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et répandait sur eux le parfum.

En voyant cela, le pharisien qui avait invité Jésus se dit en lui-même : « Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse. »

Jésus, prenant la parole, lui dit : « Simon, j'ai quelque chose à te dire. – Parle, Maître. »

Jésus reprit : « Un créancier avait deux débiteurs ; le premier lui devait cinq cents pièces d'argent (20 000 euros), l'autre cinquante (2 000 euros).

Comme ni l'un ni l'autre ne pouvait les lui rembourser, il en fit grâce à tous deux. Lequel des deux l'aimera davantage ? »

Simon répondit : « Je suppose que c'est celui à qui on a fait grâce de la plus grande dette. – Tu as raison », lui dit Jésus.

Il se tourna vers la femme et dit à Simon : « Tu vois cette femme ? Je suis entré dans ta maison, et tu ne m'as pas versé de l'eau sur les pieds ; elle, elle les a mouillés de ses larmes et essuyés avec ses cheveux.

Tu ne m'as pas embrassé ; elle, depuis qu'elle est entrée, n'a pas cessé d'embrasser mes pieds.

Tu n'as pas fait d'onction sur ma tête ; elle, elle a répandu du parfum sur mes pieds.

Voilà pourquoi je te le dis : ses péchés, ses nombreux péchés, sont pardonnés, puisqu'elle a montré beaucoup d'amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour. »

Il dit alors à la femme : « Tes péchés sont pardonnés. »

Les convives se mirent à dire en eux-mêmes : « Qui est cet homme, qui va jusqu'à pardonner les péchés ? »

Jésus dit alors à la femme : « Ta foi t'a sauvée. Va en paix ! »

**Le dialogue secret entre la pensée de Jésus et celle du Pharisien.
Jésus commente la scène précédente relatée par Maria Valtorta.
Il est Dieu. Il sait parler aux âmes... sans parole.**

Jésus nous en avertit, la luxure, la sensualité, créent les ténèbres dans l'âme. Il dit en esprit au pharisien Simon :

« L'orgueil de ton esprit et la luxure de ta chair. Ce sont des lèpres plus fétides que les lèpres corporelles. » « Marie la pécheresse est morte. Marie est revenue à la vie, redevenue belle comme une fillette pure par sa vive douleur, par la sincérité de son amour ».

Marie va répéter son geste unique, comme une signature, à Béthanie, avant la Passion de Jésus. Ce sera alors un geste de respectueuse adoration qui sera là encore compris de peu de personnes : A cet instant, Marie Magdeleine savait que Jésus allait mourir de manière imminente. Elle pouvait le savoir car depuis des semaines, elle ne cessait de regarder « La Mère ». Personnellement, j'ai l'intime conviction qu'elle a posé ce geste parce que La Mère ne pouvait le faire à ce moment-là : c'était un geste d'adoration à la fois filiale et maternelle. Jésus explique dans ce texte, à Maria Valtorta, que c'est toujours l'amour qui sauve.

Jésus dit :

« dis-le à toi-même, ô Maria, ma petite "voix", dis-le aux âmes. Va, dis-le aux âmes qui n'osent pas venir à Moi parce qu'elles se sentent coupables. Il est beaucoup, beaucoup, beaucoup pardonné à qui aime beaucoup. A qui m'aime beaucoup. Vous ne savez pas, pauvres âmes, comme vous aime le Sauveur ! Ne craignez rien de Moi. Venez. Avec confiance. Avec courage. Je vous ouvre mon Cœur et mes bras. »

En écoutant ces paroles de Jésus, nous comprenons mieux combien La Croix est un appel au secours, un appel à l'amour ; Jésus est mort le cœur ouvert. Il est mort les bras ouverts pour bien nous faire comprendre son amour pour chacun de nous.

*Ne craignez rien de moi !
Comme je vous aime !
J'ai soif... de vous !*

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 4. Chapitre 98.

Jésus maintenant me dit :

« Ce qui a fait baisser la tête au pharisien et à ses amis, et ce que l'Évangile ne rapporte pas, ce sont les paroles que mon esprit, par mon regard, ont dardé et enfoncé dans cette âme sèche et avide. J'ai répondu avec beaucoup plus de force que je ne l'aurais fait par des paroles car rien ne m'était caché des pensées des hommes. Et lui m'a compris dans mon langage muet qui était encore plus lourd de reproche que ne l'auraient été mes paroles.

Je lui ai dit : "Non, ne fais pas d'insinuations malveillantes pour te justifier à tes propres yeux. Moi, je n'ai pas ta passion vicieuse, Cette femme ne vient pas à Moi poussée par la sensualité. Je ne suis pas comme toi, ni comme sont tes semblables. Elle vient à Moi parce que mon regard et ma parole, entendue par pur hasard, ont

éclairé son âme où la luxure avait créé les ténèbres. Et elle vient parce qu'elle veut vaincre la sensualité et elle comprend, la pauvre créature, qu'à elle seule, elle n'y arriverait jamais. C'est l'esprit qu'elle aime en Moi, rien que l'esprit qu'elle sent surnaturellement bon. Après tant de mal qu'elle a reçu de vous tous, qui avez exploité sa faiblesse pour vos vices, en la payant ensuite par les coups de fouet du mépris, elle vient à Moi parce qu'elle se rend compte qu'elle a trouvé le Bien, la Joie, la Paix, qu'elle avait inutilement cherchés parmi les pompes du monde.

Guéris-toi de cette lèpre de l'âme, pharisien hypocrite, sache avoir une juste vision des choses. Quitte l'orgueil de ton esprit et la luxure de ta chair. Ce sont des lèpres plus fétides que les lèpres corporelles. De cette dernière, mon toucher peut vous guérir parce que vous me faites appel pour elle, mais de la lèpre de l'esprit non, parce que de celle-là vous ne voulez pas guérir parce qu'elle vous plaît. Elle, elle le veut. Et voilà que je la purifie, que je l'affranchis des chaînes de son esclavage. La pécheresse est morte. Elle est là, dans ces ornements qu'elle a honte de m'offrir pour que je les sanctifie en les consacrant à mes besoins et à ceux de mes disciples, pour les pauvres que je secours avec le superflu d'autrui, parce que Moi, Maître de l'univers, je ne possède rien maintenant que je suis le Sauveur de l'homme. Elle est là, dans ce parfum répandu sur mes pieds, humiliée comme ses cheveux, sur cette partie du corps que tu as négligé de rafraîchir avec l'eau de ton puits après tant de chemin que j'ai fait pour t'apporter la lumière, à toi aussi.

La pécheresse est morte. Et Marie est revenue à la vie, redevenue belle comme une fillette pure par sa vive douleur, par la sincérité de son amour. Elle s'est lavée dans ses larmes. En vérité je te dis, ô pharisien, qu'entre celui qui m'aime dans sa jeunesse pure et celle-ci qui m'aime dans le sincère regret d'un cœur renaît à la Grâce, Moi je ne fais pas de différence, et à celui qui est Pur et à la Repentie je confie la charge de comprendre ma pensée comme nul autre, et celle de donner à mon Corps les derniers honneurs et le premier salut (je ne compte pas le salut particulier de ma Mère) quand je serai ressuscité".

Voilà ce que je voulais dire par mon regard au pharisien. Mais à toi, je fais remarquer une autre chose, pour ta joie et la joie d'un grand nombre. A Béthanie aussi, Marie répéta le geste qui marqua l'aube de sa rédemption. Il y a des gestes personnels qui se répètent et qui traduisent une personne comme son style. Des gestes uniques. Mais, comme il était juste, à Béthanie le geste est moins humilié et plus confiant dans sa respectueuse adoration.

Marie a beaucoup cheminé depuis l'aube de sa rédemption. Beaucoup. L'amour l'a entraînée comme un vent rapide vers les hauteurs et en avant. L'amour l'a brûlée comme un bûcher, détruisant en elle la chair impure et en rendant maître souverain en elle un esprit purifié. Et Marie, différente dans sa dignité de femme retrouvée, comme différente dans son vêtement, simple maintenant comme celui de ma Mère, dans sa coiffure, dans son regard, dans sa contenance, dans sa parole, toute nouvelle, a une nouvelle manière de m'honorer par le même geste. Elle prend le dernier de ses vases de parfum, mis en réserve pour Moi, et me le répand sur les pieds, sans pleurer, avec un regard que rendent joyeux l'amour et la certitude d'être pardonnée et sauvée, et sur la tête. Elle peut bien me faire cette onction et me

toucher maintenant la tête, Marie, le repentir et l'amour l'ont purifiée avec le feu des séraphins et elle est un séraphin.

Dis-le à toi-même, ô Maria, ma petite "voix", dis-le aux âmes. Va, dis-le aux âmes qui n'osent pas venir à Moi parce qu'elles se sentent coupables. Il est beaucoup, beaucoup, beaucoup pardonné à qui aime beaucoup. A qui m'aime beaucoup. Vous ne savez pas, pauvres âmes, comme vous aime le Sauveur ! Ne craignez rien de Moi. Venez. Avec confiance. Avec courage. Je vous ouvre mon Cœur et mes bras.

Souvenez-vous-en toujours : "Je ne fais pas de différence entre celui qui m'aime avec une pureté intacte et celui qui m'aime avec le sincère regret d'un cœur qui renaît à la Grâce". Je suis le Sauveur. Souvenez-vous-en toujours.

Va en paix. Je te bénis."

**La Voix de Dieu résonne au moins une fois,
A l'intérieur de tous les hommes.
Qu'on se le dise!**

Après les textes précédents, et pour en éclairer les contenus davantage, il m'a paru intéressant, de vous proposer à la lecture, ce texte dicté par l'Esprit-Saint d'Amour à Maria Valtorta.

On peut le retrouver dans son ouvrage : « Leçons sur l'épître de Saint-Paul aux Romains ». L'Esprit Saint y fait une révélation importante : il nous explique que Dieu ne parle pas seulement aux hommes qu'il a choisis : aux prophètes, aux mystiques, aux saints. Non ! Absolument pas !

Dieu parle à tous les hommes. Tous, absolument tous, entendent distinctement, la Voix de Dieu, résonner dans leur intérieur, qui est le Temple de Dieu, au moins une fois dans leur vie.

Mais cette révélation est trop importante. je préfère Lui laisser la parole. Je laisse la parole, à, à l'Esprit-Saint d'Amour :

L'esprit-Saint dit :

« Il n'existe pas, il n'a jamais existé et il n'existera jamais créature humaine qui n'aurait entendu résonner, au moins une fois, brièvement, ou plusieurs fois et longuement, cette Voix dans son for intérieur. L'appel mystérieux de cette Voix, c'est l'appel du Seigneur unique et saint, Créateur universel. C'est un appel qui arrive et nous pénètre comme une flèche de lumière, ou comme une onde sonore, parfois douce, parfois sévère, parfois terrible. »

Cette déclaration de l'Esprit-Saint d'Amour, nous permet de mieux comprendre les explications précédentes de Jésus, qui nous a dit qu'il a parlé au pharisien Simon... sans paroles.

L'Esprit-Saint d'Amour est affirmatif quant à la réalité de cette parole intérieure que Dieu fait résonner au moins une fois, à l'intérieur de chaque homme. Il appartient donc à chacun de s'examiner, et il trouvera nécessairement, le moment où Dieu a communiqué avec lui, dans son intérieur.

C'est une parole forte, une Voix semblable à aucune autre, et dont l'empreinte vocale reste comme imprimée, à tout jamais, à l'intérieur de nous. Certains devront faire appel à leur ange gardien, pour retrouver les échos de cette Parole de Dieu en eux. L'Esprit-Saint nous explique en effet par la suite, que nous avons le pouvoir, en nous imbibant des ténèbres, en nous imprégnant du monde, du mal, des plaisirs, d'étouffer cette parole pour ne pas l'entendre, ou parvenir à la confondre avec une autre, celle de notre conscience par exemple.

Cependant, il ne fait pas de doute, que cette relation originale et secrète, que toutes les femmes, tous les hommes, sans exception, ont avec leur Dieu, est un Trésor : heureuse la femme, heureux l'homme qui garde l'empreinte de cette parole précieusement et secrètement dans son cœur.

Maria Valtorta: " Leçon sur l'Épître de Saint Paul aux Romains." Leçon N° 13.

L'Auteur Très-Saint dit (Il s'agit de l'Esprit-Saint d'Amour) :

Abraham fut le père de tous les croyants, c'est-à-dire de ceux qui par leur justice non seulement méritent d'entendre résonner dans leur esprit la Voix spirituelle et très sainte de Dieu, mais en même temps savent comprendre les paroles de cette Voix ineffable, savent croire en elle et obéir à ses commandements.

Il n'existe pas, il n'a jamais existé et il n'existera jamais créature humaine qui n'aurait entendu résonner, au moins une fois, brièvement, ou plusieurs fois et longuement, cette Voix dans son for intérieur. L'appel mystérieux de cette Voix, c'est l'appel du Seigneur unique et saint, Créateur universel. C'est un appel qui arrive et nous pénètre comme une flèche de lumière, ou comme une onde sonore, parfois douce, parfois sévère, parfois terrible.

Il n'est pas nécessaire que l'homme appartienne à la religion catholique pour ressentir cet appel. La voix de Dieu arrive partout, Dieu étant Créateur non seulement des enfants de son peuple, mais aussi des sauvages qui ne connaissent même pas son saint Nom. Son appel est ressenti partout. Il résonne non seulement dans les églises catholiques, dans les nations catholiques et civilisées, ou en celles des nations civilisées et non catholiques, mais aussi parmi les peuples des autres religions révélées. Il remplit de sa présence les solitudes sauvages et glacées, les régions inexploitées, les îles lointaines et perdues, les archipels où l'homme est presque au même stade que celui des bêtes sauvages, esclave d'instincts souvent débridés. Il remplit de sa présence les chaudes forêts encore vierges, à la végétation enchevêtrée, où la civilisation n'a pas encore apporté son progrès et sa subtile corruption. Dieu parle en tout lieu. Car c'est lui qui a créé tous les hommes.

Mais, souvent, surtout lorsqu'il s'agit d'appels de reproche, les hommes, et pas seulement les non civilisés, confondent l'appel mystérieux de Dieu avec la voix de leur propre conscience, avec le remords qui crie au fond de leur moi. Quelquefois, surtout au commencement des temps, l'homme coupable savait distinguer la voix de Dieu de celle de son propre moi, troublé par le remords. Caïn est un exemple d'homme coupable encore en mesure de faire cette distinction. Mais avec le temps, la capacité de l'homme de comprendre et de distinguer — je parle de l'homme au cœur corrompu — s'est obscurcie. Elle s'est obscurcie parce que la négation de Dieu, ou le mépris de Dieu, se sont installés dans l'homme comme un barrage massif qui empêche la voix et la lumière de passer.

Le "surhomme" qui se proclame tel par lui-même est un monstre, une déformation de l'homme. C'est le bâtard venant de l'union adultère de la raison humaine, devenue rebelle à Dieu, son Créateur, avec l'Ennemi de Dieu. L'homme du siècle, c'est-à-dire l'homme qui s'auto-génère selon des doctrines humano-sataniques, ne peut plus et ne veut plus comprendre l'appel de Dieu, car il s'est éloigné de Dieu par sa propre volonté et n'est pas en condition de désirer cet appel. Même s'il est catholique de nom, et même s'il est catholique pratiquant, et même s'il porte la soutane sacrée, il n'est plus en mesure de reconnaître, ou très difficilement, la voix de Dieu comme telle.

Trop de choses occupent l'esprit de ceux-là aussi qui, par l'habit qu'ils portent ainsi que par la mission et la grâce d'état, devraient être extrêmement sensibles à l'appel de Dieu, à la compréhension de ses paroles. Le poids de leurs choses à eux les empêche d'entendre. L'orgueil étrangle ou obscurcit leur raison et rend sourd leur esprit. La raison du superbe est une raison folle. Donc, elle n'est plus raison. Pour l'Éternel, un esprit superbe est comme un autel déjà occupé, un autel où lui ne peut plus descendre pour dire ses volontés. Un autre s'y exprime déjà... avec l'âpre voix de la concupiscence. Même si Dieu, depuis son trône de gloire, lance un appel et même si l'appel pénètre, il est étouffé. Orgueil l'exige. Le fait d'entendre et de mépriser serait bien trop gênant, mieux vaut donc éviter d'entendre.

La conversion de Marie Madeleine. Jésus et Maria Valtorta, nous donne encore plus d'explications.

Les conversations des convives à la table, lors du repas chez le pharisien Simon ; Maria nous en dit plus. Elle nous donne quelques exemples !

Jésus nous donne aussi des précisions sur son dialogue silencieux avec Marie Magdeleine quand il a dévoilé à la foule la parabole de la brebis perdue. Ces explications vont finir de nous convaincre de l'infinie délicatesse de Dieu avec les âmes. Je préfère ne pas commenter ces propos et vous laisser seuls avec Jésus. Comme pour Marie Magdeleine, ces paroles vont résonner en votre intérieur, d'une manière différente pour chacun de vous... Jésus sait nous parler sans paroles...

Jésus dit : « Toujours, ô Maria, je viens quand quelqu'un applique son cœur à comprendre.

En voyant Marie de Magdala entrer dans la salle du repas, dans sa splendide beauté, tous, brûlés par la luxure, ont tressailli en leur chair et l'ont désirée, sauf les deux purs... Les bons ne critiquent pas une bonne action. Jamais. Ils comprennent. »

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 4. Chapitre 99.

« Aujourd'hui, je n'ai pas cessé de penser à la dictée de Jésus d'hier soir, et à ce que je voyais et comprenais même sans qu'il parle.

Cependant, je vous dis incidemment que les conversations des convives, pour celles que je comprenais, c'est-à-dire celles qui s'adressaient particulièrement à Jésus, roulaient sur les événements du jour : les Romains, leurs oppositions à la Loi, et puis la mission de Jésus en tant que Maître d'une nouvelle école. Mais sous une apparence bienveillante, on comprenait que c'étaient des questions retorses et captieuses posées pour le mettre dans l'embarras, chose qui n'était pas facile parce que Jésus opposait en peu de mots à toute remarque, une réponse juste et décisive. Comme on Lui demandait par exemple de quelle école ou secte particulière il s'était fait le nouveau maître, il répondit simplement : "De l'école de Dieu. C'est Lui que je suis en sa sainte Loi et c'est de Lui que je me soucie en faisant en sorte que pour ces petits (et il regardait Jean avec amour et en Jean il regardait tous ceux qui ont le cœur droit) elle soit renouvelée complètement en son essence comme elle l'était le jour que le Seigneur Dieu la promulgua sur le Sinaï. Je ramène les hommes à la Lumière de Dieu."

À une autre question sur ce qu'il pensait de l'abus de César qui s'était rendu le maître souverain de la Palestine, il avait répondu : "César est ce qu'il est parce que c'est la volonté de Dieu. Rappelez-vous le prophète Isaïe. N'appelle-t-il pas, lui, par inspiration divine, Assur le "bâton" de sa colère ? La verge qui punit le peuple de Dieu qui s'est trop séparé de Dieu et a la feinte pour vêtement et pour esprit ? Et ne dit-il pas qu'après s'en être servi pour punir, il le brisera parce qu'il aura abusé de sa fonction, en devenant orgueilleux et féroce ?"

Ce sont les deux réponses qui m'ont le plus frappé.

Ce soir, ensuite, mon Jésus me dit en souriant :

"Je devrais t'appeler comme Daniel. Tu es celle qui désire et qui m'es chère parce que tu désires tant ton Dieu et je pourrais continuer à te dire ce qui fut dit à Daniel

par mon ange : "Ne crains pas parce que, dès le premier jour où tu as appliqué ton cœur à comprendre et à t'affliger en présence de Dieu, tes prières ont été exaucées et je suis venu à cause d'elles ". Mais ici ce n'est pas l'ange qui parle. C'est Moi qui te parle : Jésus.

Toujours, ô Maria, je viens quand quelqu'un "applique son cœur à comprendre". Je ne suis pas un Dieu dur et sévère. Je suis la Miséricorde vivante, et plus rapide que la pensée, je viens vers celui qui se tourne vers Moi.

Même pour la pauvre Marie de Magdala, si plongée dans son péché, je suis venu rapidement avec mon esprit dès que j'ai senti s'élever en elle le désir de comprendre. Comprendre la lumière de Dieu et son état de ténèbres. Et pour elle, je me suis fait Lumière.

Je parlais à beaucoup de gens ce jour-là, mais en vérité je parlais pour elle seule. Je ne voyais qu'elle qui s'était approchée, poussée par la fougue d'une âme qui se révoltait contre la chair qui la tenait assujettie. Je ne voyais qu'elle avec son pauvre visage en détresse, avec son sourire contraint qui cachait, sous une apparence de sécurité et de joie trompeuse qui était un défi au monde et à elle-même, sa grande peine intérieure. Je ne voyais qu'elle, bien plus enserrée par les ronces que la brebis égarée de la parabole, elle qui se noyait dans le dégoût de sa vie venu à la surface comme ces vagues profondes qui amènent avec elles l'eau du fond.

Je n'ai pas dit de grandes paroles, ni abordé un sujet indiqué pour elle, pécheresse bien connue, pour ne pas la mortifier et pour ne pas la contraindre à fuir, à rougir d'elle-même ou à venir. Je l'ai laissée tranquille. J'ai laissé ma parole et mon regard descendre en elle et y fermenter pour faire de cette impulsion d'un moment, son glorieux avenir de sainte. J'ai parlé par une de mes plus douces paraboles : un rayon de lumière et de bonté qui se répandait justement pour elle. Et, ce soir-là, alors que je mettais le pied dans la maison du riche orgueilleux chez qui ma parole ne pouvait fermenter en gloire future parce que tuée par l'orgueil pharisaïque, je savais déjà qu'elle serait venue après avoir tant pleuré dans la pièce où elle avait péché et qu'à la lumière de ses pleurs était déjà décidé son avenir.

Les hommes, brûlés par la luxure, en la voyant entrer ont tressailli en leur chair et ont laissé pénétrer le soupçon en leur pensée. Tous l'ont désirée, sauf les deux "purs" du banquet : Jean et Moi. Tous ont cru qu'elle venait poussée par un de ces probables caprices qui, vraie possession démoniaque, la jetaient dans des aventures imprévues. Mais Satan était désormais vaincu. Et tous ont pensé, envieux, en voyant qu'elle ne se tournait pas vers eux, qu'elle venait pour Moi.

L'homme salit toujours même les choses les plus pures quand il est seulement homme de chair et de sang. Seuls les purs voient juste parce qu'il n'y a pas en eux de péché pour troubler la pensée. Mais que l'homme ne comprenne pas, cela ne doit pas effrayer, Maria. Dieu comprend et cela suffit pour le Ciel.

La gloire qui vient des hommes n'augmente pas d'un gramme la gloire qui est le sort des élus dans le Paradis. Souviens-t' en toujours. La pauvre Marie de Magdala a toujours été mal jugée dans ses bonnes actions. Elle ne l'avait pas été dans ses mauvaises actions parce que c'étaient des bouchées de luxure offertes aux vicieux.

Critiquée et mal jugée à Naïm, dans la maison du pharisien, critiquée et accablée de reproches à Béthanie, dans sa maison.

Mais Jean, qui dit une grande parole, donne la clef de cette dernière critique: "Judas... parce qu'il était voleur". Moi je dis: "Le pharisien et ses amis parce qu'ils étaient luxurieux". Voilà, vois-tu ? L'avidité de la sensualité, l'avidité de l'argent élèvent la voix pour critiquer une bonne action. Les bons ne critiquent pas. Jamais. Ils comprennent.

Mais, je le répète, peu importe les critiques du monde. Ce qui importe, c'est le jugement de Dieu. »

Deux choses irréconciliables : l'Esprit de Jésus et l'esprit du monde. Les apôtres sont scandalisés par le comportement de Jésus. Il va trop loin ! Il a pardonné à Marie Magdeleine, dans la maison du pharisien Simon, devant ses invités. C'est un comble ! Enfin quand même ! On ne respecte plus personne !

Non ! Vraiment Jésus exagère !

Nous devons admettre que nos pensées sont à une distance vertigineuse du contenu de la Pensée de Jésus. C'est pour cela que, sans son aide, nous ne pouvons le rejoindre, dans sa Pensée. Pour comprendre Jésus, nous devons nous quitter, quitter à l'intérieur de nous, le vieil homme, la vieille femme que nous sommes devenus. Retirer comme de vieilles chaussettes nos mentalités rassis. Et rester là dans l'accueil de la Beauté et de la Richesse de la Pensée de Dieu qui nous rejoint avec force et détermination... Alors nos pensées seront complètement submergées par la Pensée de « La Pensée Eternelle » : ce sera comme un tsunami d'amour, de tendresse et de pitié qui viendra nous rejoindre dans notre misère pour nous transformer, nous diviniser à l'image et à la ressemblance de l'Homme-Dieu : Jésus. Alors nous pourrions vouloir ce que Dieu veut, aimer ce que Dieu aime, donner ce que Dieu donne, nous sacrifier comme Dieu voudrait que nous sachions nous sacrifier pour aider Jésus qui nous appelle à son secours, la tâche est tellement immense... et les hommes ne veulent rien entendre, ils ne veulent pas comprendre l'amour... Non ! Ils ne veulent pas comprendre l'amour. C'est une sagesse, que d'essayer d'entrer dans cet appel en toute humilité. Oui ! Pour comprendre Jésus, nous devons d'abord nous quitter...

**Au commencement, toutes les âmes étaient visibles à l'homme.
La perception qu'Adam avait de son environnement
était complètement différente de la nôtre.**

Nous n'avons plus la capacité de voir notre âme, ni celle des autres femmes, des autres hommes. Mais il n'en était pas ainsi au commencement. Notre situation actuelle résulte du choix de nos premiers parents. Et notre impossibilité de voir les âmes, de sentir leur parfum, nous rend prisonniers du monde des apparences. Nous sommes dans la quasi-impossibilité de voir l'autre tel qu'il est, dans le secret de son être.

Au début de son aventure avec Jésus, Marie Magdeleine avait un corps étincelant de beauté, et de lumière, quand on la voyait, on savait qu'il y avait un Dieu présent, agissant sur la terre. Seul un Dieu Puissant, pouvait faire venir à l'existence et maintenir dans l'être, jour après jour, une pareille perfection. Mais cette vérité qui ne pouvait être contestée, c'était pour l'extérieur. En son intérieur, en son âme, Marie Magdeleine, possédée par sept démons déchaînés, était complètement pourrie. C'était une pourriture ambulante. Elle était comme une vieille femme malade, nauséabonde, ridée et laide : son âme se décomposait en dégageant en son intérieur, des odeurs pestilentielles. Marie Magdeleine avait une âme morte... Et tout cela, alors même que le monde, subjugué par sa splendeur apparente évidente, la voyait bien portante, arrogante, resplendissante de beauté et de vie. A l'évidence, on était en présence d'une reine.

**Mais comment un tel paradoxe peut-il advenir ?
Lazare est mort pour nous l'expliquer.**

Pour nous faire bien comprendre cette opposition corps-âme, ce monde des apparences

dans lequel nous vivons tous, il faut se rappeler que dans les Evangiles, on explique que Lazare, son frère, qui s'était offert en sacrifice, pour sa conversion, la libération de son âme, a connu une aventure assez curieuse. Peu de temps après le retour de Marie Magdeleine dans la maison familiale à Béthanie, et sa conversion complète, radicale, définitive, Lazare a été atteint d'une grave maladie. C'était une maladie rare, qui ressemblait à la peste. Son corps a commencé à se décomposer sous ses yeux, de son vivant, comme s'il était un cadavre déjà dans un tombeau. Les soins de ses deux sœurs ne pouvaient rien y faire, la maladie a gagné tout son corps. Il s'est retrouvé complètement handicapé d'abord, - au début, il avait de la peine à marcher. Il a essayé d'en parler avec Jésus pour être guéri, mais Jésus ne l'a jamais fait. Il l'a invité au contraire à la résignation. Il devait accepter la volonté de Dieu sur lui. Il passait auprès de lui de longs moments à chacun de ses séjours à Jérusalem – par la suite et assez rapidement, il a été cloué au lit, avant de pourrir complètement sur place et de mourir dans des douleurs atroces.

Il dégageait une odeur pestilentielle de pourriture, de chair en décomposition, que les encens, parfums et aromates disposés dans toute la demeure, ne parvenaient plus à masquer. Au fur et à mesure de la progression de cette maladie rare, c'est toute la résidence de Béthanie et les environs, qui se sont retrouvés envahies par cette odeur de chair en décomposition vraiment insoutenable. Dans les dernières semaines avant sa mort, on sentait l'odeur de la décomposition de sa chair, depuis l'extérieur, dès l'arrivée devant les grilles du jardin qui entourait son palais.

Personne n'y comprenait rien car tout le monde savait que c'était le meilleur ami de Jésus. Celui qui le soutenait le plus car il en avait les moyens financiers. Tout le monde savait que Jésus pouvait le guérir, a commencé par le propre médecin de Lazare qui s'arrachait les cheveux... Il connaissait bien Jésus, il avait vu d'autres cas de guérisons miraculeuses. Il savait que Jésus pouvait le sauver. Comme les autres, il essayait de comprendre ce qui se passait dans cette famille respectée de tous, surtout depuis le retour de Marie Magdeleine, dont personne ne comprenait la transformation subite, aussi radicale qu'inexplicable. Mais enfin, que se passait-il dans cette famille ? Pourquoi Jésus guérissait-il tout le monde, vraiment tout le monde, - c'était comme une avalanche de miséricordes qui s'abattait sur toute la région - et laissait-il cette famille aimée, cette famille amie, famille chez qui il résidait systématiquement quand il venait à Jérusalem, dans une pareille détresse ? Non ! Vraiment personne n'y comprenait rien. Tous savaient pertinemment que Jésus pouvait le guérir... Et alors ? Pourquoi tout ça ?

Grâce à leurs espions, - Jésus était considéré de son temps, par les puissants du Temple, comme l'ennemi public numéro 1 - la chose, peu habituelle, et incompréhensible à tous les points de vue, devait d'ailleurs arriver jusqu'aux oreilles des prêtres du Temple. Dans leur haine pour Jésus, ils ont alors pensé que certainement les deux sœurs leur cachaient la vérité : Lazare devait avoir la lèpre. Ils en avaient le sourire aux lèvres ; Si c'était le cas, ce serait là une occasion rêvée, d'éliminer d'un seul coup toute cette famille de haut rang, qui soutenait Jésus. A cette époque, toute personne qui avait la lèpre était bannie de la société, car on ne savait pas la guérir. Elle n'avait plus aucune protection, aucun droit. Elle abandonnait toute vie sociale. Elle devait se séparer du monde. Violer cette loi qui protégeait toute la population, c'était s'exposer à la saisie de tous ses biens et à la mort par lapidation.

Aussi, haineux, remplis de soupçons vis-à-vis des deux sœurs qui soignaient Lazare, avec le médecin de famille, ils débarquèrent un jour à Béthanie, afin de vérifier par eux-mêmes son état et jouir du spectacle de ce Lazare, ami de Jésus, exposé dans un état lamentable.

**Lazare, était pour eux un témoignage :
la preuve vivante que Jésus n'était pas Jésus.
La preuve vivante que Jésus n'était pas Dieu !**

La preuve de la supercherie de Jésus vis-à-vis des foules. Jésus un imposteur : l'ami qui

guérit tout le monde soi-disant. L'ami qui ressuscite les morts soi-disant, mais qui est incapable de guérir son meilleur ami, qui meure dans la pourriture extrême, sous ses yeux. Quelle preuve demander de plus ? Pourquoi chercher midi à quatorze heures ? Pourquoi ne pas se rendre à l'évidence ? Pas de doute possible : Jésus est un charlatan.

Quand ils vinrent en force à Béthanie, le cœur rempli de haine et d'une condescendance remplie d'une hypocrisie concentrée, ils purent au cours de cette visite de contrôle – dont le but n'était pas droit, une visite vraiment jouissive -, constater de leurs propres yeux, que Lazare n'avait pas la lèpre. Tout cela est attesté par le fait, que dans les Evangiles, on relate un détail vraiment bizarre : Lazare, pour sa mise au tombeau, avait été entièrement entouré avec des bandelettes, contrairement à l'usage des Juifs pour enterrer leur mort à cette époque. Jésus par exemple, malgré l'état lamentable de son corps flagellé et roué de coups de partout, de la tête aux pieds, n'a pas été entouré de bandelettes. Pourquoi cela pour Lazare alors ? C'est que l'on ne pouvait plus manipuler Lazare : son corps était dans un état de décomposition totale. C'était comme s'il était mort depuis plusieurs jours déjà. Lazare a été enterré dans la précipitation, avec cependant les honneurs dus à son rang très élevé. Sa famille était la plus riche de tout Jérusalem. La moitié de la ville leur appartenait.

**Pourquoi je vous en parle ?
Quel lien avec l'histoire de Marie Magdeleine ?
Quel lien avec vous, avec nous ?**

En fait, Lazare, qui était un innocent, est tombé malade, à cause de vous, à cause de nous, pour nous... La maladie de Lazare a été un outil pédagogique utilisé par Dieu pour débloquent notre cerveau... sa maladie qui touchait tout son corps, visait à montrer aux hommes, leur état intérieur lamentable, l'état caché de leur âme, quand ils sont dans le péché. Lazare était une offrande faite au Seigneur, pour le monde entier, pour chacun de nous. Jésus – épuisé par notre incrédulité - devait trouver un outil pédagogique fort, afin d'inscrire dans notre mémoire individuelle et collective, pour les millénaires à venir, ce que veut dire concrètement **la mort de l'âme**.

Seul le frère de Marie Magdeleine, un frère qu'elle aimait tant et saintement maintenant – au point qu'il disait à Jésus : mais enfin que se passe-t-il dans ma famille ? Je ne reconnais plus Marie Magdeleine ! Je me sens tout petit devant elle ! C'est une sainte ! – seul donc, le frère de Marie Magdeleine pouvait nous expliquer, expliquer à toute l'humanité, quel était l'état réel de l'âme de sa sœur, quand, forte de son éclatante beauté charnelle, elle se vautrait dans la luxure, dans le péché. Et, pour que Jésus puisse nous faire cette démonstration de l'état de l'âme quand elle est habitée par sept démons, il fallait que Lazare se mette à pourrir sur pied, à pourrir sur place dans son lit, de son vivant, dans des conditions atroces, pour que nous puissions comprendre, comme avec une vidéo moderne, ce mystère de l'âme en décomposition totale, dans un corps apparemment sain et beau. Voilà pourquoi Lazare a connu cette terrible maladie, sous les yeux de Jésus, sous les yeux de ses deux sœurs, sous les yeux de tout Jérusalem...

**Nous sommes des incrédules !
Nous sommes des insensés !**

Nous n'arrivons pas à croire que nous pouvons avoir une âme pourrie com-plè-te-ment, une âme dégoulinante de pus et de miasmes, une âme remplie des matières fécales issues des déjections spirituelles des démons qui nous habitent et nous environnent, dans un corps extérieurement rempli, en apparence, de santé, de beauté... Un corps soigné, plein de vitalité, qui fait son jogging avec entrain et allégresse tous les matins... Non ! nous ne pouvons comprendre cette réalité spirituelle fondamentale, essentielle...

Pour nous y contraindre, Il fallait que Jésus mette en place une pédagogie forte, compréhensible par tous les hommes de tous les temps, et capable de détruire, de

submerger, le barrage de notre incrédulité. Il fallait qu'il nous donne à voir, dans la réalité, ce qu'était notre pourriture intérieure, la pourriture de notre âme, à l'extérieur, dans le corps d'un innocent, dans le corps de Lazare, - un homme complètement innocent mais offert en sacrifice pour nous, à jamais... jusqu'à la fin du monde - pour que nous puissions prendre conscience de cette terrible et incroyable réalité spirituelle et la croire avec conviction, à savoir que nous pouvons avoir une âme spirituelle, un corps spirituel, en décomposition complète, une âme morte, dans un corps apparemment sain.

**Le terrible mystère de la mort des âmes
Dans des corps en apparence parfaitement sain...**

Marie Magdeleine qui soignait son frère avec beaucoup d'amour, devant le refus de Jésus de le guérir, malgré la demande insistante de Marthe et d'elle-même, a fini par comprendre, **le secret, le sens caché de cette maladie** extrêmement rare, dont son frère était atteint : Lazare en holocauste d'expiation, vivait dans son corps, la pourriture qui avait envahi complètement l'âme de sa sœur.

Marie Magdeleine, plongée dans une douleur extrême, avait sous les yeux, au contact de ses mains, l'état de son âme, avant sa conversion au Christ. Elle le comprenait maintenant. Elle le savait. Elle pouvait toucher du doigt concrètement, pour elle et surtout pour nous, pour les hommes de tous les temps et de toutes les générations, cette chose incroyable ; la pourriture spirituelle, qu'elle était avant la résurrection de son âme par Jésus... tout en continuant à avoir une beauté fière et resplendissante dans le monde.

Grâce à son frère Lazare, elle est entrée de plein pied dans le mystère de la mort des âmes, dès maintenant sur la terre, alors que les personnes comme des porteurs sains de maladies très contagieuses, continuent à vivre, apparemment normalement, dans le monde en le pourrissant de leurs miasmes. Grâce à Lazare et à Jésus, elle a pu voir le cadavre spirituel qu'elle était devenue, voir son âme qui était décomposée, morte, alors que dans le monde, et dans le même temps, resplendissante de beauté et couverte des parfums les plus capiteux elle régnait sans partage sur tous les hommes et toutes les familles de Magdala.

Grâce à Lazare, elle a pu mieux comprendre l'ampleur de sa résurrection. Elle a pu mieux comprendre pourquoi tout le monde la regardait avec dans les yeux une lueur étrange d'admiration et d'interrogation devant son humilité bouleversante en présence de Jésus qu'elle aimait comme une enfant aime son père, toujours assise à ses pieds, le visage levé dans une posture d'adoratrice permanente. Elle a pu réaliser pleinement qu'elle était vraiment l'un des plus grands, des plus fracassants miracles de Jésus. Elle a découvert que Jésus voulait être pour chaque homme la Résurrection et la Vie. Cette révélation va l'aider à détruire encore plus les restes de la vieille Marie Magdeleine cachés en elle. Cette découverte va la plonger encore plus, dans l'humilité, dans la confiance, dans l'obéissance.... Elle voudra être parfaite dans l'amour comme son Jésus. Quelle femme ! Quel Dieu !

**Jésus est Dieu ! Il savait que par ce moyen
Lazare allait entrer jusqu'à la fin du monde
Dans la mémoire collective de tous les chrétiens...**

Jésus savait pertinemment que ce qu'il faisait pour Lazare – qui allait entrer par ce moyen et définitivement, dans l'histoire de toute l'humanité -, il le faisait pour chacun de nous. Aussi, au moment de dire un dernier au revoir à son ami Lazare, proche de la mort, et de se retirer dans un lieu secret, à trois jours de marche de Jérusalem, il a donné comme consigne aux deux sœurs de ne l'envoyer chercher, de ne le faire prévenir, qu'après la mort de Lazare.

C'est à ce moment-là qu'une lumière, qu'une aurore est apparue dans le cœur de Marie Magdeleine ; elle a compris que certainement Jésus allait ressusciter son frère Lazare dans sa chair, comme il l'avait ressuscité elle, dans son âme... elle a alors commencé à prier, dans le secret de son cœur pour avoir ce miracle incroyable. Elle savait que Jésus pouvait ressusciter les corps mort, comme les âmes mortes... Notre Marie Magdeleine est

vraiment une femme extraordinaire ; plus on la connaît, mieux on comprend pourquoi Jésus l'aime comme ça.

Et on peut dire que c'est toute la vie spirituelle de Marie Magdeleine qui a à nouveau basculée quand elle a vu, accroupie aux pieds de Jésus, dans le jardin de la maison, son frère sortir du tombeau, complètement lié par des bandes qui lui entouraient tout le corps et bloquaient la pourriture dégoulinante, en lévitation au-dessus du sol, porté vers l'extérieur du tombeau, par la volonté de Jésus... et vivant.

C'est en entendant la voix de Jésus disant : « déliez-le ici tout de suite, devant tout le monde, et laissez-le aller » que son avenir a basculé. Elle a eu un bouleversement dans son cœur ; elle a compris qu'il lui fallait désormais être à la hauteur de ce qu'elle était en train de vivre avec Dieu. Elle a compris que Jésus étant Dieu au milieu des hommes, elle ne devait plus, elle ne pouvait plus l'aimer avec son pauvre amour humain seulement, il fallait qu'à la première occasion, elle lui demande la grâce de pouvoir l'aimer avec « son Amour à Lui », avec la puissance d'amour qui sortait de son cœur divin. Il fallait qu'elle puisse l'aimer à partir de son cœur humain... mais comme il doit être aimé, c'est-à-dire avec un amour divin. Il fallait qu'elle arrive à convaincre Jésus de mettre en elle, pour qu'elle puisse l'aimer, correctement, totalement, l'Amour même qui circule au sein de la Triade Eternelle... elle a commencé alors à désirer aimer Jésus, avec l'Amour même de Jésus, pas avec seulement le sien !

Et la crainte l'a saisie ! N'allait-elle pas un peu trop loin dans son délire d'amour pour son Jésus ? Quelle réponse Jésus allait-il donner à une pareille demande ? Comment allait-il accueillir cette offrande de son rien, de son néant, pour avoir en échange « Sa Force Divine d'Aimer », pour avoir le don d'être capable d'aimer comme Dieu ? D'ailleurs Dieu désirait-Il seulement être aimé d'elle avec la puissance de son propre Amour ? Dieu désirait-il d'être aimé de chaque homme avec la Puissance même de l'Amour Divin qui circulait au sein de la Triade Eternelle et dans toute la Création ?

**L'âme peut mourir bien avant le corps...
Et la véritable mort... elle est là !
Mais nous ne le savons pas !**

Laissons Marie Magdeleine avec son délire d'amour, et revenons à nos réflexions sur la pourriture de Lazare !

Cette infirmité de notre regard de pécheur, va nous rendre incapables de comprendre que l'âme peut mourir, bien avant le corps. Et que **c'est là que se situe la seule et véritable mort**. Le danger est là, colossal, car éternel. Il est là caché, tapis dans nos ténèbres, et tout cela s'explique par le fait que depuis « Le Péché Originel », nous ne pouvons plus voir notre corps spirituel, notre âme, directement. Nous sommes en mesure de dire froidement, la plus grande bêtise, les yeux bien ouverts : « Non ! je n'ai pas une âme ». Voilà où nous a conduit le drame de « La faute ». nous sommes devenus des aveugles... sur nous-mêmes.

Et de fait, il y a là un problème de pédagogie pour Dieu : il devait trouver le moyen de faire passer ce message fort, de la mort possible de l'âme avant le corps. Jésus a expliqué à Maria Valtorta que la résurrection des âmes était parmi ses plus grands miracles. Il disait notamment que pour Dieu ressusciter un corps, c'est facile. Il suffit qu'il le veuille, qu'il le décide. Mais au contraire, il en va différemment avec les âmes. Les âmes ont reçu de Dieu le cadeau de la liberté. Elles sont images de Dieu aussi, par leur liberté. Et Dieu respecte infiniment ce don. **Pour ressusciter une âme, Dieu doit donc lui en demander la permission. Il doit être patient. Il doit attendre son bon vouloir. Dieu doit l'en prier.**

Tout cela est incroyable, inimaginable !

En conséquence, cela veut dire que Dieu doit s'abaisser s'il veut nous sauver. Il peut aller jusqu'à s'humilier... il doit s'humilier pour sauver ses enfants. Il doit leur demander la

permission de les sauver... A vouloir créer, par pur amour, une créature à son image et à sa ressemblance, voilà jusqu'où Dieu s'est trouvé emprisonné, mis en esclavage. Devant cette réalité, les bras nous en tombent. Mais ce n'est pas tout... Pour Judas, le traître de Dieu, le plus grand salopard de tous les temps, son apôtre le plus aimé... car le plus malade... Jésus a été jusqu'à se mettre à genoux devant lui, pour l'en prier, pour lui demander de se sauver. Pour lui demander de quitter Jérusalem, afin de ne pas être mêlé à toute cette boucherie, cette tuerie Divine...

Mais cela a fait rire Judas orgueilleusement. Dans son arrogance satanique, il n'a même pas pu avoir pitié de Jésus, devenu une pauvre Créature, un tas de chiffon, effondré là, à ses pieds, tremblant... de peur selon lui. Il lui a répondu ironiquement : tu me le demandes, tu veux que je parte au loin me mettre en sureté... mais en fait, c'est pour toi que tu me le demandes, c'est parce que tu as peur ! Tu as peur... pour toi. Tu sais déjà tout ce qui va t'arriver. Ce sera terrible tu sais. Vraiment terr-ri-ble. Et il a laissé Jésus là effondré sur le sol, en larmes...

Après un moment, tout en restant encore à terre, - que de fois Jésus s'est retrouvé à terre, à cause de nous, pendant sa douloureuse Passion - Jésus s'est redressé sur ses bras. Effondré, après ce nouvel échec de l'Amour Divin, Il a levé le visage vers le Ciel, pour parler avec son Père en pleurant à chaudes larmes : Mais Papa, tu le vois bien ! J'ai suivi toutes tes instructions à la lettre... j'ai suivi toute la « Lettre de Mission » que tu m'as donnée. J'ai fait le maximum pour le sauver Papa. Oui ! J'ai fait le maximum Papa... mais... il ne veut pas que je le sauve... j'ai tout fait Papa.... Mais il ne veut pas...

Et, c'est le silence qui a répondu à Jésus. Non ! Jésus n'a pas eu de réponse du Ciel. Le Ciel était déjà fermé au-dessus de Lui. **Sans être pécheur, Il devenait de plus en plus « péché » pour nous. Il devait se débrouiller tout seul avec nous. Il était notre prisonnier... par amour pour les hommes, Il devait se sacrifier pour nous sauver tous.**

Seul un Dieu pouvait le faire. Seule une « Créature », comme Adam, pouvait le faire, en apaisant par son sacrifice, la colère, le courroux justifié du Père et en réparant par avance tous nos péchés, c'est-à-dire en reprenant patiemment, une à une toutes les mailles de nos vies déchirées, mises en lambeaux par le diable.. il devait ainsi, avec ses souffrances, reprendre la vie de chaque femme, de chaque homme, pour en faire des vies glorieuses. Nos péchés devaient absolument être cloués avec Lui sur La Croix. Devenu « Péché » par amour pour nous, il devait se laisser clouer sur la Croix pour immobiliser notre ardeur à pécher, nous délivrer tous, tous ceux qui voulaient être entraînés par Lui, au Ciel, pour vivre avec le Père.

Cette scène dramatique et incroyable, entre Jésus et Judas, cette scène de la Puissance de Dieu, arrêtée par la puissance de l'homme, est restée gravée dans ma mémoire à tout jamais : C'est en voyant Jésus en larmes, à genoux aux pieds de Judas, pour lui demander de se sauver, que j'ai vraiment compris comment et pourquoi l'âme pouvait mourir et entrer en putréfaction avancée, dans un corps sain en apparence. Judas était beau, bien rasé, bien pomponné, bien habillé, élégant avec son manteau tout neuf. Et pourtant, à l'intérieur, c'était une pourriture totale ! Son âme était déjà morte... malgré la Puissance de Résurrection qu'il avait devant lui, à ses pieds, il ne pouvait plus s'en sortir... car il ne le voulait pas. Avec détermination et en toute connaissance de cause, il avait donné sa volonté à un autre, pour devenir le plus grand de tous les serviteurs de Satan ; celui qui est arrivé à vaincre Dieu Lui-même. Celui qui avait pu tuer Dieu. Il était devenu un possédé !

**Celui qui donne sa volonté à Satan devient un fils du Diable.
Celui qui donne sa volonté à Dieu devient un fils de Dieu.**

Nous avons à nous convaincre que nous ne pouvons pas comprendre Jésus, sans les

lumières de l'Esprit-Saint d'Amour. Regardez Simon le Pharisien ! Jésus lui fait l'honneur de réaliser dans sa maison l'un des plus grands miracles de ces trois années d'évangélisation : la résurrection en direct, devant lui, dans sa maison, de l'âme pourrie et en décomposition de Marie Magdeleine... et il est furieux, mécontent. Il prend cet acte comme une provocation. Il deviendra l'un des ennemis les plus acharnés de Jésus. Pourtant il est bien, avec cette scène, entré à jamais dans l'histoire de toute l'humanité...

Comment pouvoir suivre Jésus dans ces conditions ? Nous devons admettre que nos pensées sont à une distance vertigineuse du contenu de la Pensée de Jésus. C'est pour cela que nous ne pouvons le rejoindre dans sa Pensée, sans nous quitter, sans quitter le vieil homme, que nous sommes, la vieille femme que nous sommes devenues. Au début de son aventure avec Jésus, Marie Magdeleine avait un corps étincelant de beauté et de lumière, mais en son âme elle était comme une vieille femme ridée et laide. Elle mourra d'ailleurs dans une caverne, seule, comme abandonnée des hommes, le corps vieilli, défigurée par les pénitences et les privations... mais l'âme rayonnante, déjà au Ciel, tant son intimité avec le monde spirituel, les anges et son Jésus était grande. Au début elle était une créature faite de chair et d'esprit, mais charnelle. A la veille de sa mort, elle était devenue une créature faite de chair et d'esprit, mais dont l'esprit domine la matière. Elle devait rester à La Sainte-Baume au nord de Marseille, 33 ans, la même durée que la vie de Jésus sur la terre, afin de permettre à l'Eglise naissante de se consolider dans tout le bassin méditerranéen, et donner à la France, l'énergie suffisante pour être catapultée dans le monde, comme fille aînée de l'Eglise...

A la suite de « La Faute », nous ne pouvons plus aller au Ciel avec notre corps de matière. Cependant, nous ne devons pas croire à la poussière des cimetières... notre corps modelé par Dieu avec amour, ne retourne pas dans le néant, mais il demeure **à jamais**, dans la mémoire infinie de Dieu. Dieu aime nos corps. Nous pourrons chacun le retrouver, transformé, spiritualisé, glorifié, à la fin du monde. C'est l'esprit qui fait vivre. Pour que nous puissions suivre Jésus, il nous faut donc nécessairement nous spiritualiser, pour survivre. Nous devons laisser Jésus nous diviniser dès maintenant. La terre est le lieu de l'enfantement des fils de Dieu... C'est une salle d'accouchement ! Il ne nous faut plus accepter que notre matière, que notre corps, qui est condamné, domine et écrase notre « corps spirituel », notre esprit. Nous ne devons plus être des êtres uniquement charnels. Des êtres dont les besoins de la chair dominant et écrasent l'esprit. Nous avons à faire des efforts, pour devenir des créatures faites de chair, mais qui donne au corps sa juste place, en faisant notre référence, de la manière de penser de Jésus. Il nous faut apprendre à penser comme Jésus, c'est-à-dire à penser avec Lui, à vivre au quotidien avec Lui. Il nous faut apprendre à vouloir comme Jésus, c'est-à-dire à vouloir avec sa Volonté. Pour être heureux, nous devons arriver, sur tous les sujets importants, à penser comme la Pensée Infinie.

Le défi il est là !

L'épisode du repas chez le pharisien Simon à Naïm, nous donne l'une des explications de la mort atroce de Jésus sur la croix. Parmi les puissants, beaucoup avaient des comptes à régler avec Lui. Il y avait peu de Joseph d'Arimatee et de Nicodème dans la caste dirigeante. Pourtant toutes les sommités de Jérusalem étaient là présentes au moment de la résurrection de Lazare. Tous ont vu le corps enveloppé de bandelettes sortir du caveau porté par la puissance du Père, à la demande de Jésus, au-dessus du sol, tous ont vu le corps débarrassé des bandelettes dégoulinantes de pus et de pourriture devant eux. Oui ! Lazare a été lavé et habillé devant tout le monde... puis Jésus lui a donné une pomme à manger... devant tout le monde... ! Mais nous refusons les preuves de la divinité de Jésus. Prisonniers de la « Haine Parfaite », nous ne voulons pas savoir que nous avons une âme qui ne veut pas mourir, et qui crie en nous : Pitié ! Assez ! sauvez-moi ! Tous les jours.

**Notre âme qui ne veut pas mourir car elle sait d'où elle vient
... et elle connaît son destin,
désespérée crie en nous tous les jours :
« pitié ! délivrez-moi de moi ! » ...**

Parlant de certaines créatures, Jésus me fait mal, il me fait pleurer avec Lui, comme il sait le faire si bien ; Il les appelle « les imbéciles de ce monde ». Nous acceptons notre épouvantable ruine éternelle, car c'est le prix à payer pour être les dominateurs d'aujourd'hui. Face à nos exigences, répétées avec détermination, de bonheur immédiat, Jésus baisse la tête humblement. Il ne cherche pas d'échappatoire. Il ne veut pas nous tromper. Il préfère prendre le risque de nous dire la vérité :

Jésus dit :

« Moi je n'ai à vous offrir que la sainteté... Je n'ai rien d'autre à vous offrir mes enfants, que la sainteté. »

Dieu au début de « La Création » avait offert à l'homme et à la femme « le bonheur immédiat », le bonheur complet tout de suite... Mais ils n'avaient pas voulu de ce bonheur-là ! Ils voulaient inventer eux-mêmes leur propre bonheur... Le résultat est là devant nous... Nous y sommes encore aujourd'hui sur la terre... nous sommes dans « le bonheur » que nous avons inventé avec notre péché...

Mais revenons chez Simon et les événements qui se sont déroulés dans sa maison. Les apôtres, avant la Passion et la Résurrection étaient comme nous aujourd'hui, empêtrés dans « l'esprit du monde ». Ils étaient du monde. La rumeur qui circulait dans toute la Palestine de l'époque, comme une traînée de poudre, est arrivée jusqu'à eux et ils demandent incrédules :

« Seigneur, mais est-ce vrai que Marie de Magdala t'a demandé pardon... dans la maison du pharisien Simon ? »

Jésus répond que oui !

Les apôtres sont alors tous scandalisés. Jésus exagère quand même ! Qu'est-ce que c'est encore que cette histoire ? Il va trop loin dans la provocation des puissants de ce monde. Comment fera-t-il pour régner sans eux ? A-t-on jamais vu un Roi sans alliance avec les puissants de la terre ?

Et, devant Jésus qui veut avoir raison d'avoir fait cela, d'avoir posé un acte aussi grave qui sera interprété nécessairement, comme une provocation, c'est Judas qui est le plus véhément. Il en vient même à avoir... pitié de Lui, à avoir pitié de « La Pitié » marchant sur la terre au milieu des hommes. A avoir pitié de ce Jésus qui manque d'une bonne éducation, qui manque de savoir-faire, qui manque de connaissance du monde... Un Jésus qui ne sait pas s'y prendre ! Un Jésus qui ne sait pas se conduire dans le monde, qui ne sait pas que l'on doit respecter les puissants. Un Jésus qui manifestement ne connaît pas suffisamment le monde et ses codes de bonne conduite pour s'élever... Mais enfin quand même ! Tout cela est intolérable ! Il ne faut pas exagérer ! Jésus dépasse la mesure !

Devant ce Jésus handicapé, inadapté, qui fait vraiment du grand n'importe quoi, Judas est pris d'une grande pitié pour ce pauvre homme... qui se dit Dieu !!! Il commence à se demander s'il ne s'est pas trompé sur son compte. Tout est une question d'envergure : Il se rend compte que cet homme n'a pas l'envergure pour être « un Dominateur ». il a un problème grave : **Il est trop Saint ! Sa très grande sainteté est un obstacle. Elle va l'empêcher de réussir dans le monde. Elle va l'empêcher de dominer dans le monde.** Il s'en rend compte maintenant : Jésus est un aveugle. Il n'est pas fait pour créer « Un Grand Royaume d'Israël » sur la terre. Il perd son temps avec lui. Il a fait un mauvais choix, il a fait une mauvaise affaire en lui demandant à entrer dans le groupe des apôtres. Ses espoirs s'enfuient. Il ne sera jamais un grand Premier Ministre d'Israël. Judas est complètement dépité devant ce malheureux Jésus, ce triste Jésus. C'est ainsi qu'il est amené à dire tout haut, ce que beaucoup pensent tout bas dans leur cœur :

« *C'est inutile. Avec Toi, on ne peut obtenir une réflexion humaine... Mais enfin ! Nous sommes sur la terre, pas au Ciel, Maître ! Rappelle-le-toi. Et ce sont les lois et les idées de la terre qui prédominent... Tu te crées tant d'ennemis par excès de perfection. **Il faut s'adapter au monde, à eux, pour les avoir comme amis... Tu es divinement incapable de vivre parmi nous qui sommes pervers !** »*

Oui ! A ce moment-là, Judas parle très bien à Jésus, il dit la vérité, il dit sa vérité. Judas à ce moment-là nous représente bien. Judas c'est nous ! Il lui dit notre vérité de femmes et d'hommes du monde, car pas de doute : Judas c'est nous ! Il nous représente dignement auprès de Jésus ! Tout est dit dans ces propos de Judas.

Il commence à comprendre ainsi, que Jésus ne pourra pas régner sur la terre avec les puissants de ce monde. Ses rêves de gloire, commencent à s'effriter. Quelle déception pour lui ! Mais enfin ! Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Si Jésus persiste à offenser les puissants, « les intouchables » tout cela finira mal. Mais enfin ! Jésus répète sans fin qu'il est roi... mais où Jésus veut-il vraiment régner ? De quelle nature sera alors ce « Royaume » dont il ne cesse de parler ? Tous sont dans le brouillard, perplexe !

**Et tout cela ne peut arriver que parce que les apôtres
ne sont pas vraiment convaincus que Jésus est Dieu.
Ils marchent avec un homme. Ils sont avec un homme... comme eux...**

Les apôtres suivent Jésus depuis plus d'un an. Ils vivent dans son intimité, ils assistent à tous ses sermons, ils écoutent toutes ses paraboles, ils voient tous ses miracles et pourtant : ils n'ont pas encore compris avec qui ils sont exactement. Leurs propos montrent où ils en sont dans leur itinéraire de conversion. Tous, Ils aiment bien Jésus, mais ils ne sont pas encore tous convaincus, que Jésus est Dieu. **Le problème, il est là !** Mais pourquoi cela ?

L'une des raisons est qu'ils ne peuvent comprendre qui est Jésus, ils ne peuvent comprendre que Jésus est Dieu, car ils aiment trop leur humanité. Ils sont fièrement ancrés dans leur humanité. Pour comprendre qui est Dieu, pour comprendre que Jésus est Dieu, il faut regarder et comprendre sa misère. Il faut vouloir se quitter... pour se recevoir ensuite de Dieu, comme un cadeau d'amour, à un autre niveau. Mais cela, c'est dur ! c'est trop dur pour eux ! ... pour l'instant...

Marie Magdeleine a été l'une des premières à faire ce chemin exigeant ; accepter de se quitter, de tout quitter, pour se recevoir de Jésus. Elle a accepté d'être re-créee complètement par Jésus. Elle a vu sa grande misère ; et ayant compris qui elle est, elle veut se quitter, elle peut se quitter... et elle peut se recevoir de Jésus, dans la joie de sa résurrection intérieure. Résurrection ! Oui ! C'est bien ça...car son âme était morte.

Et c'est cette femme ressuscitée intérieurement, dans la vie nouvelle de son âme régénérée, - âme qui était dans un état de décomposition avancée - c'est cette femme nouvelle, remplie de lumière, qui peut voir la Vérité de Jésus, « La Vérité » en Jésus. C'est cette femme ressuscitée, qui peut voir, derrière le voile de la chair de Jésus, Dieu qui essaie de se cacher, pour ne pas nous éblouir, mais qui ne peut résister au désir de se dévoiler amoureusement, à ceux qui l'aiment et veulent le connaître.

Jésus a expliqué dans un autre texte, combien cela a été difficile pour lui de convaincre les apôtres qu'il était Dieu ; Il devait chaque fois qu'il arrivait à les élever un peu, - c'est-à-dire à leur faire perdre un peu de leur lourde humanité - leur mettre comme des cales, pour les empêcher de retomber toujours et toujours, à nouveau plus bas.

Et là, on voit toute la différence, qui est manifeste, avec Marie Magdeleine, qui elle, dès le début de sa conversion, a compris que Jésus est Dieu. C'est certainement là, une grâce spéciale donnée par Jésus.

Mais pourquoi cette grâce à elle, et pas à d'autres ?

Jésus nous a déjà demandés, à plusieurs reprises, de ne pas demander : « pourquoi ? » à Dieu ; c'est irrévérencieux ! On ne demande pas : « pourquoi ? » à celui qui ne fait jamais d'erreur et connaît tous les « pourquoi ? », tous les fondements de sa manière d'agir. On ne demande pas : « pourquoi ? » à la Perfection Absolue Incarnée.

Mais... je suis comme vous. La question : « Pourquoi ? » reste cachée dans un coin de mon cœur, elle monte à mes lèvres, même si je ne la pose pas directement à Jésus, par respect pour Lui.

A titre Personnel, j'ai l'intime conviction qu'il y a plusieurs réponses, et que l'une des réponses à ce « pourquoi ? », se trouve cachée, dans la belle parabole de « la brebis perdue ».

IMPORTANT :

Il nous faut bien comprendre que cette parabole, est une parabole de guérison ;
C'est un médicament spirituel !

Il faut la lire et la relire avec beaucoup de foi, - comme Marie Magdeleine qui l'a comme imprimée dans son cerveau et dans son cœur— en étant convaincu que **la brebis perdue, c'est nous.**

Jésus ! C'est le Tout Autre. On ne peut vouloir être à Jésus sans un arrachement. Suivre Jésus c'est toujours quitter quelque chose et partir avec la confiance comme seul bagage... C'est tout quitter, à commencer par nous-mêmes.

Comme il est difficile de comprendre Jésus quand on est « un terreux » ! Quand on est seulement de la terre, quand on n'est que chair. Et des « terreux », nous le sommes tous à des degrés divers. La difficulté majeure, pour suivre Jésus, c'est que nous avons à changer complètement de mentalité, de vision du monde. Il nous faut comprendre que le Ciel, ce n'est pas pour demain. Le Ciel, c'est pour aujourd'hui. Le Ciel c'est maintenant. Le Ciel c'est tout de suite ! Oui ! Il faut comprendre que le Ciel c'est ici et maintenant !

Jésus veut faire de la terre, la porte du Ciel pour tous les hommes.

Jésus veut donner à tous les hommes le cadeau de la sainteté.

Et il veut faire tout cela avec nous. Nous avons donc à nous retrousser les manches, pour changer nos cœurs de pierre, afin qu'en nous voyant, dans notre comportement au quotidien, dans notre manière de vivre, d'agir, de penser, le monde comprenne ce qu'est un fils, une fille de la Lumière ; un homme, une femme qui a les pieds sur la terre, mais l'âme déjà au Ciel. Un homme au comportement radicalement différent de celui du « monde : vérité, douceur, bonté, humilité, pauvreté d'esprit, beauté et propreté intérieure... Attention aux plus petits, en qui il voit son Maître et Seigneur, désintéressement.

En écrivant ces mots, je pense à mon maître spirituel, un prêtre guadeloupéen, aujourd'hui très âgé, pour qui j'ai une très grande affection : le père Yves Gillot. Il m'avait un jour fracassé, en attirant mon attention, sur ma responsabilité individuelle colossale ; Il m'avait fait observer que le grand leader chinois Mao Tsé Toung, était venu en France – dans le pays reconnu comme fille aînée de l'Eglise - faire ses études. Mais, pour le malheur des Chinois et du monde, il n'avait pas pu rencontrer en France, un seul vrai chrétien. S'il avait rencontré un seul chrétien, aujourd'hui, toute la Chine serait chrétienne...

Oui ! Le père Yves Gillot, mon confesseur, comme Jésus, sait me faire très mal !

Maria valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 4. Chapitre 100.

« Jésus se trouve sur le chemin qui du lac de Méron va vers celui de Galilée. Il y a avec Lui le Zélate et Barthélemy, et ils semblent attendre près d'un torrent, réduit à un filet d'eau qui pourtant nourrit des plantes touffues, les autres qui arrivent de deux côtés différents.

La journée est torride, et pourtant beaucoup de gens ont suivi les trois groupes qui ont dû prêcher à travers les campagnes en acheminant les malades vers le groupe de Jésus et en parlant de Lui à ceux qui sont en bonne santé. Un grand nombre de miraculés forment un groupe heureux assis parmi les arbres, et en eux la joie est telle qu'ils ne sentent même pas l'ennui de la chaleur, de la poussière, de la lumière éblouissante, toutes choses qui ne mortifient pas qu'un peu tous les autres.

Quand le groupe dirigé par Jude Thaddée arrive le premier près de Jésus, apparaît avec évidence la fatigue de ceux qui le forment et de ceux qui le suivent. En dernier lieu vient le groupe dirigé par Pierre où se trouvent beaucoup de gens de Corozain et de Bethsaïda.

"Nous avons travaillé, Maître, mais il faudrait qu'il y ait plusieurs groupes... Tu vois. Aller au loin, ce n'est pas possible à cause de la chaleur. Et alors, comment faire ? On dirait que le monde s'agrandisse au fur et à mesure que nous travaillons davantage, en éparpillant les pays et en allongeant les distances. Je ne m'étais jamais rendu compte que la Galilée était si grande. Nous n'en travaillons qu'un coin, tout juste un coin, et nous n'arrivons pas à l'évangéliser, tant elle est vaste et si nombreux sont ceux qui ont besoin de Toi et qui te désirent" soupire Pierre.

"Ce n'est pas que le monde s'agrandisse, Simon" répond le Thaddée. "C'est que s'étend la notoriété de notre Maître."

"Oui, c'est vrai. Regarde combien de gens. Certains nous suivent depuis ce matin. Aux heures les plus chaudes, nous nous sommes réfugiés dans un bois, mais même maintenant que le soir approche, la marche est pénible. Et ces pauvres gens sont beaucoup plus loin de leurs maisons que nous. Si cela continue d'augmenter ainsi, je ne sais pas comment nous ferons..." dit Jacques de Zébédée.

"En octobre les bergers viendront aussi" dit André pour le reconforter.

"Hé ! Oui ! Les bergers, les disciples, c'est bien ! Mais ils ne servent que pour dire : "Jésus est le Sauveur. Il est ici". Rien de plus" répond Pierre.

"Mais, au moins, les gens sauront où le trouver. Maintenant, au contraire ! Nous venons ici, et eux accourent ici; pendant qu'ils viennent ici, nous allons ailleurs et eux doivent nous courir après. Et avec des enfants et des malades, ce n'est pas bien pratique."

Jésus parle : "Tu as raison, Simon-Pierre. J'ai Moi aussi compassion de ces âmes et de ces foules, Pour beaucoup, ne pas me trouver à un moment donné, ce peut être une cause irréparable de malheur. Regardez comme ils sont las et troublés ceux qui n'ont pas encore la certitude de ma Vérité, et comme ils sont affamés ceux qui ont déjà goûté ma parole et ne savent plus s'en passer, et nulle autre parole ne les contente plus. Ils semblent des brebis sans berger qui errent ici et là sans trouver

quelqu'un pour les conduire et les nourrir. J'y pourvois, mais vous, vous devez m'aider. De toutes vos forces, spirituelles, morales et physiques. Ce n'est plus en groupes nombreux, mais deux par deux que vous devez savoir aller. Et j'enverrai deux par deux les meilleurs des disciples. C'est que la moisson est vraiment grande. Oh ! Cet été, je vous préparerai à cette grande mission. Pour Tamuz, nous serons rejoints par Isaac avec les meilleurs disciples. Et je vous préparerai. Vous n'y suffirez pas encore, car si la moisson est vraiment grande, les ouvriers en revanche sont peu nombreux, Priez donc le Maître de la terre qu'il envoie beaucoup d'ouvriers à sa moisson"

"Oui, mon Seigneur. Mais cela ne changera pas beaucoup la situation de ceux qui te cherchent" dit Jacques d'Alphée.

"Pourquoi, mon frère ?"

"Parce qu'ils ne cherchent pas seulement la doctrine et la parole de Vie, mais aussi la guérison de leurs langueurs, de leurs maladies, de toutes leurs infirmités que la vie ou Satan apportent à la partie inférieure ou supérieure de leur être, Et cela, il n'y a que Toi qui puisses le faire, parce qu'en Toi il y a la Puissance."

"Ceux qui sont un avec Moi arriveront à faire ce que je fais et les pauvres seront secourus dans toutes leurs misères. Mais vous n'avez pas encore en vous ce qu'il faut pour le faire. Essayez de vous surpasser vous-mêmes, de fouler vos tendances humaines pour faire triompher l'esprit. Assimilez non seulement ma parole mais son esprit, c'est-à-dire sanctifiez-vous par elle et ensuite vous pourrez tout. Et maintenant allons leur dire ma parole puisqu'ils ne veulent pas s'en aller sans que je leur aie donné la parole de Dieu. Et ensuite nous retournerons à Capharnaüm. Là aussi il y a des gens qui attendent..."

... "Seigneur, mais est-ce vrai que Marie de Magdala t'a demandé pardon dans la maison du pharisien ?"

"C'est vrai, Thomas."

"Et tu le lui as donné ?" demande Philippe.

"Je le lui ai donné."

"Mais tu as mal fait !" s'écrie Barthélemy.

"Pourquoi ? Elle avait un repentir sincère et méritait le pardon."

"Mais tu ne devais pas le lui donner dans cette maison, publiquement..." Lui reproche l'Isariote.

"Mais je ne vois pas en quoi je me suis trompé."

"En ceci : tu sais ce que sont les pharisiens, combien d'arguties ils ont en tête, comme ils te surveillent, comme ils te calomnient, comme ils te haïssent. Il y en avait un, à Capharnaüm, qui était un ami et c'était Simon. Et tu appelles dans sa maison une prostituée pour profaner sa maison et scandaliser l'ami Simon."

"Je ne l'ai pas appelée, Moi. Elle y est venue. Ce n'était pas une prostituée, c'était une repentie. Cela change beaucoup. Si on n'avait pas de dégoût de l'approcher avant et de toujours la désirer, même en ma présence, maintenant qu'elle n'est plus une chair mais une âme, on ne doit pas avoir de dégoût de la voir entrer pour s'agenouiller à mes pieds et pleurer, en s'accusant, s'humiliant dans une humble confession publique que renferment ces pleurs. Simon le pharisien a eu sa maison

sanctifiée par un grand miracle : "la résurrection d'une âme". Sur la place de Capharnaüm, il y a maintenant cinq jours, il me demandait: "Tu as fait ce seul miracle ?" et il répondait lui-même : "Certainement pas" et il avait un grand désir d'en voir un. Je le lui ai donné. Je l'ai choisi pour être le témoin, le paranymphe de ces fiançailles de l'âme avec la Grâce. Il doit en être fier."

"Au contraire, il en est scandalisé. Peut-être tu as perdu un ami."

"J'ai trouvé une âme. Cela vaut la peine de perdre l'amitié d'un homme, sa pauvre amitié d'homme, pour rendre à une âme l'amitié avec Dieu."

"C'est inutile. Avec Toi, on ne peut obtenir une réflexion humaine. Nous sommes sur la terre, Maître ! Rappelle-le-toi. Et ce sont les lois et les idées de la terre qui prédominent. Tu agis suivant la méthode du Ciel, tu te meus dans ton Ciel que tu as dans le cœur, tu vois tout à travers les clartés du Ciel. Mon pauvre Maître ! Comme tu es divinement incapable de vivre parmi nous qui sommes pervers !" Judas l'Isariote l'embrasse, admiratif et désolé, disant pour terminer : "Et je m'en afflige, parce que tu te crées tant d'ennemis par excès de perfection."

"Ne t'en afflige pas, Judas. Il est écrit qu'il en est ainsi. Mais comment sais-tu que Simon est offensé ?"

"Il n'a pas dit qu'il est offensé, mais à Thomas et à moi, il a fait comprendre que ce n'est pas une chose à faire. Tu ne devais pas l'inviter dans sa maison, où il n'entre que des personnes honnêtes."

"Bien ! Pour l'honnêteté des gens qui vont chez Simon, n'en parlons pas" dit Pierre.

"Et je pourrais dire que la sueur des prostituées a coulé plusieurs fois sur le dallage, sur les tables, et ailleurs chez Simon le pharisien" dit Mathieu.

"Mais pas publiquement" réplique l'Isariote.

"Non, avec une hypocrisie attentive à le cacher."

"Tu vois qu'il change alors."

"C'est un changement aussi l'entrée d'une prostituée qui entre pour dire : "Je laisse mon péché infâme" au lieu de celle qui entre pour dire : "Me voici à toi pour accomplir ensemble le péché"

"Mathieu a raison" disent-ils tous.

"Oui il a raison. Mais eux ne pensent pas comme nous et il faut en venir à des compromis avec eux, s'adapter à eux pour les avoir comme amis."

"Cela jamais, Judas. En matière de vérité, d'honnêteté, de conduite morale, il n'y a pas d'adaptation ni de compromis" dit Jésus d'une voix de tonnerre. Et il termine : "Du reste, je sais que j'ai bien agi, et en vue du bien. Cela suffit. Allons congédier ces gens fatigués."

Et il s'en va vers ceux qui, éparpillés sous les arbres, regardent dans sa direction, anxieux de l'entendre.

"La paix à vous tous qui, pendant des stades et à la canicule, êtes venus entendre la Bonne Nouvelle. En vérité je vous dis que vous commencez à comprendre ce qu'est le Royaume de Dieu, combien précieuse est sa possession et combien il est heureux de lui appartenir. Et pour vous toute fatigue perd la valeur qu'elle a pour les autres, parce que l'âme commande en vous et dit à la chair : "Réjouis-toi que je t'accable. C'est pour ton bonheur que je le fais. Quand tu seras réunie à moi, après la

résurrection finale, tu m'aimeras dans la mesure où je t'ai piétinée et tu verras en moi ton second sauveur". N'est-ce pas ce que dit votre esprit ? Mais bien sûr qu'il le dit ! Vous maintenant vous basez vos actions sur l'enseignement de mes paraboles lointaines. Mais maintenant je vous donne d'autres lumières pour vous rendre toujours plus énamourés de ce Royaume qui vous attend et dont la valeur est sans mesure.

Écoutez : Un homme était allé par hasard dans un champ pour prendre du terreau et le porter dans son jardin. Voilà qu'en creusant avec fatigue la terre dure, il trouve sous une couche de terre un filon de métal précieux. Que fait alors cet homme ? Il recouvre de terre sa découverte. Il n'hésite pas à travailler davantage encore, car la découverte en vaut la peine. Et puis, il va chez lui, rassemble toutes ses richesses en argent et en objets, et ces derniers il les vend pour avoir beaucoup d'argent. Puis il va trouver le propriétaire du champ et lui dit : "Ton champ me plaît. Combien en veux-tu ?" "Mais il n'est pas à vendre" dit l'autre. Mais l'homme offre une somme toujours plus forte, disproportionnée avec la valeur du champ et il finit par décider le propriétaire qui pense : "Cet homme est fou ! Mais puisqu'il l'est, j'en profite. Je prends la somme qu'il m'offre. Ce n'est pas de l'usure, puisque c'est lui qui veut me la donner. Avec elle je m'achèterai au moins trois autres champs, et plus beaux" et il vend, convaincu d'avoir fait une affaire merveilleuse. Mais, au contraire, c'est l'autre qui fait une bonne affaire, car il se prive d'objets qu'un voleur peut emporter ou que l'on peut perdre ou consommer, et il se procure un trésor qui, parce qu'il est vrai, naturel, est inépuisable. Cela vaut donc la peine qu'il sacrifie ce qu'il a pour cette acquisition, en restant pendant quelque temps avec la seule possession du champ, mais en réalité il possède pour toujours le trésor qui y est caché.

Vous, vous l'avez compris et vous faites comme l'homme de la parabole. Quittez les richesses éphémères pour posséder le Royaume des Cieux. Vous les vendez aux imbéciles de ce monde, les leur cédez, acceptez qu'on se moque de vous pour ce qui, aux yeux du monde, paraît une sotte manière d'agir. Agissez ainsi, toujours, et un jour votre Père qui est dans les Cieux, avec joie vous donnera votre place dans le Royaume.

Retournez dans vos maisons avant que vienne le sabbat et, pendant le jour du Seigneur, pensez à la parabole du trésor qu'est le Royaume céleste. La paix soit avec vous."

Les gens s'éparpillent lentement sur les routes et les sentiers de campagne pendant que Jésus s'en va en direction de Capharnaüm dans le soir qui descend... »

**Cette conversion est une victoire de Marthe et de Lazare !
Jésus dit à Marthe : « C'est ton tourment qui l'a conduite là où
se trouve la paix... Ta sœur est chez ma Mère ! »**

Dans le texte de Maria Valtorta que je vous propose ci-après, Jésus a évangélisé, avec les apôtres, par une chaleur étouffante, sur la route qui va du lac Méron au lac de Galilée. En début de soirée ils s'en sont retournés à pied à Capharnaüm. Ils y arrivent en pleine nuit...

C'est ce genre de détails topographiques où géographiques, ces considérations sur le climat, les coutumes des localités et pays traversés, les descriptions détaillées des paysages, de la faune, de la flore, les détails vestimentaires, qui interpellent quand on lit l'œuvre de Maria Valtorta. Les spécialistes qui se sont penchés sur eux, avec un regard critique confirment qu'ils sont inattaquables. Mais comment alors une femme grabataire, qui n'a jamais voyagé, clouée sur son lit depuis des années, n'ayant aucune documentation à sa portée, peut-elle réaliser ce prodige ?

Marthe est là. Qui l'attend. Elle est inquiète ; Marie Magdeleine a disparu. Personne ne sait où elle se trouve. Jésus la rassure et lui révèle ce qui s'est passé récemment dans la maison du pharisien Simon ; Marie est venue se consacrer à Lui.

« Elle est dans la joie. Elle a été se cacher là où se trouve la paix. C'est ton tourment qui a conduit Marie là où se trouve la paix. Là où les âmes se régénèrent auprès de la Génératrice sans tache. Ta sœur est chez ma Mère ! »

Vécus avec Jésus, rien de nos tourments, de nos souffrances n'est inutile. Nous devons certes rejeter le dolorisme. Il ne faut pas rechercher orgueilleusement la souffrance. La souffrance n'est jamais une bonne chose pour l'homme qui a été créé pour le bonheur et la joie. Mais... quand elle entre dans nos vies, - comme à l'improviste -, Il faut savoir l'accueillir ; car la souffrance c'est de l'argent, c'est la monnaie de l'économie monétaire spirituelle que nous avons mise en place, que nous avons choisie nous-mêmes, avec « La Faute » d'origine. Elle ne disparaîtra totalement... qu'à la fin du monde ». cependant, nous pouvons l'utiliser pour sauver, pour aimer : Nous pouvons féconder notre vie et celle des autres avec nos résistances douloureuses aux tentations, notre humilité, l'offrande de nos souffrances et nos pénitences.

Nos souffrances nous permettent de nous sauver et de sauver tous ceux que nous aimons.

« Le monde », expert en matière de souffrances pour les petits, hypocritement, ne veut pas en entendre parler, mais nous devons accepter la souffrance ! Avec la sainteté, il n'y a pas d'autres moyens pour se sauver et pour sauver le monde.

S'il y avait un autre moyen, le Père aurait préservé Jésus et sa Fille préférée, « la Mère Universelle », de l'épreuve terrible qu'ils ont dû subir, pour nous ramener au Ciel.

Jésus dit à Marthe :

*« ne sais-tu pas que ce sont les tortures d'une tierce personne, qui résiste aux assauts, parce qu'elle est bonne et fidèle, qui affermissent la guérison d'un autre esprit ? Ne sais-tu pas que **rien n'est isolé de tout ce qui arrive et existe dans la Création**, mais que tout suit une loi éternelle de dépendances et de conséquences qui fait qu'une action de quelqu'un a des répercussions naturelles et surnaturelles très étendues ? Tu pleures ici, toi tu connais ici le doute atroce et tu restes fidèle à ton Christ même à cette heure de ténèbres. Là-bas, dans un endroit voisin que tu ne connais pas, Marie sent se dissoudre le dernier doute sur l'infinité du pardon qu'elle*

a obtenu. »

Tout cela nous dépasse. Restons dans l'abandon, dans la confiance. Nous avons à demander pardon pour nous, notre famille et pour le monde.

Rien de ce qui nous arrive n'est inutile.

Nous pouvons utiliser nos peines et nos souffrances pour sauver !

A la suite de Jésus !

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 4. Chapitre 100.

Jésus et les apôtres ont évangélisé tout le jour dans la région qui va du lac Méron au lac de Galilée. « Dans le soir qui descend », ils ont pris à pied, la route de capharnaüm.

... « Il y arrive en pleine nuit. Ils traversent en silence la ville silencieuse au clair de la lune qui est la seule lampe qui existe pour les ruelles obscures et mal pavées. Ils entrent en silence dans le petit jardin à côté de la maison, croyant que tout le monde est au lit.

Mais, au contraire, une lampe luit dans la cuisine et trois ombres, rendues mobiles par le mouvement de la flamme, se projettent sur le muret blanc du four qui est tout près.

"Il y a des gens qui t'attendent, Maître. Mais cela ne peut pas aller ainsi ! Maintenant je vais leur dire que tu es trop fatigué. Monte sur la terrasse en attendant."

"Non, Simon. Je vais à la cuisine. Si Thomas a retenu ces personnes, c'est signe qu'il y a un motif sérieux."

Mais, pendant ce temps, ceux qui sont à l'intérieur ont entendu le chuchotement et Thomas, le propriétaire de la maison, vient sur le seuil.

"Maître, il y a la dame habituelle. Elle t'attend depuis hier au coucher du soleil. Elle est avec un serviteur" et puis, à voix basse : "Elle est très agitée. Elle pleure sans arrêt..."

"C'est bien. Dis-lui devenir en haut. Où a-t-elle dormi ?"

"Elle ne voulait pas dormir, mais finalement elle s'est retirée pour quelques heures vers l'aube, dans ma chambre. Le serviteur, je l'ai fait dormir dans un de vos lits."

"C'est bien, il y dormira encore cette nuit et toi, tu dormiras dans le mien."

"Non, Maître. J'irai sur la terrasse, sur des nattes. Je dormirai aussi bien."

Jésus monte sur la terrasse. Voilà Marthe qui monte, elle aussi. "La paix à toi, Marthe."

Un sanglot Lui répond.

"Tu pleures encore ? Mais n'es-tu pas heureuse ?" De la tête Marthe fait signe que non. "Mais pourquoi, donc? ..."

Une longue pause, pleine de sanglots. Enfin, dans un gémissement : "Depuis plusieurs soirs, Marie n'est plus revenue. Et on ne la trouve pas. Ni moi, ni la nourrice, ni Marcelle, ne la trouvons... Elle était sortie en commandant le char. Elle était très bien mise... Oh ! Elle n'avait pas voulu remettre mon vêtement !... Elle n'était pas à moitié nue, elle en a encore de ceux-ci, mais elle était très provocante dans ce... Et elle avait pris avec elle or et parfums... et elle n'est plus revenue. Elle a

renvoyé le serviteur aux premières maisons de Capharnaüm en disant. "Je reviendrai avec une autre compagnie". Mais elle n'est plus revenue. Elle nous a trompés ! Ou bien elle s'est sentie seule, peut-être tentée... ou il lui est arrivé malheur... Elle n'est plus revenue..." Et Marthe se glisse à genoux, en pleurant la tête appuyée sur l'avant-bras qu'elle a mis sur un tas de sacs vides.

Jésus la regarde et dit lentement, avec assurance, dominateur : "Ne pleure pas. Marie est venue à Moi il y a trois soirs. Elle m'a parfumé les pieds, elle a mis à mes pieds tous ses bijoux. Elle s'est consacrée ainsi, et pour toujours, en prenant place parmi mes disciples. Ne la dénigre pas en ton cœur. Elle t'a surpassée."

"Mais où, où est alors ma sœur ?" crie Marthe en relevant son visage bouleversé. "Pourquoi n'est-elle pas revenue à la maison ? Elle a peut-être été attaquée ? Elle a peut-être pris une barque et elle s'est noyée ? Peut-être un amant qu'elle a repoussé l'a enlevée ? Oh ! Marie ! Ma Marie ! Je l'avais retrouvée et je l'ai tout de suite perdue !" Marthe est vraiment hors d'elle. Elle ne pense plus que ceux qui sont en bas peuvent l'entendre. Elle ne pense plus que Jésus peut lui dire où est sa sœur. Elle se désespère sans plus réfléchir à rien.

Jésus la prend par les poignets et la force à rester tranquille, à l'écouter, la dominant de sa haute taille et de son regard magnétique. "Assez ! Je veux que tu aies foi en mes paroles. Je veux que tu sois généreuse. Tu as compris ?" Il ne la laisse que quand Marthe s'est un peu calmée.

"Ta sœur est allée goûter sa joie, s'entourant d'une solitude sainte, parce qu'elle a en elle la pudeur super-sensible de ceux qui sont rachetés. Je te l'ai dit à l'avance. Elle ne peut supporter le regard doux, mais inquisiteur des parents sur son nouveau vêtement d'épouse de la Grâce. Et ce que je te dis est toujours vrai. Tu dois me croire."

"Oui, Seigneur, oui. Mais ma Marie a été trop, trop au pouvoir du démon. Il l'a reprise tout d'un coup, il..."

"Il se venge sur toi de la proie qu'il a perdue pour toujours. Dois-je donc voir que toi, la courageuse, tu deviens sa proie pour une frayeur folle et sans raison d'être ? Dois-je voir qu'à cause d'elle qui maintenant croit en Moi, tu perds la belle foi que je t'ai toujours connue ? Marthe ! Regarde-moi bien. Écoute-moi. N'écoute pas Satan. Ne sais-tu pas que quand il est obligé d'abandonner sa proie par une victoire que Dieu remporte sur lui, il se met tout de suite à agir, cet inlassable bourreau des êtres, cet inlassable voleur des droits de Dieu, pour trouver d'autres proies ?

Ne sais-tu pas que ce sont les tortures d'une tierce personne, qui résiste aux assauts parce qu'elle est bonne et fidèle, qui affermissent la guérison d'un autre esprit ? Ne sais-tu pas que rien n'est isolé de tout ce qui arrive et existe dans la création, mais que tout suit une loi éternelle de dépendances et de conséquences qui fait qu'une action de quelqu'un a des répercussions naturelles et surnaturelles très étendues ?

Tu pleures ici, toi tu connais ici le doute atroce et tu restes fidèle à ton Christ même à cette heure de ténèbres. Là-bas, dans un endroit voisin que tu ne connais pas, Marie sent se dissoudre le dernier doute sur l'infinité du pardon qu'elle a obtenu. Ses pleurs se changent en sourire et ses ombres en lumière. C'est ton tourment qui l'a conduite là où se trouve la paix, là où les âmes se régénèrent auprès de la Génératrice sans

tache; auprès de celle qui est tellement Vie qu'elle a obtenue de donner au monde le Christ qui est la Vie. Ta sœur est chez ma Mère ! Oh ! Ce n'est pas la première qui rentre sa voile dans ce port paisible après que le doux rayon de la vivante Etoile Marie l'a appelée sur ce sein d'amour, par l'amour muet et actif de son Fils ! Ta sœur est à Nazareth."

"Mais comment y est-elle allée, ne connaissant pas ta Mère, ta maison ? Seule... Pendant la nuit... Ainsi... Sans moyens... Avec ce vêtement... Un si long chemin... Comment ?"

"Comment ? Comme l'hirondelle fatiguée va au nid natal traversant mers et montagnes, triomphant des tempêtes, des nuages et des vents contraires. Comme vont les hirondelles aux lieux de leur hivernage, par un instinct qui les guide, par une tiédeur qui les invite, par le soleil qui les appelle. Elle aussi est accourue vers le rayon qui l'appelle... vers la Mère universelle. Et nous la verrons revenir à l'aurore, heureuse... sortie pour toujours des ténèbres, avec une Mère à son côté, la mienne, et pour n'être jamais plus orpheline. Peux-tu croire cela ?"

"Oui, mon Seigneur." Marthe est comme fascinée. En effet Jésus a été un dominateur. Grand, debout, et pourtant légèrement incliné au-dessus de Marthe agenouillée, il a parlé lentement d'un ton pénétrant, comme pour passer dans la disciple bouleversée. Peu de fois je l'ai vu avec cette puissance pour persuader par sa parole quelqu'un qui l'écoute. Mais à la fin, quelle lumière, quel sourire sur son visage !

Marthe le reflète par un sourire et une lumière plus apaisée sur son propre visage.

« Et maintenant va te reposer, en paix. » Et Marthe Lui baise les mains et descend rassérénée... »

Jésus nous étonne ! Mais Il exagère quand même ! Il dit à Marthe : « Marie t'a surpassée ! » C'est trop fort !

Parlant de Marie Magdeleine, Jésus dit à Marthe : « Ne la dénigre pas en ton cœur. Elle t'a surpassée ! »

Cette parole de Jésus peut paraître sévère, choquante même pour certains ; vraiment ! Jésus n'exagère-t-il pas encore ?

Mais, nous l'avons bien vu ensemble, ce sont les sacrifices de Marthe et de Lazare qui ont servi de points d'appui à Dieu pour libérer Marie Magdeleine. Trop c'est trop ! Comment peut-il dire alors maintenant une chose pareille à Marthe ? Une jeune femme chaste, pure, fidèle, qui a toujours fait honneur à sa famille, qui a toujours respecté les lois de Dieu. Une princesse israélite à qui on ne peut faire aucun reproche. En somme une femme-modèle.

Quand même ! Cela dépasse l'entendement ! Jésus ne va-t-il pas trop loin ? nous avons du mal à le suivre sur ce chemin..

Souvenons-nous ! Jésus, parlant à Marthe de sa sœur, lui disait plus haut et ce n'est pas rien venant de la bouche même de Jésus !

Jésus lui dit :

« Tu es une enfant ! Marie nous a, toi et Moi. Peux-tu ne pas réussir ? Pourtant, viens et tiens. Donne-moi cette main qui n'a jamais péché, qui a su être douce, miséricordieuse, active, pieuse. Elle a toujours fait des gestes d'amour et de prière. Elle n'est jamais devenue paresseuse. Elle ne s'est jamais corrompue. Voilà, je la tiens dans les miennes pour la rendre plus sainte encore. Lève-la contre le démon, et lui ne la supportera pas. »

Que déloge de Jésus contenu dans ces paroles à Marthe. Pas de doute, Jésus sait bien avec qui il a affaire en regardant Marthe. Marie Magdeleine, de son côté, entre à peine dans la relation d'amour avec Dieu. Elle n'a jamais fréquenté Jésus. Mais enfin ! elle ne le connaît même pas ! Elle ne lui a jamais adressé la parole ! Comment alors peut-elle dépasser quelqu'un qui vit, avec fidélité, dans cet amour, depuis des années ? C'est trop fort ! Cela nous semble incompréhensible ! Pourtant, il y a bien une explication ! Mais où se trouve-t-elle ?

La réponse se trouve dans la puissance de l'amour.

L'accélération de la vie amoureuse de Marie Magdeleine avec Dieu, a été foudroyante. C'est son démarrage qui a été époustoufflant. Elle a démarré comme un bolide... Dès le départ, elle a fait de son cœur un énorme turbocompresseur. Elle a jeté toutes ses forces dans cette relation nouvelle, dans l'amour pour son Dieu. Elle a, dès le départ, tout donné à Jésus. Elle s'est quittée ! Elle n'a rien gardé pour elle. L'explication, elle est là !

Elle a compris qui est en face d'elle. Elle a compris qui est Dieu, et que Jésus qui l'aime tant, est Dieu incarné dans la chair. Avec la parabole de la brebis perdue, elle a entendu en direct la voix de Dieu. Et cette voix de Dieu s'est imprimée dans toutes les fibres de son âme, de son corps. Et quand on comprend qui est Dieu... et qui nous sommes, quand on commence à comprendre son immensité, et l'immensité de l'amour qu'il a pour chacun de nous, nous qui ne sommes « rien », alors en réponse à son amour, on veut Lui donner « tout », c'est-à-dire tout ce qu'il nous a déjà donné lui-même, par avance ; car tout ce qui est « bien », tout bien, vient de Dieu.

Le fait que Jésus, par amour pour elle, ai pu plonger, - sans se souiller - dans les profondeurs du péché où elle se trouvait, pour la ramener à la Lumière, l'a mis en contact avec l'Humilité et la Miséricorde insondables de Dieu. Et ce contact nous transforme à

l'intérieur, nous transforme de l'intérieur, à tout jamais...

Elle a compris qu'il ne suffit pas d'aimer Dieu de tout son cœur. Il faut l'aimer aussi de toutes ses forces, avec toute la puissance d'amour dont nous sommes capables. Et nous le pouvons dans la mesure où nous prenons conscience de l'Immensité, de l'Intensité, de la Puissance de l'amour avec lequel nous sommes aimés par Dieu.

C'est le plus difficile à comprendre : que Dieu est Amour Infini !

Que Dieu nous aime comme il peut...

C'est-à-dire avec un amour infini, un amour sans limite !

Dieu, nous aime à sa manière, c'est-à-dire de toutes ses forces, il nous aime avec un Amour Infini, un Amour Surpuissant.

Chacun...

Nous sommes aimés, avec un amour infini par l' « Amour Infini ».

Voilà le secret que Marie Magdeleine a découvert et qui l'a transformée. Il faut que nous prenions un temps pour méditer, sur la manière dont nous sommes aimés de Dieu. Sur la manière dont Dieu nous pardonne. Il le fait toujours à sa mesure ; avec un Amour Surpuissant et un Pardon Infini.

Dieu est « Miséricorde » !
Et, Marie Magdeleine est l'une des révélatrices,
de la Miséricorde Infinie de Dieu.

Marie Magdeleine est un cadeau de Dieu aux hommes.

C'est un phare élevé, qui indique aux âmes, comment trouver l'entrée du port où se trouve, la Miséricorde Infinie de Dieu.

Je vous le dis... mais j'en suis encore toujours à me demander, comment Marie Magdeleine a pu découvrir aussi rapidement ce secret ? Un secret qui a rendu son âme, immédiatement, si belle. Un secret qui illumine de Lumière et de Beauté les relations entre Dieu et ses créatures : si nous cherchons à aimer Dieu de toutes nos forces, c'est pour répondre, à notre manière, à un Dieu qui nous aime de toutes ses Forces. C'est-à-dire qui nous aime de manière infinie. Un Dieu qui aime avec un Amour Infini, une créature finie. Nous sommes plongés, enveloppés dans l'Amour et le Pardon Infinis.

Cela nous aide à mieux comprendre le Purgatoire, lieu de purification des âmes ; l'amour dans lequel nous allons être plongés à notre mort est tellement colossal, que si nous ne nous sommes pas préparés à l'accueillir de notre vivant sur la terre, si nous ne nous sommes pas éduqués à vivre constamment de cet Amour Infini déjà sur la terre, nous serions désintégrés, si on devait nous plonger en l'état dans ce Feu, dans cette Lumière qui dépasse tout entendement. On comprend aussi mieux, pourquoi Jésus veut que nous soyons convaincus que le Ciel commence aujourd'hui, le Ciel c'est maintenant ! Car tout est dans la préparation ! Nous préparons, dès maintenant, sur la terre, notre entrée au Ciel... car nous y sommes déjà par l'amour dont nous remplissons notre cœur et dont nous irradiions le monde....

Nous sommes là, au cœur de la source, au centre de la véritable joie et du profond bonheur du chrétien ; la connaissance et la confiance dans l'immensité de l'amour dont Dieu gratifie chacune de ses créatures. Nous sommes des trésors aux yeux de Dieu, car chaque âme est de Lui ; une parcelle de son Souffle Divin, une goutte de son « Sang »...

C'est pour cela, qu'éclairés par cette vérité, et comme réponse à cet amour infini de Dieu

pour nous, nous avons à mobiliser, pour aimer Dieu, toutes nos énergies. Et c'est ce qu'a compris, tout de suite, Marie Magdeleine.

Dieu lui a donné Tout, alors elle, en réponse, elle donne tout.

Son accélération foudroyante, qui a laissé tout le monde sur place – son frère Lazare ira jusqu'à dire à Jésus, qu'il est complètement dépassé par les événements. Il ne comprend plus rien à rien ; Marie Magdeleine édifée par sa douceur, son humilité et sa sainteté, toute sa maison. Même lui la regarde comme s'il s'agissait d'un ange qui serait en pension chez lui... Vraiment tout cela dépasse son entendement ! – trouve là son explication. Nous n'avons plus affaire à une femme tout court, mais à une créature angélique, qui a un corps, qui marche sur le sol, mais dont la volonté veut que son cœur soit déjà au Ciel, sa volonté veut qu'elle soit du Ciel.

La plupart d'entre nous, nous voulons bien aimer Dieu, mais dans la mesure où Il n'est pas trop envahissant et où ensuite, surtout... qu'il reste à sa place, - rappelez-vous les commentaires de Jésus après l'épisode de la tempête apaisée -, obéissant, il ferme les yeux et les oreilles, et nous laisse mener – comme nous l'entendons, selon notre volonté. - « notre vie », c'est-à-dire notre vie à nous, - pas une vie que Dieu habite avec nous -, dans le monde, celle que nous avons choisie pour nous. Il en résulte que nous avons une gestion comptable de notre temps : nous donnons à Dieu son temps, ce qui, de notre point de vue, doit lui revenir... pour certains, une heure le dimanche, et encore ! Mais nous estimons que le reste du temps est à nous, pour mener nos activités dans le monde, comme nous l'entendons. Selon notre humaine volonté !

Mais aimer Dieu ce n'est pas seulement faire son devoir : aller à la messe du dimanche, faire son chapelet, faire le bien autour de soi... Non ! Il n'en est pas ainsi !

Dieu nous donne tout. Il faut, en retour, lui donner tout.

ET LUI DONNER TOUT NOUS APPORTE UNE GRANDE JOIE !

Nous avons à chercher à ce que notre âme reste constamment en sa présence. Aimer Dieu, c'est mobiliser toute sa volonté, toutes ses énergies, pour le développement d'une relation amoureuse privilégiée et surtout de qualité avec Lui. C'est lui donner la première place tout le temps, en cherchant toujours à faire SA volonté. C'est ce que Marie Magdeleine a compris... tout de suite, dès le départ...

Jésus disait à ses apôtres :

« Essayez de vous surpasser vous-mêmes, de fouler vos tendances humaines, pour faire triompher l'esprit. Assimilez non seulement ma Parole, mais son Esprit, c'est-à-dire sanctifiez-vous par elle, et ensuite vous pourrez tout. » « ... Quittez les richesses éphémères, pour posséder le Royaume des Cieux. »

Evangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 4. Chapitre 100.

Il est un mot dans la Bible qui voile ce secret de l'Amour que détiennent ceux qui ont compris qui est Dieu, qui ils sont, et combien Dieu sait aimer : C'est le mot « tout ». Méditer sur ce mot, c'est avancer dans l'amélioration de la qualité de la relation que nous voulons, que nous pouvons développer avec Dieu.

Est-ce que je lui donne tout ?

Il apparaît dès l'Ancien Testament – Deutéronome (6,5) : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de **tout** ton cœur, de **toute** ton âme et de **toute** ta force. » et le lévitique (19,18) : « ... Et ton prochain comme toi-même. » C'est-à-dire avec **tout** toi-même.

Il a été repris par Jésus au cours de son évangélisation en Palestine. Cela vaut la peine de lire – ou de relire - à nouveau l'évangile de Saint Marc (12, 28b-34) ; Jésus une fois de plus

passé un examen en règle. Les scribes et les pharisiens le soumettent à un interrogatoire astucieux, pour essayer de le prendre en défaut. Mais, la puissance et la concision des réponses de Jésus les mettent toujours mal à l'aise.

Pourtant, ils ont fait leur enquête. Ils savent tout de Jésus : Jésus n'est qu'un charpentier, fils de charpentier. Il n'a même pas été à l'école du village, car sa Mère avait refusé et son père – un suiveur sans autorité - en a été tout à fait d'accord. Il faisait tout ce qu'elle voulait. Jésus a donc toujours vécu avec Elle, à la maison. Sans cesse auprès d'Elle ; très instruite, car c'était une ancienne vierge du Temple, Elle tenait une petite école pour Lui et deux de ses cousins qui sont aujourd'hui ses apôtres. C'était un enfant doux et brillant, plusieurs familles ont souhaité le marier avec leur fille, mais ses parents ont toujours refusé, malgré des dots conséquentes. C'est vraiment le fils de sa Mère... Mais alors, s'il en est ainsi, et le fait est avéré, d'où tient-il cette connaissance approfondie des Ecritures qui lui permet de déjouer tous les pièges qu'on lui tend ? Ils le harcelaient en groupe, pour mieux le démasquer et se convaincre ainsi que ce n'était qu'un homme comme les autres, un homme qui pouvait se tromper.

« Un scribe missionné pour l'interroger, mais pas complètement hostile, - les plus haineux se tenaient en retrait à distance, pour mieux se camoufler et pouvoir ainsi, mieux fondre ensuite, par surprise sur leur proie, pour lui donner le coup fatal qui allait l'éliminer comme « maître » - s'avança vers Jésus et lui demanda : « Quel est le premier de tous les commandements ? »

Jésus lui fit cette réponse : « voici le premier. Ecoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de **tout** ton cœur, de **toute** ton âme, de **tout** ton esprit et de **toute** ta force. Voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. (C'est-à-dire avec **tout** toi-même.) Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là. » Le scribe reprit : « fort bien, maître, tu as raison de dire que Dieu est l'Unique et qu'il n'y en a pas d'autre que Lui. L'aimer de **tout** son cœur, de **toute** son intelligence, de **toute** sa force, et aimer son prochain comme soi-même, (c'est-à-dire avec **toute** sa force.) vaut mieux que toutes les offrandes et tous les sacrifices. » Jésus, voyant qu'il avait fait une remarque judicieuse, lui dit : « Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu. » Et personne n'osait plus l'interroger. » Ce texte est une invitation claire à mettre en œuvre toutes les puissances de l'amour.

Parlant de Marie Magdeleine aux apôtres, lors de sa première rencontre avec elle, il dira :
« Dans la maison de Simon, j'ai dit :

" Il lui a été beaucoup pardonné parce qu'elle aime beaucoup". Maintenant je vous dis qu'en vérité tout lui sera pardonné, parce qu'elle aimera son Dieu de toute sa force, de toute son âme, de toute sa pensée, de tout son sang, de toute sa chair, jusqu'à l'holocauste."

« L'Evangile tel qu'il m'a été révélé. » Tome 4. Chapitre 102.

La conscience et le cœur illuminés de Marie Magdeleine, après l'écoute de la parabole de la brebis perdue, ont bien compris, dès le début de sa conversion, l'engagement inconditionnel, qu'il fallait avoir, pour répondre à l'Amour et au Pardon Infinis dans lesquels elle était désormais plongée. La Marie Magdeleine du passé allait être de plus en plus purifiée et consumée par l'Amour.

Désormais, elle ne va plus regarder en arrière, sauf pour y trouver des motifs pour s'humilier. Elle a tout donné à Jésus. Elle ne veut rien conserver pour elle. Elle s'est quittée : elle a laissé aux pieds de Jésus, tous ses bijoux, tout ce qui la rattachait au monde ancien qu'elle abandonnait ; Son ange gardien lui a demandé seulement, de conserver deux fioles de nectar précieux de grand prix... Elle ne savait pas pourquoi.... Jusqu'à ce qu'elle les répande, lors de la Cène de Béthanie, sur la tête et les pieds de Jésus ; Elle était une des rares personnes, à ce moment-là, avec Marie la Mère, à savoir que Jésus allait inéluctablement mourir pour elle, pour nous, dans quelques jours.

Marie Magdeleine est vraiment un phénomène. Une femme exceptionnelle. Je vous dirai

plus tard, dans le détail, comment elle a fait pour savoir que Jésus allait bientôt mourir. Elle n'a pu le savoir, que parce que, dès le départ, pour augmenter encore son accélération foudroyante et la rendre vertigineuse, elle avait encore découvert **un autre secret capital** pour être dans l'amour de Jésus en permanence.

Quelle femme étonnante ! Je comprends mieux Lazare ! Je suis comme Lazare ! Je suis complètement dépassé par les évènements, par la puissance incroyable, inimaginable, qui se dégage de cette femme. Elle a su donner au Christ de Dieu, dès le départ, un amour total ... et elle a pu le faire grâce à ces **deux secrets qu'elle avait découverts**. Je vous le disais au début de notre cheminement dans cette vie prodigieuse ;

**Marie Magdeleine peut être, si vous le voulez,
l'une de vos meilleures alliées, pour aller au Ciel directement,
après votre mort...**

Elle est ainsi arrivée tout de suite loin, très loin. Beaucoup plus loin que les disciples et apôtres qui suivaient Jésus depuis plus d'un an... Oui ! Marie Magdeleine nous a tous dépassés, surpassés.

Mettons-nous donc à son école. Poursuivons la lecture de sa vie, une vie désormais donnée à Jésus.

**Une vie qui nous est offerte aussi, comme modèle
de conversion profonde, radicale, définitive.**

**Marie Magdeleine - et c'est la volonté de Jésus -
est devenue un cadeau pour le monde.**

Marie Magdeleine et les puissances de l'amour

Nous avons vu précédemment le point fondamental qui explique pourquoi notre héroïne a pu percer rapidement le secret de Jésus : Dieu et Jésus sont la même personne. Ce point est essentiel ! Tout part de là ! C'est l'ancre qui agrippe la foi sur le socle de la Triade Eternelle. Sans cette ancre, la foi des chrétiens est vaine. C'est à cause de cet acte de foi fondamental : Jésus et Dieu sont la même personne, que Marie Magdeleine a pu être la messagère de la Résurrection du Christ.

Aucun des apôtres, pas même Jean ! N'a cru avec certitude, du vivant de Jésus, que Jésus était totalement Dieu parmi les hommes. Avec Marie, La Mère, qui savait tout, une seule personne, dans l'entourage immédiat de Jésus, était totalement convaincue que Jésus était Dieu, et cette personne était Marie Magdeleine. Jean n'a cru à cette réalité totalement que lorsqu'il a vu le suaire de Jésus posé sur la pierre de l'onction.

Il vit alors et il crut.

Curieux, nous avons essayé de comprendre ensemble « le comment » et « le pourquoi » qui expliquent ce succès de Marie Magdeleine pour percer aussi rapidement ce secret essentiel de Jésus : Jésus est Dieu !

Jésus Lui-même savait que la pilule était difficile à avaler. Il savait que cela était difficile à croire, car cela dépassait l'entendement. Cela dépassait les capacités normales de fonctionnement de notre cerveau. Aussi, il a soutenu la progression des apôtres vers cette « Vérité », par des enseignements spécifiques et des miracles nombreux de première grandeur. En Pédagogue Divin il a mis en œuvre des méthodes d'enseignement pour arriver à convaincre ses apôtres qu'il était Dieu. Mais cela a été un échec. Seul l'Esprit-Saint d'Amour pouvait réussir cet exploit sur la base de la mort ignominieuse de Jésus sur la croix. Jésus n'a pu que préparer le terrain pour que ses apôtres puissent le voir transpercé mais vivant, dans la gloire de sa Résurrection. Oui ! Il a fallu attendre sa Résurrection pour que leurs yeux se décillent, et qu'ils comprennent enfin que Jésus et Dieu sont la même personne.

Cheminant ensemble, nous avons découvert que **le secret** de Marie Magdeleine qui lui avait permis de découvrir et d'avancer rapidement dans ce Secret de Jésus était : **la puissance de l'Amour**. La puissance de son amour pour Jésus.

C'est la puissance de son amour pour Jésus qui lui a permis d'avoir la lumière intérieure nécessaire et suffisante pour voir Dieu en Jésus avec les yeux de sa foi. C'est la puissance de son amour qui lui a donné la connaissance de la Vérité. Et cela a un point tel qu'après la résurrection de son frère Lazare, elle s'est rendu compte que tout se jouait dans la puissance de l'amour ; sans un amour puissant il n'est pas possible de voir Dieu, il n'est pas possible de parler avec Dieu. Dieu ne se cache pas, c'est à nous de lui demander avec humilité, la puissance d'amour qui va nous permettre de le voir à l'œuvre partout dans le monde.

C'est la connaissance de cette réalité surprenante, de ce secret, qui a plongé Marie Magdeleine dans l'inquiétude après la résurrection de son frère Lazare sous ses yeux : elle voulait avoir en elle, dorénavant, suffisamment d'amour pour être encore mieux capable de voir Dieu en Jésus l'Homme-Dieu. C'est uniquement pour cette raison qu'elle a demandé à

Jésus d'augmenter sa capacité de l'aimer à l'infini. Elle voulait avec l'aide de cet amour infini être capable de voir Dieu en Jésus complètement, définitivement...

Quand j'ai découvert avec vous, **ce secret** de Marie Magdeleine, je me suis souvenu d'un enseignement que Jésus avait donné à ses apôtres sur les puissances de l'amour. **Il est saisissant et profond**. Je vous le livre ci-après, sans commentaire, pour clore ce premier tome sur la vraie histoire de Marie Magdeleine, et sa marche incroyable de la mort vers la vie.

La scène se passe au cours de la première année de la vie publique de Jésus. C'est le sabbat, le groupe apostolique est au repos à Gethsémani non loin de Jérusalem. De là on peut voir le Temple et les caravanes qui entrent par les portes de la ville. La matinée du sabbat a été occupée en majeure partie à reposer les corps fatigués et à remettre en état les vêtements empoussiérés et froissés par le voyage. Jésus se promène entouré de quelques apôtres. Répondant à une question, il en vient à parler de sa Mère... C'est ainsi qu'il est amené à évoquer devant ses apôtres la question « des puissances de l'amour ». Je vous laisse découvrir la parabole de l'oiseau si savoureuse et révélatrice de la tendresse et de la délicatesse de Dieu pour ses enfants.

Maria Valtorta : « L'Evangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 3. Chapitre 57.

Jésus dit :

"Elle fera ce que vous dites. Mais beaucoup de choses, toutes même, elle les pensera et les dira en son cœur et, dans un baiser, elle lui dira seulement : "Que tu sois béni !" et elle le soignera comme si c'était un oiseau tombé du nid. Un jour, écoutez, elle me racontait un fait de quand elle était toute petite. Elle n'avait pas encore trois ans car elle n'était pas encore au Temple, et son cœur se brisait d'amour en donnant, comme des fleurs et des olives écrasées et pressurées sous le pressoir, toute son huile et tous ses parfums. Dans son délire d'amour, elle disait à sa mère qu'elle voulait être vierge pour plaire davantage au Sauveur, mais qu'elle aurait voulu être une pécheresse pour pouvoir être sauvée. Et elle pleurait presque, parce que sa mère ne la comprenait pas et ne savait lui dire comment on peut faire pour être en même temps la "pure" et la "pécheresse". Son père lui donna la paix, en lui apportant un petit moineau qu'il avait sauvé alors qu'il était en danger sur le bord de la fontaine. Il lui dit la parabole du petit oiseau en expliquant que Dieu l'avait sauvée d'avance et que, pour ce motif, elle devait Le bénir deux fois. Et la petite Vierge de Dieu, la très grande Vierge Marie, exerça sa première maternité spirituelle envers cet oisillon qu'elle libéra quand il fut capable de voler. Mais il ne quitta jamais le jardin de Nazareth, consolant par ses vols et ses pépiements la triste maison et les tristes cœurs d'Anne et de Joachim après le départ de Marie au Temple. Il mourut peu de temps avant qu'Anne rendit le dernier soupir... Il avait terminé sa mission... Ma Mère s'était vouée à la virginité par amour. Mais, étant une créature parfaite, elle avait la maternité dans le sang et dans l'esprit. Car la femme est faite pour être mère, et c'est une aberration quand elle est sourde à ce sentiment qui est un amour de seconde puissance.."

Les autres aussi se sont approchés tout doucement. "Que veux-tu dire, Maître, en parlant d'amour de seconde puissance ?" demande Jude Thaddée.

"Mon frère, il y a plusieurs amours et de puissances différentes. Il y a l'amour de première puissance : celui que l'on donne à Dieu. Puis l'amour de seconde puissance : l'amour maternel ou paternel, parce que si le premier est entièrement spirituel, celui-ci est pour deux parts spirituel et pour une seule charnel. Il s'y mêle, oui, le sentiment d'affection humaine, mais l'amour supérieur prédomine. En effet un père et une mère qui sont sainement et saintement tels ne se contentent pas de donner aliments et caresses à la chair de leur enfant, mais aussi nourriture et amour à l'âme et à l'esprit de leur enfant. Et c'est si vrai ce que je dis, que celui qui se voue à l'enfance ne serait-ce que pour l'instruire, finit par l'aimer comme si c'était sa propre chair..."

"... Il y a l'amour pour la compagne. C'est un amour de troisième puissance parce qu'il est fait par moitié - je parle des amours qui sont sains et saints - d'esprit et par moitié de chair. L'homme, pour son épouse, est un maître et un père en plus d'être époux. Et la femme, pour son époux, est un ange et une mère, en plus d'être épouse. Ce sont les trois amours les plus élevés."

"Et l'amour du prochain ? Ne te trompes-tu pas ? Ou l'as-tu oublié ?" demande l'Isariote.

Les autres le regardent étonnés et... indisposés par son observation.

Mais Jésus répond tranquillement : "Non, Judas. Mais regarde de près : Dieu, on l'aime, parce qu'Il est Dieu et aucune explication n'est nécessaire pour encourager cet amour. Il est Celui qui est, c'est-à-dire le Tout; et l'homme c'est le Rien qui devient une partie du Tout par l'âme que lui infuse l'Éternel. Sans elle, l'homme serait un des animaux brutes qui vivent sur la terre ou dans les eaux ou dans l'air. Il doit aimer Dieu par devoir et pour mériter de survivre dans le Tout, c'est-à-dire pour mériter de devenir une partie du Peuple saint de Dieu au Ciel, citoyen de la Jérusalem qui ne connaîtra éternellement ni profanation ni destruction.

L'amour de l'homme, et spécialement de la femme, pour ses enfants, a valeur de commandement. Dans les paroles de Dieu à Adam et à Ève, après les avoir bénis, voyant qu'il avait fait une "chose bonne" dans un lointain sixième jour, le premier sixième jour de la création, Il leur dit : "Croissez et multipliez-vous et remplissez la terre... ". Je vois l'objection que tu n'exprimes pas et je te réponds tout de suite ainsi : dans la création, avant la faute, tout était réglé et basé sur l'amour. Cette multiplication des enfants aurait été amour saint, pur, puissant, parfait. Et Dieu l'avait donnée à l'homme comme premier commandement: "Croissez, multipliez-vous". Aimez, par conséquent, après Moi, vos enfants. L'amour, tel qu'il existe maintenant : celui qui actuellement engendre des enfants, alors n'existait pas. La malice n'existait pas, et n'existait pas avec elle l'exécrable faim des sens. L'homme aimait la femme et la femme aimait l'homme, naturellement, non pas naturellement selon la nature telle que nous l'entendons, ou plutôt telle que vous, hommes, l'entendez, mais selon la nature de fils de Dieu : surnaturellement. Doux premiers jours d'amour entre les deux qui étaient frères, parce que nés d'un Père unique et qui pourtant étaient époux et qui, dans leur amour, se regardaient avec les yeux innocents de deux jumeaux au berceau. Et l'homme éprouvait l'amour d'un père pour sa compagne "os de ses os et

chair de sa chair", comme l'est un fils pour un père. Et la femme connaissait la joie d'être fille, c'est-à-dire protégée par un amour très haut car elle sentait qu'elle possédait en elle quelque chose de cet homme magnifique qui l'aimait avec innocence et avec une angélique ardeur dans les belles prairies de l'Eden !

Ensuite, dans l'ordre des commandements que Dieu a donné avec un sourire à ses petits enfants bien aimés, se présente celui qu'Adam lui-même doué par la Grâce d'une intelligence qui n'avait au-dessus d'elle que celle de Dieu, exprime, en parlant de sa compagne et en elle de toutes les femmes, le décret de la pensée de Dieu qui se réfléchissait avec netteté dans le pur miroir de l'esprit d'Adam où naissait une fleur de pensée et de parole: "L'homme quittera son père et sa mère et s'unira à sa femme ; les deux seront une seule chair"

Si les trois piliers des trois amours dont je viens de parler n'avaient pas existé, l'amour du prochain aurait-il pu exister ? Non, il n'aurait pas pu exister. L'amour de Dieu nous donne Dieu pour ami et enseigne l'amour. Celui qui n'aime pas Dieu qui est bon, ne peut certainement pas aimer le prochain qui le plus souvent a des défauts. S'il n'y avait pas eu l'amour conjugal et la paternité dans le monde, il n'aurait pas pu y avoir de prochain car le prochain est fait de l'ensemble des fils nés des hommes. En es-tu persuadé ?"

"Oui, Maître. Je n'avais pas réfléchi."

"En fait, il est difficile de remonter aux sources. L'homme est désormais enfoncé depuis des siècles et des millénaires dans la boue, et ces sources sont si haut sur les cimes ! Puis la première est une source qui vient d'une hauteur abyssale : Dieu... Mais je vous prends par la main et je vous conduis aux sources. Je sais où elles sont..."

"Et les autres amours ?" demandent en même temps Simon le Zélote et l'homme d'Endor.

"Le premier de la seconde série est celui du prochain. En réalité, c'est le quatrième en puissance. Puis vient l'amour de la science et puis l'amour du travail"

"Et c'est tout ?"

"C'est tout."

"Mais il y a beaucoup d'autres amours !" s'exclame Judas Iscariote.

"Non, il y a d'autres faims, mais ce ne sont pas des amours. Ce sont des absences d'amour". Elles nient Dieu, elles nient l'homme. Pour cette raison elles ne peuvent être des amours car ce sont des négations, et la Négation c'est la Haine."

Comment Jésus sauve ?

Nous avons vu, avec la conversion de Marie Magdeleine, tout le respect que Jésus a pour les âmes. Il ne veut pas s'imposer à elles. Il ne veut intervenir que lorsqu'elles sont prêtes à l'accueillir. Même aux parents, même à la famille, il recommande de ne pas chercher à brusquer les choses. Il ne faut pas d'impatience. Il faut seulement accompagner les âmes dans leur travail pour laisser Dieu les re-crée. Sauver une âme prend généralement du temps et demande beaucoup de prières. A Lazare et à Marthe, le frère et la sœur de Marie Magdeleine, il va jusqu'à leur dire : ne faites rien. Priez seulement... et parlez-lui de moi.

Faites-moi confiance ! Je vais la sauver ! Leur travail est simple prier longtemps et attendre avec patience. C'est ainsi que plus d'un an plus tard va se produire le déclic : Marie Magdeleine va vouloir changer son cœur et s'engager avec Jésus, dans une histoire d'amour pas possible, une histoire extraordinaire, qui va durer, pour notre édification, plusieurs dizaines d'années, et s'achever, sous nos yeux, dans une grotte du massif de la Sainte-Baume, au nord de Marseille. Pas de doute, après la Vierge Mère, c'est la femme la plus connue des Evangiles.

Cependant, pour votre édification, je voudrais vous donner à connaître de deux cas où Jésus, pour être « Le sauveur » pour des âmes en grand danger, a procédé d'une manière totalement différente. Jésus sait s'adapter, il ne se laisse pas enfermer dans une procédure. L'important, ce qui est premier, c'est toujours de sauver l'âme qui se présente devant lui, et pour cela, il ne recule devant rien.

Je vous présente ci-après, deux cas où Jésus a mis en œuvre immédiatement, sa puissance d'Homme-Dieu - et de Victime expiatoire de tous les péchés des femmes et des hommes de la terre et de tous les temps, afin de sauver, tout de suite, des créatures en danger de mort spirituelle. A la lumière de ces deux exemples, - qui sont restés imprimés à tout jamais dans ma mémoire – exemples tirés de l'œuvre magistrale de Maria Valtorta : « L'Evangile tel qu'il m'a été révélé. », vous comprendrez mieux la beauté extraordinaire de l'âme de Jésus, ainsi que l'amour incompréhensible, inconditionnel, et tout à fait déraisonnable, - car infini – que Dieu a pour chacune de ses créatures, et donc pour vous.

Ces deux exemples visent à remplir votre cœur d'amour pour Jésus et l'une de ses œuvres les plus parfaites : Marie Magdeleine.

Exemple N°1 : Samuel.

Les services secrets ne datent pas d'aujourd'hui. Toutes les structures de pouvoir ont développé des ramifications pour faire remonter vers « le centre », les informations de nature à mettre en danger le pouvoir en place. A l'époque de Jésus, l'organisation du Temple était efficace, et cela d'autant plus que comme Jésus l'a révélé à plusieurs mystiques dignes de foi, il était considéré, comme l'homme le plus dangereux pour le pouvoir en place en Palestine. Le maillon fort de ce dispositif de surveillance était Judas. Il était tenu de faire des rapports réguliers à la Caste dirigeante en échange de bourses bien remplies. Le Grand Prêtre et ses sbires savaient donc, sans l'ombre d'un doute, que Jésus était Dieu ; ce qui leur restait comme suspensions à ce sujet, a été balayé par les deux miracles éclatants de Jésus à Jérusalem qui se sont déroulés pratiquement sous leurs yeux : la résurrection de Lazare et la guérison de l'aveugle né Bartholomäi. C'est ainsi qu'après ces deux miracles retentissants, ils ont décidé de tuer Jésus rapidement, coûte que coûte... pour se sauver !

Mais, malgré leur détermination irrévocable, ce crime ne devait pas se dérouler avant l' « Heure » choisie par Le Père. Ce ne sont pas eux qui décidaient, mais « Le Père ». Le Père donc veillait et protégeait « son agneau », « Sa Victime », « Sa Créature jusqu'à « l'Heure » qu'il avait choisi, de toute éternité, pour Le Sacrifice.

Dans le chapitre que je vous propose, Jésus a trouvé refuge à Ephraïm. Quittant cette ville-refuge il se trouve dans les environs, isolé en pleine forêt ; Il vient d'avoir un entretien secret avec deux prêtres du sanhédrin – Joseph d'Arimathie et Nicodème – qui l'ont rejoint pour un entretien confidentiel. Ils tenaient à l'avertir qu'il est en grand danger. La haine contre lui est à son comble. Elle a atteint son paroxysme. Les prêtres n'en peuvent plus. Ils veulent en finir avec lui rapidement. Ils veulent le tuer.

Effectivement, ils ont raison ; au moment où ils parlent, un homme de main, un élève du temple rempli de fanatisme par les prêtres, bien chargé de haine contre Jésus par un membre du Sanhédrin, a été mandaté pour l'assassiner et ainsi devenir le sauveur de Dieu, le sauveur du peuple d'Israël, le sauveur du Temple.

Après s'être séparé de ses interlocuteurs, Jésus reste en prière dans une grotte de la montagne. Une forte averse y précipite... comme par hasard, son sicaire tout trempé, vraiment en très mauvaise posture ; Il a perdu son argent, son arme, il est trempé des pieds à la tête. Il est exténué. Il s'appelle Samuel. Je vous laisse découvrir la suite... ainsi que la puissance insondable d'amour et de miséricorde qui sort de Jésus. Quel Dieu ! **Jésus est d'une beauté, d'un courage inimaginable...** Quelle belle âme... Il nous donne le désir de devenir nous aussi beaux en notre âme...

J'attire votre attention sur le fait que dans son échange avec Samuel, Jésus va livrer un nom caché de Dieu, un nom secret d'une extrême puissance, un nom aussi puissant que celui de Jésus, et ce nom est « Pitié ». Vous devez le retenir et l'apprendre par cœur car il va vous sauver...

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 8. Chapitre 22.

« Jésus est seul et encore dans la caverne. Un feu brille pour donner de la lumière et de la chaleur, et il se produit une forte odeur de résine et de fagot dans l'ancre, au milieu des crépitements et des étincelles. Jésus s'est retiré dans le fond, dans une crevasse où on a jeté des branches sèches et il y reste en méditation. La flamme ondoie de temps à autre, baisse ou se ravive successivement par suite des coups de vent qui courent à travers les bois et pénètrent en mugissant à l'intérieur de la caverne qui résonne comme un buccin. Ce n'est pas un vent continu. Il tombe, puis se relève comme les flots de la mer en temps de grande marée. Quand il souffle fort, la cendre et les feuilles sèches sont poussées vers l'étroit corridor rocheux d'où Jésus est venu dans la grotte plus grande, et la flamme penche jusqu'à lécher le sol de ce côté, puis une fois tombé le coup de vent, elle se redresse encore frétilante et recommence ensuite à flamber toute droite. Jésus ne s'en occupe pas. Il médite. Puis, au bruit du vent, s'unit celui de la pluie qui, d'abord rare, puis serrée, frappe les feuillages des fourrés. Un véritable ouragan a vite fait de changer les sentiers en petits torrents bruyants. Et maintenant c'est le bruit de l'eau qui domine car le vent

tombe peu à peu. La lumière très relative d'un crépuscule orageux, et celle du feu qui, faute d'aliment, rougit mais ne flambe plus, éclaire à peine la caverne, et dans les coins c'est déjà l'obscurité complète. Jésus avec ses vêtements sombres n'est plus visible. Son visage est penché sur ses genoux qu'il tient relevés et c'est à peine, quand il le relève, si on voit une blancheur se détacher sur la paroi obscure.

Un bruit de pas et des mots haletants comme de quelqu'un qui est las et épuisé hors de la grotte sur le sentier, et puis une ombre obscure d'où l'eau dégoutte de tous côtés se profile dans le vide de l'entrée. L'homme, car c'est un homme à la barbe touffue et noire, pousse un "oh !" de soulagement et il jette à terre son couvre-chef détrempé par l'eau, secoue son manteau et monologue : "Hum ! Tu as beau le secouer, Samuel ! Il semble tombé dans la cuve d'un foulon ! Et les sandales ? Des barques ! Des barques au fond du fleuve ! Je suis trempé jusqu'à la peau ! Regarde ici ces ruisseaux qui tombent des cheveux ! On dirait une gouttière rompue qui laisse passer l'eau par mille trous. On commence bien ! A-t-il peut-être de son côté Belzébuth qui le défende ? Hum ! La mise est belle... mais..." Il s'assied sur une pierre près du feu. Il n'y a plus de flammes mais des tisons rouges qui forment des dessins étranges, dernière trace de vie du bois consumé. Il essaie de le raviver en soufflant dessus. Il enlève ses sandales et cherche à essuyer ses pieds boueux avec un pan du manteau moins trempé que le reste. Mais c'est avec de l'eau qu'il s'essuie. Le mal qu'il se donne ne sert qu'à enlever la boue de ses pieds pour la mettre sur le manteau. Il continue de monologuer : "Maudits soient-ils, et lui, et tous ! Et j'ai perdu aussi ma bourse. Certainement ! C'est encore bien si je n'ai pas perdu la vie... "C'est le chemin le plus sûr" ont-ils dit. Oui ! Mais eux ne le suivent pas ! Si je ne voyais pas cette flamme ! Qui a pu l'allumer ? Quelque malheureux comme moi. Où sera-t-il maintenant ? Là, il y a un trou... Peut-être une autre grotte... N'y aurait-il pas des larrons, eh ? Mais... quel sot je suis ! Que pourraient-ils me prendre si je n'ai pas la moindre piécette ? Mais peu importe. Ce feu est plus qu'un trésor. Si je pouvais avoir quelques branches pour le raviver ! Je me déshabillerais, je sécherais mes vêtements. Ohé, dis-je ! Je n'ai que ce vêtement jusqu'à mon retour !..."

"Si tu veux des branches, ami, il y en a ici" dit Jésus sans quitter sa place.

L'homme, qui tournait le dos à Jésus, sursaute en entendant cette voix inattendue et il bondit sur ses pieds en se retournant. Il paraît effrayé. "Qui es-tu ?" demande-t-il en écarquillant les yeux pour essayer de voir.

"Un voyageur comme toi. C'est Moi qui ai allumé le feu et je suis content qu'il t'ait servi pour te diriger." Jésus s'avance avec une brassée de bois et la jette près du feu en ordonnant : "Ravive la flamme avant que la cendre couvre tout. Je n'ai pas d'amadou ni de briquet car celui qui me l'a prêté s'en est allé après le coucher du soleil." Jésus parle amicalement, mais il ne s'avance pas pour que le feu l'éclaire. Au contraire, il retourne dans son coin en restant plus que jamais enveloppé dans son manteau.

L'homme, pendant ce temps, se penche pour souffler fort sur des feuilles qu'il a jetées sur le feu et reste ainsi, occupé, jusqu'à ce que la flamme jaillisse. Il rit en jetant des branches de plus en plus grosses qui refont la flamme. Jésus est retourné s'asseoir à sa place et il l'observe.

"Maintenant je devrais me déshabiller pour faire sécher mes vêtements. Je préfère rester nu qu'ainsi trempé. Mais je n'y arrive pas. Une côte s'est éboulée et je me suis trouvé sous un éboulis de terre et d'eau. Ah ! Maintenant je suis frais ! Regarde ! J'ai déchiré mon vêtement. Voyage maudit ! Si encore j'avais transgressé le sabbat ! Mais non, je me suis arrêté jusqu'au coucher du soleil. Après... Et maintenant comment vais-je faire ? Pour me sauver, j'ai laissé aller ma bourse et maintenant elle sera dans la vallée, ou accrochée dans quelque buisson qui sait où..."

"Voici mon vêtement. Il est sec et chaud. À Moi, le manteau me suffit. Prends-le. Je suis sain, ne crains pas."

"Et bon. Un bon ami. Comment te remercier ?"

"En m'aimant comme un frère."

"En t'aimant comme un frère ! Mais tu ne sais pas qui je suis, et si j'étais mauvais, voudrais-tu de mon amour ?"

"Je le voudrais pour te rendre bon."

L'homme, qui est jeune, à peu près de l'âge de Jésus, baisse la tête et réfléchit. Il a le vêtement de Jésus dans les mains, mais il ne le voit pas. Il réfléchit et machinalement il se le passe sur la peau nue car il s'est déshabillé même de ses sous-vêtements.

Jésus, qui était revenu dans son coin, lui demande : "Quand as-tu mangé ?"

"À sexte. J'aurais dû manger en arrivant dans le village, dans la vallée. Mais je me suis égaré et j'ai perdu ma bourse et mon argent."

"Voici. J'ai encore ici des restes de nourriture. Ils devaient me servir pour demain, mais prends-les. À Moi, le jeûne ne me pèse pas."

"Mais... si tu dois marcher, tu auras besoin de forces..."

"Oh ! Je ne vais pas loin : à Ephraïm seulement..."

"À Éphraïm ?! Tu es samaritain ?"

"Cela t'indispose ? Je ne suis pas samaritain."

"En effet... tu as l'accent de Galilée. Qui es-tu ? Pourquoi ne découvres-tu pas ton visage ? Tu dois te cacher parce que tu es coupable ? Je ne te dénoncerai pas."

"Je suis un voyageur. Je te l'ai dit déjà. Mon Nom ne te dirait rien, ou te dirait trop. Et du reste ? Qu'est le nom ? Quand je t'offre un vêtement pour tes membres glacés, du pain pour ta faim, et surtout ma pitié pour ton cœur. As-tu peut-être besoin de savoir mon Nom pour te sentir refait par les vêtements secs, la nourriture et l'affection ? Mais si tu veux me donner un nom, appelle-moi "Pitié". Je n'ai rien de honteux qui m'oblige à me cacher. Mais ce n'est pas pour cela que tu laisserais de me dénoncer. Car tu as en ton cœur un dessein qui n'est pas bon, et une mauvaise pensée donne pour fruit de mauvaises actions."

L'homme sursaute et va près de Jésus. Mais de Jésus il ne voit que les yeux et même ceux-ci sont voilés par les paupières qui sont baissées.

"Mange, mange, mon ami. Il n'y a rien d'autre à faire."

L'homme revient près du feu et il mange lentement sans parler. Il est pensif. Jésus est tout pelotonné dans son coin. L'homme se restaure peu à peu. La chaleur du feu, le pain et la viande rôtie que Jésus lui a donnés, le mettent en train. Il se lève, s'étire, tend le cordon, qui lui servait de ceinture, d'un éclat de roche à un piton rouillé fixé là

à l'intérieur qui sait par qui et depuis quand, et il étend dessus son vêtement, son manteau, son couvre-chef pour les faire sécher. Il secoue ses sandales et les présente à la flamme qu'il alimente généreusement.

Jésus semble sommeiller. L'homme s'assoit à son tour et réfléchit, puis il se tourne pour regarder l'Inconnu. Il demande : "Tu dors ?"

Jésus répond : "Non. Je réfléchis et je prie."

"Pour qui ?"

"Pour tous les malheureux, de toutes sortes. Et il y en a tant !"

"Tu es un pénitent ?"

"Je suis un pénitent. La Terre a grand besoin de pénitence pour donner aux faibles qui l'habitent la force de repousser Satan."

"Tu as bien dit. Tu parles comme un rabbi. Moi, je m'y connais car je suis saphorim. Je suis avec le rabbi Jonathas ben Uziel, son plus cher disciple. Et maintenant, si le Très-Haut m'assiste, je lui deviendrai encore plus cher. Mon nom sera exalté par tout Israël."

Jésus ne réplique rien.

L'autre, après un moment, se lève et vient s'asseoir près de Jésus. Il dit, en lissant ses cheveux avec la main car ils sont presque secs et en remettant sa barbe en forme : "Écoute. Tu as dit que tu vas à Ephraïm. Mais y vas-tu par hasard ou y résides-tu ?"

"J'habite à Éphraïm."

"Mais tu n'es pas samaritain, as-tu dit !"

"Je le répète : je ne suis pas samaritain."

"Et qui peut habiter là sinon... Écoute : on dit que c'est à Éphraïm que s'est réfugié le Rabbi de Nazareth, le proscrit, le maudit. Est-ce vrai ?"

"C'est vrai. Jésus, le Christ du Seigneur, est là."

"Ce n'est pas le Christ du Seigneur ! C'est un menteur ! C'est un blasphémateur ! C'est un démon ! C'est la cause de tous nos malheurs. Et il ne se dresse pas pour l'abattre quelqu'un qui venge tout un peuple !" s'écrie-t-il avec une haine fanatique.

"Il t'a peut-être fait du mal pour que tu en parles avec de tels accents de haine ?"

"À moi, non. C'est à peine si je l'ai vu une fois pour les Tabernacles, et dans un tel tumulte que j'aurais du mal à le reconnaître. Car, si je suis disciple du grand rabbi Jonathas ben Uziel, c'est depuis peu que je suis définitivement au Temple, Tout d'abord... je ne le pouvais pas pour plusieurs raisons, et c'est seulement quand le rabbi était à sa maison que j'étais à ses pieds pour boire justice et doctrine. Mais Toi... Tu m'as demandé si je le hais et j'ai senti un reproche caché dans tes paroles. Tu es peut-être un partisan du Nazaréen ?"

"Non, je ne le suis pas. Mais quiconque est juste condamne la haine"

"La haine est sainte quand elle se tourne contre un ennemi de Dieu et de la Patrie. C'est ce qu'est le Rabbi nazaréen, et il est saint de le combattre, de le haïr."

"Combattre l'homme ou l'idée qu'il représente et la doctrine qu'il proclame ?"

"Tout ! Tout ! On ne peut combattre une chose si on épargne l'autre. C'est dans l'homme que se trouve sa doctrine et son idée. Ou on abat tout, ou cela ne sert à rien. Quand on embrasse une idée, on embrasse l'homme qui la représente et en

même temps sa doctrine. Je le sais car je l'éprouve avec mon maître. Ses idées sont les miennes, ses désirs une loi pour moi."

"En effet un bon disciple agit ainsi. Pourtant il faut savoir se rendre compte si le maître est bon, et ne suivre qu'un bon maître. En effet il n'est pas permis de perdre sa propre âme pour l'amour d'un homme."

"Jonathas ben Uziel est bon."

"Non. Il ne l'est pas."

"Que dis-tu ? Et c'est à moi que tu le dis ? Alors que nous sommes seuls ici et que je pourrais te tuer pour venger mon maître ? Je suis fort, tu sais ?"

"Je n'ai pas peur. Je n'ai pas peur de la violence. Et je n'ai pas peur tout en sachant que si tu me frappes, je ne réagirai pas."

"Ah ! J'ai compris ! Tu es un disciple du Rabbi, un "apôtre". C'est ainsi qu'il appelle ses disciples les plus fidèles, et tu vas le rejoindre. Peut-être que celui qui était avec toi était un de tes pareils. Et tu attends quelqu'un comme toi."

"J'attends quelqu'un. Oui."

"Le Rabbi peut-être ?"

"Il n'est pas besoin que je l'attende. Il n'a pas besoin de ma parole pour être guéri de son mal. Il n'a pas l'âme malade, ni non plus le corps. J'attends une pauvre âme empoisonnée, délirante, pour la guérir."

"Tu es un apôtre ! On sait en effet que Lui les envoie pour évangéliser, car il a peur d'y aller Lui-même depuis qu'il a été condamné par le Sanhédrin. C'est pour cela que tu as sa doctrine ! Ne pas réagir contre celui qui offense, c'est l'un de ses enseignements."

"C'est l'un de ses enseignements car Lui, il enseigne l'amour, le pardon, la justice, la douceur. Il aime les ennemis comme les amis, parce qu'il voit tout en Dieu."

"Oh ! S'il me rencontrait, si, comme je l'espère, je le rencontrerai, je ne crois pas qu'il m'aimera. Ce serait un sot ! Mais je ne puis parler avec toi, son apôtre. Et je regrette d'avoir dit ce que j'ai dit. Tu le Lui rapporteras."

"Il n'en est pas besoin. Mais en vérité, je te dis que Lui t'aimera, et même qu'il t'aime, bien que tu ailles à Éphraïm pour l'entraîner dans un piège et le livrer au Sanhédrin qui a promis une grande récompense à celui qui le fera."

"Tu es... prophète ou bien tu as l'esprit python ? Il t'a communiqué sa puissance ? Tu es donc un maudit, toi aussi ? Et moi j'ai accepté ton pain, ton vêtement, tu as été pour moi un ami ! Il est dit : "Tu ne lèveras pas la main contre celui qui t'a fait du bien". Tu l'as fait ! Pourquoi, si tu savais que moi... Peut-être pour m'empêcher d'agir ? Mais si je t'épargne Toi, parce que tu m'as donné le pain et le sel, le feu et le vêtement, et que je manquerais à la justice en te faisant tort, je n'épargnerai pas ton Rabbi, car Lui, je ne le connais pas et il ne m'a pas fait du bien, mais du mal."

"Oh ! Malheureux ! Tu ne te rends pas compte que tu déliras ? Comment quelqu'un que tu ne connais pas peut-il t'avoir fait du mal ? Comment peux-tu respecter le sabbat, si tu ne respectes pas le précepte de ne pas tuer ?..."

"Moi je ne tue pas."

"Matériellement, non. Mais il n'y a pas de différence entre celui qui tue et celui qui remet la victime aux mains du tueur. Tu respectes la parole d'un homme qui dit de ne

pas nuire à celui qui t'a fait du bien, et ensuite tu ne respectes pas celle de Dieu et, au moyen d'un piège, pour une poignée d'argent, pour un peu d'honneur, honneur pourri d'avoir su livrer un innocent, tu te prépares à un crime !..."

"Je ne le fais pas seulement pour l'argent et pour l'honneur, mais pour faire une chose agréable à Jéhovah et salutaire pour la Patrie. Je répète le geste de Jahel et de Judith." Il est plus fanatique que jamais.

"Sisara et Holopherne étaient des ennemis de notre Patrie. Ils étaient des envahisseurs, ils étaient cruels. Mais qu'est le Rabbi de Nazareth ? Qu'est-ce qu'il envahit ? Qu'est-ce qu'il usurpe ? Il est pauvre et ne veut pas de richesses. Il est humble et ne veut pas d'honneurs. Il est bon, avec tous. Ce sont des milliers qui ont reçu ses bienfaits. Pourquoi le haïssez-vous ? Toi, pourquoi le hais-tu ? Il ne t'est pas permis de nuire à ton prochain. Tu sers le Sanhédrin, mais sera-ce le Sanhédrin qui te jugera dans l'autre vie, ou sera-ce Dieu ? Et comment te jugera-t-il ? Je ne dis pas : comment te jugera-t-il parce que tu auras tué le Christ; mais je te dis : comment te jugera-t-il parce que tu auras tué un innocent. Tu ne crois pas que le Rabbi de Nazareth soit le Christ et à cause de ton idée qu'il ne l'est pas, ce crime ne te sera pas imputé. Dieu est juste et Il ne compte pas comme faute un acte accompli sans une complète circonspection. Il ne te jugera donc pas pour avoir tué le Christ puisque pour toi Jésus de Nazareth n'est pas le Christ. Mais Il t'accusera d'avoir tué un innocent, car tu sais qu'il est innocent. Ils t'ont empoisonné, rendu ivre par leurs paroles de haine, mais tu ne l'es pas au point de ne pas comprendre qu'il est innocent. Ses œuvres parlent en sa faveur. Votre peur, plutôt celle des maîtres que la vôtre à vous disciples, craint et voit des choses qui n'existent pas. La peur de ceux qui craignent d'être supplantés par Lui. Ne craignez pas. Lui vous ouvre les bras pour vous dire : "Frères" ! Il n'envoie pas contre vous des troupes. Il ne vous maudit pas. Il voudrait seulement vous sauver. Vous, les grands, et disciples des grands, comme il veut sauver le dernier d'Israël. Vous, plus que le plus petit d'Israël, plus que l'enfant qui ne sait pas encore ce que c'est que haine et amour, car vous en avez besoin plus que les ignorants et les enfants parce que vous savez, et vous péchez en sachant. Ta conscience d'homme, si tu la dépouilles des idées qu'on y a mises, si tu la purifies des poisons qui la font délirer, peut-elle te dire que Lui est coupable ? Dis-le ! Sois sincère. L'as-tu vu peut-être un jour manquer à la Loi, ou conseiller de manquer à la Loi ? L'as-tu vu bagarreur, avide, luxurieux, calomniateur, dur de cœur ? Parle ! L'as-tu vu peut-être irrespectueux envers le Sanhédrin ? Lui est comme un proscrit, pour obéir au verdict du Sanhédrin. Il pourrait lancer un appel et toute la Palestine le suivrait pour marcher contre le petit nombre de ceux qui le haïssent. Et Lui, au contraire, conseille à ses disciples la paix et le pardon. Il pourrait — comme il rend la vie aux morts, la vue aux aveugles, le mouvement aux paralytiques, l'ouïe aux sourds, la délivrance aux possédés, car ni le Ciel ni l'Enfer ne sont insensibles à ses volontés — il pourrait vous foudroyer de ses foudres divines et se débarrasser ainsi de ses ennemis. Et Lui, au contraire, prie pour vous et guérit vos parents, vous guérit le cœur, vous donne le pain, le vêtement, le feu. Car je suis Jésus de Nazareth, le Christ, Celui que tu cherches pour avoir la somme promise à celui qui le livre au Sanhédrin et les honneurs du libérateur d'Israël. Je suis Jésus de

Nazareth, le Christ. Me voici. Prends-moi donc. Comme Maître et comme Fils de Dieu, je te libère de l'obligation et du péché de lever ou d'avoir levé la main sur celui qui t'a fait du bien."

Jésus s'est levé en dégageant la tête de son manteau, et il tend les mains comme pour qu'on le prenne et qu'on le lie. Mais grand comme il est — et il paraît encore plus élancé étant resté avec son seul sous-vêtement court et presque étriqué, avec son manteau foncé qui pend de ses épaules, bien droit, les yeux fixés sur le visage de son persécuteur, dans le reflet mobile des flammes qui allument des points lumineux sur ses cheveux flottants et font briller ses larges pupilles dans le cercle bleu saphir des iris — si majestueux, franc, sans peur, il impose plus de respect que s'il était entouré d'une armée chargée de le défendre.

L'homme est comme fasciné... paralysé par l'étonnement. C'est seulement après un moment qu'il arrive à murmurer : "Toi ! Toi ! Toi !" Il semble qu'il ne sait pas dire autre chose.

Jésus insiste : "Prends-moi donc ! Enlève ce cordon inutile, tendu pour soutenir un vêtement sale et déchiré, et lie mes mains. Je te suivrai comme un agneau suit le boucher et je ne te haïrai pas parce que tu me conduis à la mort. Je te l'ai dit. C'est la fin qui justifie l'action et en change la nature. Pour toi, je suis la ruine d'Israël et tu crois sauver Israël en me tuant. Pour toi je suis coupable de tous les crimes et tu sers donc la justice en supprimant un malfaiteur. Tu n'es donc pas plus coupable que le bourreau qui exécute un ordre qu'il a reçu. Veux-tu m'immoler ici, sur place ? Ici, à mes pieds, se trouve le couteau avec lequel j'ai découpé la nourriture. Prends-le. La lame, qui a servi à l'amour pour mon prochain, peut se changer en couteau de sacrificateur. Ma chair n'est pas plus dure que la viande de l'agneau rôti que mon ami m'avait laissée pour ma faim et que j'ai donnée pour te nourrir, toi, mon ennemi. Mais tu crains les patrouilles romaines. Elles arrêtent ceux qui tuent un innocent et ne nous laissent pas rendre la justice car nous sommes les sujets et eux les maîtres. Aussi tu n'oses pas me tuer et puis t'en aller vers ceux qui t'envoient avec sur les épaules l'Agneau égorgé comme une marchandise qui sert à gagner de l'argent. Eh bien, laisse ici mon cadavre, et va avertir tes maîtres, parce que tu n'es pas un disciple, mais un esclave, tellement tu as renoncé à cette souveraine liberté de pensée et de volonté que Dieu Lui-même laisse aux hommes. Et tu sers, tu sers servilement, tes maîtres. Jusqu'au crime tu les sers. Mais tu n'es pas coupable. Tu es "empoisonné". Tu es l'âme empoisonnée que j'attendais. Allons donc ! La nuit et l'endroit favorisent le crime. Je dis mal : la rédemption d'Israël ! Oh ! Pauvre enfant ! Tu dis sans le savoir des paroles prophétiques ! Ma mort sera vraiment la Rédemption, et non seulement d'Israël, mais de toute l'Humanité. Et Moi je suis venu pour être immolé. Je brûle de l'être pour être le Sauveur. De tous. Toi, saphorim du docte Jonathas ben Uziel, tu connais certainement Isaïe. Voici : l'Homme des douleurs est devant toi. Et si je ne semble pas tel, si je ne semble pas celui que vit aussi David, avec les os à nu et déboîtés, si je ne suis pas comme le lépreux vu par Isaïe, c'est parce que vous ne voyez pas mon cœur. Je ne suis qu'une plaie. Le manque d'amour, la haine, la dureté, votre injustice m'ont blessé et meurtri de toutes parts. Et ne tenais-je pas caché mon visage alors que tu me méprisais à cause de ce

que je suis réellement : le Verbe de Dieu, le Christ ? Mais je suis l'homme habitué à la souffrance ! Et ne me jugez-vous pas comme quelqu'un qui est frappé par Dieu ? Et est-ce que je ne me sacrifie pas parce que je veux me sacrifier, pour vous guérir par mon sacrifice ?

Allons ! Frappe ! Regarde : je n'ai pas peur et tu ne dois pas avoir peur. Moi, parce que je suis l'Innocent et que je ne crains pas le jugement de Dieu, Moi parce qu'en présentant mon cou à ton couteau, je fais en sorte que s'accomplisse la volonté de Dieu, en anticipant de quelque temps mon heure pour votre bien. Même quand je suis né, j'ai anticipé l'heure par amour pour vous, pour vous donner la paix avant le temps. Mais vous, de cette angoisse d'amour que j'éprouve, vous en faites une arme de négation... Ne crains pas ! Je n'appelle pas sur toi le châtement de Caïn, ni les foudres de Dieu. Je prie pour toi. Je t'aime. Rien de plus. Je suis trop grand pour ta main d'homme ? Voilà, c'est vrai ! En effet l'homme ne pourrait frapper Dieu si Dieu ne se mettait pas volontairement entre les mains de l'homme. Eh bien, je m'agenouille devant toi. Le Fils de l'homme est devant toi, à tes pieds. Frappe donc !" Jésus s'agenouille effectivement, et présente le couteau qu'il tient par la lame à son persécuteur qui recule en murmurant : "Non ! Non !"

"Allons ! Un moment de courage... et tu seras plus célèbre que Jahel et Judith ! Regarde, Je prie pour toi. Isaïe le dit : "... et il pria pour les pécheurs". Tu ne viens pas encore ? Pourquoi t'éloignes-tu ? Ah ! Peut-être tu crains de ne pas voir comment meurt un Dieu. Voilà, je viens ici, près du feu. Le feu ne manque jamais dans les sacrifices, il en fait partie. Voilà. Maintenant, tu me vois bien." Il s'est agenouillé près du feu.

"Mais, ne me regarde pas ! Ne me regarde pas ! Oh ! Où dois-je fuir pour ne pas voir ton regard ?" dit l'homme.

"Qui ? Qui veux-tu ne pas voir ?"

"Toi... et mon crime. Vraiment mon péché est devant moi ! Où, où fuir ?" L'homme est terrorisé...

"Sur mon cœur, fils ! Ici, dans mes bras cessent les cauchemars et les peurs. Ici, c'est la paix. Viens ! Viens ! Rends-moi heureux !" Jésus s'est levé et il tend les bras. Le feu est entre eux deux. Jésus rayonne dans le reflet des flammes.

L'homme tombe à genoux en se couvrant le visage et en criant : "Pitié de moi, ô Dieu ! Pitié de moi ! Efface mon péché ! Je voulais frapper ton Christ ! Pitié ! Ah ! Il ne peut y avoir de pitié pour un tel crime ! Je suis damné !" Il pleure, le visage contre terre,

violemment secoué par des sanglots, et il gémit : "Pitié" et il lance des imprécations : "Maudits !"...

Jésus tourne autour de la flamme et va vers lui, il se penche, lui touche la tête, et lui dit : "Ne maudis pas ceux qui t'ont dévoyé. Ils t'ont obtenu le plus grand bien : celui que je te parle. Ainsi. Et que je te tiens ainsi dans mes bras."

Il l'a pris par les épaules et soulevé et, s'assoyant par terre, il l'a pris sur son cœur, et l'homme s'abandonne sur ses genoux en un pleur moins frénétique, mais si purificateur ! Jésus caresse sa tête brune et le laisse se calmer.

L'homme lève enfin la tête, et avec son visage tout changé il gémit : "Ton pardon !"

Jésus se penche et dépose un baiser sur son front. L'homme jette ses bras autour de son cou et la tête penchée sur l'épaule de Jésus, il pleure et raconte, il voudrait raconter comment ils l'avaient suggestionné pour le pousser au crime. Mais Jésus le lui défend en disant : "Tais-toi ! Tais-toi ! Je n'ignore rien. Quand tu es entré je t'ai reconnu, et pour ce que tu étais et pour ce que tu voulais faire. J'aurais pu m'éloigner de là et m'enfuir. Je suis resté pour te sauver. Tu l'es. Le passé est mort. Ne le rappelle pas."

"Mais... tu te fies ainsi ? Et si je péchais de nouveau ?"

"Non. Tu ne pécheras pas de nouveau. Je le sais. Tu es guéri."

"Oui, je le suis. Mais eux sont si rusés. Ne me renvoie pas à eux."

"Et où veux-tu aller, et qu'eux n'y soient pas ?"

"Avec Toi, à Éphraïm. Si tu vois mon cœur, tu verras que ce n'est pas un piège que je te tends, mais seulement une prière pour que tu me protèges."

"Je le sais. Viens, mais je t'avertis que là se trouve Judas de Kériot, vendu au Sanhédrin et traître du Christ."

"Divine Miséricorde ! Cela aussi, tu le sais ? !" Sa stupeur est à son comble.

"Je sais tout. Lui croit que je ne sais pas, mais je sais tout. Et je sais aussi que tu es si bien converti que tu ne parleras pas à Judas, ni à aucun autre de ceci. Mais pense à cela : si Judas est capable de trahir son Maître, que ne saura-t-il pas faire pour te nuire ?"

L'homme réfléchit longuement, puis il dit : "Peu importe ! Si tu ne me chasses pas je reste avec Toi, au moins pour quelque temps. Jusqu'à Pâque, jusqu'à ce que tu te réunisses à tes disciples. Je m'unirai à eux. Oh ! S'il est vrai que tu m'as pardonné, ne me chasse pas !"

"Je ne te chasse pas. Maintenant, allons sur ces feuilles pour attendre le matin et à l'aube nous irons à Éphraïm. Nous dirons que le hasard nous a réunis et que tu es venu parmi nous. C'est la vérité."

"Oui, c'est la vérité. À l'aube mes vêtements seront secs et je te rendrai les tiens..."

"Non. Laisse ici ces vêtements. Un symbole. L'homme qui se dépouille de son passé et revêt une nouvelle tenue. La mère de Samuel l'ancien a chanté dans sa joie : "Le Seigneur fait mourir et fait vivre, Il conduit au séjour des morts et en fait revenir". Tu es mort et revenu à la vie. Tu viens du séjour des morts vers la vraie Vie. Laisse les vêtements qui ont subi le contact du tombeau rempli de pourriture. Et vis ! Vis pour ta vraie gloire : servir Dieu avec justice, le posséder pour l'éternité."

Ils s'assoient dans le creux où se sont accumulées les feuilles et le silence vient vite car l'homme, fatigué, s'est endormi, la tête appuyée sur l'épaule de Jésus qui prie encore... »

Exemple N°2 : La prostituée convertie.

Les membres du sanhédrin sont à bout de nerf avec Jésus. Ils n'en peuvent plus. Ils n'arrivent pas à le coincer pour pouvoir l'éliminer définitivement comme il convient dans les plus atroces souffrances. Judas, l'apôtre traître, leur propose d'essayer la sensualité pour le mettre hors d'état de nuire, le salir, le discréditer... ce sera tout aussi douloureux pour lui. Cette proposition n'est pas le fruit du hasard ; il veut se venger de Jésus. En effet, les jours

précédents, alors qu'il rentrait tard dans la nuit, au logement où étaient hébergés Jésus et les autres apôtres – Il revenait d'une de ses nombreuses escapades nocturnes, de ses orgies. Sorties clandestines et secrètes à la rencontre de ses prostituées préférées, qu'il payait avec l'argent de la bourse commune, l'argent des pauvres et du groupe apostolique... dont il était responsable, - il s'est retrouvé nez à nez avec Jésus qui l'attendait dans le noir, en pleurant sur lui, dans la nuit. Cela l'a contrarié de se voir ainsi découvert, sans pouvoir se défendre. Mais l'attitude souffrante de Jésus devant son état de corruption avancé et son refus de se convertir après trois années auprès de Jésus, n'a pas changé son cœur. Bien au contraire il cherche absolument à se venger ; en effet, attention à celui qui cherche à humilier le malicieux, fourbe et corrompu Judas ! Il est convaincu qu'en tous hommes, il y a des instincts d'animalité, la pression de la luxure, qui les poussent obligatoirement à copuler sans cesse. Il a donc suggéré aux prêtres du Temple de tenter Jésus par la sensualité pour le faire chuter et le perdre. Tous alors pourront rire de ce Jésus qui veut avec son sexe... devenir le Roi de tous les cœurs, cela fera du bien à tout le monde. L'une des plus belles prostituées de Jérusalem, connue de Judas, est mandatée et payée grassement pour aller vers Jésus, le séduire, l'emmener dans un lieu où il pourra être surpris en pleine action avec une prostituée et le perdre. Il s'agit de le tenter pour le faire chuter et remporter ainsi facilement la victoire sur Lui et s'en débarrasser ainsi définitivement.

C'est la nuit. Judas est au courant de tout. Il sait qu'elle doit venir, qu'elle est là. Il est convenu qu'il doit courir avertir les ennemis de Jésus dès que ce dernier sera pris dans la nasse... afin que tous voient, constatent sa forfaiture. Ensuite tant pis pour Lui... Judas est avec Jésus depuis trois ans, mais il n'arrive pas encore à comprendre que Jésus lit dans son cœur à ciel ouvert. C'est plus fort que lui, Il reste incrédule. Il n'arrive pas à s'en convaincre ! Comme pour Marie Magdeleine, Jésus va expliquer à la prostituée que ce sont les prières de sa mère qui l'ont sauvée.

Cela vous suffit ou vous voulez encore des preuves de la manière dont se prépare et s'amorce la dynamique du changement dans une âme ?

Maria Valtorta : « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé ». Tome 8. Chapitre 229.

Jésus est en train de parler avec ses apôtres. Il dit :

"En vérité, il les faudra. Et cela ne servira pas encore. Moi je travaille avec le feu et avec ma douleur, mais tous les cœurs ne savent pas imiter ce bois... Silence ! Dehors, il y a quelqu'un... C'est un bruit de pas..."

Ils écoutent. On n'entend rien.

"Peut-être le vent, Maître. Il y a des feuilles sèches dans le jardin..."

"Non. C'étaient des pas..."

"Quelque animal nocturne. Moi, je n'entends rien."

"Ni moi, ni moi..."

Jésus écoute. Il paraît écouter. Puis il lève son visage et fixe Judas de Kériot qui lui aussi écoute, écoute de toutes ses oreilles, plus que les autres. Il le regarde si fixement que Judas demande : "Pourquoi me regardes-tu ainsi, Maître ?" Mais il n'y a pas de réponse car une main frappe à la porte.

Des quatorze visages que la lampe éclaire, seul celui de Jésus reste ce qu'il était. Les autres changent de couleur.

"Ouvrez ! Ouvre, Judas de Kériot !"

"Moi, non, je n'ouvre pas ! Ce pourrait être des malfaiteurs venus exprès pendant la nuit. Qu'il n'arrive pas que je te nuise !"

"Ouvre-toi, Simon de Jonas."

"Jamais de la vie ! Je jette la table contre l'entrée, plutôt !" dit Pierre et il s'apprête à le faire.

"Ouvre, Jean, et ne crains pas."

"Oh ! Si vraiment tu veux faire entrer, moi, je m'en vais chez le vieillard. Moi, je ne veux rien voir" dit l'Isariote et ce disant, il parcourt en quatre grands pas la distance qui le sépare de la porte du vieillard et disparaît dans sa pièce.

Jean, debout près de la porte, la main sur la clef, regarde Jésus avec effroi et murmure : "Seigneur !..."

"Ouvre, et ne crains pas."

"Mais oui. Enfin nous sommes treize hommes forts. Ils ne vont pas être une armée ! Avec quatre poings et beaucoup de cris — Élise, tu vas crier s'il le faut — nous les mettrons en fuite. Nous ne sommes pas dans un désert !" dit Jacques de Zébédée et il quitte son vêtement et retrousse les manches de sa tunique ou de son sous-vêtement prêt à se défendre. Pierre l'imité.

Jean, encore hésitant, ouvre la porte, regarde par l'ouverture et ne voit rien. Il crie : "Qui est-ce qui dérange ?"

Une voix de femme répond, faible, comme si elle était souffrante : "Une femme. Je veux le Maître."

"Ce n'est pas une heure pour venir dans les maisons, dit Pierre qui s'était placé derrière Jean. Si tu es malade, comment es-tu dehors à cette heure ? Si tu es lépreuse, comment t'aventures-tu dans un village ? Si tu es affligée, reviens demain. Va, va retourne à tes affaires."

"Oh ! Par pitié ! Je suis seule sur la route. J'ai froid. J'ai faim. Et je suis malheureuse. Appelez-moi le Maître. Lui a pitié..."

Les apôtres regardent Jésus, interdits. Jésus est très sévère et se tait. Ils referment la porte.

"Que fait-on Maître ? Nous lui donnons au moins un peu de pain ? Il n'y a pas de place, il faudra aller dans les maisons avec une inconnue..." intervient Philippe.

"Attends. Moi je vais voir" dit Barthélemy, en saisissant une lampe pour y voir clair.

"Il n'est pas nécessaire que tu y ailles. La femme n'a ni faim, ni froid et elle sait très bien où aller. Elle n'a pas peur de la nuit. Mais c'est une malheureuse, bien qu'elle ne soit ni malade ni lépreuse. C'est une prostituée, et elle vient pour me tenter. Je vous en dis tant pour que vous sachiez que je sais, pour que vous vous persuadiez que je sais. Et je vous dis encore qu'elle ne vient pas par un caprice personnel, mais elle vient parce qu'elle est payée pour venir." Jésus parle à haute voix, assez haut pour qu'on puisse l'entendre dans la pièce à côté où se trouve Judas.

"Et qui veux-tu qui ait fait cela ? Dans quel but ? dit Judas lui-même en réapparaissant dans la cuisine. Les pharisiens, certainement pas; les scribes non plus, ni non plus les prêtres si c'est une prostituée. Et je ne crois pas que les

hérodiens soient assez... rancuniers pour se donner certains ennuis pour... Et je ne sais pas non plus pourquoi."

"Le pourquoi, je te le dis, Moi. Pour pouvoir arriver à dire que je suis un pécheur, quelqu'un qui a des relations avec les pécheresses publiques. Et tu sais autant que Moi qu'il en est ainsi. Et je te dis aussi que je ne maudis ni elle ni ceux qui l'ont envoyée. Je suis encore et toujours la Miséricorde et je vais la trouver. Si tu juges bon venir avec Moi, viens donc. Je vais la trouver car c'est vraiment une malheureuse. Elle dit qu'elle l'est croyant dire un mensonge, car elle est jeune, belle et bien payée, saine et contente de sa vie infâme, mais elle est malheureuse. C'est l'unique vérité qu'elle dit parmi tant de mensonges. Précède-moi et assiste à l'entretien."

Moi, non, je n'y assiste pas ! Pourquoi devrais-je le faire ?"

"Afin de témoigner à ceux qui t'interrogent."

"Et qui veux-tu qui m'interroge ? Parmi nous, il n'y a personne pour poser des questions, et les autres... Je ne vois personne, moi."

"Obéis. Passe devant."

"Non. Je ne veux pas obéir en cela, et tu ne peux m'obliger à approcher une courtisane."

"Heu ! Qu'es-tu ? Le Grand Prêtre ? J'y vais, moi, Maître, et sans peur que je prenne quoi que ce soit" dit Pierre.

"Non. Je vais seul. Ouvre."

Jésus sort dans le jardin. Dans le noir absolu d'une nuit encore sans lune, on ne voit rien. La porte de la cuisine se rouvre et Pierre vient dehors avec une lampe. "Prends au moins cela, Maître, si vraiment tu ne veux pas de moi" dit-il à haute voix. Et ensuite tout bas : "Fais pourtant attention que nous sommes derrière la porte. Si tu as besoin, appelle..."

"Oui. Va. Et ne vous disputez pas entre vous."

Jésus prend la lampe et la lève pour y voir. Derrière le gros tronc du noyer, il y a une forme humaine. Jésus fait deux pas vers elle, et commande : "Suis-moi." Et il va se mettre sur le petit banc de pierre contre la maison, du côté de l'orient.

La femme s'avance toute voilée et penchée. Jésus pose la lampe sur la pierre, près de Lui.

"Parle." L'ordre est tellement austère, raide, il est tellement Dieu que la femme, au lieu d'avancer et de parler, recule et se penche plus encore, silencieuse.

"Parle, te dis-je. Tu m'as demandé, je suis venu. Parle" dit-il avec une nuance de douceur dans la voix.

Silence.

"Alors c'est Moi qui parle. Je te demande : pourquoi me hais-tu tant, au point de servir ceux qui veulent ma ruine et y rêvent de toutes les manières et en cherchent toutes les causes possibles ? Réponds. Quel mal t'ai-je fait, ô malheureuse ? Quel mal t'a fait l'Homme qui même dans son cœur ne t'a pas méprisée pour la vie infâme que tu mènes ? Quoi ? Est-ce que l'Homme t'a corrompue, lui qui même dans son cœur ne t'a pas désirée, pour que tu doives le haïr plus que ceux qui t'ont prostituée et qui te méprisent chaque fois qu'ils viennent à toi ? Réponds ! Que t'a fait Jésus de

Nazareth, le Fils de l'homme, que tu connais à peine de vue pour l'avoir rencontré dans les rues de la ville, Jésus qui ignore ton visage et qui ne se soucie pas de tes grâces car c'est seulement de ton âme qu'il recherche l'image souillée, défigurée, pour la connaître et pour la guérir ? Parle donc!

Tu ne sais pas qui je suis ? Si, tu le sais en partie. Tu le sais même aux deux tiers. Tu sais que je suis un homme et que ma personne te plaît. C'est ce que t'a dit ton animalité effrénée. Et ta langue de femme ivre l'a dit à celui qui a recueilli l'aveu de tes sens et s'en est fait une arme pour me nuire.

Tu sais que je suis Jésus de Nazareth, le Christ. Cela te l'ont dit ceux qui, exploitant ton désir charnel, t'ont payée pour que tu viennes ici me tenter. Ils t'ont dit : "Lui se dit le Christ, les foules le disent le Saint, le Messie. Ce n'est qu'un imposteur. Nous avons besoin d'avoir les preuves de sa misère d'homme. Donne-nous-les, et nous te couvrirons d'or". Toi, par un reste de justice, le dernier reste du trésor de justice que Dieu avait mis dans ta chair avec l'âme, et que tu as brisée et dispersée, tu ne voulais pas me faire de mal parce que, à ta manière, tu m'aimais, alors eux t'ont dit : "Nous ne Lui ferons pas de mal. Au contraire. Nous te l'abandonnons l'homme en te donnant les moyens de le faire vivre en roi près de toi. Il nous suffit de pouvoir nous dire à nous-mêmes, pour mettre notre conscience en paix, que Lui est simplement un homme. Une preuve que nous sommes dans la vérité en ne le croyant pas Messie". C'est ce qu'ils t'ont dit, et tu es venue. Mais si j'acceptais ta flatterie, ce serait l'enfer sur Moi. Eux sont déjà tout prêts à me couvrir de boue et à s'emparer de Moi. Et tu sers d'instrument pour faire cela.

Tu vois que Moi je ne t'interroge pas. Je parle parce que je sais sans avoir besoin de demander. Mais si tu sais ces deux choses, la troisième, tu ne la sais pas. Tu ne sais pas qui je suis, excepté que je suis homme et Jésus. Tu vois l'homme. Les autres te disent : "C'est le Nazaréen". Mais Moi je vais te dire qui je suis. Je suis le Rédempteur. Pour racheter, je dois être sans péché. Ma possible sensualité d'homme, regarde comme je l'ai foulée aux pieds. Comme je fais avec cette chenille dégoûtante qui dans les ténèbres se dirigeait d'une fange à une autre fange pour ses amours lascives, ainsi je l'ai foulée aux pieds toujours. C'est ainsi que je la foule aux pieds en ce moment aussi. Et c'est ainsi que je suis disposé à t'arracher ta maladie, et à la fouler aux pieds pour t'en délivrer afin de te rendre saine et sainte. Car je suis le Rédempteur. Cela seulement. J'ai pris un corps d'homme pour vous sauver, pour détruire le péché, non pas pour pécher. Je l'ai pris pour enlever vos péchés, pas pour pécher avec vous. Je l'ai pris pour vous aimer, mais d'un amour qui donne sa vie, son sang, sa parole, tout, pour vous conduire au Ciel, à la Justice, non pas pour vous aimer comme une brute. Et même pas comme un homme, car je suis plus qu'un homme.

Sais-tu exactement qui je suis ? Tu ne le sais pas. Tu ne connaissais même pas la portée de ce que tu venais faire. Et de cela je te pardonne sans que tu me le demandes. Tu ne savais pas. Mais de ta prostitution ! Comment as-tu pu vivre dans cet état ? Tu n'étais pas ainsi. Tu étais bonne. Oh ! Malheureuse ! Tu ne te rappelles pas ton enfance ? Tu ne te rappelles pas les baisers de ta mère ? Ses paroles ? Et les heures de prière ? Les paroles de la Sagesse que tu entendais expliquer le soir

par ton père et au sabbat par le chef de la synagogue... Qui t'a rendue hébétée et ivre ? Tu ne te souviens pas ? Tu ne regrettes pas ? Dis-moi ! Es-tu vraiment heureuse ? Tu ne réponds pas. Je parle pour toi. Je dis : non, tu n'es pas heureuse. Quand tu te réveilles tu trouves à ton chevet ta honte pour te donner le premier tour quotidien de torture. Et la voix de ta conscience te crie son reproche pendant que tu te coiffes et te parfumes pour plaire. Et tu sens une odeur infâme dans les essences les plus fines, et les mets les plus rares te donnent la nausée. Et tes colliers te pèsent comme une chaîne, ce qu'ils sont. Et pendant que tu ris et séduis, en ton intérieur quelque chose gémit. Et tu t'enivres pour vaincre l'ennui et la nausée de ta vie. Et tu hais ceux que tu dis aimer pour en tirer profit. Et tu te maudis toi-même. Et ton sommeil est lourd de cauchemars. Et la pensée de ta mère est une épée dans ton cœur. Et la malédiction de ton père ne te laisse pas en paix. Et puis ce sont les offenses de ceux que tu rencontres, les cruautés de ceux qui usent de toi, sans pitié, jamais. Tu es une marchandise. Tu t'es vendue. La marchandise une fois acquise, on en use comme on veut. On la déchire, on la consume, on la foule aux pieds, on lui crache dessus. C'est le droit de l'acquéreur. Tu ne peux te révolter... Et elle te rend heureuse cette situation ? Non. Tu es désespérée. Tu es enchaînée. Tu es torturée. Sur la Terre tu es une loque dégoûtante que chacun peut fouler aux pieds. Si en une heure de peine, tu essaies de trouver du réconfort en élevant ton esprit vers Dieu, tu sens la colère de Dieu sur toi, prostituée, et le Ciel fermé plus encore que pour Adam. Si tu te sens mal tu as la terreur de mourir car tu connais ton sort. C'est pour toi l'Abîme.

Oh ! Malheureuse ! Et cela ne suffisait pas encore ? Tu voudrais à la chaîne de tes fautes unir celle d'être la ruine du Fils de l'homme ? De Celui qui t'aime ? Du Seul qui t'aime. Car c'est aussi pour ton âme qu'il s'est revêtu de chair. Je pourrais te sauver si tu le voulais. Sur l'abîme de ton abjection se penche l'abîme de la Sainteté Miséricordieuse et elle attend de toi un désir de salut pour te tirer de l'abîme de ta souillure. Tu penses en ton cœur qu'il est impossible que Dieu te pardonne. Tu tires le fond de cette pensée que tu as de la comparaison avec le monde qui ne te pardonne pas d'être la prostituée. Mais Dieu n'est pas le monde. Dieu est Bonté. Dieu est Pardon. Dieu est Amour.

Tu es venue vers Moi, payée pour me nuire. En vérité je te dis que le Créateur, pour sauver une créature, peut tourner en bien même ce qui est mal. Et, si tu le veux, c'est en bien que se changera ta venue vers Moi. N'aie pas honte de ton Sauveur, n'aie pas honte de Lui montrer ton cœur nu. Même si tu veux le cacher, il le voit et pleure sur lui. Pleure. Aime. N'aie pas honte de te repentir. Sois audacieuse dans le repentir comme tu l'as été dans la faute. Tu n'es pas la première prostituée qui pleure à mes pieds et que je ramène à la justice... Je n'ai jamais chassé une créature, si coupable qu'elle fût. J'ai cherché au contraire à l'attirer et à la sauver. C'est ma mission.

Ne me fait pas horreur l'état d'un cœur. Je connais Satan et ses œuvres. Je connais les hommes et leurs faiblesses. Je connais la condition de la femme qui paie, comme il est juste, plus durement que l'homme les conséquences de la faute d'Ève. Je sais donc juger et compatir, et je dis que plus qu'envers les femmes tombées je suis

sévère envers ceux qui les amènent à tomber. Pour toi, malheureuse, je suis plus sévère à l'égard de ceux qui t'ont envoyée que pour toi qui es venue sans savoir exactement à quoi tu te prêtais. J'aurais préféré que tu sois venue, poussée par un désir de rédemption comme tes autres sœurs. Mais si tu exauces le désir de Dieu et si tu fais d'une mauvaise action la pierre angulaire de ta nouvelle vie, je te dirai la parole de paix..."

Jésus, qui au début était très sévère, s'est fait de plus en plus doux, tout en demeurant ainsi :... Dieu qui exclut toute faiblesse de sentiment, et aussi toute erreur d'appréciation sur sa bonté. Maintenant il se tait, regarde la femme, restée toujours debout, mais courbée, courbée de plus en plus, à quelques deux mètres de Lui. Au milieu de son discours, elle a porté au visage, en les appuyant sur le voile, deux belles mains qui se détachent sur le manteau sombre, toutes ornées d'anneaux. Elle a des bracelets aux poignets de ses bras nus jusqu'aux coudes.

Je ne pourrais pas dire si la femme pleure ou non. Si elle le fait, c'est certainement en silence, car on n'entend pas de sanglots et on ne voit pas de secousses. Elle ressemble à une statue tant elle est immobile dans ses vêtements sombres. Puis, tout d'un coup, elle tombe à genoux et se pelotonne sur le sol. Alors elle pleure vraiment et elle ne se retient pas de le faire voir, et puis restant ainsi, comme un chiffon par terre, elle parle : "C'est vrai ! Tu es vraiment un prophète... Tout est vrai... Ils m'ont payée pour cela... Mais ils m'avaient dit que c'était pour un pari... Ils t'auraient découvert dans ma maison... Mais aussi près de Toi..."

"Femme, je n'écoute que le récit de tes fautes..." interrompt Jésus.

"C'est vrai. Je n'ai pas le droit d'accuser quelqu'un car je suis une fosse d'immondices. Tout est vrai. Je ne suis pas heureuse... Je ne jouis pas des richesses, des festins, des amours... Je rougis en pensant à ma mère... J'ai peur de Dieu et de la mort... Je hais les hommes qui me paient. Tout ce que tu as dit est vrai. Mais ne me chasse pas, Seigneur. Personne jamais, depuis ma mère, ne m'a parlé comme Toi. Et même tu m'as parlé avec encore plus de douceur que ma mère qui dans les derniers temps était dure avec moi à cause de ma conduite... Pour ne plus l'entendre je me suis enfuie à Jérusalem... Mais Toi... Et pourtant c'est comme si ta douceur était de la neige sur le feu qui me dévore. Mon feu se calme, et même c'est un autre feu. Il était ardent, mais il ne donnait ni lumière ni chaleur. J'étais de glace et dans les ténèbres. Oh ! Combien j'ai voulu souffrir ! Que de douleurs inutiles et maudites je me suis données ! Seigneur, je t'ai dit à travers la porte entrouverte que j'étais une malheureuse et d'avoir pitié. C'étaient des paroles mensongères qu'ils m'avaient enseigné de te dire pour t'attirer dans le piège. Ils m'avaient dit qu'ensuite ma beauté aurait fait le reste... Ma beauté ! Mes vêtements !..."

La femme se lève. Maintenant qu'elle s'est redressée, je vois qu'elle est grande. Elle a arraché son voile et son manteau et elle apparaît dans sa vraie beauté de femme brune à la peau très blanche. Ses yeux, agrandis par le bistre, sont grands et très beaux. Ils ont un regard d'innocence étonnée qu'il est étrange de trouver chez une femme de ce genre. Peut-être les pleurs les ont-ils déjà lavés. La femme arrache et piétine l'étoffe du manteau, déchire son voile, arrache les boucles précieuses de l'un et de l'autre et les jette au sol, enlève ses bagues et ses bracelets, lance au loin les

ornements de sa tête, saisit les boucles frisées remplies de barrettes brillantes et se les arrache et se dépeigne pour faire disparaître l'artifice de sa coiffure dans une furie de sacrifice qui est même effrayante. Le collier qu'elle a au cou, arraché violemment, s'égrène sur le sol, et son pied chaussé de sandales ornées piétine les gemmes et les écrase; la ceinture précieuse suit le sort commun, et de même une broche qui retenait avec art l'étoffe du vêtement sur la poitrine. Et tout cela pendant qu'à voix basse, angoissée, elle répète : "Loin ! Loin ! Choses maudites. Loin ! Vous et ceux qui me les ont données. Au loin, ma beauté ! Au loin, mes cheveux ! Au loin, ma peau de jasmin !"

Vivement elle saisit une pierre pointue qu'elle voit sur le sol et se frappe jusqu'au sang le visage, la bouche; elle se griffe avec ses ongles colorés. Le sang dégoutte des blessures, ses traits se gonflent sous les coups... jusqu'à ce que sa furie s'apaise. Haletante, épuisée, défigurée, dépeignée, déchirée, dans un vêtement souillé par le sang et la terre, elle se jette sur le sol aux pieds de Jésus en gémissant : "Et maintenant tu peux me pardonner, si tu vois mon cœur, car il n'y a plus rien de mon passé, plus rien de... Tu as triomphé. Seigneur, de tes ennemis et de ma chair... Pardonne-moi mon péché..."

"Je te l'avais déjà pardonné quand je suis venu à ta rencontre. Lève-toi et ne pêche jamais plus."

"Dis-moi ce que je dois faire, pour le faire."

"Éloigne-toi des lieux de ton péché, de ceux qui savent qui tu es. Ta mère..."

"Oh ! Mon Seigneur ! Elle ne m'accueillera plus. Elle me hait à cause de mon père qui est mort, par ma faute, en me maudissant."

"Si t'accueille Dieu qui est Dieu, et s'il t'accueille parce qu'il est Père, peut-elle ne pas t'accueillir la mère qui t'a engendrée et qui est femme comme toi ? Va humblement à elle. Pleure à ses pieds comme tu pleures aux miens. Fais-lui tes aveux comme tu l'as fait à Moi. Dis-lui ta souffrance, invoque sa pitié. Ta mère attend ce moment depuis des années. Elle l'attend pour mourir en paix. Supporte ses paroles d'amoureux reproche comme tu as supporté les miennes. Moi, j'étais pour toi l'étranger et pourtant tu m'as écouté. C'est ta mère, tu as donc un double devoir de l'écouter avec respect."

"Tu es le Messie, tu es plus que ma mère."

"Tu le dis maintenant. Mais quand tu es venue pour me tenter, tu ne savais pas que j'étais le Messie, et pourtant tu as écouté mes paroles."

"Tu étais si différent des hommes... ainsi... Tu es Saint, ô Jésus de Nazareth !"

"Ta mère est sainte comme mère et comme créature. Par ses prières, tu as trouvé miséricorde auprès de Dieu. Elle est toujours sainte, la mère ! Et Dieu veut qu'on lui fasse honneur."

Je l'ai déshonorée. Tout le village le sait."

"Raison de plus pour aller à elle et lui dire : "Mère, pardon". Et pour lui consacrer ta vie, pour la dédommager des peines qu'elle a souffertes à cause de toi."

"Je le ferai... Mais... Seigneur, ne me renvoie pas à Jérusalem. Eux m'attendent... et je ne sais pas si je saurai résister aux menaces... Laisse-moi ici jusqu'à l'aube, et ensuite..."

"Attends un moment."

Jésus se lève, va vers la porte de la cuisine, frappe, se fait ouvrir. Il dit : "Élise, viens dehors."

Élise obéit. Jésus la conduit vers la femme qui, voyant venir une autre femme et âgée, a un mouvement de honte et cherche à couvrir son visage et son vêtement provocant avec les restes du manteau et du voile déchirés.

"Écoute, Élise. Je quitte immédiatement cette maison. Tu diras à mes apôtres qu'ils me rejoignent à l'aurore à la Porte d'Hérode. Tous, sauf Judas de Kériot qui doit venir avec Moi. Tu feras dormir cette femme avec toi. Tu peux prendre mon lit car je ne reviendrai pas à Nobé d'ici longtemps. Demain, quand Jean s'éveillera, toi et lui accompagnerez cette femme où elle vous dira. Tu lui donneras un vêtement ordinaire et un de tes manteaux. Et vous l'aidez en tout."

"C'est bien, Seigneur. Il sera fait comme tu veux. Je regrette pour Jean..."

"Moi aussi, je voulais lui faire plaisir, mais la haine des hommes interdit au Fils de l'homme de donner une heure de fête à un juste..."

"Et ensuite, Seigneur ?"

"Ensuite ? Tu peux retourner à Béthsur attendant... Adieu, Élise. Que ma bénédiction et ma paix soient avec toi. Adieu, femme. Je te confie à une mère et à un juste. Cependant, si tu crois devoir retourner prendre tes affaires..."

"Non. Je ne veux rien avoir du passé."

"Mais ma brave femme ! Tu ne peux certainement pas tout laisser à l'abandon. Tu n'as pas des serviteurs ni des parents ?" dit Élise.

"Je n'ai qu'une servante... et..."

"Tu devras la congédier, tu devras..."

"Je te prie de le faire, toi, à ton retour. Aide-moi à guérir tout à fait, ô femme." Et dans sa voix, il y a une véritable angoisse.

"Oui, ma fille ! Oui. Ne t'inquiète pas. Demain, nous penserons à tout. Viens maintenant en haut avec moi" et Élise la prend par la main et la conduit à l'étage par l'escalier dans une des petites chambres, puis elle descend rapidement : "J'ai pensé qu'il serait bien que tout le monde te voie sans elle, Seigneur. Et que l'on ne sache pas où elle est. Ces bijoux..." Elle se penche pour ramasser bagues et bracelets, boucles et épingles de coiffure et la ceinture et autant de perles qu'elle peut trouver du collier brisé : "Qu'est-ce que j'en fais, Seigneur ?"

"Viens avec Moi. Tu as raison. Il est bien qu'ils me voient."

Ils entrent dans la cuisine. Tous regardent Jésus d'un air interrogateur. Le vieux Jean s'est levé aussi, peut-être réveillé par une discussion.

"Élise, donne à Thomas les choses précieuses. Et toi, Thomas, tu les vendras demain à quelque orfèvre. Cela servira pour les pauvres. Oui, ce sont des bijoux de femme, de cette femme. C'est la réponse à ceux qui pensent qu'une chair peut tenter le Fils de l'homme et l'écartier de sa mission. Et c'est aussi un conseil, pour ceux qui me haïssent, que toute machination est inutile pour trouver matière d'accusation. Jean, Élise te dira ce que tu dois faire. Je te bénis..."

"Tu me quittes, Seigneur ?" Le vieillard est affligé.

"Je le dois. Adieu. Que la paix soit avec toi." Il se tourne vers les apôtres : "Allez vous reposer. Tous, sauf Judas de Kériot qui vient avec Moi."

"Mais où ? Il fait nuit" objecte Judas.

"Prier. Cela ne te fera pas de mal, à moins que tu craignes l'air de la nuit si tu le respires avec Moi."

Judas baisse la tête et de mauvaise grâce il prend son manteau pendant que Jésus prend le sien.

"Demain, à la Porte d'Hérode, à l'aurore. Nous irons au Temple et..."

"Non !" Le non est unanime. Celui de Judas est le plus fort.

"Nous irons au Temple. N'as-tu pas dit peut-être que tu les as persuadés de me laisser en paix ?"

"C'est vrai."

"Et alors, nous irons au Temple. Viens." Et il se dirige vers la sortie.

"Et ainsi, elle est déjà finie la fête que nous avons préparée..." dit Pierre en soupirant.

"Finie avant de commencer, dois-tu dire" lui répond Jacques de Zébédée.

Jésus est déjà sur le seuil de la porte ouverte. Il se retourne et bénit. Puis il disparaît dans la nuit.

Dans la cuisine, tous sont muets. Enfin Matthieu demande à Élise : "Mais qu'est-il arrivé, enfin ?"

"Je ne sais pas. Il y avait une femme en pleurs. Et il m'a dit ce qu'il vous a dit aussi à vous. Qui était-ce, d'où et pourquoi est-elle venue, je ne sais pas..."

"Bien. Allons..." et tous s'en vont, sauf Matthieu et Barthélemy qui dorment à la maison.

**Samuel et « l'inconnue bien connue »
Des forces à votre service !**

Vous qui vous sentez seul, vous qui n'avez personne qui puisse prier longuement le Seigneur pour vous sauver et obtenir le miracle qui vous obtiendra de vous retrouver dans les bras de votre Sauveur comme Samuel, priez ces deux intercesseurs que Jésus vous donne : Samuel et « la prostituée Inconnue bien connue » de Dieu. Ils vous attendent pour tomber en votre faveur aux pieds de Jésus, prier ardemment pour vous, afin que vous deveniez une source de joie infinie pour Dieu. Ils obtiendront ainsi la lumière qui va éclairer votre âme, fortifier votre volonté, vous introduire dans la dynamique du changement, vous donner la repentance et vous convertir.

**Que Samuel et l' « Inconnue bien connue » vous viennent en aide...
Qu'ils nous viennent tous en aide.**

Et... poursuivons notre aventure avec Marie Magdeleine en lisant le Tome 2 de ce livre sur « L'âme et le combat spirituel ». Nous allons voir ainsi comment Jésus va organiser la résurrection complète de Marie Magdeleine de la mort à la vie. Elle va poursuivre sous nos yeux sa rude conversion en intégrant le groupe des disciples.

Elle deviendra pour son Dieu, et pour nous, une âme d'une beauté inimaginable...

C'est aussi votre objectif pour votre âme !
Avec l'aide de Dieu, de Samuel et de « l'inconnue bien connue »
Qui tous deux veulent faire de vous des trésors pour la terre et pour Le Ciel.
Que Dieu vous garde dans son amour !

S'il vous plaît ! Priez pour Philippe !

TABLE DES MATIERES.

PREMIERE PARTIE : JESUS PART A LA RECHERCHE DE LA BREBIS PERDUE...

La première rencontre de Jésus avec Marie Magdeleine.....	Page 15
Lazare et Marthe constatent que Jésus est au courant de la conduite Scandaleuse de leur sœur Marie Magdeleine.....	Page 31
A Béthanie. La deuxième rencontre de Jésus et de Marie Magdeleine.....	Page 35
Fête des Encénies chez Lazare : La délicatesse de Jésus Pour marquer la place de Marie Magdeleine dans sa famille.....	Page 43
Jésus renouvelle à Marthe, sa promesse De la conversion prochaine de Marie Magdeleine.....	Page 48
Montagne des béatitudes : Marie Magdeleine tente de troubler L'enseignement de Jésus à la foule des pèlerins.....	Page 50
Jésus marche en direction de Magdala. Il veut sauver Marie Magdeleine.....	Page 54
Jésus : « le pardon, l'aube du jour de Dieu... » L'extrême délicatesse du Seigneur avec les âmes. Le Seigneur explique l'Amour incompréhensible qu'il a pour chaque âme.....	Page 62
Le début de la route vers la conversion : Marie Magdeleine se remet enfin en cause. Le repentir une planche de salut.....	Page 65
Tu as une telle valeur aux yeux de Dieu que, Même si tu étais le seul pêcheur au monde, il aurait souffert toute sa Passion, pour te sauver, toi !.....	Page 76
La vengeance de Dieu c'est le pardon.....	Page 80
Marie Magdeleine et Judas Deux personnages haut en couleur	Page 84
Marie-Magdeleine une preuve Un témoignage que Jésus est Dieu	Page 96

TABLE DES MATIERES.

DEUXIEME PARTIE : MARIE MAGDELEINE : DE LA MORT VERS LA VIE.

Résumé de la première partie.....	Page 100
La vraie solitude aujourd'hui	Page 101
La conversion de Marie Magdeleine semble en bonne voie. Lazare en est bouleversé.....	Page 103
Marie Madeleine a commencé son combat à mains nues, Contre les sept démons qui la tiennent à la gorge.....	Page 107
Jésus explique le Péché Originel à une Ancienne esclave du nom de Sintica	Page 117
La belle parabole de la brebis perdue de l'Évangile, C'était pour elle.....	Page 119
La parabole de la brebis perdue dans les Évangiles. Luc 15 (1-7).....	Page 125
Jésus à partir du cas de Marie Magdeleine, Donne des conseils aux directeurs de conscience.....	Page 126
Jésus rassure Marthe, qui s'inquiète. « Tu as déjà ta victoire en main. ».....	Page 137
Marie Madeleine obtient le pardon de Jésus Dans la maison du pharisien Simon.....	Page 140
Évangile selon saint Luc 7, 36-50.....	Page 145
Le dialogue secret entre la pensée de Jésus Et celle du pharisien.....	Page 146
La Voix de Dieu résonne au moins une fois, A l'intérieur de tous les hommes.	Page 149
Jésus nous donne encore plus d'explications Sur cette conversion.....	Page 152
Les apôtres sont scandalisés par le comportement de Jésus qui a pardonné A Marie Magdeleine, dans la maison du pharisien Simon.....	Page 155
Cette conversion est une victoire de Marthe et de Lazare.....	Page 169
Jésus nous étonne ! Il dit à Marthe : « Marie t'a surpassée ! ».....	Page 173
Les puissances de l'amour	Page 178
Comment Jésus sauve ?.....	Page 182